

Université Louis Lumière - Lyon II
THÈSE pour obtenir le grade de docteur de l'université Lumière Lyon 2
Eric BERTRAND

**LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À
PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES
ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À
L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie,
chronologie et diffusion)**

Sous la direction d'Armand DESBAT, Directeur de recherche au CNRS UPR 7524
23 05 2000

Jury M. Armand DESBAT Mme Eleny SCHINDLER-KAUDELKA, musées de Kärnten M. Daniel
PAUNIER, université de Lausanne M. André PELLETIER, université Lyon II M. Lucien RIVET, chargé
de recherche au CNRS

Table des matières

Avant-propos .	3
Introduction . .	7
1 La céramique à paroi fine lyonnaise Les ateliers augustéens .	11
1.1. L'atelier de Loyasse . .	12
1.1.1. Circonstances de la découverte .	12
1.1.2. La production . .	13
1.1.3. Datation et diffusion de la production .	15
1.2. L'atelier de la Murette .	15
1.2.1. Les fouilles de la rue de la Murette . .	15
1.2.2. La production . .	19
1.2.3. Datation et diffusion de la production .	26
1.3. Les ateliers augustéens, des succursales italiques À Lyon. .	27
2 L'atelier de la Butte Données archéologiques .	31
2.1. Le site de production place de la Butte .	31
2.1.1. Les découvertes anciennes . .	32
2.1.2. Données archéologiques modernes .	38
2.2. Un point de vente À Vienne, le site de la rue de Bourgogne .	54
2.3. Sites de consommation lyonnais et régionaux. .	60
2.3.1. La rue des Farges .	61
2.3.2. Le clos du Verbe Incarné . .	63
2.3.3. La rue Chambonnet . .	65
2.3.4. Site du kiosque de la place Bellecour. . .	66
2.3.5. Saint-Romain-en-Gal . .	68
2.3.6. L'odéon .	71
2.4. Sites de consommation éloignés. .	72
2.5. Contextes funéraires .	72

3 L'atelier de la Butte Étude de la production .	75
3.1. Identification de la production .	75
3.1.1. Caractères généraux . .	75
3.1.2. Analyses chimiques . .	77
3.1.3. Mutation technologique .	79
3.2. Typologie .	81
3.2.1. Typologies antérieures .	81
3.2.2. Choix méthodologiques . .	91
3.2.3. typologie de la production .	99
3.3. systèmes décoratifs .	131
3.3.1. Les traitements de surface .	132
3.3.2. Décors en relief .	133
3.3.3. Dépressions . .	137
3.3.4. Associations typo-ornementales .	138
3.3.5 Systèmes décoratifs et chronologie ornementale . .	141
3.3.6. Fréquences des décors . .	146
3.4. Les autres productions de l'atelier .	147
3.4.1. Les lampes .	147
3.4.2. Mortiers et amphorisques .	154
3.4.3. La céramique à pâte claire .	157
3.5. Éléments de chronologie. . .	160
3.5.1. Nature et limites des éléments chronologiques . .	160
3.5.2. Nouvelles perspectives statistiques . .	161
3.5.3. Hypothèses préexistantes .	165
3.5.4. Phasage de la production .	167
3.6. Diffusion de la production . .	175
3.6.1. Géographie de la diffusion . .	175
3.6.2. Chronologie de la diffusion .	181
3.7. Statut commercial de l'atelier . .	182

Conclusion .	187
Bibliographie . .	189
Ouvrages à vocation généraliste. .	190
Atelier de la Butte. . .	191
Ateliers lyonnais. . .	192
Lyon. .	193
Vienne. .	194
France. .	195
Suisse, <i>limes</i> germanique et Europe orientale. . .	197
Italie. .	201
Péninsule ibérique. .	202
Grande-Bretagne. .	203
Références méthodologiques. .	204
Annexe Planches des céramiques à paroi fine Dossier photographique . .	207
Ateliers augustéens . .	208
Atelier de Loyasse . .	208
Atelier de la Muette .	211
Atelier de la Butte .	226
Matériel de la place de la Butte .	226
Sondage du quai St-Vincent .	234
Vienne, boutique de la rue de Bourgogne . .	240
Typologie . .	245
Décors isolés . .	316
Tables récapitulatives de la typologie . .	319
Typologie de l'atelier de Loyasse .	319
Typologie de l'atelier de la Muette . .	320
Typologie de l'atelier de la Butte .	322
Dossier photographique, atelier de la Butte .	325

À mes parents À Virginie

Avant-propos

Le fleuve qui est dans l'estuaire ne montre plus rien de la ténuité de la source. Sauver la source, tel est mon délire. Sauver la source du fleuve lui-même que la source engendre et que le fleuve engloutit à force de l'accroître. On fouille Troie et on pèle un oignon infini. Les grandes cités des temps anciens ne sont pas retournées à l'état des forêts qu'elles avaient défrichées. Elles n'y retourneront pas. Les civilisations laissent place dans le meilleur des cas à des ruines. Dans le pire, à des déserts irréversibles. Je fais partie de ce que j'ai perdu. (Pascal Quignard, La haine de la musique)

En l'espace de quelques années, de 1965 à 1967, l'archéologie lyonnaise s'est trouvée un patrimoine archéologique considérable avec la découverte des ateliers de potiers antiques des bords de Saône ou du plateau de la Sarra. À chaque reprise, c'est l'attention d'un amateur d'archéologie qui a permis d'éviter la destruction totale et définitive des vestiges apparus, ou même de réunir la seule documentation dont nous disposons. Les institutions archéologiques n'étaient de toute évidence pas préparées à gérer de telles situations d'urgences.

La découverte simultanée des ateliers antiques des bords de Saône a jeté soudainement la lumière sur un quartier artisanal beaucoup plus important qu'on ne pouvait le supposer jusqu'alors. Les fours et les vestiges de production mis au jour rue de la Muette, à la Manutention militaire et place de la Butte n'ont livré que des témoins de structures dont l'ampleur dépassait le simple approvisionnement du marché local.

Les ateliers de Loyasse, du plateau de la Sarra, d'autres sites moins documentés à Trion ou dans la presqu'île, auxquels il faudra ajouter des ateliers dont l'activité ne peut être encore que pressentie, illustrent la diversité, la qualité et la large diffusion des céramiques lyonnaises de table et de transport. Ces unités de productions ne semblent pas pouvoir être comparées avec d'autres ensembles artisanaux connus en zone urbaine. Amphores, céramiques à pâte claire, céramiques culinaires, sigillées et imitations, lampes, paroi fine, des premières années de la colonie et principalement durant le Haut-Empire, toutes les catégories de vaisselles céramiques ont été produites à un moment donné à Lyon. L'étude de la céramique fine, des marques de potiers à l'analyse chimique des argiles, a démontré le statut commercial de filiales des ateliers italiens notamment pour les sites de la Muette et de Loyasse, leur place déterminante dans l'organisation de l'approvisionnement du *limes* rhénan, ainsi que leur rôle dans la romanisation de l'ensemble des processus de fabrication et des chaînes opératoires.

Le volume de matériel qui a alors été recueilli tant bien que mal n'a pu être analysé que sur un long terme nécessaire à la détermination des objectifs et l'élaboration d'une méthodologie adaptée. L'étude de découvertes importantes pose souvent de réelles difficultés qui en repoussent l'achèvement. La publication récente des ateliers lyonnais, trente ans après leur mise au jour, a mis un terme provisoire aux travaux qui leur étaient consacrés. La présence d'importants dépotoirs dans les ateliers de Loyasse et de la Muette a nécessité un recensement exhaustif des formes et des décors dont l'achèvement constitue une précieuse base de données. Dans leur ensemble les ateliers augustéens, fer de lance de cette recherche, disposent désormais d'une étude de référence¹.

¹ Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.1-249.

La part des ateliers du i^{er} siècle dans le tableau nouvellement établi des productions lyonnaises est moindre². Il est vrai qu'aucun dépotoir important n'a été retrouvé et que le matériel d'atelier est moins abondant. Toutefois, les ateliers augustéens étaient prioritaires et leur traitement a été privilégié. Le premier siècle annonce d'autre part clairement le déclin des ateliers de céramique lyonnais, la production de sigillée s'interrompt avec les ateliers augustéens, et la plupart des nouveaux ateliers paraissent avoir une production limitée au marché local ou régional.

En pleine activité au coeur du i^{er} siècle, l'atelier de la Butte échappe pourtant à cette règle : sa production, sophistiquée, soigneusement élaborée, a été distribuée le long des grands axes qu'avaient déjà empruntés les vases de la Murette. L'atelier a probablement joué un rôle comparable à celui de ses prédécesseurs augustéens.

L'essentiel de la recherche sur cet atelier restait cependant à accomplir : examen des données sur les vestiges, étude exhaustive du matériel du site de production, révision et extension du corpus de matériel retrouvé en contexte stratigraphique, établissement et analyse de la typologie. Tous les travaux qui avaient abordé l'atelier de la Butte étaient incomplets et ne pouvaient satisfaire à l'attente de plus en plus pressante de nombreux chercheurs qui appellent de leurs vœux l'outil qui leur fait défaut.

Jusqu'à une date très récente, toutes les céramiques à paroi fine lyonnaise du i^{er} siècle apr. J.-C. étaient attribuées au seul atelier de la Butte. L'existence d'autres ateliers était envisagée, mais cette réflexion ne reposait que sur de maigres éléments nés de l'analyse du matériel. La mise au jour, au mois de décembre 1999, dans des conditions surprenantes, de l'atelier de la rue Chapeau rouge à Vaise, sur la rive opposée de la Saône, est venue confirmer cette hypothèse. La céramique à paroi fine produite dans ce nouvel atelier présente des caractéristiques techniques identiques à celle de l'atelier de la Butte et un répertoire typologique comparable. La qualité des structures qui sont conservées et l'abondance du matériel qui a été découvert ouvrent de nouvelles voies de recherches sur les ateliers antiques de Lyon. Malheureusement, la fouille n'est pas achevée et le traitement du matériel n'est pas encore programmé, la céramique à paroi fine de Chapeau Rouge ne pouvait donc pas être abordée ici.

La notoriété d'une production de céramique dépend de sa distribution géographique, la présence de la céramique à paroi fine lyonnaise sur de nombreux sites français et européens accroît l'intérêt des archéologues pour cette production insuffisamment étudiée. Une nouvelle étude prenant en compte l'éventail des sources disponibles se devait de voir le jour.

A. Desbat a accepté la direction de cette recherche, je lui dois l'essentiel de ma formation à la céramologie antique acquise au laboratoire de céramologie de Lyon (cnrs upr 7524) dont le précédent directeur, M. Picon, et l'ensemble du personnel m'ont réservé le meilleur accueil.

Malgré les mauvais souvenirs que lui ont laissés ses contacts avec les archéologues par le passé, A. Grange m'a confié sans réserve la totalité de sa documentation et le matériel qui demeuraient en sa possession, je lui exprime ici ma gratitude. De précieuses photographies de cette époque m'ont été confiées par R. Perraud.

Je remercie vivement les conservateurs et personnels des musées qui m'ont ouvert leurs réserves : J. Lasfargues (musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon), R. Lauxerois (musée des Beaux-Arts de Vienne), F. Leyge (musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal), S. Blazy et A. Bourdillon pour la consultation du fonds iconographique du Musée historique de Lyon.

Les responsables de fouilles de l'agglomération lyonnaise et de Vienne m'ont autorisé et

² Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p.1-117.

aimablement encouragé à examiner leur matériel céramique : A. Desbat pour la fouille de la rue des Farges ; B. Mandy, E. Delaval, M. Genin pour la fouille du Verbe Incarné ; G. Ayala pour la fouille de la rue Chambonnet et de la rue Marietton ; Chr. Becker pour les sondages du kiosque de la place Bellecour ; J.-P. Lascoux pour les interventions du quartier St-Vincent ; A. Le Bot-Helly, B. Helly, C. Godard pour la boutique de la rue de Bourgogne à Vienne ; O. Leblanc pour le site de Saint-Romain-en-Gal et R. Lauxerois pour les sites viennois (Jardin de Cybèle, rue des Colonnes). Je leur en sais gré.

Cette recherche a bénéficié de l'Allocation de Formation et de Recherche (Bourse du Patrimoine) du ministère de la Culture pour l'année 1998-1999, je suis reconnaissant à monsieur J.-P. Dugas, directeur du Service Régional de l'Archéologie, d'avoir bien voulu soutenir mon dossier.

Que ce soit pour leur conseils ou leur accueil je remercie aussi Ph. Bet, P.-Y. Lambert, Th. Luginbühl, S. Martin-Kilcher. Pour leurs conseils, leur soutien et leur amitié, V. Durand, S. Elaigne.

Introduction

Plusieurs étapes marquent l'étude de l'atelier de la Butte. La découverte, au milieu du xix^e siècle, d'éléments attestant la production de lampes, et de structures attribuées à la production de céramique en aval du fort St-Jean assura dès cette époque la localisation du site de production. Pourtant, ce n'est qu'un siècle plus tard (1965/66) que l'exécution de travaux place de la Butte a enfin permis de réunir et de conserver de la céramique à paroi fine.

Les publications traitant de la céramique à paroi fine (seul les gobelets moulés et signés porteurs d'images avait pu éveiller l'attention des historiens) se multiplient dans les années 70, et les premiers ouvrages généraux importants voient enfin le jour³. La céramique de la Butte fait alors son entrée dans des typologies qui dressent désormais un tableau assez complet d'une catégorie de céramique longtemps délaissée. Il faut néanmoins attendre la fin des années 80 pour que la première étude sur la céramique à paroi fine en contexte lyonnais soit publiée⁴. À ce moment, la recherche sur la céramique à paroi fine en France paraît avoir atteint un palier sur lequel elle se repose. Pourtant, pour la production de l'atelier de la Butte, le matériel d'un seul site a été examiné (la rue

³ Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, Memoirs of the American Academy in Rome, 32, 1973. Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique*, Paris, 1975. Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.

⁴ Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988.

des Farges), et curieusement le mobilier recueilli sur la place de la Butte n'avait toujours pas été traité trente ans après sa mise au jour.

Au matériel inexploité et conservé au musée de la civilisation gallo-romaine, incomplet puisqu'une partie de la collection et toute la documentation constituée en 1966 demeure privée⁵, sont venues s'ajouter de nouvelles découvertes en contexte stratigraphique.

L'une des plus notables est celle d'un important dépotoir céramique à Vienne en 1986 qui paraît avoir constitué le stock d'une boutique ou d'un négociant et permet d'observer la céramique de la Butte en phase de commercialisation.

D'autres fouilles contemporaines ou postérieures à l'étude du matériel de la rue des Farges ont apporté des éléments nouveaux, la fouille du Verbe Incarné, du kiosque de la place Bellecour, le site de St-Romain-en-Gal et d'autres ensembles plus modestes n'avaient pas été pris en compte. De nouvelles interventions tout à fait récentes comme celles de la rue Chambonnet ou de l'Odéon enrichissent encore le corpus du matériel disponible.

La présentation de la production de paroi fine des ateliers augustéens de Loyasse et de la Muette était indispensable pour replacer l'atelier de la Butte dans son contexte topographique et historique. L'arrêt de l'activité de l'atelier de la Butte marque aussi celui de la production de céramique à paroi fine de tradition antique à Lyon, mais la production de cette catégorie céramique est probablement contemporaine de la fondation de la cité romaine.

Le tableau des productions augustéennes qui est brièvement dressé permet toutefois une nouvelle approche. Le classement typologique de ce matériel faisait toujours défaut et sa création fournit un outil plus commode de réflexion. Un travail sur les données statistiques vient en outre appuyer la réorganisation des résultats.

L'étude de la céramique à paroi fine de l'atelier de la Butte est conduite en fonction de la qualité du matériel, séparé en trois grandes catégories. La céramique provenant du site de l'atelier constitue un corpus d'identification indiscutable, un ensemble de référence qui atteste la production place de la Butte. L'intégrité de ce lot est essentielle si l'on veut un jour clairement différencier les productions de la place de la Butte et celles de Chapeau rouge. Une partie du répertoire typologique est commune aux deux ateliers, mais certaines formes pourraient avoir été uniquement produites dans l'un d'eux ou sur d'autres sites encore inconnus.

Avec le site de la rue de Bourgogne à Vienne, nous disposons d'autre part d'un ensemble exceptionnel de céramique retrouvée dans le circuit de commercialisation. La représentation de ce lot est statistiquement contestable, il donne toutefois une image précieuse de cette céramique telle qu'elle était proposée à la clientèle Viennoise. Le matériel des sites de consommation lyonnais, régionaux ou plus lointain forme bien entendu la base essentielle de l'examen chronotypologique et statistique.

La céramique du site de production et celle de la boutique de Vienne sont étudiées séparément, en prélude à la typologie. Pour conserver la spécificité de ces ensembles, il

⁵ Collection A. Grange.

était impératif qu'ils soient présentés intégralement.

La typologie est construite avec le regroupement des dessins produits durant l'examen du matériel des sites de consommation. On s'est efforcé d'utiliser un maximum de dessins, regroupés par contextes, rangés suivant leur chronologie. Ainsi, chaque forme est illustrée aussi largement que possible avec la diversité de ses variantes. Le matériel n'est donc pas classé ni étudié par sites, mais réunis pour être mis directement au service de l'analyse. Toutes les données collatérales, présentation des sites, des contextes stratigraphiques anticipent l'étude céramologique.

1 La céramique à paroi fine lyonnaise Les ateliers augustéens

Deux ateliers de potiers lyonnais ont assurément produit de la céramique à paroi fine pendant la période augustéenne : La Mulette et Loyasse (fig. 1). Toutefois, ils pourraient être plus nombreux. En effet, l'origine de plusieurs productions caractéristiques de cette époque doit encore être précisée et l'hypothèse de leur fabrication à Lyon ne peut être exclue. Les vases ovoïdes striés et les bols hémisphériques granités ont été rattachés par C. Grataloup à l'atelier de la Mulette, mais cette attribution est dépourvue de fondement et les véritables centres de production ne sont pas localisés. De plus, une production locale de gobelet *rippenbecher* ou de gobelet à lèvres concave de tradition républicaine demeure envisageable.

Le premier et le plus ancien de ces ateliers, Loyasse, n'est attesté que par la découverte ponctuelle d'un seul dépotoir. L'examen du matériel conservé montre qu'il était constitué essentiellement de gobelets d'aco. Ce dépotoir n'est pas forcément représentatif de l'ensemble de la production du site et comme pour la plupart des centres de production connus, la multiplicité des catégories fabriquées ne fait pas de doute.

En revanche, le site de la Mulette a livré, sur une surface beaucoup plus importante, des structures et plusieurs dépotoirs qui donnent une image plus complète de l'activité des potiers. Malheureusement, l'étude de ces vestiges est restée encore trop insatisfaisante. Ici encore, la production de céramiques à paroi fine n'est pas exclusive, l'atelier de la Mulette est davantage connu pour sa céramique sigillée de tradition italique.

L'abondance du matériel mis au jour a permis une analyse plus complète des productions du site, de sa durée de vie, mais aussi de son statut économique.

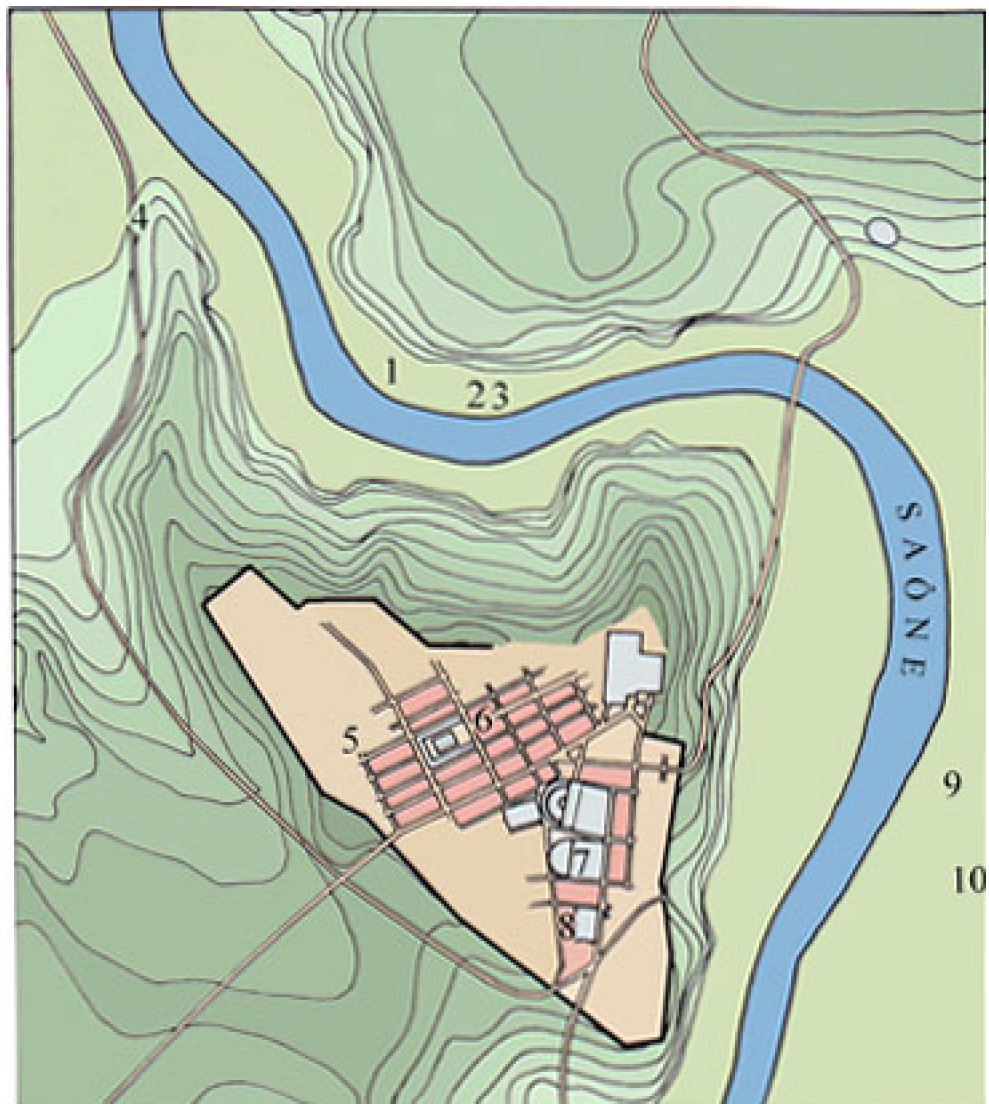


Figure. 1 - Situation topographique des ateliers de céramique à paroi fine et des sites archéologiques de Lyon. 1 : Place de la Butte, 2 : Manutention militaire, 3 : La Muette, 4 : Chapeau rouge, 5 : Loyasse, 6 : Le Verbe Incarné, 7 : L'odéon, 8 : Rue des Farges, 9 : Rue Chambonnet, 10 : Kiosque de la place Bellecour.

1.1. L'atelier de Loyasse

1.1.1. Circonstances de la découverte

La découverte de l'atelier de Loyasse intervient juste un an après celle de l'atelier de la

Muette, en mai 1967. Elle est due à la surveillance d'un archéologue amateur, R. Pelletier, qui avait déjà remarqué l'apparition régulière de tessons antiques dans l'enceinte du cimetière de Loyasse sur la colline de Fourvière. C'est dans l'emprise d'une tombe, sur 2 m² et une dizaine de centimètres d'épaisseur que le dépotoir d'atelier a été mis au jour. En raison des conditions de la découverte, la préparation d'une inhumation, les archéologues n'ont disposé que d'une heure pour recueillir à la fois la terre et les tessons. L'extrême fragmentation des tessons et leur tassement a pu laisser penser qu'il pouvait s'agir d'un dépotoir très étalé, compacté ou même d'un sol de travail ou de circulation. Cette couche, seul vestige apparent, reposait sur un niveau d'argile qui, en l'absence de carottage, pouvait être le terrain naturel⁶.

Hormis cet agrégat de céramiques, aucune structure n'a été entrevue. Cependant, la densité des tessons appartenant pour la plupart à une seule catégorie de céramique et la présence de débris de tubulures et de cales confirment l'existence voisine du site de production.

1.1.2. La production

Seulement deux types de production ont alimenté le dépôt (fig. 2). Une production d'imitation de sigillée très minoritaire (4 %) et une production de céramique à paroi fine qui se divise en trois catégories : des gobelets d'aco, majoritaires, de la céramique à paroi fine lisse, et une petite production de céramique à paroi fine à décor guilloché ou peigné (fig. 3).

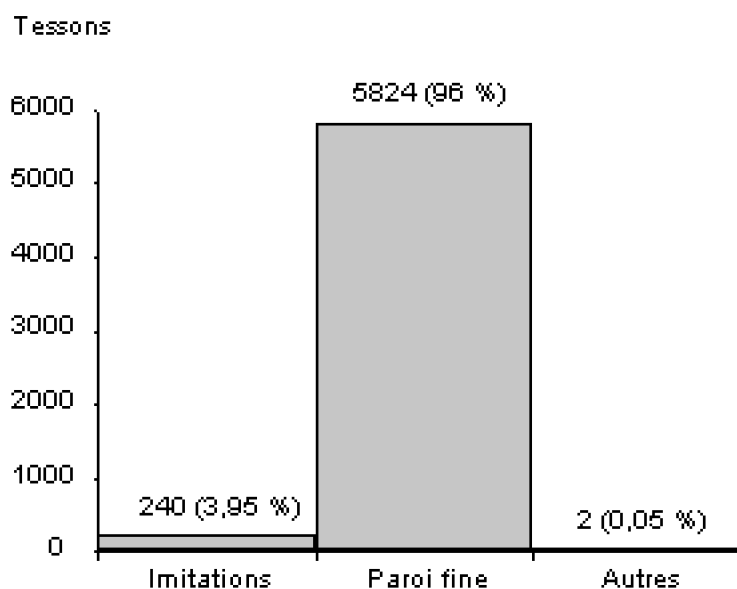


Figure. 2 - Répartition des productions du dépotoir de Loyasse.

⁶ 1. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.19-38. Lasfargues (J.), « Les ateliers de potiers lyonnais. Étude topographique », *Revue Archéologique de l'Est*, 24, 3-4, 1973, p. 532-533.

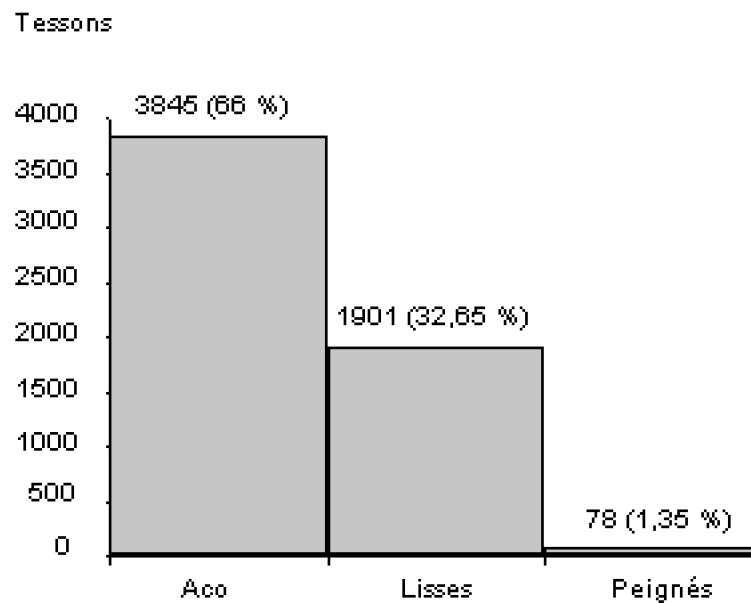


Figure. 3 - Répartition des catégories de céramiques à paroi fine du dépotoir de Loyasse.

1.1.2.1. Les gobelets d'aco

La fragmentation du matériel a rendu impossible toute tentative de collage entre les tessons, de ce fait aucune forme complète n'a pu être dessinée (pl. 1, type 1). La présence de quelques lèvres et fonds permet de reconnaître qu'il s'agit bien de gobelets d'aco de type classique et élancé. Nous ne reprendrons pas ici le détail des décors recensés. Néanmoins, en règle générale, la panse est parsemée de picots plutôt petits et densément répartis, le pied du gobelet est cerné par des triangles en réserves qui accueillent souvent des motifs (trois types sont connus). Dans sa partie supérieure le semis de picots est couronné par une frise dont on connaît 15 variantes.

Les signatures sont placées sous la frise dans un espace laissé libre de picots, elles sont presque toujours encadrées de dauphins affrontés. Seuls 28 tessons portent des éléments de signatures, 26 d'entre elles peuvent être restituées en hilarus aco, les deux dernières (a initial dépourvu de dauphins) pourrait illustrer une autre forme de la même signature, aco étant séparé d'hilarus ou le précédant, à moins qu'il ne précède un autre nom.

1.1.2.2. Les céramiques à paroi fine lisse

Là encore, aucun dessin complet n'a pu être réalisé. On a pu toutefois, à partir des lèvres et des fonds reconnaître neuf gobelets à bords concaves (pl. 1, type 2) et quatre gobelets à bord en éversion (pl. 3, types 4 et 5). Mais l'essentiel de ces vases sont des gobelets cylindriques (307) identifiables par leur lèvre (il n'y avait par ailleurs pas de fonds caractéristiques de gobelets tonneaux ou tronconiques), leur carène ou leur pied annulaire (pl. 2, type 3). Ils sont morphologiquement identiques à ceux de la Muette.

1.1.2.3. Les céramiques à paroi fine peignée ou guillochée

Un dernier groupe de vases à paroi fine, faiblement représenté (78 tessons), est réalisé en pâte siliceuse. Cependant, sa conception est moins fine et l'argile a été portée vers des teintes grises à brunes. La panse de ces vases a reçu un décor peigné, arrangé suivant une composition géométrique, ou subi un guillochage. Les deux décors sont employés sur un premier type : un vase ovoïde à lèvre en éversion (pl. 3, type 6). Le guillochage est systématique sur un second type : un bol ouvert sans lèvre modelée (pl. 4, type 7).

1.1.3. Datation et diffusion de la production

Aucun élément de stratigraphie relative¹⁷ ne permettait d'envisager la datation précise de la période d'activité de l'atelier de Loyasse. La typologie dégagée à partir du matériel du dépotoir a été comparée avec le matériel des sites de consommation lyonnais. Les services reproduits en imitation s'apparentent aux services ia et ib précoces, le faciès général imitations/paroi fine est proche du dépotoir L3 daté des années 30-15 av. J.-C.²⁸ Cette datation est tributaire des conditions de la découverte, elle fait néanmoins de Loyasse le plus ancien des ateliers lyonnais de céramique fine marqué par la romanisation.

Peu de tessons attribués à l'atelier de Loyasse ont été signalés en dehors de Lyon (seulement 8). Leur répartition géographique dans un triangle Paris-Zurich-Neuss illustre malgré tout une large diffusion vers des débouchés qui sont communs à ceux de l'atelier de la Muette³⁹.

1.2. L'atelier de la Muette

1.2.1. Les fouilles de la rue de la Muette

Les travaux qui ont entraîné en février 1966 la découverte de l'atelier de la Muette ont mis au jour les structures de production les plus importantes des ateliers de potiers antiques de Lyon¹⁰. La construction d'un immeuble d'habitation avait rendu nécessaire le

⁷ 1. Le dépotoir était scellé par une couche stérile, au-dessus une couche riche en matériel d'époque claudienne donne un terminus assez lointain.

⁸ 2. Genin (M.), « Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3) », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 45, 2, 1994, p. 321-359.

⁹ 3. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1^{ère} partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.234, fig. 92.

décapage d'une surface de 5000 m² sur le quai de Serin à l'est de la rue de la Muette. Mais au moment de l'intervention des archéologues, le site était déjà très endommagé par les travaux de terrassement.

Il n'y a pas eu de véritable programme de fouilles, pas de durée déterminée pour l'étude du site, et ce n'est qu'à la faveur des négociations avec les promoteurs que les observations archéologiques ont pu être faites pendant trois mois d'hiver. L'équipe de bénévoles n'a guère pu faire mieux que parer au plus pressé, récupérer le plus précieux sur les surfaces de terrain laissées en attente : rien de commun - dans la méthode - avec une fouille de sauvetage actuelle. Outre ces conditions plus que défavorables, les auteurs du rapport de fouille avouent aujourd'hui bien volontiers leur inexpérience et l'insuffisance de leur formation archéologique au moment de la découverte²¹¹.

En conséquence, de nombreuses structures n'ont pas été relevées et aucun examen stratigraphique global n'a pu être envisagé. Pour toutes ces raisons le plan de fouille est resté largement lacunaire (fig. 4) et trahit plus un « papillonnage » archéologique au gré des dégagements qu'une étude systématique³¹².

¹⁰ 1. Il s'agit déjà d'une découverte signalée par A. Grange, archéologue amateur, au début du mois de février 1966.

¹¹ 2. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.7-8.

¹² 3. Lasfargues (J.), Vertet (H.), « L'atelier de potiers augustéen de la Muette à Lyon, sauvetage de 1966 », *Notes d'Epigraphie et d'Archéologie Lyonnaise*, Lyon, 1976, p. 61-80.

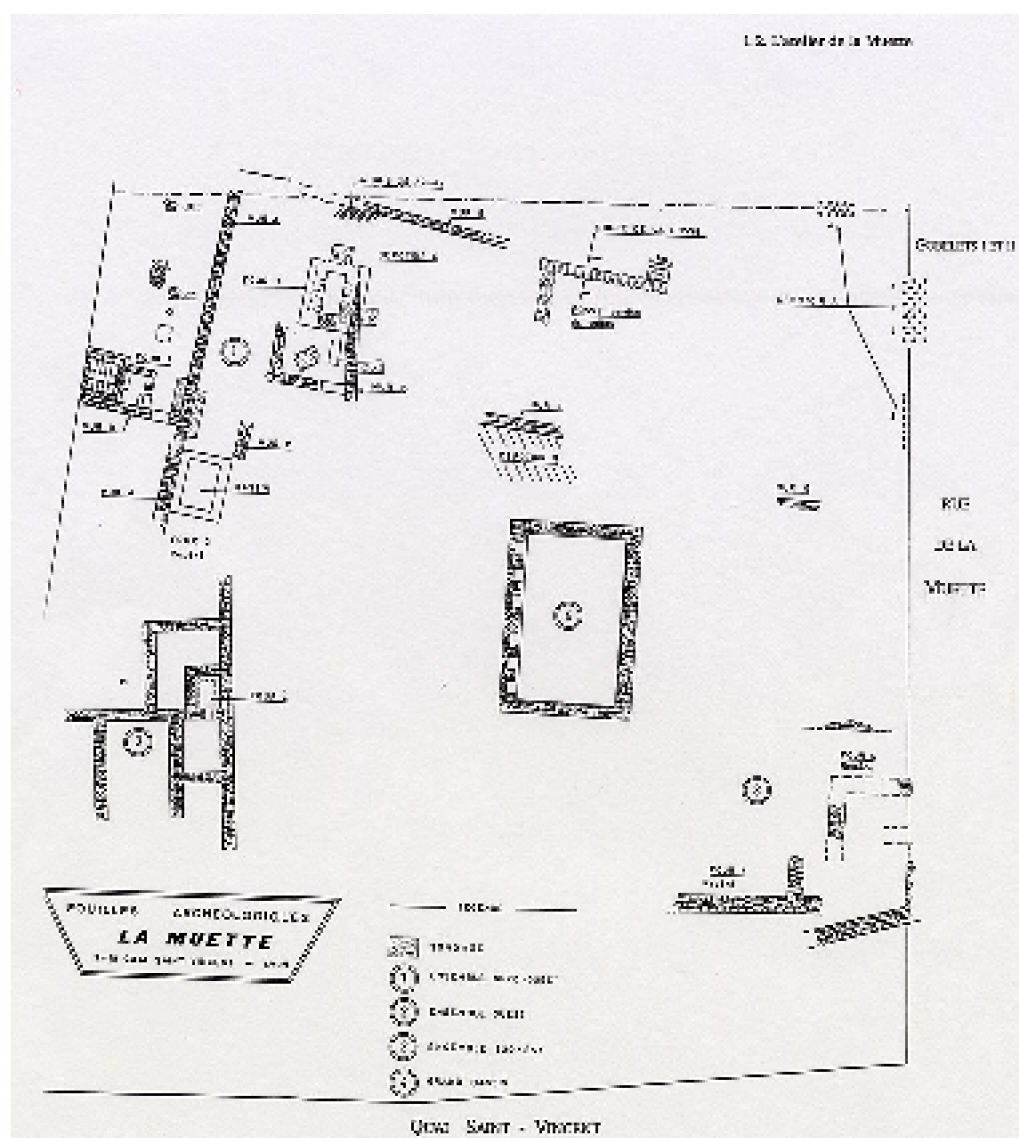


Figure. 4 - Fouilles de la Muette, structures observées en 1966 (Lasfargues/Vertet 1976, p.64-65).

Bien qu'ils soient mal identifiés (seules les fondations étaient conservées), plusieurs ensembles de structures sont décrits. Avant tout, un groupe de constructions situées dans la zone nord-ouest - les murs dégagés a, b, c, d, e, f - paraissait manifestement antérieur à l'occupation augustéenne de l'atelier. L'hypothèse d'établissements portuaires plutôt que celle d'un habitat soumis aux inondations de la rivière prévalait. On ne peut toujours pas aujourd'hui se prononcer avec précision sur leur vocation et leur datation¹³.

À l'opposé, dans l'angle sud-est de la fouille, des murs plus puissants pouvaient marquer l'emplacement du quai antique. Au centre, du terrain un grand bassin garni d'enduit de tuileau était pourvu de niches sur le côté ouest. Dans la paroi orientale, des amphores à fond plat étaient scellées dans le béton, le col ouvert vers l'intérieur du

¹³ 1. Desbat (A.) et alii, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p. 40.

bassin. Ces dispositions rappellent celles d'un vivier à poissons et pouvaient être intégrées dans une demeure privée. Le bassin et le mur g sont postérieurs à l'atelier augustéen.

Six fours ont été repérés, mais seulement deux d'entre eux ont été fouillés et dessinés. Certains étaient parfaitement insérés parmi les fondations de la zone nord-ouest sans en être contemporains. Ceux qui ont été datés appartiennent tous à la phase la plus tardive de l'occupation, soit à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. Les deux fours étudiés sont comparables : leur alandier était protégé par une petite cour cernée de murets, la sole de plan carré reposait sur des arcades (deux ou trois), le foyer était concentré dans une tranchée axiale.

Aucune structure de cuisson datée de l'époque augustéenne n'est conservée. Seule une fosse rectangulaire bordée de tuiles est rattachée à cette phase par la stratigraphie. Probablement utilisée pour une étape de la préparation de l'argile, comme le pourrissement de la terre, son usage précis n'est pas déterminé.

Si l'atelier augustéen lui-même fait défaut, sa production est bien documentée grâce à d'importants dépotoirs apparus sur le site. Quatre dépotoirs ont été partiellement curés dans l'angle nord-est de la fouille. Deux dépotoirs tangents (Gobelets i et ii) sont apparus dans la paroi est du chantier. Alors que dans le premier (Gobelet i) le matériel était peu fragmenté, la céramique du deuxième dépotoir (Gobelet ii) au sud, avait été vraisemblablement concassée pour en réduire le volume. Elle formait une véritable veine de tessons céramiques presque dépourvue de sédiment. Le gisement a été suivi en sape jusque sous la rue de la Murette, l'extraction a réuni une tonne de matériel : une grande majorité de céramique à paroi fine lisse, des gobelets d'aco, mais encore de la sigillée, une lampe et des éléments de fours.

Plus au sud, un troisième dépotoir rassemblait un groupe important de céramique sigillée. Le dernier dépôt de cette zone disparaissait dans la paroi nord en limite de fouille. Seule une poignée de tessons a pu en être retirée, elle a néanmoins permis la découverte d'un fragment de moule signé originaire d'Arezzo.

Comblées avec des rebuts de fabrication, ces fosses avaient sans doute été creusées dans l'argile alluvionnaire pour en extraire la matière première.

D'autres dépotoirs ont été mis au jour par ailleurs sur le chantier. Le dépotoir B, au sud de la fosse bordée de tuiles, était constitué exclusivement de céramique sigillée avec, en particulier, une forte concentration de vases signés t. malius. fortunatus. Plus important, le dépotoir C recouvrait plus au nord le mur e. C'est à nouveau une tonne de matériel qui était dispersée sur une trentaine de centimètres d'épaisseur dans une zone perturbée par l'aménagement du four F2. Ce dernier épandage a fourni le plus gros ensemble de céramique sigillée du service i, des gobelets cylindriques et des débris de fours assez importants.

Un nouveau sondage ouvert en 1975 rue de la Murette a permis de compléter les informations recueillies en 1966. Les observations faites alors ont montré que les dépotoirs Gobelets i et ii ne formaient qu'un seul ensemble dans lequel était venu s'installer un nouveau four de petite dimension. Cette nouvelle intervention a d'autre part entraîné la découverte d'un nouveau grand dépotoir qui a pu être fouillé en extension.

1.2.2. La production

Les céramiques prélevées durant la fouille ne forment pas nécessairement un ensemble parfaitement représentatif de la production de l'atelier. La fenêtre ouverte par le chantier sur la stratigraphie antique du bord de Saône aurait pu révéler d'autres dépotoirs au contenu peut-être différent si elle avait été étendue ou autrement située. Le portrait que l'on dresse aujourd'hui de la production de la Murette en aurait été modifié. Néanmoins, la surface d'investigation était sans commune mesure avec la découverte de Loyasse, et le sondage de 1975 est venu confirmer les observations faites pendant la fouille de 1966.

L'étude céramologique des dépotoirs a conduit au regroupement de certains contextes qui divisent la production augustéenne de l'atelier en deux phases. L'ensemble i (fig. 7) rassemble la céramique de la première phase, elle comprend les deux dépotoirs Gobelets i et ii dont le sondage réalisé en 1975 a montré qu'ils ne formaient qu'un seul dépôt. Le grand dépotoir découvert en 1975 appartient aussi à cette phase datée entre 20 et 15 av. J.-C.

L'ensemble ii (fig. 8) ne regroupe que du matériel exhumé en 1966 : dans la fosse bordée de tuiles (MTS), le remplissage d'une tranchée (TNE) et deux dépotoirs (S3/S4). Plus récent, ce matériel est daté entre 15 et 5 av. J.-C.

La répartition du matériel par catégories est calculée sur le nombre de lèvres. Le volume des dépotoirs à gobelets (Gobelet i et ii) place les céramiques à paroi fine lisses en position de forte majorité (fig. 6). Outre un déséquilibre en faveur de cette production dû aussi au hasard des découvertes de dépotoirs, il faut tenir compte du taux de fragmentation généralement plus élevé pour la céramique à paroi fine et qui a encore été augmenté par le concassage des tessons du dépotoir Gobelet ii. La sigillée forme un groupe relativement modeste, au mieux 15 % de la totalité de la céramique, mais les autres catégories, les gobelets d'aco et la céramique à vernis rouge pompéien sont quantitativement marginalisées.

L'étude typologique de la sigillée de la Murette a révélé, contrairement à des sites de référence contemporains (Haltern, Dangstetten, fouilles du Verbe Incarné à Lyon), la prépondérance à 98 % du service i (b et c), à une époque durant laquelle le service ii est le plus abondant sur les sites de consommation. La représentation du service ii est plus importante dans la céramique de l'ensemble ii, mais celui-ci ne compose toujours qu'un quart de la production de la sigillée.

Les deux phases de productions définies se différencient donc par le taux de céramique sigillée du service ii, mais aussi par le rapport de proportion parmi les variantes du service i entre les services ib et ic, rapport qui s'inverse d'un ensemble à l'autre (fig. 5).

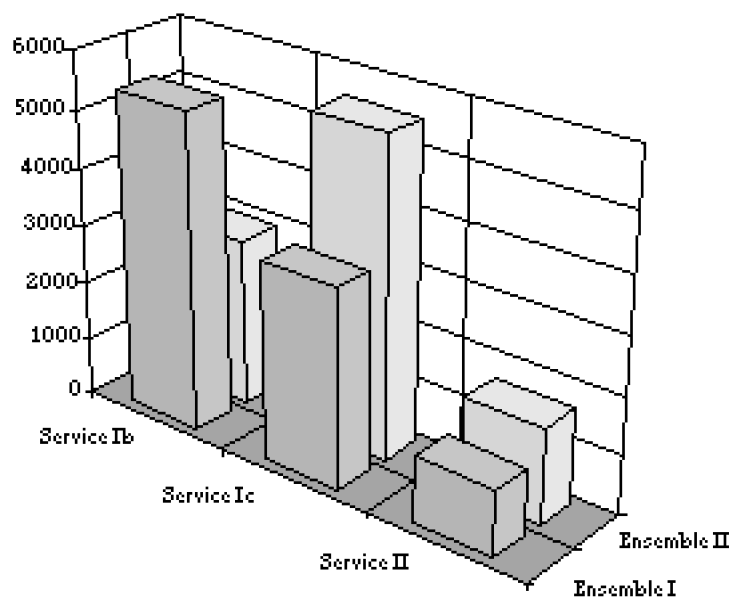


Figure. 5 - Répartition des services de sigillées de la Muette dans les ensembles i. et ii.

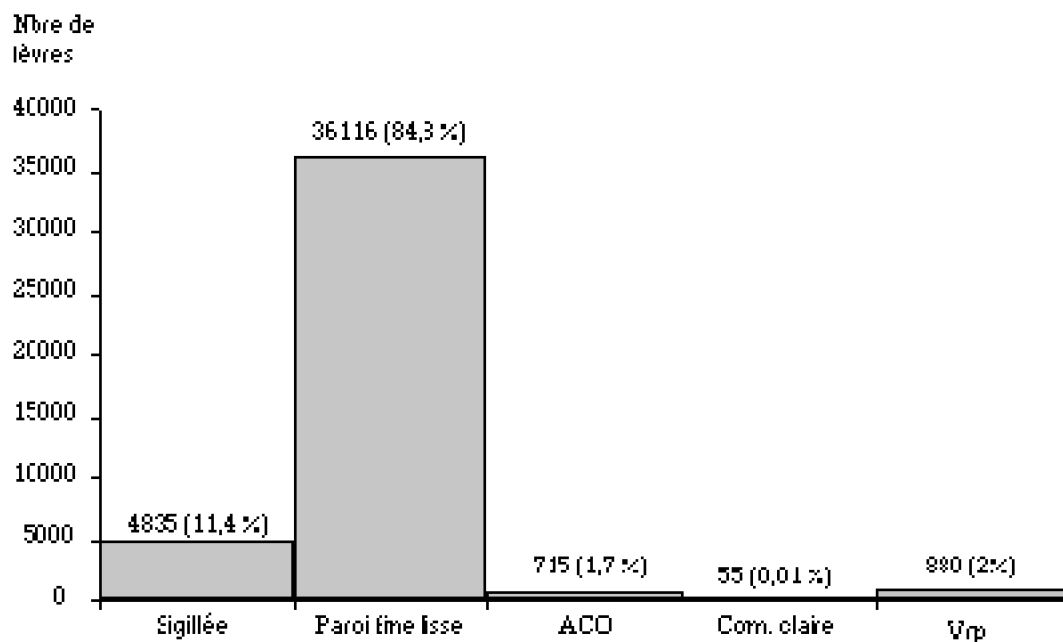


Figure. 6 - Répartition des productions de la Muette, nombre de lèvres, dépotoirs Gobelets i et ii.

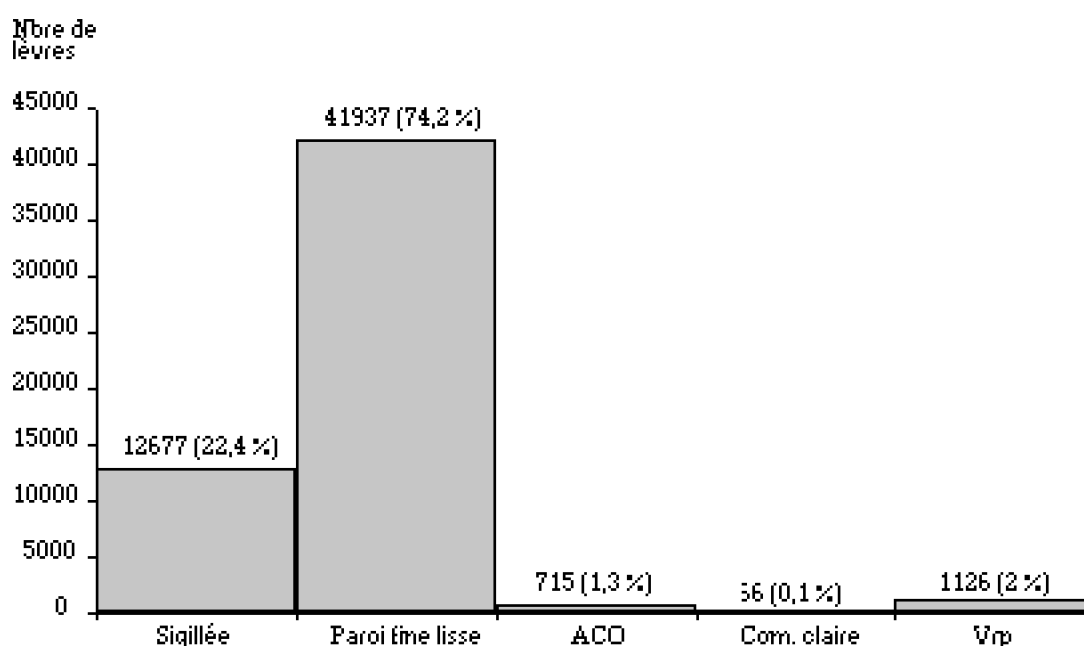


Figure. 7 - Répartition des productions de la Murette, nombre de lèvres, Ensemble i.

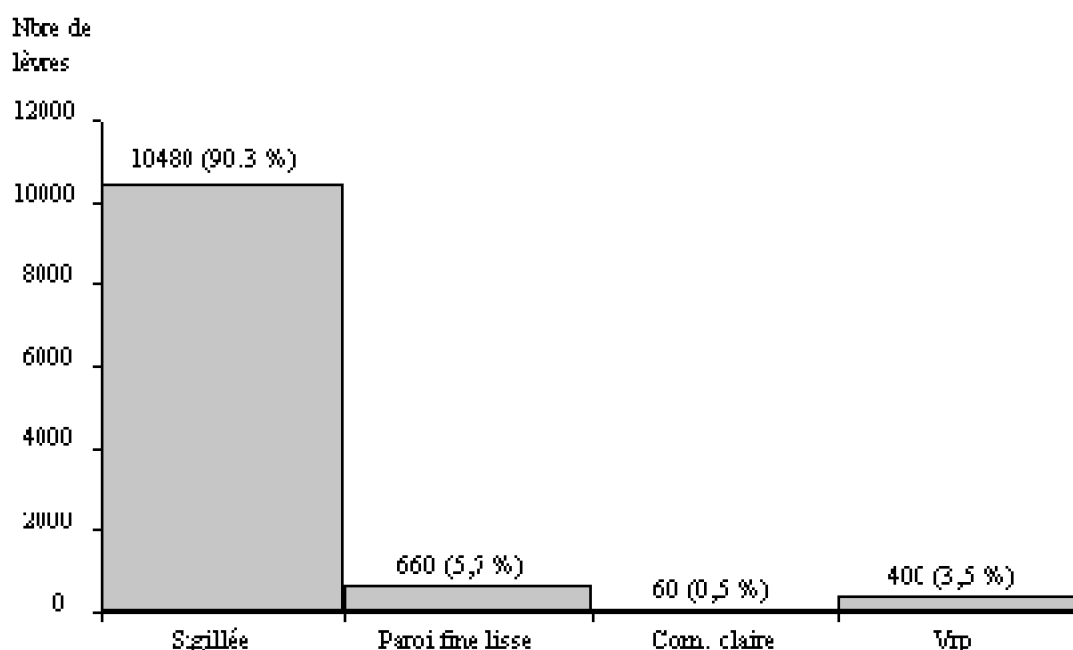


Figure. 8 - Répartition des productions de la Murette, nombre de lèvres, Ensemble ii.

1.2.2.1. Les gobelets d'aco

En dépit de leur notoriété due à l'attention plus soutenue des chercheurs, les gobelets d'aco ne représentent que 10 % de la céramique à paroi fine élaborée durant la première phase de production augustéenne (fig. 10). Leur absence des dépotoirs de la seconde phase confirme l'abandon rapide de cette production. Les gobelets de la Murette (comme ceux de Loyasse ou de Vienne) sont conformes au modèle padan : pâte siliceuse, panse

et décor moulé, la partie haute du vase est tournée hors du moule, la lèvre est soulignée par une rainure. Le tournassage du pied pratiqué à la Muette distingue cette production de celle de Loyasse. Deux tessons de la Muette ont conservé des traces de glaçure plombifère non-fusée.

Répondant toujours aux mêmes caractéristiques déjà énoncées, les gobelets d'aco peuvent cependant être répartis en plusieurs variantes séparées par les rapports de proportions des vases.

Type 1.1 : Le gobelet élancé est celui qui représente généralement le type du gobelet d'aco. Le galbe du vase respecte un rapport hauteur totale/diamètre maximal (de la panse) compris entre 1.33 et 1.57 (moyenne 1.47). La partie moulée de ce type constitue les trois quarts de la hauteur du vase (pl. 5 et 6).

Type 1.2 : Les premières publications décrivant les gobelets d'aco de la Muette ont rapidement reconnu une variante dite basse du type principal¹⁴. Cependant, la hauteur moyenne des vases de ce groupe n'est que faiblement inférieure pour que ce caractère discriminant soit majeur, certains de ces gobelets sont aussi grands et parfois plus grands que les gobelets « hauts » (pl. 6).

En fait, ces vases se distinguent beaucoup plus du type courant par l'accroissement de leur diamètre (ouverture et panse) que par leur hauteur. Le rapport hauteur totale/diamètre maximal est ramené à une moyenne proche de 1 (de 0.87 à 1.07). Le profil de ces gobelets est d'autre part légèrement différent. L'élargissement du diamètre d'ouverture (2 cm en moyenne) et surtout celui du pied qui augmente de 75 % (passant en moyenne de 4 à 7 cm) réduisent l'écart entre ces deux variables et créent un profil moins évasé, plus cylindrique. Ces dimensions génèrent évidemment, à hauteur égale, une contenance beaucoup plus importante que pour les gobelets élancés.

Type 1.3 : Bien que les profils complets soient rares (pl. 7), on peut regrouper dans une troisième variante les vases réellement abaissés (entre 6 et 8 cm de hauteur) dont le rapport hauteur totale/diamètre maximal est inférieur à 1. Leur profil est plus ouvert mais ils se démarquent plus particulièrement par le rapport dans la hauteur entre la partie moulée et la partie tournée. Quelle que soit la variante et la taille des gobelets, la hauteur de la partie émergeant du moule reste constante (entre 2,5 et 3 cm). Mais si pour les deux premières variantes la partie tournée constitue moins de 30 % de la hauteur totale des vases, elle représente 40 % de la hauteur des vases les plus bas. La taille des gobelets est donc entièrement conditionnée par celle du moule.

La fréquence des formes élancées a toujours été estimée supérieure mais aucun comptage sur la fréquence des deux variantes n'existe. Il aurait cependant été possible de les séparer par de simples mesures sur les diamètres des ouvertures, et plus sûrement encore sur celles des pieds.

L'étude et le catalogage des décors et des signatures ont été menés de front avec ceux des gobelets de Loyasse, leur publication est achevée. Neuf signatures sont attestées pour l'atelier de la Muette : aco (7), hilarvs (18), hilarvs aco (114), chrysippvs

¹⁴ 1. Lasfargues (A), Lasfargues (J.), Vertet (H.), « Observations sur les gobelets d'aco de l'atelier de la Muette (Lyon) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 7, 1, 1968, p. 81.

(251), philarcvrvs (33), t.cavivs (8), philarcvrvs t.cavivs (2), philocrates (5), fidelis (2). Leur dénombrement montre qu'à eux seuls Aco et Chrysippus réunissent 90 % des vases signés. Plus de la moitié des signatures relevées sur les gobelets ou les moules lui sont attribués. Déjà, à Saint-Romain-en-Gal, sa production dominait l'atelier avant son déplacement.

Comparés à la totalité de la production de céramique à paroi fine de l'atelier, les gobelets d'aco sont largement minoritaires. Le dénombrement par types de la céramique à paroi fine s'est effectué suivant deux comptages. Celui des lèvres ne fait apparaître que 2 % de gobelets d'aco (fig. 9). Mais la difficulté de séparer, en raison de la fragmentation du matériel, les types à lèvre non modelée laisse 30 % de bords indéterminés.

En reprenant le décompte à partir des fonds (fig. 10), le taux de vases indéterminés chute, et la distribution des types est plus nuancée. L'ordre de classement des formes reste inchangé, mais les gobelets d'aco remontent à 10 %.

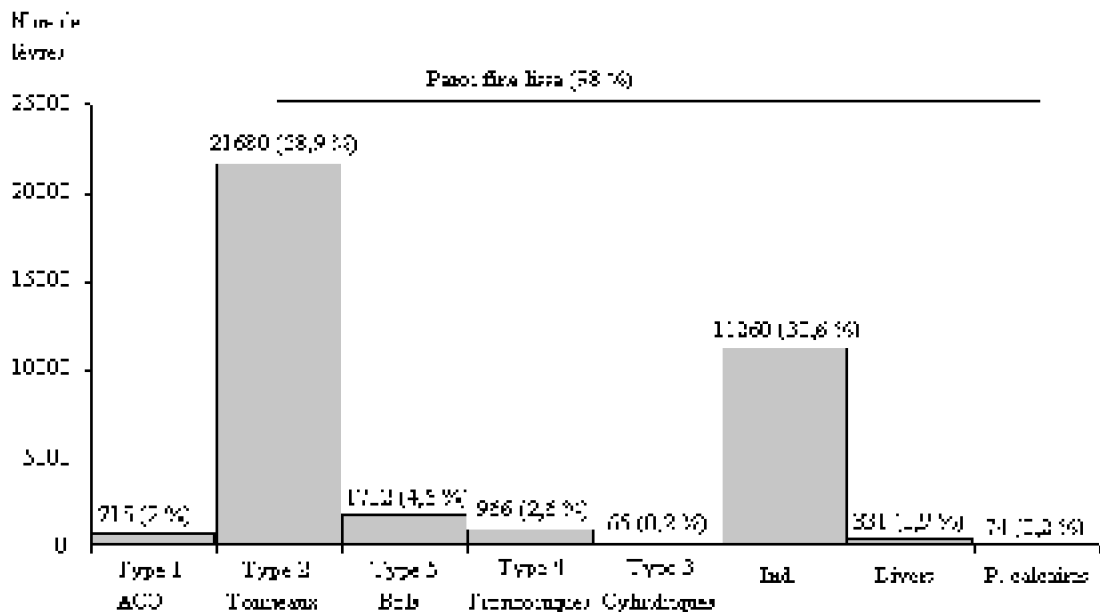


Figure. 9 - Répartition des productions de céramiques à paroi fine de la Murette, nombre de lèvres, dépotoirs Gobelets i et ii.

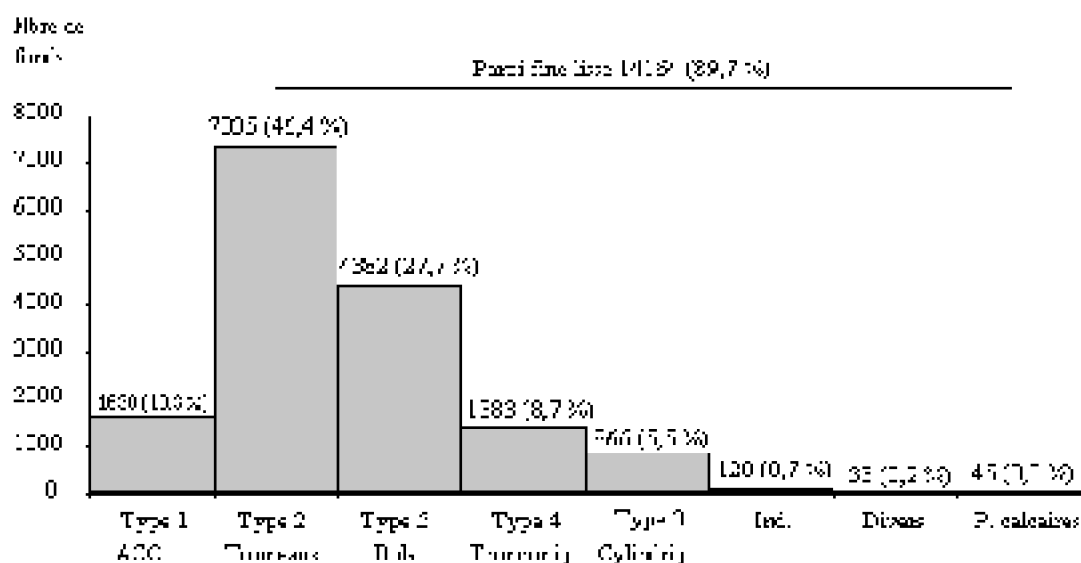


Figure. 10 - Répartition des productions de céramiques à paroi fine de la Murette, nombre de fonds, dépotoirs Gobelets i et ii.

1.2.2.2. Les céramiques à paroi fine lisse

La production des céramiques à paroi fine lisse de la première phase est largement dominée par les gobelets dits « tonneaux » (type 2, pl. 8 et 9). Ils constituent à eux seuls près de 50 % de la production non moulée (fig. 10). Leur taille est variable, et la lèvre (obtenue en repliant sur elle-même la paroi vers l'extérieur) montre une multitude de variantes, en hauteur, en épaisseur, et selon le traitement du sillon qui la dégage de la panse.

Les bols forment un deuxième groupe important avec 30 % des vases lisses. Leur lèvre n'est pas modelée et la panse est marquée à mi-hauteur par un sillon (type 5, pl. 13 et 14). Le diamètre, la hauteur et l'inclinaison de la paroi créent de nombreuses variantes et certains exemplaires sont guillochés (pl. 14, n^{OS} 1-2). Trois variantes majeures ont été séparées : une variante à profil évasé (type 5.2, pl. 14), un petit bol plus hémisphérique (type 5.3, pl. 14, n^O 4) et un vase à bandeau mouluré en relief à la place du sillon simple au milieu de la panse (type 5.4, pl. 14, n^O 5).

Avec moins de 10 %, les gobelets tronconiques composent un corpus plus modeste. Le type principal offre parfois une lèvre légèrement marquée à l'intérieur, un sillon court sur la panse (type 4.1, pl. 11). Deux variantes se distinguent : une à bandeau mouluré en relief à mi-hauteur de la panse (type 4.2, pl. 12, n^{OS} 1-3), la seconde avec un sillon mouluré sous la lèvre qui génère une articulation et modifie l'orientation du bord (type 4.3, pl. 12, n^{OS} 4-9).

Les gobelets cylindriques à pied annulaire (type 3, pl. 10) ne représentent que 6 % des vases lisses, certains sont guillochés (pl. 10, n^{OS} 10-11). D'autres formes, souvent mal connues, sont très rares : des gobelets ansés (type 7, pl. 16), des vases ovoïdes (types 8-10, pl. 17), et de nombreux types de gobelets incomplets (pl. 18).

Une modification sensible du répertoire marque la production de céramiques à paroi

fine lisse de la seconde phase de l'atelier (fig. 11-12). Un nouveau type de bol hémisphérique (type 6, pl. 15) domine très largement les formes qui existaient déjà. La présence des gobelets tonneaux est désormais limité à 8,8 % (fig. 12), les autres types ne subsistent qu'à un seuil très bas, et en quelques années, les gobelets d'aco ont totalement disparu.

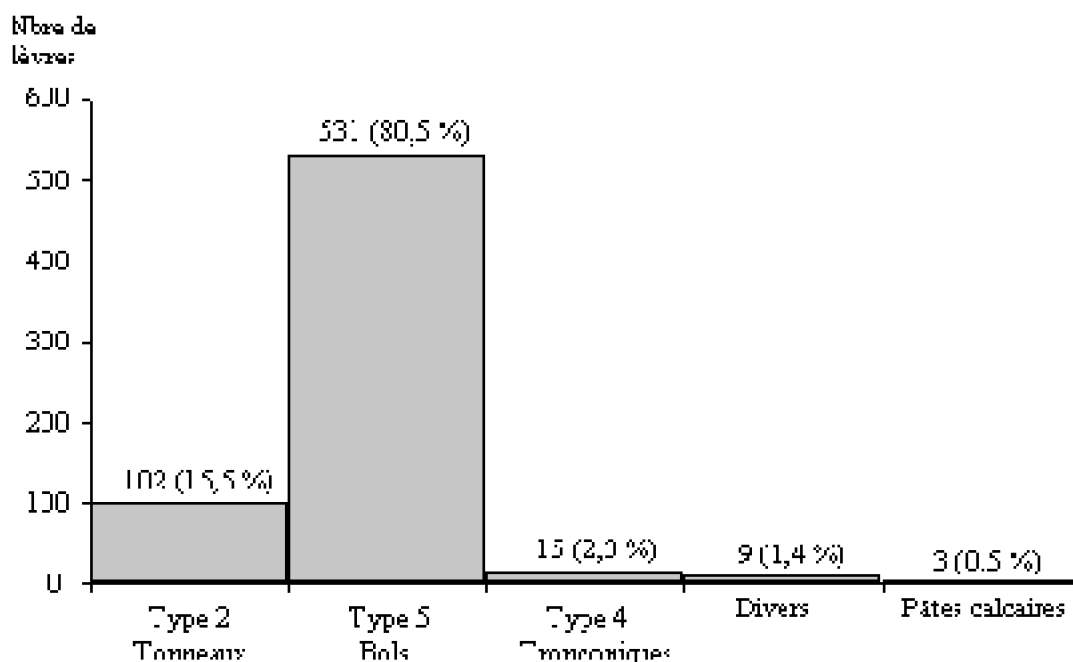


Figure. 11 - Répartition des productions à paroi fine de la Murette, nombre de lèvres, Ensemble ii.

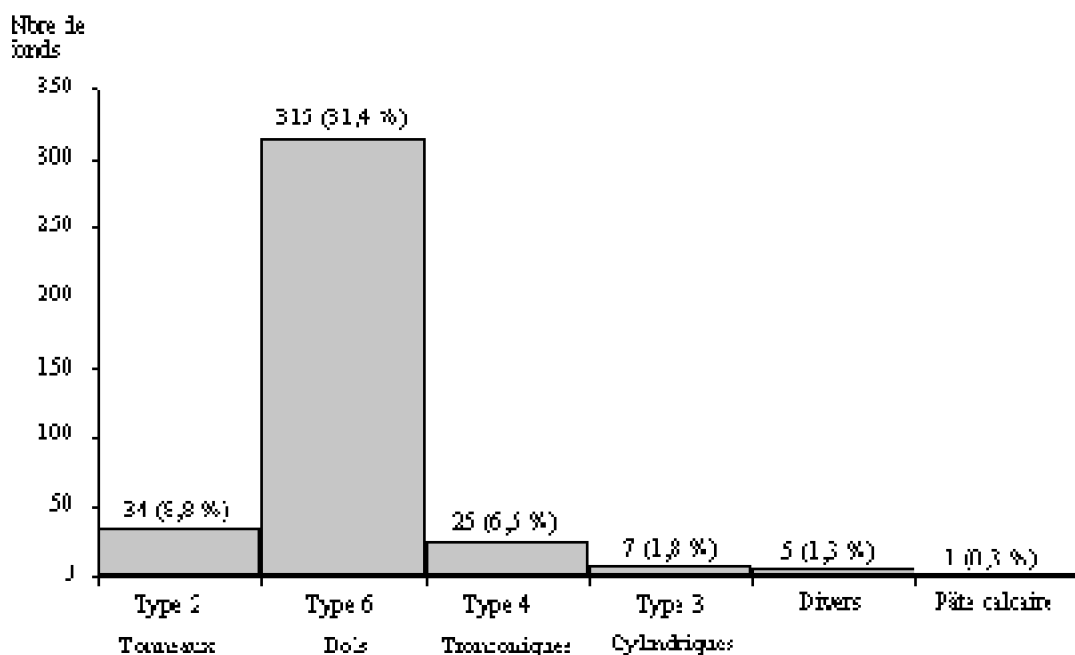


Figure. 12 - Répartition des productions à paroi fine de la Murette, nombre de fonds,

Ensemble ii.

1.2.2.3. Les céramiques à paroi fine à pâte calcaire

Bien que cette production soit anecdotique pour l'atelier de la Muette, elle illustre la possibilité d'une fabrication de céramique à paroi fine en pâte calcaire à l'époque augustéenne, et réaffirme le choix volontaire d'une pâte siliceuse pour l'ensemble de la production.

Les vases en pâte calcaire sont présents dès la première phase de production, mais leur représentation ne s'accroît pas durant la seconde phase. Quelques éléments typologiques pourraient être associés uniquement à la pâte calcaire, mais le choix de la matière première ne paraît pas avoir été le moteur d'une typologie parallèle. En effet, les principales formes tournées avec de l'argile siliceuse ont été reproduites à l'identique avec une pâte calcaire (pl. 19).

1.2.3. Datation et diffusion de la production

Les deux phases de production reconnues par l'étude du matériel recueilli sur le site de la rue de la Muette n'illustrent pas la totalité de l'activité pressentie de l'atelier. De nombreuses données scientifiques confirment la permanence d'une production de céramique sigillée au-delà de 5 av. J.-C. Des analyses ont démontré que 50 % de la sigillée mise au jour dans le camp d'Haltern (7 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.) provenait de Lyon. D'autre part, les contextes régionaux fournissent la preuve de la présence de céramique sigillée lyonnaise au début de notre ère, et autorisent la restitution d'une production locale jusque vers 15 apr. J.-C.

Toutefois, cette phase de production n'a pas laissé de traces sur le site de la Muette. Si des vestiges en sont conservés, ils pourraient voir le jour sur un site voisin des bords de Saône, mais pourraient encore constituer le matériel d'un atelier plus éloigné qui prendrait un autre nom.

Bien qu'elle soit peu sensible pour la production de la première phase, il est évident que la vocation de l'atelier de la Muette n'était pas de satisfaire un marché local mais de participer à un commerce de grande ampleur. Le rayonnement commercial de l'atelier lyonnais est surtout observable à partir de 15 av. J.-C. et il ne paraît s'essouffler qu'une vingtaine d'années plus tard.

La distribution des céramiques à paroi fine (gobelets d'aco) et sigillées a pu être décelée à partir d'analyses chimiques, de reconnaissances visuelles, et par l'inventaire des marques de potiers. Les résultats montrent une large diffusion tournée vers le *limes* rhénan, l'ensemble des sites militaires et civils du nord-est de la Gaule sont approvisionnés. Quelques témoins attestent encore une diffusion régionale vers l'ouest et le franchissement de plus grandes distances vers le nord-ouest¹⁵.

La production de céramique fine s'interrompt à l'approche de l'avènement de Tibère.

¹⁵ 1. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1^{ère} partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.235, fig. 93.

Il semble déjà que durant les premières années du i^{er} siècle apr. J.-C., la sigillée de la Murette se restreigne à un débouché local déjà concurrencé par les importations du sud de la Gaule.

Le site de la Murette n'est pas définitivement déserté par les potiers à la fin de l'époque augustéenne lorsque prend fin, entre 10 ou 15 apr. J.-C., la production de sigillée lyonnaise. À la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. la production de cruche à pâte claire témoigne du maintien de l'activité²¹⁶. Tous les fours du site qui ont été étudiés appartiennent à cette époque.

1.3. Les ateliers augustéens, des succursales italiques À Lyon.

Le rattachement de l'atelier de la Murette aux ateliers italiques d'Arezzo, dont il serait une succursale, repose sur de nombreux éléments d'hypothèses historiques que sont venues confirmer des analyses chimiques.

La sigillée de la Murette reflète sur le plan typologique, comme sur les choix technologiques, l'adoption des standards italiques. La conformité de la production lyonnaise au modèle original a nécessité l'importation d'un procédé de fabrication sophistiqué et précis : grésage de l'engobe sur une pâte calcaire, mode de cuisson en atmosphère oxydante permanente contrôlée dans des fours à tubulures. L'organisation et l'installation d'ateliers de céramiques produisant à la manière italique peu de temps après la fondation de la colonie, sans phase connue d'adaptation, a requis la présence d'artisans parfaitement coutumiers des modes de productions arétins. La maîtrise de la cuisson en four à tubulures, la réalisation d'un engobe destiné au grésage mettaient en oeuvre des techniques et des savoir-faire qui étaient encore inconnus en Gaule. Les ateliers gaulois d'imitations de campanienne ou de sigillée se sont toujours limités à la production de vases à engobe non grésés.

La circulation des potiers est attestée notamment par l'existence - démontrée par analyse chimique des pâtes¹¹⁷ - d'une production de sigillée signée Ateius dans la région lyonnaise. Déjà identifiée à Arezzo et à Pisa, la production d'Ateius à Lyon n'est pas localisée, il peut s'être agi d'une phase encore méconnue de l'atelier de la Murette dont les dépotoirs sont restés enfouis.

D'autres analyses chimiques effectuées sur la pâte céramique confirment encore plus clairement la nature des liens entre ateliers lyonnais et arétins. L'analyse des 14

¹⁶ 2. Laroche (C.) « L'atelier de la Murette (2^e période) », dans Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 51-54.

¹⁷ 1. Picon (M.), Garmier (J.), « Un atelier d'Ateius à Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 71-76. Picon (M.), Widemann (F.) *et alii*, « A Lyons' branch of the Pottery-making Firm of Ateius », *Archeometry*, 17, p. 45-49. Mencheli (S.), « Terra sigillata Pisana : forniture militari e ' libro mercato ' », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta, 35, 1997, p. 191-198.

fragments de moules (essentiellement des moules pour la sigillée décorée) découverts durant la fouille de la rue de la Muette a isolé deux fragments dont la composition chimique était proche des argiles d'Arezzo¹⁸. La preuve de ce transfert de moules d'un atelier vers l'autre laisse supposer des échanges plus nombreux d'outils, et certainement des poinçons qui constituent le vocabulaire ornemental de la sigillée.

Si l'atelier de la Muette est une succursale arétine installée en Gaule pour favoriser la commercialisation de ces productions vers le nord-est de l'Empire, ce statut économique pourrait être envisagé pour d'autres ateliers dont l'activité est comparable. Un autre échange de moule a été mis en évidence entre Saint-Romain-en-Gal et l'atelier de la Muette. L'antériorité de la production viennoise permet d'avancer l'hypothèse d'un déplacement d'atelier. D'abord installé sur la rive droite du Rhône à Vienne, l'atelier aurait trouvé sa place définitive sur les bords de Saône à Lyon. Ce qui semble désormais accepté pour la production de gobelets d'aco doit encore être démontré pour la production de sigillée, des éléments nouveaux sont indispensables. Ainsi, l'atelier d'Ateius dont on cherche vainement l'emplacement à Lyon a pu s'établir à Vienne¹⁹.

Aucun élément aussi décisif ne permet d'étendre cette logique de filiale à l'atelier de Loyasse. La production de gobelets d'aco de Loyasse se distingue par ses décors et ses signatures de celles des ateliers de Vienne ou de la Muette, l'hypothèse d'un transfert de moule dont il nous manquerait les témoins peut donc être difficilement répétée. Toutefois, pour l'ensemble de ces sites, la production de gobelets d'aco ne dérive pas d'une tradition gauloise, et la création des types dont certains ont reçu un engobe plombifère, est largement documentée dans la vallée du Pô où des ateliers sont connus²⁰. L'origine padane de cette production est assurée, la présence dans le nord de l'Italie ou au Magdalensberg de gobelets d'aco signés Hilarus serait alors le premier argument d'une série établissant une filiation directe entre les ateliers de la région lyonnaise et les ateliers padans.

L'installation de ces ateliers italiens au cœur de la Gaule pose inévitablement un ensemble d'interrogations qui ont suscité de nombreuses hypothèses. Le rôle majeur de la production de l'atelier de la Muette est particulièrement éclairé par la présence abondante des céramiques sigillées attribuées à la région lyonnaise sur les sites du nord de l'Empire (jusqu'à 50 % pour le camp d'Haltern). La nature des liens qui unissaient la production céramique et l'approvisionnement militaire sont mal définis et ne fournissent pas une explication pleinement satisfaisante, il est de plus évident que cette relation n'était pas exclusive. D'autre part, l'atelier de Loyasse n'a sans doute jamais organisé une

¹⁸ 1. Picon (M.), Lasfargues (J.), « Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 60-69.

¹⁹ 2. Picon (M.), « Études en laboratoire et production des officines d'Ateius : bilan et perspective », p. 409, dans « Ateius e le sue fabbriche. La produzione di sigillata ad Arezzo, a Pisa e nella Gallia meridionale », *Annali della Scuola Normale superiore di Pisa*, XXV, 1-2, 1995, p. 271-461.

²⁰ 1. Lavizzari Pedrazzini (M. P.), *Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia settentrionale. Il vasellame "tipo Aco"*, pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 42, Pavia, 1987.

production aussi massive et les premières phases de production de l'atelier de la Muette étaient plus modestes.

L'établissement des colonies rhodaniennes a favorisé l'installation de l'ensemble des corps de métiers qui assuraient aux nouveaux venus un cadre de vie matériel conforme aux usages romains. Les habitudes alimentaires et le service de la table d'une société qui s'établit durablement nécessitaient un approvisionnement aisé en céramique. Mais celle-ci, issue d'un savoir-faire avancé, ne pouvait être produite que par des artisans spécialisés. Ces ateliers utilisant des modes opératoires parfaitement rodés en Italie ont introduit de manière soudaine en Gaule des procédés de fabrication bien plus exigeants que ceux qui étaient en usage, et la diffusion courante d'un vaisselier inusité.

Le développement de l'atelier de la Muette est généré par la production massive de la céramique sigillée. Les céramiques à paroi fine qui constituaient l'essentiel des dépotoirs de la première phase de production (fig. 7) deviennent très minoritaires dans les dépotoirs de l'ensemble ii (fig. 8). Le coût de production élevé de la céramique sigillée²¹ ne pouvait être rentabilisé que par une augmentation importante de la production. L'écoulement d'un volume aussi considérable de céramiques ne peut se concevoir en dehors d'un système commercial parfaitement organisé. Dans le cas des ateliers lyonnais, l'importance politique de la cité et sa position géographique idéale ont pu appuyer cet essor industriel.

L'absence d'étude de grande ampleur, et la difficulté de réaliser des analyses sur les céramiques à paroi fine augustéennes, ne permettent pas de mesurer aussi précisément le rayonnement de l'atelier de la Muette. Les comptages sur le site de production (fig. 7-8) minimisent le rôle de la paroi fine dans le développement de l'atelier.

L'arrêt de la production sur le site de la Muette intervient après un bref déclin de l'activité durant lequel seul le marché régional continue d'être alimenté. Toutes les raisons avancées pour expliquer ce phénomène demeurent conjecturales. Il est probable que l'épuisement des ressources en bois, conjugué avec le développement urbain de la cité, ne permettaient plus le maintien et la croissance sur le site de la Muette d'une activité rentable de production de céramique sigillée. Quelques indices laissent même penser que les potiers actifs à Lyon ont dû rejoindre les nouveaux centres de production naissants à Lezoux ou à la Graufesenque.

À moins que d'autres ateliers ne soient mis au jour, la production de céramiques à paroi fine lyonnaise s'est interrompue au début du i^{er} siècle apr. J.-C. Un bref hiatus semble donc s'intercaler entre la fin des productions augustéennes et le début d'activité de l'atelier de la Butte. Quelques années durant lesquelles le répertoire de la céramique à paroi fine est réduit aux bols hémisphériques granités gris qui sont généralement considérés comme des importations italiennes.

²¹ 1. Picon (M.), « La céramique sigillée est-elle une céramique comme les autres ? », *L'Archéologue*, 1999, p. 12-16. La fabrication de céramique sigillée était si onéreuse que lorsque les débouchés commerciaux ne permettaient plus la vente d'un volume suffisant de céramiques, ces procédés étaient immédiatement abandonnés.

2 L'atelier de la Butte Données archéologiques

2.1. Le site de production place de la Butte

La vocation artisanale des bords de Saône en amont du confluent était unanimement admise par les historiens du xix^e siècle. Cependant, l'aménagement moderne des quais, et la densité des constructions qui se sont établies le long des axes de circulations qui bordent la rivière, rendent difficile la restitution topographique de ces quartiers.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un relevé précis, la gravure d'Israël Sylvestre (fig. 13) donne néanmoins une idée de l'environnement des berges de la Saône avant leur intégration dans le tissu urbain. La boucle serrée que forme le cours de la Saône au niveau des ateliers antiques (La Butte, La Muette, La Manutention) affouille la colline de Fourvière, mais a favorisé l'accumulation alluvionnaire en aval du fort St-Jean. Les ateliers de ce secteur ont ainsi pu s'installer directement sur la matière première nécessaire à leur activité.

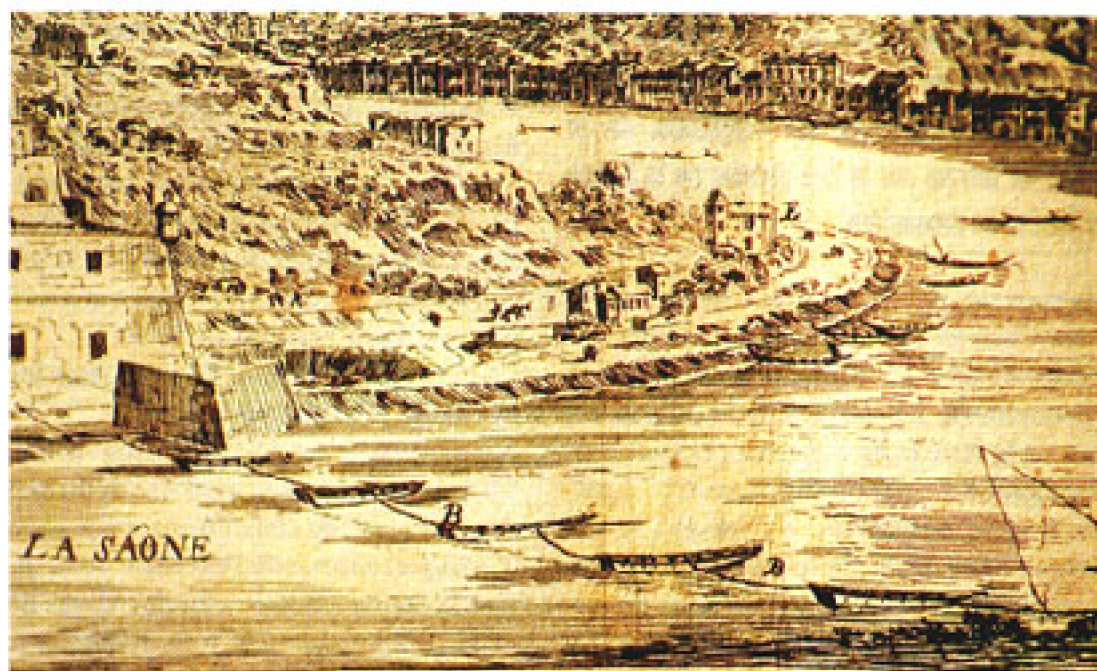


Fig. 13 - La Vue de Lion descendat par la Saosne, détail, gravure d'Israël Sylvestre, 1649-1650, musée historique de la ville de Lyon, inv. 3383.7. Entre le couvent Ste-Marie-des-Chaînes (E) et le fort St-Jean seules quelques maisons bordent la voie qui longe la rive.

2.1.1. Les découvertes anciennes

La découverte d'éléments matériels mettant en évidence la production de céramique antique dans le secteur de la place de la Butte remonte au milieu du xix^e siècle. Ce sont les résidus de la production des lampes à huile qui ont plus particulièrement attiré l'attention des historiens. Ainsi, dans son inventaire des antiquités du Palais-des-Arts de la ville de Lyon, A. Comarmond¹²² indique à propos d'une lampe signée strobili :

“ Elle a été trouvée avec les suivantes quai de Serin, à Lyon, en 1842, dans la propriété de M. Morel, fondeur de cloches, en faisant les fondations d'un mur. Déjà, dans cet endroit, on a fait de nombreuses découvertes, surtout en sujets érotiques ; on y a même découvert les ruines d'un four de potier ainsi que des vases de formes variées, des outils s'appliquant à la céramique²²³ .”

À cette époque le quai de Serin (autrefois quai d'Halincourt) sur la rive gauche de la Saône passait encore devant le grenier d'abondance et rejoignait le quai Ste-Marie-des-Chaînes au niveau de la place de la Butte. La propriété de Gédéon Morel, fondeur de cloches était située : “ quai Ste-Marie-des-Chaînes, montée de la Butte³²⁴ ”. Toujours au lieu dit de la Butte, A. Comarmond évoque la découverte de colifichets :

²² 1 . Comarmond (A.), *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais-des-arts de la ville de Lyon*, Lyon, 1855-1857.

²³ 2 . *Id.* p. 92, n^o 542.

“ Pièce en argile rouge, de fabrication romaine, d'un travail commun ; elle représente une espèce de rondelle renflée, ressemblant aux couronnes que nos boulangers placent sur leur tête pour porter les pains au domicile de leurs clients. On ne peut guère élever de doute sur sa destination ; trouvé avec les suivants dans les ruines d'un four de potier, cet ustensile servait à maintenir en équilibre les vases dont la base conique ou arrondie les empêchait d'être placés dans le four d'une manière solide et dans une position convenable. Il est d'une bonne conservation. Ce support en argile et plusieurs autres antiquités ont été découvertes en 1840, à Lyon, au lieu dit de la Butte, en creusant les fondations d'une maison. “ Les fabriques antiques de poteries dont les ruines ont été découvertes nous ont transmis quelques pièces formant une partie plus ou moins complète du matériel de l'établissement ; si beaucoup d'entre elles ne sont points remarquables sous le rapport de l'art, elles n'en offrent pas moins de l'intérêt et viennent chaque jour nous éclairer sur les moyens que les anciens employaient pour la fabrication et la cuisson de la poterie¹²⁵ . ”

Dans les deux citations il est fait explicitement allusion aux ruines d'un four de potier, en tous cas à des structures bâties suffisamment bien conservées pour être identifiable, mais aussi à des objets liés à la fabrication de céramiques. A. Comarmond est intéressé en premier lieu par les lampes, mais il signale pourtant la présence de “ vases de formes variées ” dont il ne donne aucune description.

La localisation de ces découvertes faites en 1840 et 1842 n'est pas très précise, néanmoins dans les deux cas elles doivent être situées en aval du fort St-Jean, et nécessairement au-delà du Grenier d'abondance qui occupe la berge entre le fort et la place de la Butte (le Grenier d'abondance a été bâti sur le site historique de la Butte²²⁶ de 1722 à 1728).

On peut dès lors se demander si A. Steyert³²⁷ qui mentionne les indices de l'existence d'un atelier du potier *Strobilius* en amont du fort St-Jean fait référence au matériel publié par A. Comarmond :

²⁴ ³ . *Indicateur par ordre alphabétique des habitants de la ville de Lyon et de ses faubourgs*, Lyon, 1835, p. 77. Installée en 1833 montée de la Butte (Vallier (G.), *Inscriptions campanaires du département de l'Isère*, Montbéliard, 1886, p. 566), la fonderie de G. Morel déménage quelques années plus tard au 33 de la rue Lafayette où son atelier est signalé dans l'*Annuaire du département du Rhône* de 1858 à 1867. En 1869, Oronce Reynaud reprend la fonderie à la même adresse. Les cloches les plus remarquables de son activité sont recensées dans BerthelÉ (J.), *Enquêtes campanaires*, Montpellier, 1905, p. 505-507, 535 : le bourdon de Notre-Dame de la Garde à Marseille (1845), le bourdon du dôme de l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne (1860), les cloches de l'église Saint-Louis de Lyon (1862-1863) et celles de la Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon (1863).

²⁵ ¹ . *Comarmond 1855-1857*, p. 112, n^o 644.

²⁶ ² . La Butte (de “ donner dans le but ”, la cible) désignait le tertre naturel ou artificiel qui servait de cible ou auquel celle-ci (“ le blanc ”) était adossée, mais aussi “ la maison où tirent les Chevaliers de l'Arquebuse ”. Celle de Lyon fut inaugurée en 1670 par les compagnies d'arquebusiers de Lyon. Citations extraites du *Dictionnaire universel françois et latin* (dictionnaire de Trévoux), dirigé par E. Ganeau pour le compte du prince souverain des Dombes, 2^e édition, Trévoux, 1721, col. 1061, 1294, 1296.

²⁷ ³ . Steyert (A.), *Nouvelle Histoire de Lyon et des provinces de lyonnais - Forez - Beaujolais*, Lyon, 1895.

“ On a rencontré seulement, au-delà de la Manutention militaire, des grands bronzes de Néron à fleur de coin, et d'autres indices de l'existence d'un atelier monétaire ; et plus loin encore, au nord du fort St-Jean, des monnaies gauloises de divers peuples et un de ces nombreux ateliers de céramique qui abondaient à Lyon. Celui-ci appartenait à un nommé Strobilius et était situé sur l'emplacement du quai de Serin, n° 9, actuellement dépendant de l'usine Gillet¹²⁸ . “ Parmi les potiers étrangers qui avaient des succursales à Lyon, on peut citer Strobilius dont la fabrique paraît avoir été en Italie, dans le duché de Modène. Ses produits se retrouvent à Rome, à Pompéi, à Vérone ; dans la Carniole, en Autriche, en Suisse, en Bavière, en Belgique, dans la Grande-Bretagne et en France. À Lyon il avait une officine en pleine activité qui était située sur le quai de Serin, comme on l'a dit précédemment (p. 282). On y fabriquait des vases, des lampes, etc. Beaucoup d'objets qui en provenaient étaient de terre blanche²²⁹ . ”

Comme A. Comarmond, A. Steyert parle d'une production de céramique en terre blanche, mais l'adresse précise et cohérente qu'il donne nous éloigne de la place de la Butte. Il est bien difficile de comprendre comment A. Steyert a pu donner une adresse réelle en amont du fort St-Jean (9, quai de Serin) à une découverte antérieure mal localisée en aval du fort, à moins que A. Steyert ait fait un lien entre les céramiques décrites par A. Comarmond et la mise au jour d'un autre four de potier près des usines Gillet. Bien des éléments font donc défaut pour démontrer que A. Steyert a détenu la preuve de l'extension des ateliers de potiers antiques en amont du fort St-Jean.

²⁸ ¹ . Steyert (A.), *Nouvelle Histoire de Lyon et des provinces de Lyonnais - Forez - Beaujolais*, Lyon, 1895, p. 282.

²⁹ ² . *Id.* p. 329.

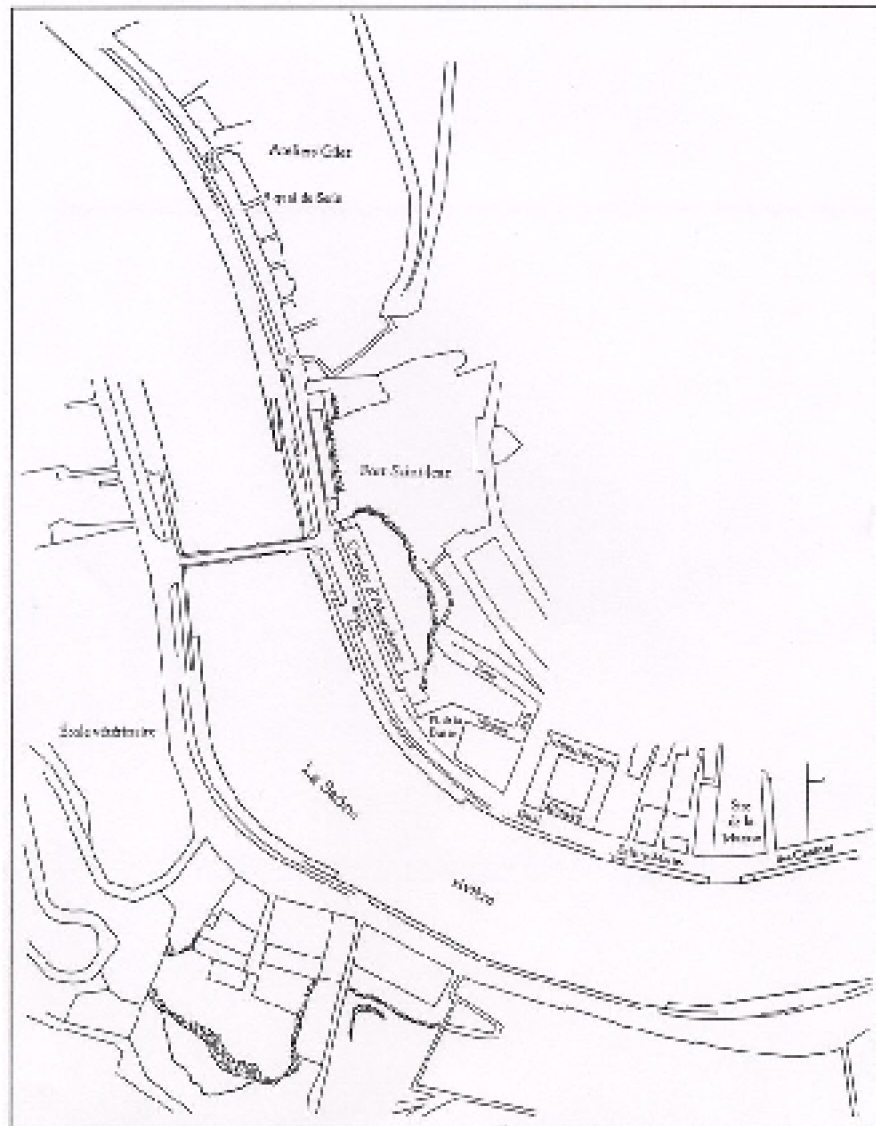


Figure. 14 - Secteur de la Place de la Butte d'après les plans cadastraux de 1890 (archives municipales).



Figure. 15 - Tirage photographique montrant la place de la Butte, musée historique de Lyon, sans titre ni date, inv. 1277/27. La place est partiellement masquée par un premier plan, en amont du fort St-Jean les cheminées des usines Gilet s'élèvent derrière les immeubles du quai.

Les deux auteurs lyonnais ne donnent aucune information pouvant suggérer la production de céramique à paroi fine sur les quais de Saône, et l'atelier de la Muette, plus à l'est, ne semble pas avoir été repéré. La céramique à paroi fine de la Butte n'est donc pas encore identifiée. On peut cependant la reconnaître sans réserve dans la description de tessons issus des fouilles de Trion : “ **n° 1595, -Petite coupe à panse ornée d'imbrications de feuilles.- Argile jaunâtre à couverte brune.-Hauteur : 0,047 ; diamètre : 0,0091³⁰.** ”

Les publications du xix^e siècle nous renseignent peu sur la production de la céramique à paroi fine. Elles attestent cependant l'existence de ruines de fours de potiers qui ont incontestablement été utilisés pour la production de lampes à huile et d'autres céramiques. Aucun vestige aussi clairement identifiable n'a été mis au jour depuis dans le secteur de la place de la Butte, et jusqu'en 1965, il n'y aura pas de nouvelle découverte sur cet atelier.

³⁰ 1 . Allmer (A.), Dissard (P.), Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, Lyon, 1887-1888, p. 529.



Figure. 16 - Gravure au trait de Balthazar-Augustin Hubert de Saint Didier, La Saône en aval du pont de Serin, détail, 1817, Musée historique de Lyon, inv. N3226.3. Le grenier d'Abondance est vu en forte perspective au centre de l'image, plus en aval, l'espace de l'actuelle place de la Butte est ceint par un mur qui ensere des arbres dont les cimes atteignent le deuxième étage des bâtiments voisins. Au pied de la montée de la Butte un portique surélevé surmonté par une enseigne offre une haute ouverture sur cet enclos. L'atelier de fondeur de Gédéon Morel ne fut installé qu'en 1833.



Figure. 17 - Dessin au crayon sur papier coloré de Balthazard-Jean Baron, *La caserne de Serin et le fort St-Jean*, Bibliothèque municipale de Lyon, inv. Ms7000. Datée des années 1830-1850 cette gravure est contemporaine des découvertes relatées par A. Comarmond. Les arbres ont été abattus, l'enclos et son porche ont été détruits dégagant l'espace de la place de la Butte et laissant apparaître le perron du bâtiment d'état contigu au grenier d'Abondance. Colette E. Bidon, *Un artiste retrouvé. Balthazard-Jean Baron. 1788-1869*, Bibliothèque municipale de Lyon, Collection Bibliographica, Lyon, 1999, p. 65, fig. 37.

2.1.2. Données archéologiques modernes

2.1.2.1. Nouvelles données sur le site

En 1965, le service des eaux de la ville de Lyon décida de mettre en oeuvre la traversée sous-fluviale de deux conduites de fort diamètre descendant du plateau de la Sarra. Les conduites devaient traverser la Saône en aval du pont de Serin pour ressortir de la rivière

au niveau de la place de la Butte (rebaptisée place du 175^e R.I.A.).

Les dragages préparatoires eurent lieu en mai 1965 et en juillet une première tranchée venant du nord aboutissait place de la Butte. Par la suite, une grande fosse fut ouverte au centre de la place, puis agrandie vers le quai alors qu'était creusée une seconde tranchée partant de la place vers l'est (fig. 19). Le quai St-Vincent³¹ fut éventré, et les canalisations rejoignirent le centre de la place par une galerie qui passait sous la chaussée au printemps 1966 (fig. 20). Le chantier fut achevé au mois d'août 1966.

La présence de niveaux archéologiques évidents, en particulier l'apparition des cuves antiques, n'a pas entraîné de fouilles. L'archéologie de sauvetage n'existait pas encore réellement, et c'est à la surveillance d'un amateur assidu sur le site, M. A. Grange, alerté par un voisin des travaux, que l'on doit les observations archéologiques faites sur le terrain, et la totalité du matériel provenant de l'atelier.

La nature des vestiges archéologiques n'a été étudiée qu'après le creusement de la fosse au centre de la place, et la documentation graphique réunie par A. Grange consiste en une simple lecture des parois non préparées qu'aucun archéologue n'est venu confirmer (fig. 21).

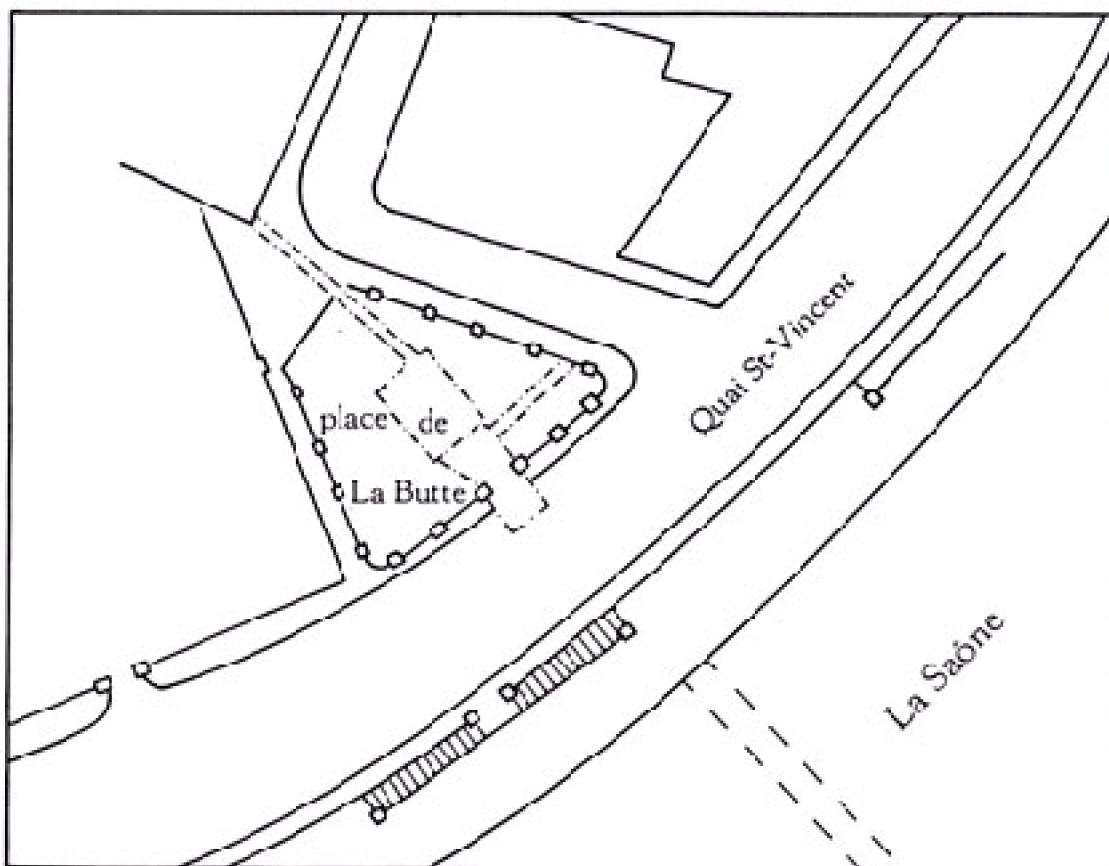


Figure. 18 - Situation de la fosse et des tranchées ouvertes place de la Butte, extrait de plan cadastral complété par A. Grange, 1/1000.

³¹ 1

. Il n'y a plus de quai Ste-Marie-des-Chaînes, le quai St-Vincent rejoint désormais le quai de Serin au niveau du fort St-Jean.

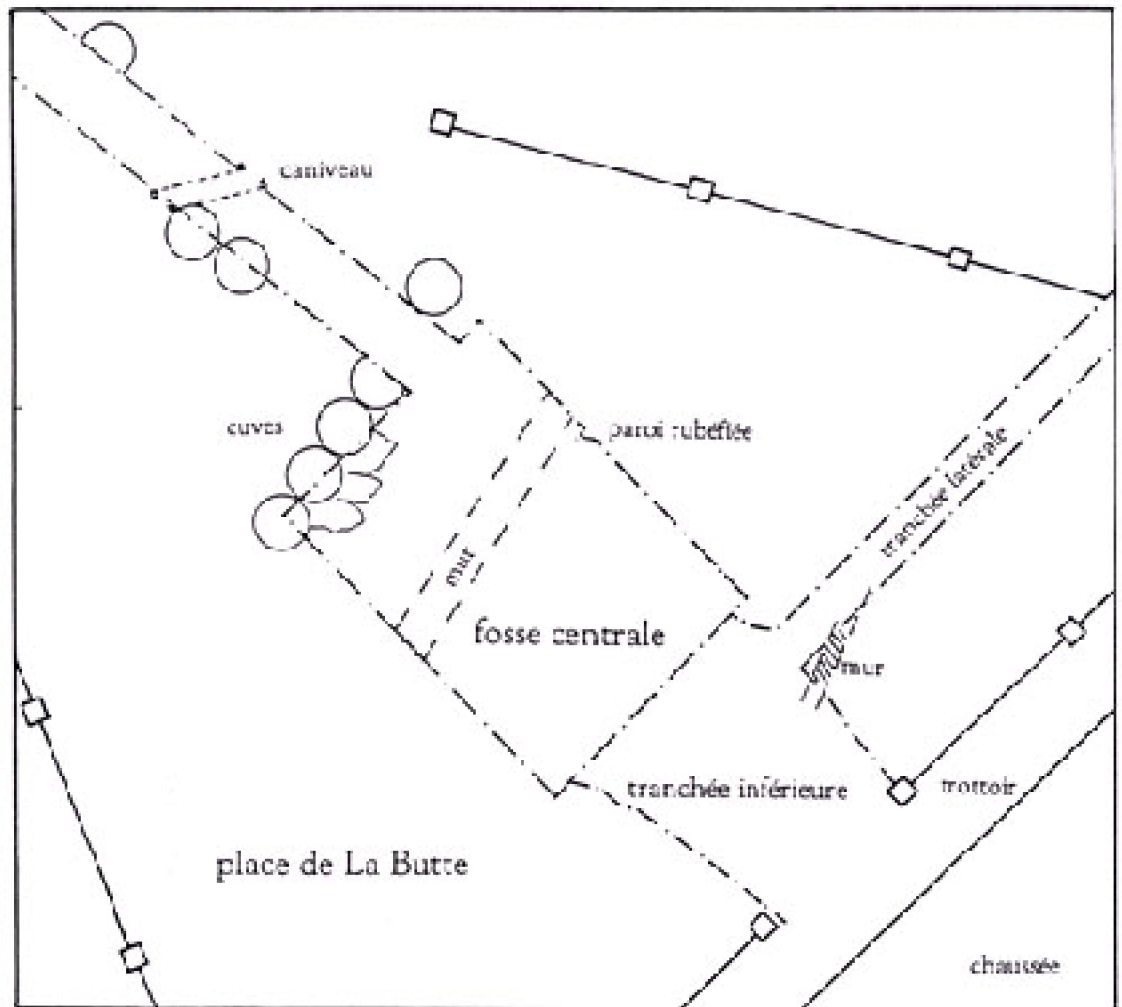


Figure. 19 - Relevé en plan de la fosse centrale et des tranchées, situation des cuves et structures majeures, d'après A. Grange, 1/200.

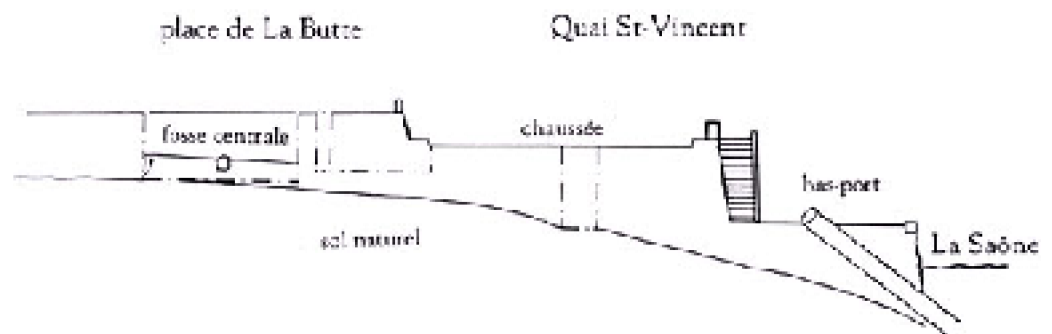


Figure. 20 - Coupe nord-sud du quai St-Vincent et de la place de la Butte, arrivée des conduites et emprise de la fosse centrale, d'après A. Grange, 1/400.

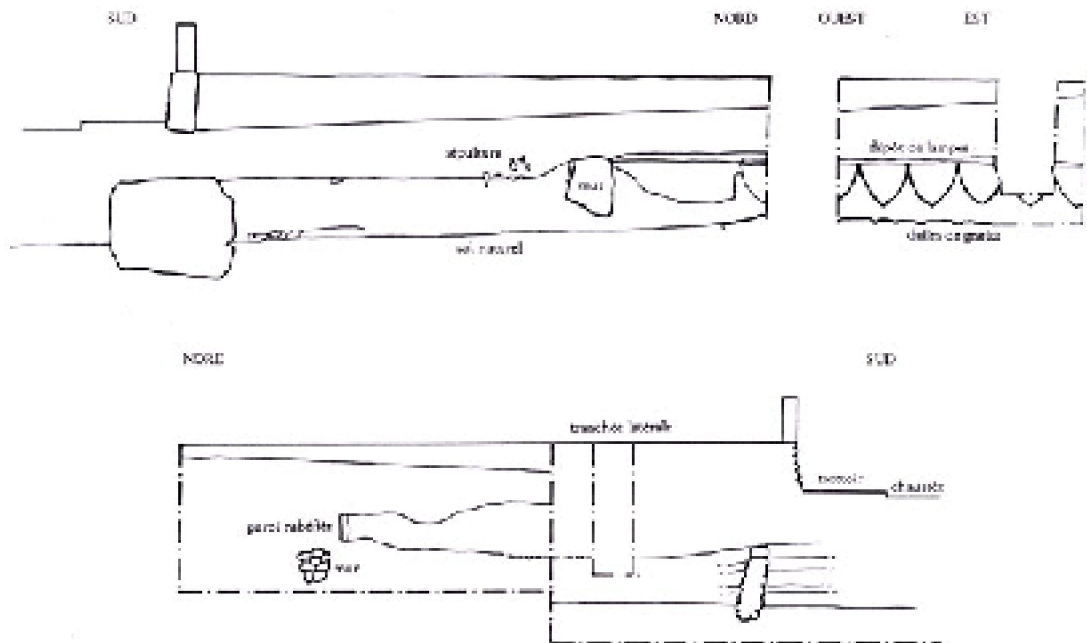


Figure. 21 - Coupes sud-nord, ouest-est et nord sud de la fosse centrale, d'après A.
Grange, 1/100.

La paroi nord de la fosse a été photographiée à plusieurs reprises (fig. 23-24) en raison de la présence des cuves (ou de *dolia* ?), on en dénombre six dans la largeur de la fosse. Elle montre, en dessous d'un niveau ancien de la place en galets, une épaisse couche de remblai dans laquelle on ne distingue pas de stratigraphie lisible, mais plutôt des éléments de destruction. Peu apparent sur les photographies, un niveau cendreux scelle l'alignement des cuves. Il n'existe pas pour ces vases de dessin céramologique totalement satisfaisant. Leur forme semble relativement ouverte, ils ne possèdent pas de fond plat, malheureusement le profil de la panse est imparfaitement restitué (hémisphérique ou plutôt conique ?). Leurs dimensions ont été approximativement relevées : environ 120 cm de diamètre maximal et 100 cm de hauteur totale. Deux types de lèvres sont recensés, un en marli comparable à celle des *dolia*, l'autre avec une encoche en réserve (fig. 22).

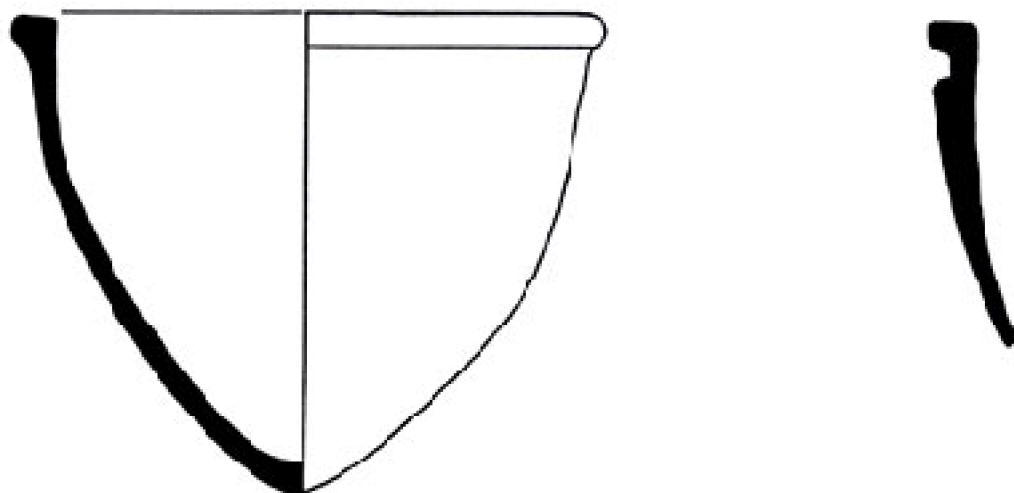


Figure. 22 - Les deux types de cuves céramiques découvertes place de La Butte, dessin A. Grange, 1/20.

Au moins quatre alignements ouest-est de ces cuves ont été traversés par la tranchée qui part de la fosse vers le nord. Bien qu'aucun schéma global n'ait été produit, ce sont les coupes de cette tranchée qui furent l'objet des croquis les plus précis, malheureusement leur assemblage est incohérent. Dans ce secteur les alignements de cuves doivent être dissociés des structures maçonnées postérieures (selon les observateurs), un caniveau est interrompu par la tranchée. D'autre part, l'auteur de ces croquis métrés (M. Thévenaz) reconnaît ce qui lui semble être un tunnel de four construit en briques dont les parois sont vitrifiées.

En effet, outre les indices d'une production de lampes et de paroi fine, le site a livré de nombreux éléments fragmentaires de four de verriers et des scories de bronze qui attestent la diversité des artisanats liés au feu dans ce quartier antique¹³².

La fosse n'était pas assez profonde pour clairement reconnaître le terrain au-dessous des cuves, le chantier ne s'est pas arrêté sur une couche archéologique. A. Grange décrit néanmoins dans la coupe nord des "dalles de gneiss". Les structures qui occupent la partie nord de la fosse et au-delà dans la tranchée semblent être limitées au sud par un mur garni d'enduit, parallèle à l'alignement des cuves.

D'autres vestiges ont été lus dans ces coupes, notamment des sépultures et des couches qui malheureusement ne sont pas insérées dans une réelle séquence stratigraphique.

Ainsi, les vestiges les plus importants relevés dans la fosse ouverte de la place de la Butte ne sont pas ceux d'un atelier de potier, cependant ils appartiennent clairement au domaine de l'industrie. Un seul élément pourrait se rapporter à des structures liées à la production de céramique, observé dans la paroi est de la fosse, il est décrit comme une "**grosse paroi réfractaire, 18 cm d'épaisseur progressivement brûlée**" (fig. 25).

³² 1 . La production de verre est aussi attestée sur le site voisin de la Manutention : Nenna (M.-D.), Vichy (M.), Picon (M.), " L'atelier de verrier de Lyon, du I^{er} siècle après J.-C., et l'origine des verres 'romains' ", *Revue d'Archéométrie*, 21, 1997, p. 81-82.



Figure. 23 - Vue oblique vers l'ouest sur la paroi nord de la fosse centrale. Sous les quatre cuves alignées apparaissent quelques strates, des gros blocs de schistes émergent du sol.



Figure. 24 - Vue dans l'angle nord-ouest de la fosse centrale. Dans la paroi nord, une cuve coupée en deux montre un profil complet. À gauche de la mire, dans la paroi ouest, la

maçonnerie d'un mur apparaît en coupe.

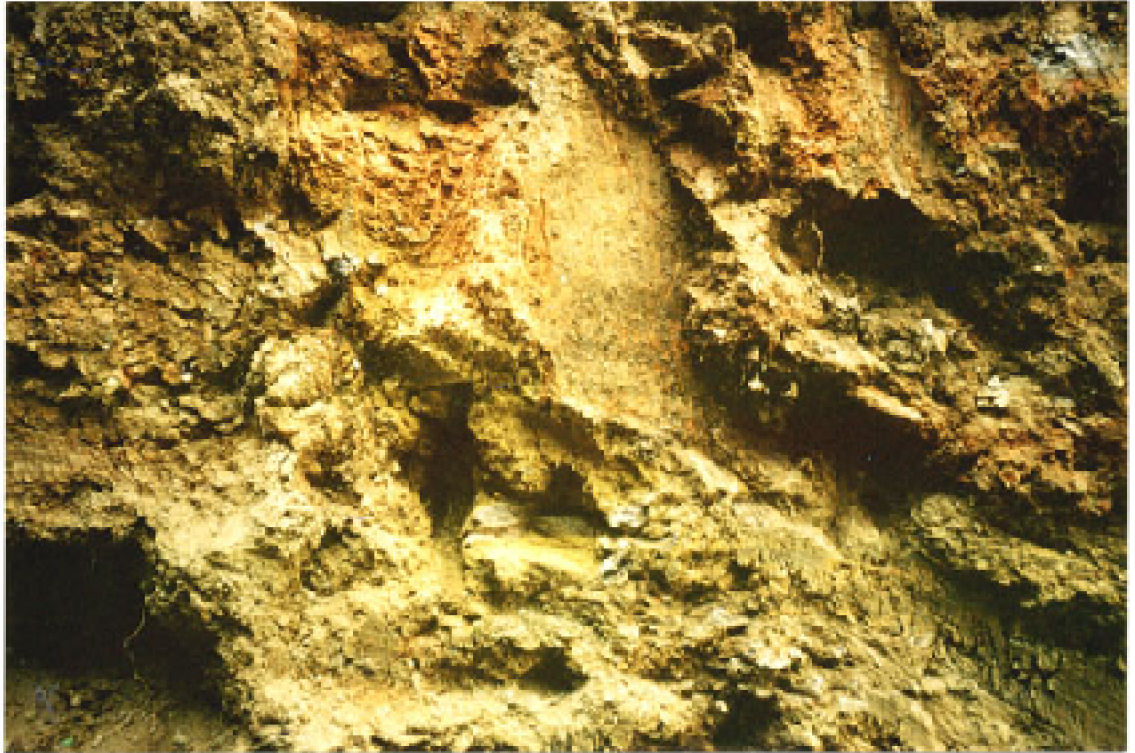


Figure. 25 - Paroi rubéfiée dans la coupe orientale de la fosse centrale.

2.1.2.2. Le matériel céramique

Pendant les travaux A. Grange a pu réunir deux ensembles de céramiques. Le premier est constitué des tessons ramassés place de la Butte, dans la fosse centrale. Bien qu'il soit divisé en petits lots sans origine précise, le matériel provient essentiellement des couches qui coiffaient les cuves. Il est très fragmentaire et assez érodé, son volume (631 tessons) se réduit à 86 vases en nombre minimal d'individus (pl. 20-27) et certaines lèvres demeurent difficilement interprétables.

La répartition des formes (fig. 26) montre un équilibre parfait entre les pots ovoïdes et l'ensemble des bols. Les gobelets sont largement minoritaires. Parmi les quatre principales formes de bols, le bol à lèvre en bandeau lisse est le plus abondant, puis vient le bol à lèvre en bandeau mouluré, les deux autres types sont moins bien représentés.

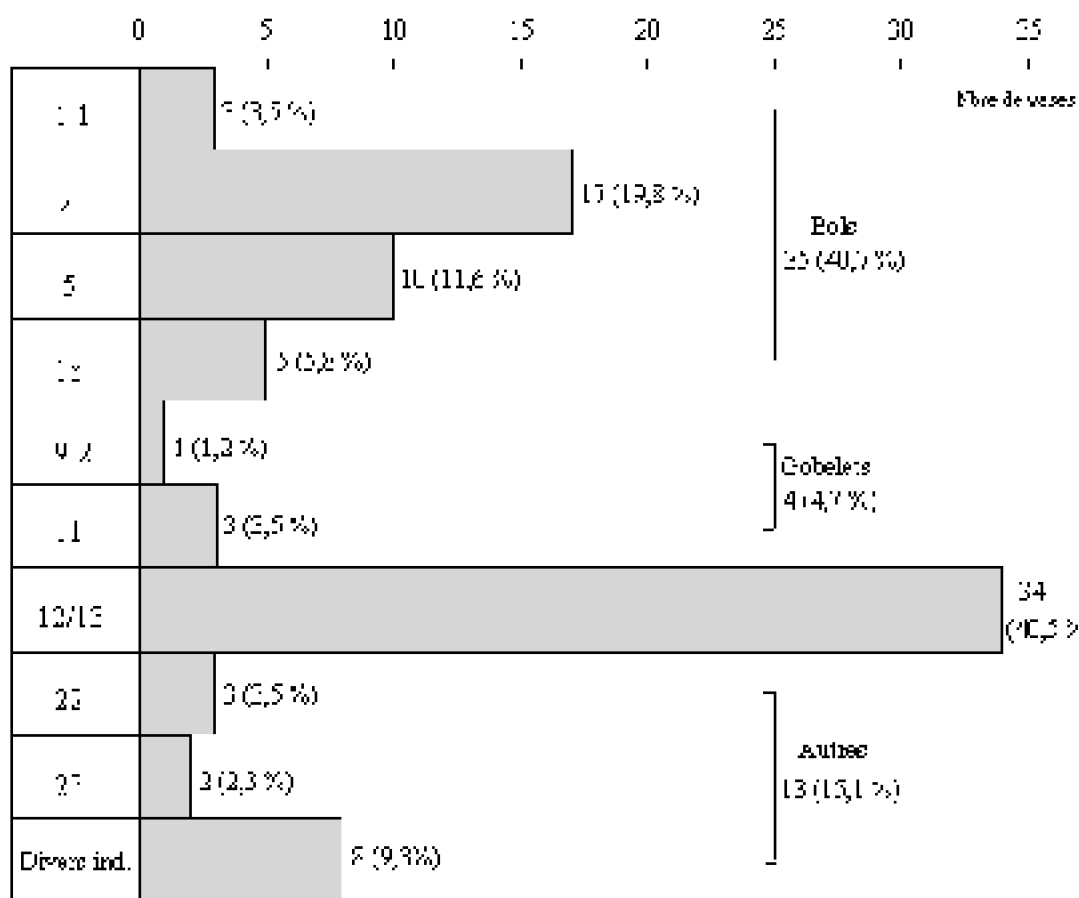


Figure. 26 - Place de la Butte : répartition de la céramique à paroi fine par formes.

Une forme de gobelet inédite est représentée par un tessons provenant de ce lot, malgré une décoration à la molette sa lèvre concave évoque les gobelets républicains (pl. 22, n^o 13).

Le classement des tessons par type de décor (fig. 27) répond logiquement à celui des formes. Les tessons lisses illustrent la présence des bols à lèvre en bandeau brisé, des coupes tripodes, des couvercles et une partie des pots ovoïdes. Le sablage quant à lui concerne la plupart des pots ovoïdes et une bonne partie des bols. La séparation de ces tessons au regard du traitement de la surface interne (sablée/non sablée) montre que la plus grande partie des tessons sablés ont une surface interne lisse, c'est une caractéristique des formes fermées (pots ovoïdes) qui par leurs dimensions ont d'autre part généré plus de tessons.

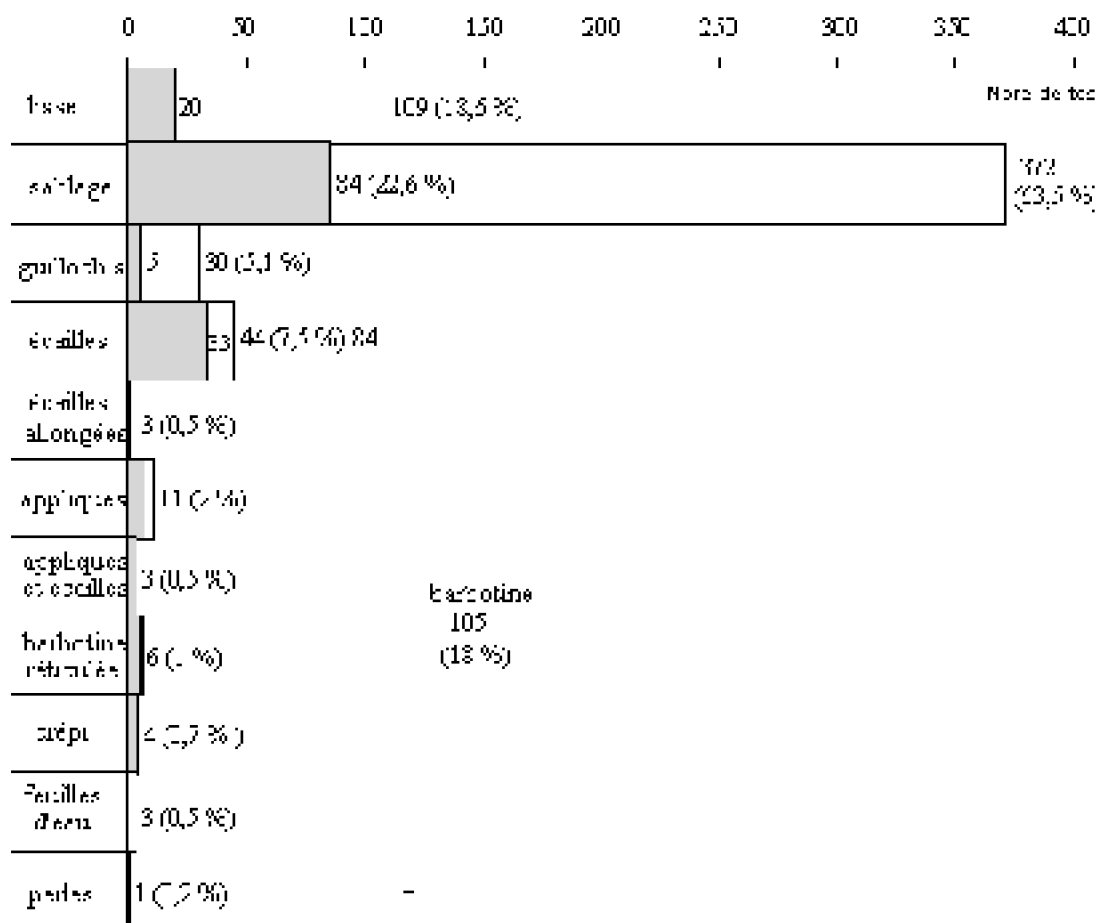


Figure. 27 - Place de la Butte : répartition de la céramique à paroi fine par décors.

Les ornements réalisés à la barbotine apparaissent presque exclusivement sur les bols à lèvre en bandeau lisse dont la paroi interne est le plus souvent sablée. Le décor d'écailles est, dans cette catégorie, le plus courant devant les appliques grenelées. La faible proportion des tessons guillochés à face interne sablée laisse penser que ce traitement de surface était plutôt réservé aux formes fermées ou à des formes plus spécifiques (gobelets ovoïdes).

Pour compléter ses investigations, A. Grange a profité des travaux pour ouvrir au mois d'août 1966 un " **puits de sondage de 165 cm de profondeur et 130 cm de diamètre** " sur le bas-port dont provient un deuxième ensemble de céramique (pl. 28-33). Le quai éventré mettait effectivement au jour des couches livrant du matériel (fig. 28).

Une stratigraphie de 13 couches a été relevée sur un croquis sommaire et schématique (fig. 29), mais de toute évidence, la séparation du matériel n'a pas été parfaitement rigoureuse. La plus grande partie du mobilier était rassemblée dans une

couche plus épaisse qualifiée de " terminale ". Les autres strates ont livré trop peu de céramique pour montrer une éventuelle évolution parmi la composition du matériel, quelques collages entre des tessons de plusieurs couches ajoutent à la confusion.



Figure. 28 - Le bas-port du quai St-Vincent éventré par les conduites, vu de l'est, sur la droite la stratigraphie de remblais étudiée par A. Grange.

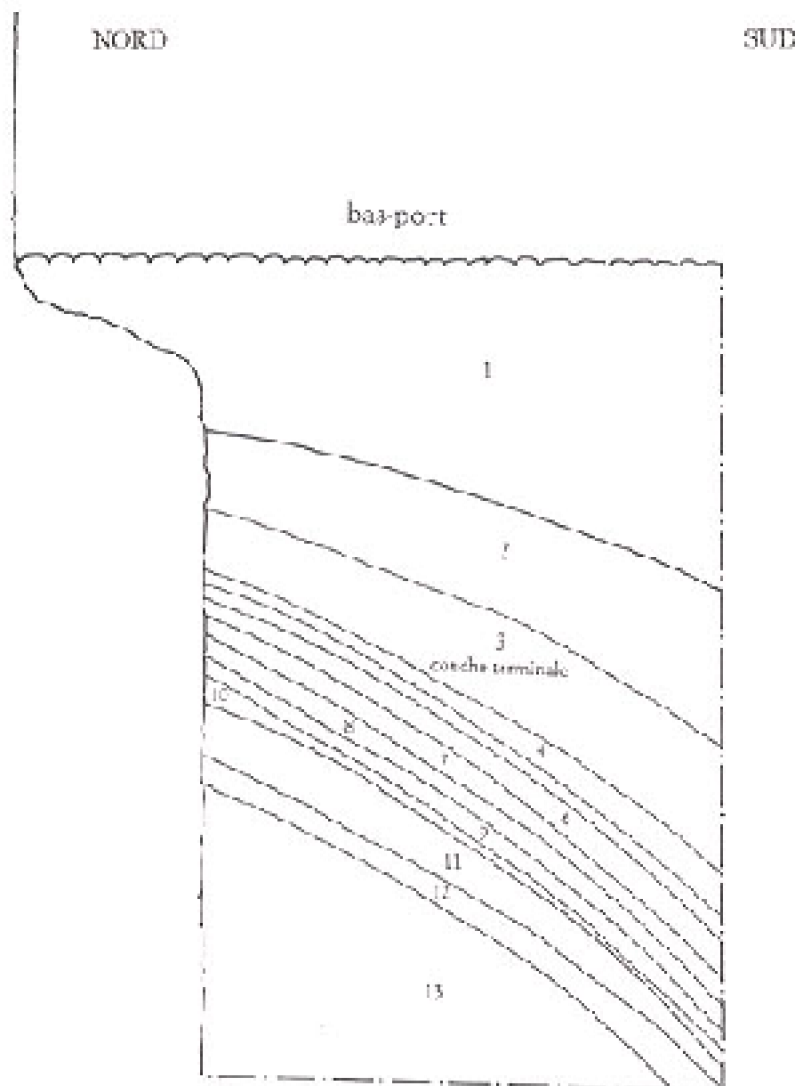


Figure. 29 - Schéma stratigraphique du sondage dans le bas-port du quai St-Vincent.

Après le cumul de l'ensemble du matériel provenant du quai (691 tessons, 141 vases), la comparaison avec les céramiques ramassées place de la Butte amène des conclusions comparables (fig. 30). L'équilibre entre les bols et les pots ainsi que l'ordre de fréquence des bols est confirmé. Sur le quai, la domination des bols à lèvre en bandeau lisse est plus marquée et la fréquence des gobelets ovoïdes est triplée. Les bols à lèvre simple ou en bandeau brisé sont plus représentés.

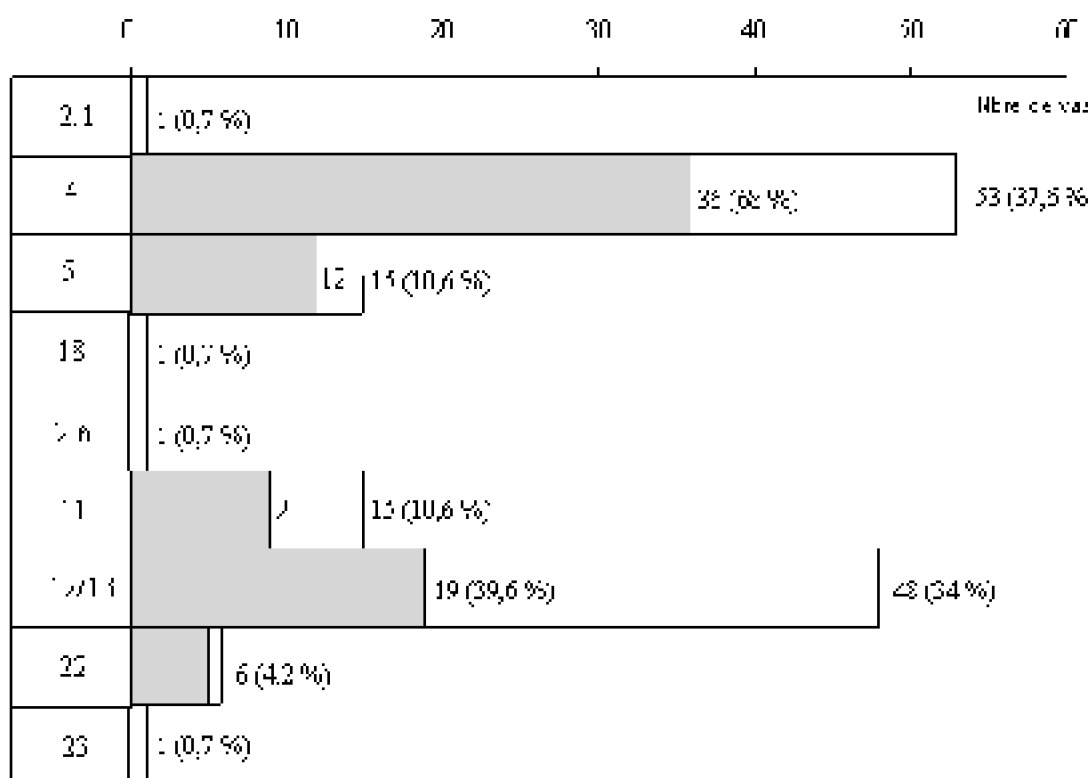


Figure. 30 - Quai St-Vincent : répartition de la céramique à paroi fine par formes. En blanc le cumul de toutes les couches, en tramé le matériel de la couche terminale (couche n° 3.)

L'examen des tessons montre la même répartition des décors avec un classement inchangé : sablage, écailles, guillochis, appliques, crépi. Cependant, les décors guillochés et d'écailles sont relativement plus nombreux (fig. 31).

Exposer des remarques de détails plus fines et développer des comparaisons plus précises entre ce matériel et celui de la fosse centrale serait imprudent tant les méthodes de prélèvement de la céramique sur la place, comme sur le quai, sont inadaptées à des études statistiques satisfaisantes. C'est plutôt donc à titre de complément qu'il faut ajouter ce matériel au lot précédent.

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

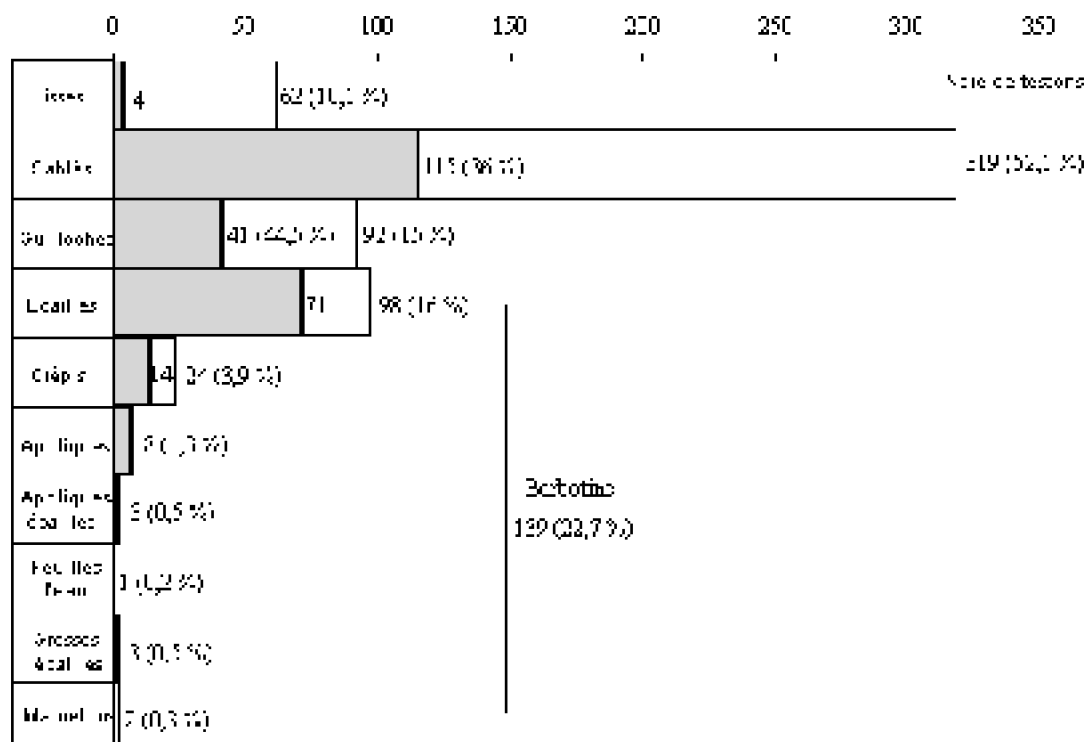


Figure. 31 - Quai St-Vincent : répartition de la céramique à paroi fine par décors. En tramé les tessons dont la face interne est sablée.

Quelques tessons associés à la céramique à paroi fine permettent de proposer une chronologie pour l'ensemble du matériel mis au jour. La céramique sigillée et quelques marques de potiers sont caractéristiques de l'horizon Claude-Néron. De même, comparée au matériel des sites de consommation, la céramique à paroi fine de la place de la Butte ne présente pas un faciès précoce, et certaines formes appartiennent plus particulièrement à la deuxième moitié du i^{er} siècle apr. J.-C.

L'étude des lampes apporte d'autres arguments significatifs pour la datation de ces dépôts. La faible représentation du type tibérien Butte I semble indiquer qu'il est ici résiduel. En outre, l'apparition en faible nombre des lampes de firme montre que la production ce type n'a pas encore atteint son plein développement. Le lot de lampes a été daté entre 50 et 85¹³³.

La place de la Butte a livré de manière incontestable des niveaux antiques en place, et des vestiges importants d'un établissement artisanal. Toutefois, les conditions de la découverte de ces structures, et l'absence d'étude stratigraphique fiable laissent incertaine leur interprétation. L'évidence d'une production de céramique à cet emplacement de la rive de la Saône est de toute façon attestée par la présence de nombreux tessons de lampes et de paroi fine dont certains sont manifestement des ratés de cuisson (fig. 33-34), mais aussi par la présence déterminante d'éléments d'enfournement²³⁴ (fig. 32).

³³ 1. Élaigne (S.) dans " Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : les ateliers du i^{er} s. après J.-C. ", Gallia, 54, 1997, p. 29.

Dans l'ensemble le matériel issu du ramassage sur le site présumé de fabrication peut apparaître décevant. Dans bien des cas, et même pour des sites très partiellement connus (comme l'atelier de Loyasse), le matériel de l'atelier devient la source majeure de référence. Il est vrai que la céramique de la Butte est très fragmentaire, peu abondante (au total 1322 tessons de céramique à paroi fine) et qu'il n'a pas été mis au jour de véritable dépotoir comparable à ceux découverts à la Murette ou dans le cimetière de Loyasse³³⁵. S'en tenir donc pour cet atelier aux types retrouvés sur le site de production serait trop limitatif. Cependant, ces céramiques constituent un corpus minimal des productions de l'atelier de la Butte, et il faudra demeurer vigilant sur l'attribution à l'atelier de formes qui n'y sont pas représentées matériellement. L'étude de l'atelier de Chapeau Rouge pourrait donner à ces vases une origine qui n'avait pas été envisagée. Ce matériel réuni au cours de modestes ramassages forme ainsi un corpus précieux pour la typologie comme pour les caractéristiques technologiques et la composition chimique de cette production. Malgré son faible volume, il permet toutefois une première approche de la fréquence des formes et des décors. Enfin, certains types et ornements sont encore inédits et ne sont pas attestés sur les sites de consommation qui ont été examinés.

³⁴ 2 . Comarmond (A.), *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais-des-arts de la ville de Lyon*, Lyon, 1855-1857, p. 112.

³⁵ 3 . Desbat (A.) *et alii*, " Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces ", *Gallia*, 53, 1996, p.19-241.

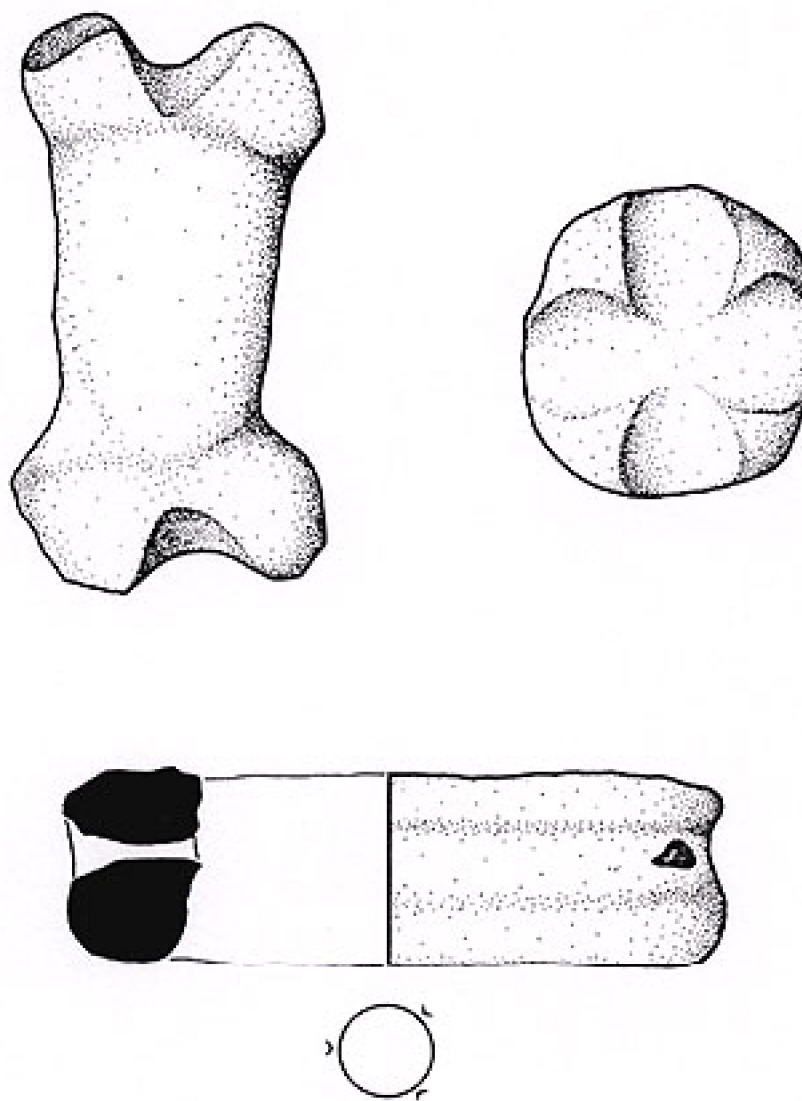


Figure. 32 - Pièces d'enfournement : pernette et colifichet, place de la Butte.



Figure. 33 - Place de la Butte. Tesson fondu de gobelet guilloché.



Figure. 34 - Place de la Butte. Tesson guilloché fondu.

2.2. Un point de vente À Vienne, le site de la rue de Bourgogne

Le sous-sol d'une cave au 61 de la rue de Bourgogne à Vienne était occupé par une fouille clandestine en 1986. Après l'interruption du chantier illégal, la direction régionale des antiquités historiques a décidé de poursuivre l'étude des vestiges convoités. Rapidement, l'extrême densité de la céramique accumulée sur un espace réduit à la surface de la cave (moins de 40 m²) et sa répartition ont orienté l'interprétation des structures vers l'hypothèse d'une boutique ou d'un entrepôt. Le rangement des céramiques comme la diversité de ses origines - dont certaines sont bien connues - interdisaient de reconnaître le stock d'un atelier. Des dépôts comparables ont été découverts dans des caves de bâtiment dont l'affectation commerciale n'est pas mise en évidence¹³⁶. Bien que ce type d'établissement soit rare, la raison commerciale de

certaines de ces dépôts semble assurée²³⁷. Ce site est donc particulièrement précieux en permettant l'observation d'un lot de céramique à paroi fine de la Butte probablement destiné à la vente dans un étalage complet.

La boutique de Vienne était installée en contrebas du promontoire du temple d'Auguste et de Livie, à proximité des berges du Rhône dans un quartier à vocation artisanale. Les premiers niveaux augustéens, riches en fragments d'amphores Dressel 1, semblent témoigner de la nécessité d'aménager un terrain menacé par le fleuve.

Le matériel du dépôt a été abandonné après l'incendie du bâtiment qui l'abritait, et qui a endommagé la céramique. Le dépotoir n'a pu être totalement exhumé, sa surface dépassait l'emprise de la cave moderne. L'inventaire des 104 112 tessons (3513 vases) a été confié à C. Godard³³⁸.

La datation de l'ensemble repose en partie sur l'examen des monnaies (un as de Tibère frappé sous Auguste en 14 apr. J.-C. fixe un premier terminus post quem), mais surtout sur la typologie des céramiques. Quelques éléments résiduels sont facilement identifiables (campanienne, Dressel 1, olpés, paroi fine tardo-républicaine), la sigillée fournit les éléments typo-chronologiques les plus précis. La présence de Ritt. 12 (avec un léger bourrelet à l'intérieur de la lèvre) déplace le terminus post quem vers 40/50 apr. J.-C., l'absence de formes Drag. 37, 35/36 impose un terminus ante quem vers 60 apr. J.-C. La paroi fine de la Butte, dont la chronologie était désormais documentée par l'étude de la stratigraphie de la rue des Farges à Lyon, confirmait la constitution du dépôt au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. Un histogramme de Lanos¹³⁹ sur les dates de fabrication de la sigillée (fig. 35) montre à la fois un apogée entre 30 et 50 apr. J.-C., mais aussi une présence importante de vases fabriquées entre 20 et 30 apr. J.-C.

³⁶ 1 . Ebnöther (Ch.), Mees (A.), Polak (M.), " Le dépôt de céramique du vicus de vitudurum-Oberwinterthur (Suisse). Rapport préliminaire ", *SFÉCAG*, actes du congrès de Millau, 1994, p. 127-131.

³⁷ 2 . Hull (M. R.), *Roman Colchester*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 20, Oxford, 1958, p. 153-154. Hayes (J. W.), *Communicationes Rei Cretariae Romanae Fautorum*, IV, 3, 1963, p. 3.

³⁸ 3 . Godard (C.), " Une réserve de céramiques à l'époque de Claude à Vienne ", *SFÉCAG*, actes du congrès de Tournai, 1992, p. 239-264.

³⁹ 1 . L'intérêt de cette méthode est explicité p. 230-232.

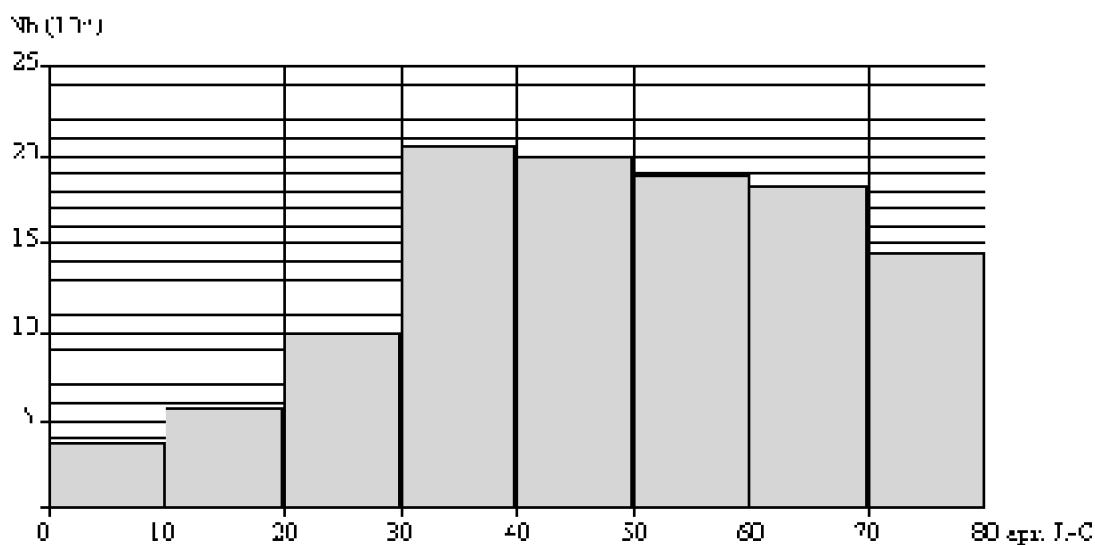


Figure. 35 - Histogramme des dates de fabrication (Lanos 1991), la céramique sigillée de la boutique.

L'examen du matériel montre la préférence systématique pour des productions viennoises (93,5 % du lot), notamment pour les catégories de céramiques communes et culinaires, mais aussi pour les imitations de vaisselle de table. Seules les céramiques fines dont la production n'est pas attestée localement (en particulier la sigillée) ou des productions plus originales (paroi fine de la Butte) sont importées. Parmi ces importations, la sigillée provenant pour l'essentiel des ateliers de la Graufesenque est la plus abondante (63,5 %). La paroi fine lyonnaise représente à elle seule le troisième tiers des céramiques importées (pl. 34-38).

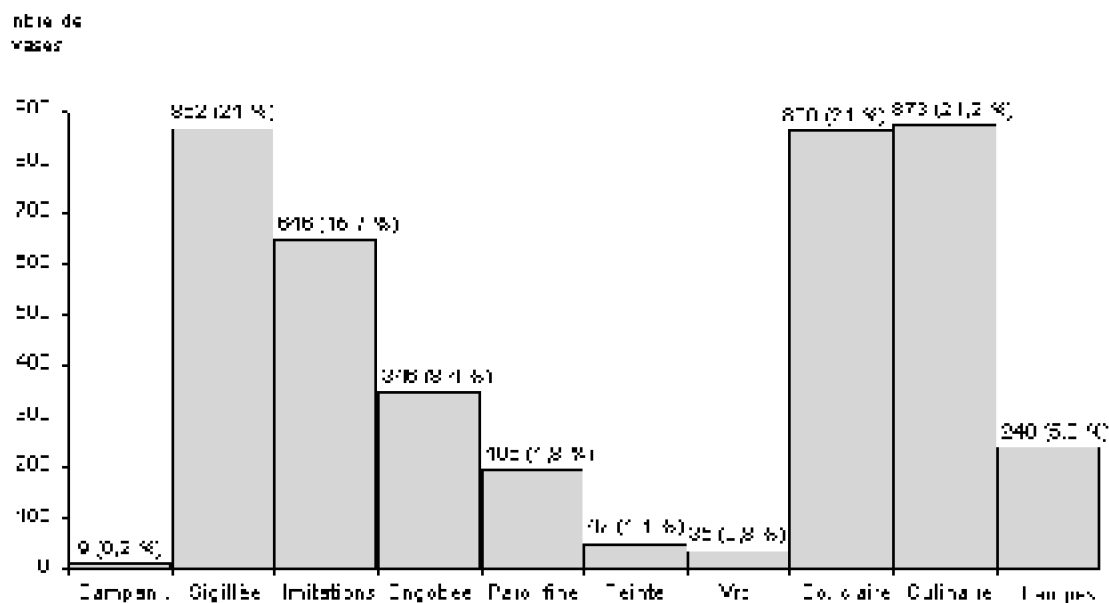


Figure. 36 - Répartition par catégories des céramiques de la boutique de Vienne.

L'une des particularités du dépôt de la rue de Bourgogne est le caractère archaïque de certains vases stockés dont on pouvait penser qu'ils n'étaient plus proposés à la vente

au milieu du i^{er} siècle apr. J.-C. Le phénomène est incontestable pour les mortiers à lèvre en bandeau, certaines formes de céramiques à vocation culinaire, ou des vases à paroi fine en pâte siliceuse (vases ovoïdes à panse striée).

L'origine de la majorité des céramiques à paroi fine n'est pas déterminée (fig. 37), il s'agit le plus souvent de productions en pâte siliceuse et de formes largement distribuées en Europe occidentale dont les centres de productions ont pu être multiples. Leur fabrication régionale n'est en tout cas pas connue. Les productions viennoises sont bien identifiées, on retrouve tout particulièrement les vases guillochés dont les rebuts ont été découverts à Saint-Romain-en-Gal⁴⁰.

Si d'autres ateliers installés sur la rive droite du Rhône ou dans les quartiers artisanaux de la rive gauche devaient encore être mis au jour, leur production pourrait bien être isolée parmi le matériel de la boutique.

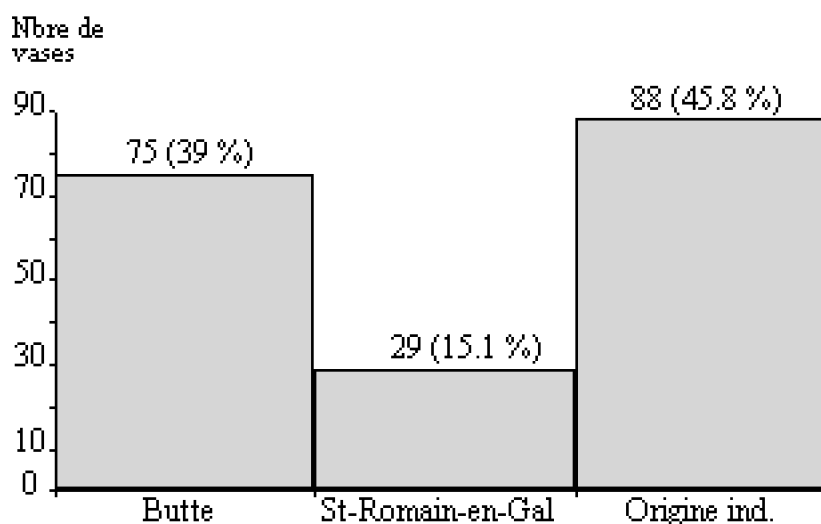


Figure. 37 - Répartition par origines des céramiques à paroi fine de la boutique de Vienne. D'après les comptages publiés dans Godard 1992.

En tout état de cause l'atelier de la Butte ne semble pas avoir eu de concurrent local pour la céramique à paroi fine à pâte calcaire engobée et à décor de barbotine. En effet, l'atelier lyonnais a fourni près de 40 % de l'ensemble de la céramique à paroi fine de la boutique (fig. 37), bien plus que les ateliers connus de Vienne qui ne proposaient sans doute pas de production de substitution.

Rassemblée, la céramique à paroi fine de la Butte issue de la boutique forme un lot assez inattendu (pl. 34 - 38). La totalité des pots ovoïdes, à quelques détails près, appartient un même type, une même variante (type 13.1). Bien qu'elle ne reflète pas la diversité des lèvres qui sortent généralement des stratigraphies d'habitat, la présence d'un type unique s'explique par l'achat à l'atelier d'une série provenant probablement d'une même fournée ayant contenu le travail d'un seul ou plusieurs potiers. On notera que malgré l'homogénéité du lot, une partie seulement des 85 pots ovoïdes a reçu un engobe

⁴⁰ 1. Desbat (A.), Savay-Guerraz (H.), " Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal ", *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.

sablé interne sans raison apparente (fig. 38).

Le choix des bols est un peu plus large, il ne donne cependant qu'un pâle reflet de la variété des ornements collectés sur les sites de consommation viennois. Les quatre types de bols forment un corpus quantitativement équivalent à celui des pots ovoïdes. Le bol à lèvres en bandeau mouluré (type 5.1) est de loin le plus fréquent (plus de 77 % des bols)⁴¹, les trois autres types se partagent en quelques exemplaires (fig. 38).

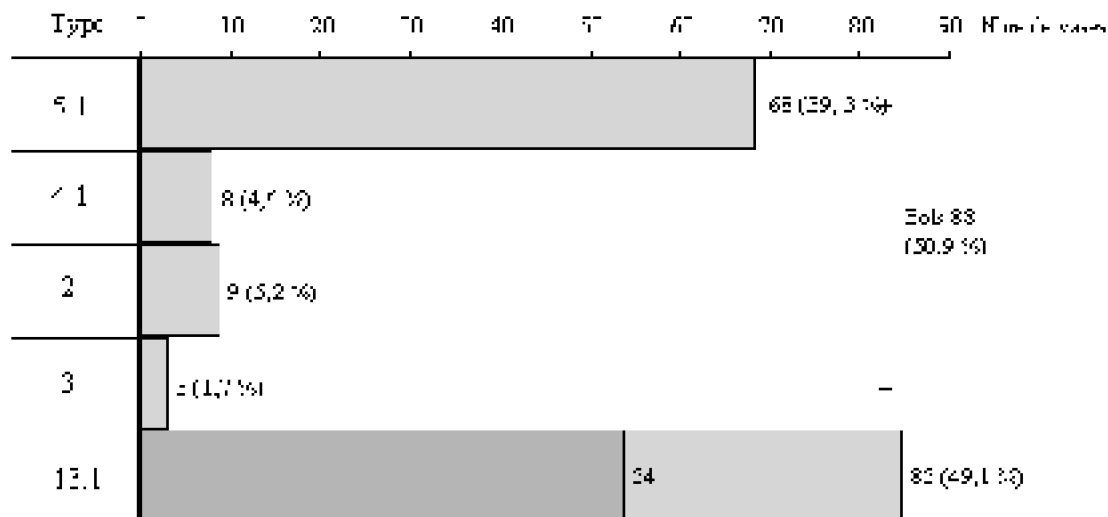


Figure. 38 - Répartition par types des céramiques à paroi fine de la boutique de Vienne. En gris plus foncé les pots ovoïdes dont la face interne est sablée. Les comptages utilisés ici ont été repris à partir de l'examen du matériel, ils sont basés sur le dénombrement des lèvres après collage.

Le postulat d'achat d'une série issue d'une même fournée spécialisée est une explication ici moins satisfaisante que pour les pots ovoïdes. Ainsi peut-on s'étonner de la faible présence du bol à lèvres en bandeau lisse généralement porteur des décorations les plus diverses. En effet, les décors aussi sont peu variés, outre une écrasante proportion de vases sablés et quelques-uns crépis de barbotine, on ne compte qu'un vase décoré de feuilles d'eau, un autre recouvert de vagues de barbotine et un tesson orné d'écailles. L'absence des bols classiques décorés d'écailles circulaires ou en pomme de pin, d'appliques grenelées accentue la monotonie du lot.

⁴¹ Les comptages utilisés ici ont été repris à partir de l'examen du matériel conservé à Vienne, ils sont basés sur le dénombrement des lèvres après collage. Ils sont assez différents de ceux publiés par C. Godard en 1992 qui a dû admettre *a priori* que les lèvres isolées pouvaient être rattachées à des vases partiellement complets. Il est probable que le nombre des pots ovoïdes soit surestimés en raison de la difficulté de rapprocher des lèvres appartenant à une même variante, rapprochement plus aisé sur les bols représentés par plusieurs types, plusieurs variantes et des traitements de surface différents.

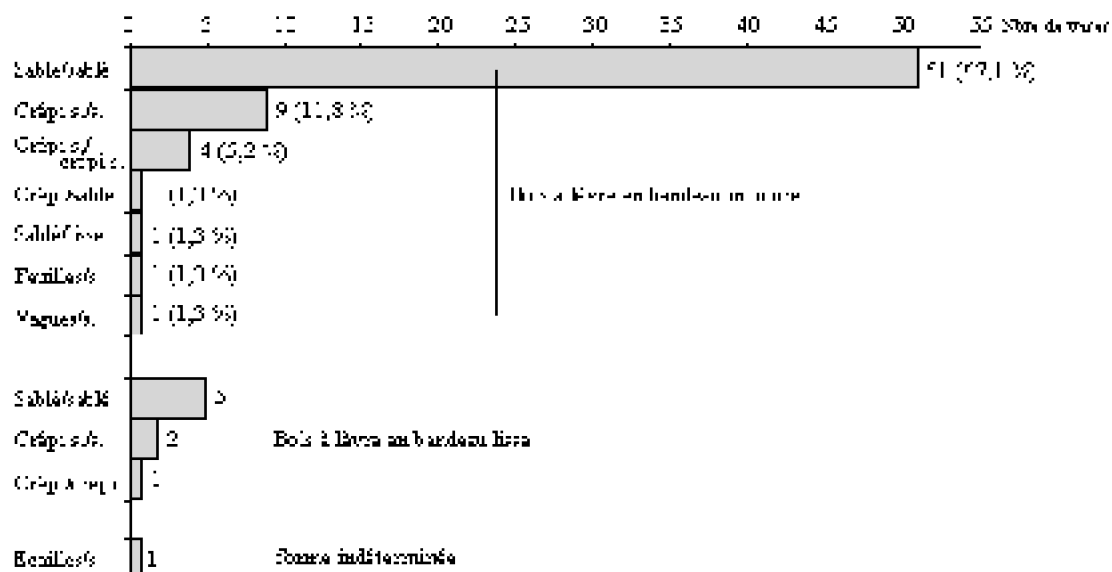


Figure. 39 - Répartition par types de décors (face externe/face interne) des céramiques à paroi fine à l'exclusion des pots ovoïdes (s. est l'abréviation de sablé).

De toute évidence le contenu de la boutique n'illustre pas la diversité du vaisselier de l'atelier de la Butte au milieu du ^{er} siècle apr. J.-C. Sans doute faut-il s'interroger sur la datation des céramiques stockées à Vienne, sachant que dans le même ensemble, notamment pour la céramique à paroi fine, figurent certaines productions généralement considérées comme augustéennes. Plusieurs arguments vont dans ce sens. Sur le plan typologique, les formes moins précoces, souvent lisses (bol à lèvre en bandeau brisé), ou plus fermées (gobelets) font défaut alors qu'elles apparaissent au début de la seconde moitié du ^{er} siècle. Le répertoire des décors, limité au sablage et au crépi de barbotine appartient à une phase plus précoce de la production (fig. 39). Des éléments de comparaison appuient cette hypothèse. L'horizon tibérien de la fouille de la rue Chambonnet à Lyon n'a livré que deux tessons de céramique à paroi fine de la Butte : un bol à lèvre en bandeau mouluré, sablé, et un tesson décoré de vagues de barbotine, un des rares ornements recensés dans la boutique¹⁴².

Comment donc dater le matériel de la boutique ? Le faciès de la céramique de la Butte n'est manifestement pas celui des années 40-50 apr. J.-C. Une datation antérieure s'impose, un décalage à la décennie 30-40 apr. J.-C. est justifiable. Remonter encore au-delà comme pourrait nous y inviter la présence des productions de céramiques à paroi fine de tradition augustéenne ou la comparaison avec l'horizon de la rue Chambonnet daté des années 20-30 apr. J.-C. risquerait d'être abusif. Dans tous les cas, le faciès de la série viennoise montre probablement une image de la production plus ancienne que ne le suggère la date de l'ensemble.

⁴² 1. Genin (M.), " Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse ", *SFÉCAG*, actes du congrès du Mans, 1997, p. 25-26.

2.3. Sites de consommation lyonnais et régionaux.

Les données chronologiques et quantitatives sur la production de l'atelier ont été obtenues à partir de contextes découverts dans l'agglomération lyonnaise. La plupart des publications consacrées à l'étude de sites plus éloignés illustrent souvent la diversité typologique de l'atelier et sa diffusion, mais donnent peu d'indications chronologiques et encore plus rarement d'éléments statistiques.

Le choix des sites lyonnais s'est fait en fonction de la qualité et de la richesse de leur stratigraphie, la présence d'une occupation au i^{er} siècle de notre ère étant évidemment indispensable. Le stade de l'inventaire et de l'étude du matériel céramique des sites est aussi un facteur déterminant. Malheureusement, de nombreuses fouilles se sont déroulées dans des conditions de sauvetage plus ou moins urgent, ce qui n'a pas favorisé l'analyse du matériel. Ainsi, un site important comme celui du quai St-Vincent¹⁴³ nécessiterait un approfondissement de l'inventaire et des études préliminaires de chronologie pour être plus facilement exploitable.

Le problème majeur que pose l'étude de la céramique à paroi fine demeure toujours la faible quantité et donc la faible représentativité du matériel. Peu de stratigraphies peuvent livrer tout au long de leur constitution assez de céramique à paroi fine de la Butte pour élaborer une chronologie relative complète. Ce sont plutôt des contextes de gros volume (Kiosque de Bellecour, Odéon) qui apportent le plus d'informations.

Le matériel de la rue des Farges était le seul à avoir été étudié et publié. Pourtant, le recensement de cette céramique méritait réellement d'être réexaminé. D'une part parce que sur bien des aspects le travail de C. Grataloup demeurerait superficiel, et d'autre part parce qu'une partie de la céramique à paroi fine restait inédite, ou mal interprétée.

Quelques contextes particuliers de la fouille du Verbe Incarné avaient été l'objet d'études ponctuelles¹⁴⁴, mais la plupart des séquences stratigraphiques du i^{er} siècle apr. J.-C. n'ayant pas trouvé de place dans les programmes de recherche en cours étaient laissées de côté.

La céramique de la fouille de la rue Chambonnet a été offerte sans délai aux chercheurs, elle forme déjà des ensembles de références.

Outre les sites dont il est donné description, quelques ensembles - parfois anciens - ont été repris en fonction de leur intérêt (Hauts de Saint-Just). D'autres données, plus anecdotiques mais parfois inédites, ont été intégrées au corpus à mesure qu'elles étaient

⁴³ 1. J.-P. Lascoux *et alii*, *Z.A.C. Saint-Vincent. Lyon*, Document final de synthèse, dactylographié, Lyon, 1994.

⁴⁴ 1. Genin (M.), "Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 44, 1, p. 63-104. Jegaden (M.), *La céramique commune du dépotoir (110-150 ap. J.-C.) du site le clos du Verbe-Incarné*, mémoire de maîtrise dactylographié, Lyon, 1986. Godard (C.), *Un faciès céramique de la fin du iii^e siècle ap. J.-C. Site du Verbe Incarné à Lyon*, mémoire de maîtrise dactylographié, Lyon, 1992.

signalées (rue Marietton, quartier St-Pierre).

Tous les contextes retenus ont été réexaminés, leurs datations ont été confirmées ou révisées selon les cas. L'économie d'une critique des sources était inconcevable. Certains ensembles contemporains - datés par la sigillée - montraient un faciès tout à fait différent pour la paroi fine, leur chronologie a été remise en question. Ainsi, les connaissances acquises par l'étude de la céramique à paroi fine pourront jouer un rôle plus important dans l'interprétation chronologique des stratigraphies.

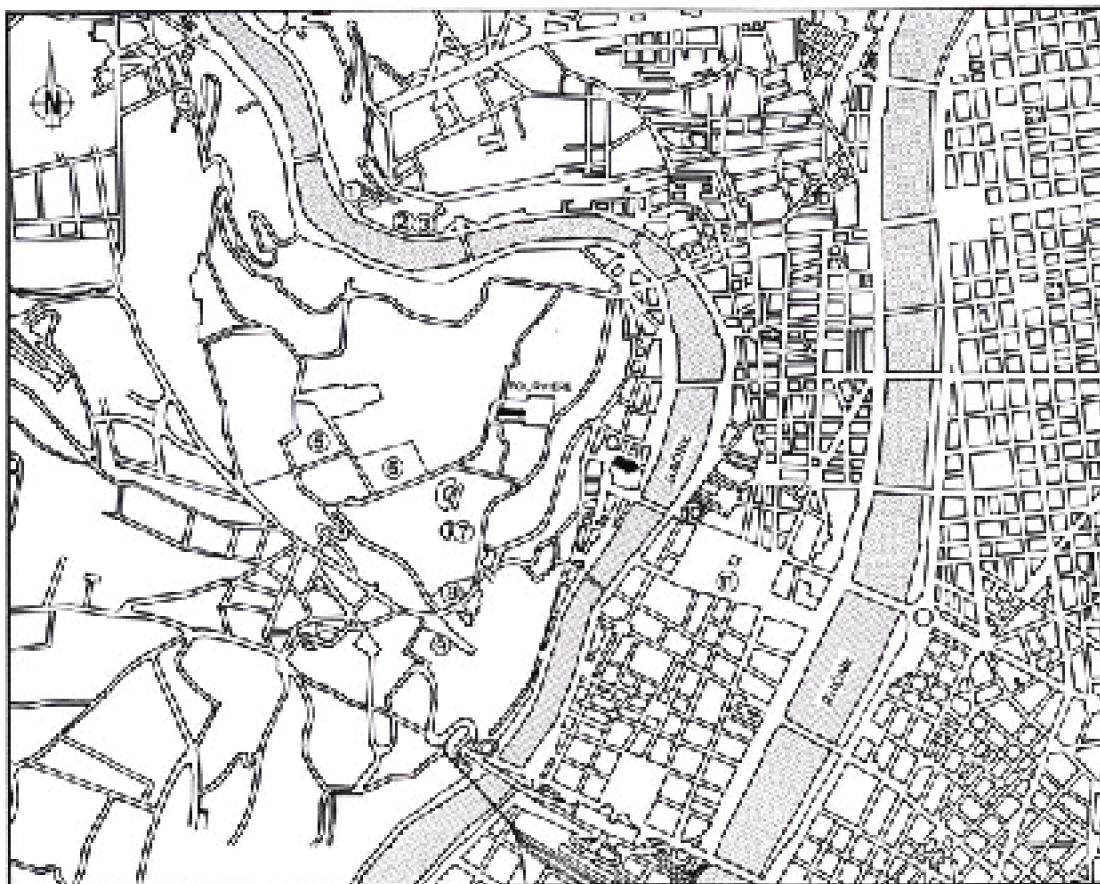


Figure. 40 - Situation des sites archéologiques dans le tissu urbain lyonnais. 1 : Place de la Butte, 2 : Manutention militaire, 3 : La Muette, 4 : Chapeau rouge, 5 : Loyasse, 6 : Le Verbe Incarné, 7 : L'odéon, 8 : Rue des Farges, 9 : Rue Chambonnet, 10 : Kiosque de la place Bellecour, 11 : Hauts de Saint-Just.

2.3.1. La rue des Farges

Historiquement le site de la rue des Farges est la première fouille de sauvetage d'envergure menée dans l'agglomération lyonnaise (1974-1980), mais aussi la première fouille lyonnaise réalisée en stratigraphie¹⁴⁵. Les bénéfices d'une fouille menée par un spécialiste en céramologie (A. Desbat) ont été très rapidement récoltés, et les études universitaires et publications sur des catégories de céramiques ou des dépôts importants se sont multipliées²⁴⁶. La rue des Farges s'est ainsi imposée comme site de référence pour l'étude de la céramique antique à Lyon. C'est encore aujourd'hui le site dont la céramique est la mieux étudiée, l'inventaire du matériel restant l'un des plus avancés et des plus accessibles.

Pour ces raisons, et peut-être faut-il le regretter, toutes les fouilles postérieures, notamment le Verbe Incarné, ont une chronologie établie par comparaison avec la rue des Farges et la littérature qu'elle a suscitée.

L'amplitude chronologique du site (40 av. J.-C. au milieu du iii^e siècle apr. J.-C.) et la richesse de la stratigraphie ont permis l'établissement d'une première typologie de la céramique à paroi fine en usage à Lyon. Plusieurs contextes assez bien datés du i^{er} siècle J.-C. ont livré des quantités significatives de céramique à paroi fine de la Butte.

Tableau : Figure. 41 - Classement par horizons (A. Desbat), et datations des contextes de la rue des Farges.

⁴⁵ 1. Desbat (A.), *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon. 1974-1980*, Lyon, 1984.

⁴⁶ 2. Laroche (C.), *La céramique commune claire du dépotoir flavien (70-90 ap. J.-C.) du site de la rue des Farges à Lyon*, mémoire de maîtrise, dactylographié, Lyon, 1980. MÉRIGOUX (E.), *La céramique commune sombre du dépotoir flavien (70-90 ap. J.-C.) du site de la rue des Farges à Lyon*, mémoire de maîtrise, dactylographié, Lyon, 1980. Desbat (A.), Laroche (C.), MÉRIGOUX (E.), " Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges ", *Figlina*, 4, 1979, p. 1-17. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988. Martin (S.), *La vaisselle céramique commune d'un dépotoir (180-220 apr. J.-C.) Site de la rue des Farges*, mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, dactylographié, 1986. Desbat (A.), " Céramiques à glaçures plombifères des fouilles de Lyon (Hauts-de-Saint-Just, rue des Farges, La Solitude ", *Figlina*, 7, 1986, p. 105-124. Navarre (N.), " Le matériel sigillé du niveau d'abandon de la rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 après J.-C. ", *SFECAG*, actes du congrès de Rouen, 1995, p. 323-339.

Unités stratigraphiques	Horizons	Datation céramologique
F79.B12.8	FAR 3, état 2A	30/40
F78.A9.2		
F79.B8.S3.5		
F79.B8.S3.7	FAR 3, état 2A	15/50
F79.B8.S3.8		
F78.B19.5		40/60
F76.D1.1	FAR 4, état 2B	50/60
F77.C1		60/70
F75.B6.1		
F75.B6.2		
F75.B6.3	FAR 4, état 2B	60/80
F75.B6.6		
F77.B14.15		
F75.D2.1		
F75.D3.1	FAR 4, état 2B	50/100
F76.D5.lot 1		
B.20	FAR 4, état 2B	60/80/100
B.23		70/120
F75.B5.02		
F75.B19.2		
F76.D5.12	FAR 5	ii ^e siècle
F77.B27.2		
F77.B27.3		
F75.E4	FAR 6, abandon	190/230
F75.A11.01		
F78.A11.02		
F75.B4.02	FAR 6, abandon	180/250
F75.B5.01		
F75.B19.01		

2.3.2. Le clos du Verbe Incarné

Engagée juste après l'expérience de la rue des Farges, la fouille du clos du Verbe incarné a de nouveau permis la mise au jour d'une surface importante de la ville antique sur la colline de Fourvière. Les niveaux les plus anciens témoignent de l'occupation précoce de la colline qui est densément urbanisée jusqu'au iii^e siècle. Quelques îlots d'habitations maintenus autour d'un ensemble de bâtiments religieux ont fourni d'importantes séquences stratigraphiques.

Si on regrette l'absence de publications complètes sur le site de la rue des Farges, l'examen des structures monumentales du Verbe Incarné reste largement inédit¹⁴⁷, et l'étude du matériel reste limitée à quelques contextes choisis. L'inventaire de la céramique demeure au regret d'E. Delaval (co-responsable de la fouille avec B. Mandy) parfois en

friche.

À bien des égards, l'inventaire de la céramique du Verbe Incarné s'est appuyé sur les résultats des observations faites sur le site de la rue des Farges, et souvent la datation des contextes du Verbe Incarné illustre cette influence.

Le choix des contextes s'est porté évidemment sur les couches les plus riches en céramique à paroi fine, mais aussi sur l'intégration de ces couches dans des séquences stratigraphiques clairement rattachées à l'évolution urbaine du site.

Tableau : Figure. 42 - Classement par horizons (B. Mandy, E. Delaval), et datations des contextes du Verbe Incarné.

⁴⁷ 1 . Mandy (B.), " Lyon, le quartier antique du Verbe Incarné ", *Les dossiers de l'archéologie*, 78, 1983, p. 23-26. Le Glay (M.), Lasfargues (J.), " Découverte d'un sanctuaire municipal du culte impérial à Lyon ", *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1980, p. 394-414. Lasfargues (J.), " Informations archéologiques ", *Gallia*, 40, 2, 1982, 411-414. Mandy (B.) et alii, " Les fossés du plateau de la Sarra ", dans *Aux origines de Lyon*, DARA, 2, Lyon, 1989, p. 37-94. Delaval (E.), *L'habitat privé de deux insulae de la ville haute de Lugdunum (Lyon) sous le Haut-Empire Romain (colline de Fourvière, clos du Verbe Incarné). Contribution à la connaissance de l'architecture domestique en Gaule romaine (I^{er} siècle av. J.-C./III^e siècle apr. J.-C.)*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1995.

Unités stratigraphiques	Horizons (discontinus sur le site)	Datation céramologique
BII.A3.005		
BII.A3.007	état IIa2, démolition	
BV.C5.215	fosse sous-sol 208, état Ib	
BIX.G3.038/f36		30/50
BIX.G3.87		
BVII.D7.80/f25	état II	
BVII.D7.121/f35	état II	40/50
AV.L6.f11.lot 7	état IIb	
BVII.D7.145	sous le sol 144, état II, 40/70	
BIX.G4.15	état IIIb1, 15/55	40/60
BII.B4.f27.012	état IIIa, milieu i ^{er} s.	
BIV.E6.002		
BI.A2.006	état	50/70
BI.B2.006	IIa2	
BVII.D7.61		60/80
BVII.D7.59		
BVII.D7.144		
BVII.D9.44		60/100
BIV.E6.002		
BVII.D8.33/f38	état IIb, 150/200	
BVI.B6.51	état III	70/120
BVII.D7.103	état II, fin i ^{er} s.	
Carré N6.lot 33		75/100
Sondage 4, nord fosse		
BVII.E7.30	fin i ^{er} s.	
BIX.G3.19/35	état Ia1	
BVII.D8.13/f21	état IIb, sous le sol, 150/200	80/100
BIII.C4.f3	état IIa, 15/50	après 120
BVI.B6.41/f27	état IIIa, ii ^e s.	
BVII.E9.35b	ii ^e s.	après 140
BVII.E8/E9.2		après 200
BVII.D8.1/f4	incendie terminal fin iii ^e s.	après 250

2.3.3. La rue Chambonnet

En périphérie de la place Bellecour, la fouille de la rue du Colonel Chambonnet s'est achevée récemment. Conduite dans les conditions d'un sauvetage par G. Ayala⁴⁸, elle a confirmé la chronologie de l'occupation de la presqu'île lyonnaise telle qu'elle était déjà apparue grâce aux interventions archéologiques qui se sont multipliées dans ce quartier

⁴⁸ 1 . Ayala (G.) et alii, 1, rue du Colonel Chambonnet, Document final de synthèse dactylographié, Lyon, 1997.

(Célestins, Bellecour, République, Bourse, rue Palais Grillet)²⁴⁹.

Les premiers aménagements qui visaient à maîtriser le tressage du confluent à cet endroit datent de l'époque augustéenne, puis le site témoigne de l'extension de l'urbanisation dans ce secteur jusqu'au bas-Empire. Les niveaux médiévaux ont laissé moins de vestiges jusqu'à la construction de l'Hôtel Perrachon au xvii^e siècle. Les couches du i^{er} siècle apr. J.-C. composent la majeure partie de la stratigraphie. À l'époque flavienne fut édifiée une riche demeure dont la ruine définitive est datée du iii^e siècle. L'essentiel du matériel céramique est issu des couches antérieures à cette construction.

Au vu de l'intérêt du matériel, les ensembles tibériens ont déjà été partiellement publiés³⁵⁰, ils donnent une image assez inattendue de la céramique à paroi fine de la Butte pour cette époque. La richesse des niveaux flaviens a fourni d'autre part des éléments inédits de cette production.

Tableau : Fig. 43 - Classement par horizons (G. Ayala 1997), et datations des contextes de la rue Chambonnet.

Unités stratigraphiques	Horizons	Datation céramologique
199, 204-207, 265, 269	Période ii, phase 2	20/30
106		
136	Période ii, phase 3	30/50
139		
147		
090		
102	Période iii, phase 1 et 2	40/60
096		
098		
164		
185	Période iv, phase 1	50/70
196		
197		
201		
049=151	Période iv, phase 1	60/80

2.3.4. Site du kiosque de la place Bellecour.

L'intervention dirigée en 1983 par Ch. Becker¹⁵¹ a été provoquée par la construction d'un

^{49 2}. Gallia 1996. Informations archéologiques. L'archéologie des régions. Rhône-Alpes.

^{50 3}. Genin (M.), " Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse ", SFÉCAG, actes du congrès du Mans, 1997, p. 13-36.

^{51 1}. Ch. Becker, *Place Bellecour. Kiosque*, rapport de fouille dactylographié, 1983.

kiosque comportant l'installation d'un transformateur souterrain dans la partie sud de la place Bellecour. Sur une surface limitée (86 m²), les fouilles ont révélé la présence de structures d'habitat probablement occupées dès l'époque augustéenne et abandonnées dans la première moitié du iii^e siècle apr. J.-C.

Après l'abandon de l'état i (début du i^{er} siècle apr. J.-C.), une importante couche de démolition datée du milieu du i^{er} siècle apr. J.-C. recouvre tout le site (fig. 44). Outre la richesse et le volume de matériel contenu, cette couche a été retenue par la qualité de sa situation stratigraphique puisqu'elle était parfaitement scellée par un dépôt d'alluvions stériles résultant d'une inondation.

Seule la céramique fine a été examinée, l'inventaire de la sigillée décompte 386 tessons (133 vases), et celui de la paroi fine de la Butte 268 tessons (36 vases). Parmi l'ensemble de la céramique à paroi fine, seuls huit tessons de vases granités à pâte siliceuse et cinq d'origine hispanique ont été séparés de la production lyonnaise.

La chronologie de cet ensemble présente l'intérêt d'être probablement très proche de celle avancée pour la boutique de la rue de Bourgogne à Vienne auquel il est intéressant de le comparer^{52 2}.

^{52 2}. Cf. p. 230-231.

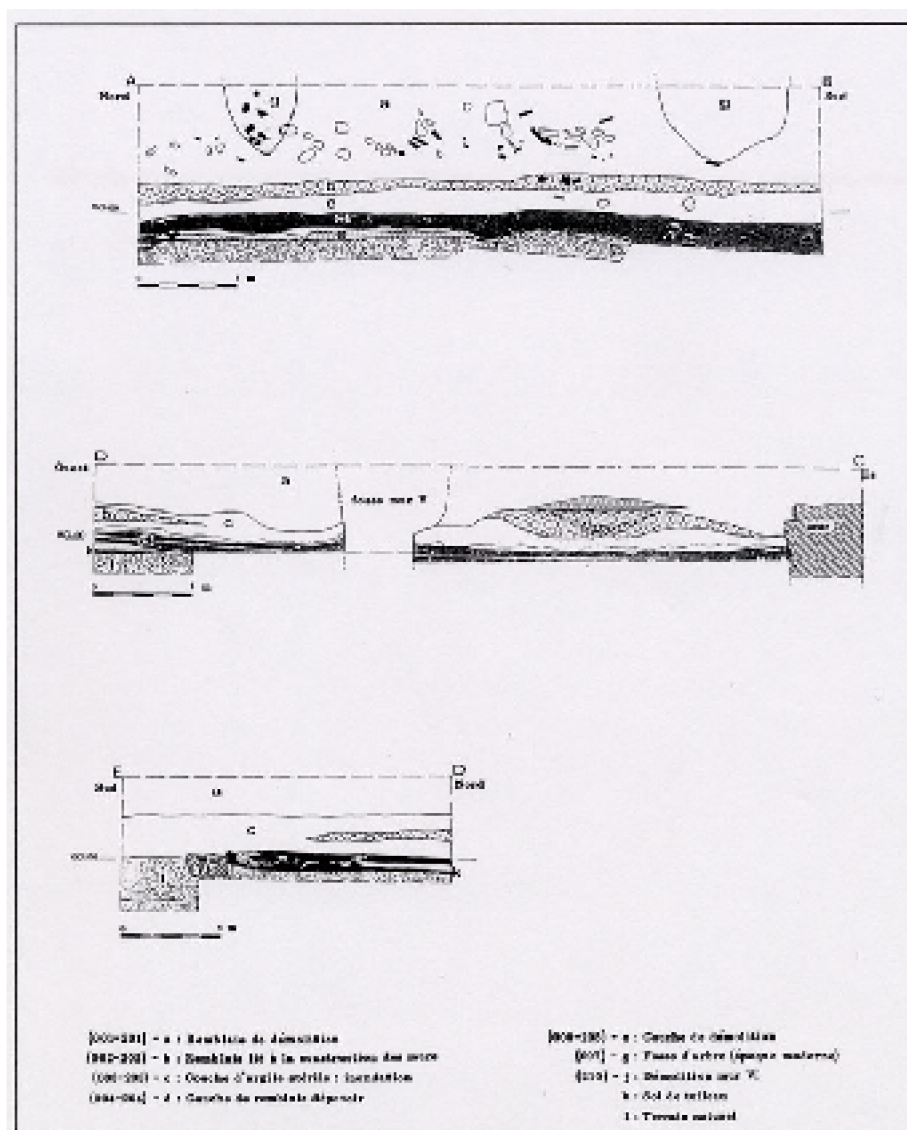


Figure. 44 - Kiosque de la place Bellecour, sondage 3, coupes stratigraphiques (Chr. Becker 1983). La couche D (004-204) qui a livré le matériel est scellée par une couche alluvionnaire stérile (C : 003-203).

2.3.5. Saint-Romain-en-Gal

L'amplitude chronologique du site de Saint-Romain-en-Gal est comparable à celle des grands sites lyonnais, néanmoins, les ensembles du I^{er} siècle apr. J.-C. qui ont été mis au jour ont livré peu de céramiques à paroi fine lyonnaises¹⁵³. La construction du nouveau musée archéologique, n'a en outre pas facilité la consultation des collections. Le matériel découvert en contexte d'habitat souligne en tous cas, pour une chronologie proche, les différences qui existent entre la céramique en circulation à Vienne et celle qui était encore

^{53 1} . Desbat (A.), Leblanc (O.), Prisset (J.-L.), Savay-Guerraz (H.), Tavernier (D.), Le Bot-Helly (A.), Bodolec (M.-J.), *La maison des Dieux Océans à Saint-en-Romain-en-Gal (Rhône)*, Gallia, suppl. 55, 1994.

proposée à la vente dans la boutique de la rue de Bourgogne.

Les formes et décors inédits ont été repérés grâce aux logiciels d'inventaires. L'analyse stratigraphique s'est focalisée sur le matériel d'un sondage récent réalisé dans une des voies²⁵⁴, les couches dénombrées sont datées du règne d'Auguste au iii^e siècle apr. J.-C.

L'occupation de la rive gauche du Rhône à Vienne est d'autre part remarquable par l'existence de plusieurs ateliers de céramique. Les structures de cuisson d'un seul atelier sont connues au nord du site, il a produit essentiellement des cruches en pâte calcaire³⁵⁵. Toutefois, la découverte de dépotoirs comprenant d'importantes quantités de céramiques (fig. 45), parmi lesquelles des vases surcuits et des fragments de moules, permet d'identifier d'autres productions locales.

Outre la production d'imitations de sigillée à vernis rouge non grésé et de céramique engobée, deux ateliers de céramique à paroi fine sont attestés à Saint-Romain-en-Gal. Une fosse comblée de ratés de cuisson fouillée en 1984 a livré au coeur de la maison des dieux océans 5000 tessons de gobelets d'aco. Certains sont surcuits, d'autres au contraire le sont insuffisamment pour la fusion de la glaçure plombifère¹⁵⁶, à ce dépotoir il faut ajouter un fragment de moule apparu en fouille en 1983.

Conforme à la typologie et à la technologie padane (moulage d'une pâte siliceuse), l'atelier viennois - compte tenu des données existantes - paraît avoir été en activité sur une brève période qui s'intercale entre les ateliers lyonnais de Loyasse et de la Muette. La présence à la Muette et à Saint-Romain-en-Gal de gobelets issus des mêmes moules, et de fragments de moules trouvés à Lyon mais dont la composition chimique est viennoise, indique des relations étroites entre les deux sites. Il faut probablement supposer un déménagement des potiers viennois et de leur mobilier vers le bord de Saône. Au contraire, les différences qui séparent les productions des ateliers de Loyasse et de Vienne ne permettent pas d'envisager une relation comparable.

Un second atelier de céramique à paroi fine a fonctionné à Saint-Romain-en-Gal²⁵⁷. Les modes de fabrication qui le caractérisent ne peuvent être confondus avec ceux du précédent : argile calcaire pour la pâte et engobe non grésé rouge réservé à la paroi externe et à la face interne de la lèvre. Sa typologie est limitée à quelques formes dont les plus abondantes sont un vase à panse piriforme guillochée sur pied annulaire avec une lèvre en éversion, et une imitation de gobelet d'aco tourné dont le guillochis remplace les picots (fig. 46). L'activité de cet atelier paraît s'être prolongée durant toute l'époque augustéenne.

Avec une production de véritable sigillée mise en évidence par analyse chimique³⁵⁸

⁵⁴ 2 . Saint-Romain-en-Gal, Programme triannuel 1991-1993, rapport de synthèse, 1994 rédigé par l'équipe archéologique du site.

⁵⁵ 3 . Canal (A.), Tourenc (S.), " Les ateliers de potiers trouvés à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) ", *Figlina*, 4, 1979, p. 85-94.

⁵⁶ 1 . Desbat (A.), " Les ateliers gaulois de gobelets d'Aco ", *Archéologia*, 1990, p. 42-47.

⁵⁷ 2 . Desbat (A.), Savay-Guerraz (H.), " Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal ", *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.

dont le site de fabrication n'est pas encore localisé, la ville de Vienne a été évidemment un centre de production céramique assez complet et important dans la vallée du Rhône. Néanmoins, la majeure partie des productions identifiées n'ont connu qu'une diffusion locale comme l'illustre le contenu de la boutique de Vienne, elles ont toutefois touché sensiblement la métropole lyonnaise.

Le transfert de l'atelier de gobelets d'aco de Vienne vers Lyon était sans doute nécessaire pour que cette production puisse connaître une plus grande diffusion. L'approvisionnement d'un vaste marché à l'exportation n'était possible que depuis Lyon, les structures artisanales viennoises n'avaient pas cette vocation.



Figure. 45 - Plan du site de Saint-Romain-en-Gal, situation de l'atelier et des dépotoirs. 1 : atelier de céramique commune, 2 : dépôt de céramiques à paroi fine calcaires, 3 : céramiques engobées et imitations, 4 : céramiques peintes et commune culinaire, 5 :

^{58 3}. Desbat (A.), Picon (M.) " Les importations précoces de sigillées à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) ", *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 31/32, p. 396.

gobelets d'aco (Desbat/Savay-Guerraz 1986).

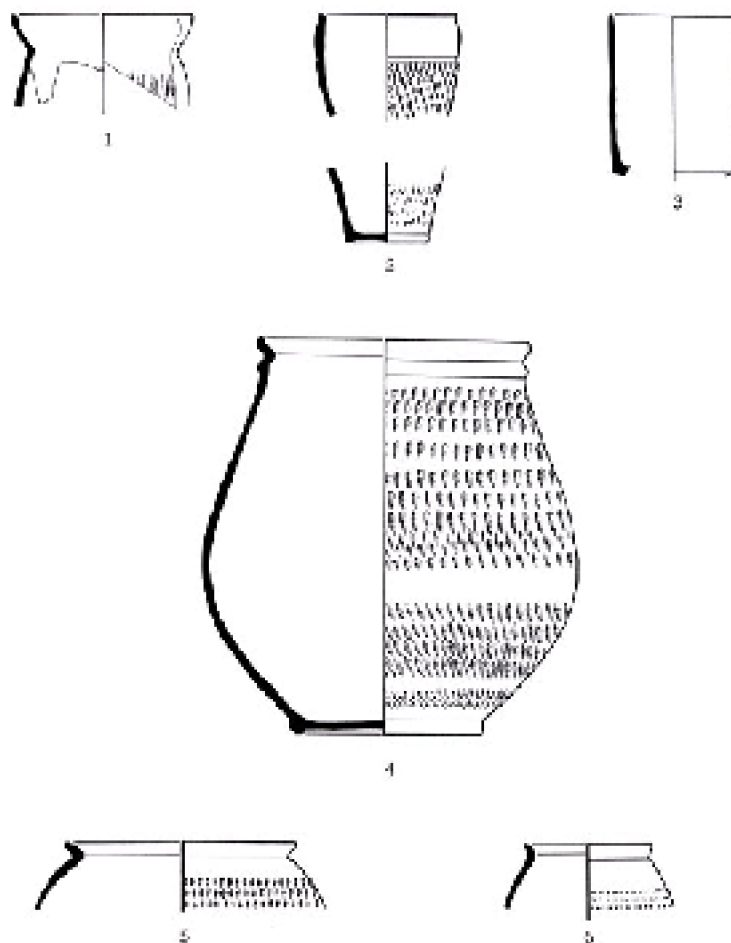


FIG. 46 - Céramique à paroi fine viennoise à pâte calcaire engobée, échantillonnage typologique.

Figure. 46 - Céramique à paroi fine viennoise à pâte calcaire engobée, échantillonnage typologique.

2.3.6. L'odéon

Programmée par les Monuments Historiques, la mise en valeur du parc archéologique de Fourvière (théâtre, odéon et ex-sanctuaire de Cybèle) devait restituer les abords de l'odéon tels qu'ils étaient dans l'Antiquité. Des sondages étaient donc indispensables pour retrouver l'altitude de l'esplanade, et étudier divers aménagements architecturaux périphériques méconnus. Plusieurs campagnes de sondages eurent donc lieu à partir de 1991⁵⁹.

⁵⁹ 1 . *Gallia*. Informations archéologiques, L'archéologie des régions, Rhône-Alpes, 1996, p. 180-181, responsable des opérations : A. Desbat.

Bien que les structures soient parfois difficiles à identifier, le site était occupé dès le milieu du i^{er} siècle av. J.-C. Durant toute l'époque augustéenne et jusqu'au milieu du i^{er} siècle apr. J.-C. des habitats privés furent installés avant que les bâtiments publics ne voient le jour.

La mise au jour d'un ensemble de céramiques important (plus de 5000 fragments), scellé par une mosaïque en façade de l'odéon (phase 3), fournit un échantillon précieux de la production de céramique à paroi fine à la fin du i^{er} siècle et au début du ii^e siècle apr. J.-C. (90-110 apr. J.-C.).

2.4. Sites de consommation Éloignés.

K. Greene a recensé la majeure partie des sites de consommation éloignés de l'agglomération lyonnaise où de la céramique à paroi fine de la Butte a été exportée. De nombreuses formes qu'il a attribuées à l'atelier lyonnais ne sont pas publiées. Il ne nous a pas été toujours possible de confirmer ses identifications, toutefois, à chaque fois que nous avons été en mesure de les contrôler elles ont donné raison à l'auteur anglais. Nous faisons donc totalement confiance à ses attributions. K. Greene a visité l'ensemble des camps militaires du *limes* rhénan, c'est ainsi qu'il a pu constater l'absence des productions de la Butte des sites de fondation flavienne ou plus tardive. Plutôt que d'y voir l'arrêt de la diffusion des productions de l'atelier, il a supposé, par défaut de données plus précises, qu'il s'agissait d'un indice de l'arrêt de la production consécutif aux événements historiques qui ont marqué la capitale des Gaules à la même époque.

Son inventaire particulièrement complet des sites anglais ne s'est pas élargi, cependant l'examen des publications récentes confirme la présence de céramique à paroi fine lyonnaise outre Manche¹⁶⁰.

2.5. Contextes funéraires

Les ensembles funéraires ont fourni - assez généralement - un matériel important et souvent de premier ordre pour la connaissance de la céramique à paroi fine. On pourrait multiplier les exemples de vases trouvés en milieu funéraire dans les nécropoles d'Ampurias ou d'Ornavasso qui illustrent les études sur les productions républicaines¹⁶¹.

⁶⁰ 1 . Darling (M. J.), *Roman Pottery from the Upper Defences*, The Archaeology of Lincoln, XVI-2, Lincoln, 1984. Holbrook (N.), T Bidwell (P.), et alii, *Roman Finds from Exeter*, Exeter Archaeological Reports, vol. 4, Exeter, 1991. Manning (W. H.), *The Roman Pottery. Report on the Excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1993. Davies (B.), Richardson (B.), Tomber (R.), *The Archaeology of Roman London, vol. 5 : a dated corpus of early Roman Pottery*, London, 1996.

⁶¹ 1 . Vegas (M.), "Vases à paroi fine", dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux ii^e et i^{er} siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques*, actes de la table ronde de la Valbonne (1986), Paris, 1990, p. 89-97.

Pour les époques républicaine et impériale, le rôle joué par le matériel issu des nécropoles a été déterminant tout particulièrement en Italie²⁶² ou en Espagne³⁶³.

Parmi les céramiques qui accompagnent la sépulture, la paroi fine n'est pas la plus abondante, toutefois, elle est dans ces contextes bien mieux représentée que sur les sites de consommation. La nécessité d'associer aux offrandes laissées au défunt un vase à boire augmente sensiblement la présence de la céramique à paroi fine dans les nécropoles. L'enfouissement et l'abandon de ces vases en état d'usage, ont souvent permis leur conservation intégrale.

Les dépôts funéraires forment, en outre, des ensembles clos où sont réunis des céramiques contemporaines. Ces ensembles mettent en évidence la complémentarité des différentes productions, mais aussi la complémentarité typologique de chaque production. Ainsi, Chr. De Micheli⁴⁶⁴ a pu remarquer que dans les nécropoles du Tessin, les tombes qui contenaient plus d'une céramique à paroi fine renfermaient généralement une association de gobelet et de pot. Bien qu'il soit peu fréquent, l'usage d'un pot en céramique à paroi fine comme urne contenant les restes du défunt est attesté¹⁶⁵.

À Lyon, plusieurs nécropoles en activité durant le Haut-Empire ont été découvertes. La plus importante demeure à ce jour la nécropole de la Favorite (fav i) qui a été fouillée par V. Bel entre 1983 et 1984 sur la colline de Fourvière²⁶⁶. Plus de 400 sépultures, incinérations et inhumations, ont été mise au jour dans ce secteur occupé de l'époque augustéenne au iii^e apr. J.-C. La céramique de la Butte est représentée dans une vingtaine de tombes, cependant la plupart des tombes dans lesquelles elle apparaît sont généralement datées de la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. Le risque d'emploi secondaire de ce matériel est évident, en contexte stratifié il serait probablement classé comme résiduel.

D'autres nécropoles ont livré de la céramique à paroi fine de la Butte, elles illustrent surtout la diffusion de la production de l'atelier. À Saint-Paul-Trois-Châteaux³⁶⁷ (Drôme)

⁶² ². Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder, Ausgrabungen des archäologischen Arbeitsdienstes in Solduno, Locarno-Muralto, Minusio und Stabio 1936 und 1937*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 3, Basel, 1941. Le compte-rendu de cet ouvrage par N. Lamboglia est devenu une référence à part entière (Lamboglia 1943). Mercado (L.), *et alii*, " Urbino (Pesaro).- Necropoli romana : tombe al Bivio della Croce dei Missionari e a San Donato ", *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, notizie degli scavi di antichità, vol. 36, 1982, Roma, 1985, p. 109-420.

⁶³ ³. Almagro Basch (M.), *Las necrópolis de Ampurias*, Monografías ampuritanas, 3, Barcelona, vol. 1, 1953 ; vol. 2, 1955. Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique*, Paris, 1975.

⁶⁴ ⁴. De Micheli (Chr.), " Aspects of thin walled Pottery from Canton Ticino (Switzerland) ", *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 35, 1997, p. 223.

⁶⁵ ¹. BarthÉlÉmy (A.), Depierre (G.) *et alii*, *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon, 1990, p. 91.

⁶⁶ ². Tranoy (L.), " La nécropole de la Favorite à Lyon ", dans *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, Table ronde de Lyon (30-31 mai 1986), *Rapports archéologiques préliminaires de la Région Rhône-Alpes*, 4, Lyon, 1987, p. 43-54. Tranoy (L.), *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires. L'acquis des fouilles récentes de la Favorite et du quai Arloing*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1995.

où elle est minoritaire par rapport aux productions espagnoles mieux implantées dans la basse vallée du Rhône, ou encore à Mâcon⁴⁶⁸, au nord de Lyon où la céramique de la Butte est majoritaire parmi les parois fines.

^{67 3}. Bel (V.), *Recherches sur la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1992, p. 214-217. Bel (V.), " La nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) ", dans *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, Table ronde de Lyon (30-31 mai 1986), Rapports archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, 4, Lyon, 1987, p. 35-42.

^{68 4}. BarthÉlÉmy (A.), Depierre (G.) et alii, *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon, 1990.

3 L'atelier de la Butte Étude de la production

3.1. Identification de la production

3.1.1. Caractères généraux

La détermination de la provenance des productions préaugustéennes et augustéennes pose encore bien des problèmes. La méconnaissance des centres de production, le répertoire typologique limité et uniformisé autant que l'usage de pâtes siliceuses difficiles à distinguer ne facilite pas le tri de ce matériel. À l'inverse, au i^{er} siècle apr. J.-C., l'adoption généralisée d'argiles calcaires avec un engobage systématique, la diversification de l'ornement réalisé à la barbotine et la grande variété des types et variantes élaborés ont multiplié les critères d'identification.

Visuellement, la céramique à paroi fine de la Butte est assez caractéristique. La pâte est le plus souvent jaune pâle (une température trop élevée à la cuisson a pu la rendre légèrement verdâtre), plus rarement elle a une teinte rose-orangée. La pâte et l'engobe sont couramment altérés par la nature du sol : l'engobe fragilisé disparaît, la pâte devient

crayeuse et les cassures s'érodent rapidement.

Il est bien difficile de définir la couleur recherchée pour l'engobe, les nuances les plus fréquentes tournent autour du brun-vert ou du brun-roux dont les nuances peuvent être mordorées. La teinte vire parfois vers des couleurs plus sombres. Le résultat n'est pas toujours uniforme sur un même vase, et rarement identique d'un vase à l'autre. Le matériel de la boutique de Vienne aurait pu fournir un bon échantillonnage si le dépôt n'avait pas brûlé. Les vases sont assez sombre avec toujours une nuance verdâtre ou rousse. L'effet de la combustion a donné à la pâte une teinte blanchâtre ou grise. Toutefois, cette altération est réversible, la cuisson de certains échantillons a été renouvelée en atmosphère oxydante avec pour résultat un retour de la teinte jaune de la pâte, et un éclaircissement de l'engobe.

Pour l'essentiel de la production, l'engobe présente souvent une légère brillance, certains vases peuvent même laisser apparaître sur une partie de leur surface des reflets métallescents. L'engobe est suffisamment épais, adhérent quand les conditions d'enfouissement sont favorables à sa conservation, il recouvre toujours la totalité du vase (exception faite de l'intérieur de la cruche à bec triflé, type 15). Certains vases ont gardé sur leur panse des différences de couleurs ayant fossilisé l'atmosphère du laboratoire du four. La partie basse, emboîtée par empilement dans le vase inférieur, est restée rouge tandis que la partie supérieure a atteint la couleur voulue. L'aspect de ces tessons pourrait laisser penser qu'il y a eu une intention des potiers d'utiliser ou de manipuler l'atmosphère du laboratoire.

À partir du milieu du i^{er} siècle apr. J.-C., l'atelier développe un répertoire typologique lisse. Pour ces nouvelles formes (types 18 - 31) qui coexistent avec le répertoire habituel, l'engobe devient moins couvrant, plus mat, et surtout sa couleur devient systématiquement orangée. L'obtention de ce résultat n'a pas forcément nécessité un changement sensible des modalités de cuisson, la composition chimique de l'engobe, apparemment plus poreux, peut être le seul facteur de cette modification.

Les risques de confusion avec d'autres productions sont limités. En règle générale, les importations de céramiques à paroi fine à Lyon sont très faibles et souvent identifiables. Statistiquement un vase répondant aux critères exposés pour l'atelier de la Butte à toutes les chances d'en provenir. Les seules importations italiennes contemporaines qui ont été identifiées sont des vases à paroi très fine à pâte siliceuse grésée sombre diffusées à l'époque flavienne. Les autres productions padanes ne semblent pas être parvenues jusqu'à Lyon, elles sont aisément reconnaissables à leur pâte (moins fine et orangée), à leur typologie et la réalisation des décors. Les productions du centre de la Gaule sont typologiquement et techniquement bien caractérisées⁶⁹, comme les productions du sud de la Gaule dont on ne connaît à Lyon que quelques tessons de vases moulés⁷⁰. Bien que leur représentation soit aussi très faible, les

⁶⁹ 1. Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », SFÉCAG, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 21-29.

⁷⁰ 1. BÉmont (C.), « Fabrications des vases à parois fines à la Graufesenque », *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, acta 21-22, 1982, p. 7-15.

importations ibériques sont plus importantes. Mais là encore, les points communs entre les typologies lyonnaise et espagnole sont dissociables et les caractéristiques techniques des productions espagnoles (pâte moins fine et plus orangée, engobe franchement orange ou rosé) facilitent la séparation du matériel. La possibilité d'une confusion peut cependant être envisagée dans les cas où l'atelier de la Butte s'est directement inspiré du répertoire typologique et décoratif ibérique dans ses productions tardives.

En dernier lieu, l'hypothèse d'un ou plusieurs autres ateliers lyonnais de céramique à paroi fine engobée contemporains ne pouvait être définitivement écartée, soit à proximité sur les bords de Saône ou dans un autre secteur de la ville où des sites de productions de céramiques sont connus par ailleurs (plateau de la Sarra, presque île). La distinction des ateliers répartis le long de la rive (topographiquement très proche) repose sur les aléas des découvertes archéologiques plus que sur des réalités historiques. Certains ateliers ont fonctionné simultanément dans un complexe de production dont nous ne saisissons pas les limites précises. De nombreuses formes attribuées à l'atelier de la Butte n'ont pas été retrouvées sur le site de production, on sait d'autre part qu'aucun atelier n'a produit exclusivement des céramiques à paroi fine (c'est encore le cas de l'atelier de la Butte), et que des ateliers connus pour d'autres productions ont pu en produire de manière plus ou moins continue.

La prudence invitait donc à considérer le site éponyme de la Butte comme représentant l'ensemble de la production de céramique à paroi fine lyonnaise à pâte calcaire engobée. La fouille de la rue du Chapeau rouge à Vaise, en amont de la place de la Butte sur la rive droite de la Saône, a justifié cette réserve. Plusieurs fours rassemblés dans une petite unité de production ont été dégagés en bordure de la voie de l'Océan au pied de la colline de Fourvière (fig. 1). Les couches de destruction de ces structures sont chargées de céramique à paroi fine avec de nombreux ratés de cuisson.

L'étude de ce matériel ne peut pas encore être initiée, mais la céramique observée en sortie de fouille est techniquement comparable à celle de la place de la Butte. La pâte calcaire est souvent surcuite, verdâtre et la difficulté de séparer la production des deux ateliers connus à Lyon risque d'être effective. Les pots à dépressions constituent actuellement une part importante de la céramique mise au jour, ils contribuent à dater la fin de l'activité de l'atelier de Chapeau rouge à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C.

S'il est désormais certain que l'atelier de la Butte n'était pas le seul atelier lyonnais à produire des céramiques à paroi fine calcaire engobées, le rôle, l'importance, et la chronologie de l'atelier de la rue du Chapeau rouge restent à définir. S'agissait-il d'un atelier plus tardif voué à l'approvisionnement local ou d'une unité de production collaborant avec celle de la place de la Butte à la production massive et à l'exportation des céramiques à paroi fine lyonnaise ?

3.1.2. Analyses chimiques

L'ensemble des ateliers lyonnais a fait l'objet d'analyses physico-chimiques publiées en 1974¹⁷¹. Deux groupes de pâtes ont été distingués pour l'atelier de Loyasse (une pâte siliceuse pour les gobelets d'aco, une pâte calcaire pour les imitations de sigillée), six

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

groupes pour l'atelier de la Muette (deux pour la sigillée, un pour les gobelets d'aco, deux pour les plats à vernis rouge pompéien et un pour les cruches), enfin, une composition a été établie pour l'atelier de la Butte (fig. 47).

De nouvelles analyses (fig. 48) ont été réalisées dans le cadre du programme de recherche (H13) qui avait été mis en place pour la publication des ateliers lyonnais²⁷².

L'ensemble de ces analyses souligne la nature calcaire de la pâte qui a été choisie chaque fois que les potiers ont pratiqué l'engobage, grésé ou non. Le caractère hétérogène de la pâte de l'atelier de la Butte avait été remarqué dès 1974³⁷³. Il est certain que sur une durée de production d'environ un siècle, différents bancs d'argiles ont été exploités.

Tableau : Fig. - 47 : Composition chimique moyenne (éléments majeurs en pourcentages d'oxydes), Picon/Vichy 1974, p. 42.

La Butte 1974 n=23	cao	sio ₂	mgo	fe ₂ o ₃	al ₂ o ₃	k ₂ o	tio ₂
m	18	51,85	2,21	6,48	16,79	1,51	0,646
	3,77	3,64	0,38	1,02	3,04	0,76	0,106
%	21	7	17,1	15,7	18,1	50,6	16,4

Tableau : Fig. - 48 : Composition chimique moyenne (éléments majeurs en pourcentages d'oxydes), Desbat et alii 1997, p. 31.

La Butte 1 n=7	cao	sio ₂	mgo	fe ₂ o ₃	al ₂ o ₃	k ₂ o	tio ₂	mno
m	14,4	54,2	2,2	7,3	18,9	2	0,72	0,112
	2,5	1,8	0,3	0,4	2,1	0,4	0,08	0,021
%	17	3	12	5	11	18	11	19

⁷¹ 1. Picon (M.), Vichy (M.), « Recherches sur la composition des céramiques de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 37-59.

⁷² 2. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.1-249. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du I^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p.1-117.

⁷³ 3. Cette hétérogénéité est révélée par la chimie, elle ne pouvait être connue des potiers. Mais des différences peuvent avoir été perçues sur des facteurs empiriques de maniabilité et de façonnage de la terre. Picon (M.), Vichy (M.), « Recherches sur la composition des céramiques de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 42, n. 2.

La Butte 2 n=8	cao	sio ₂	mgo	fe ₂ o ₃	al ₂ o ₃	k ₂ o	tio ₂	mno
m	20,1	55,2	2	5,6	14,2	2,2	0,56	0,114
	1,6	3,1	0,2	0,6	1,6	0,3	0,034	0,008
%	8	6	12	11	11	13	7	7

3.1.3. Mutation technologique

Avec l'atelier de la Butte, la technologie de la production de céramique à Lyon est profondément renouvelée. Ce phénomène n'a rien de local, on sait qu'il touche l'ensemble de la production de céramique à paroi fine dans le monde romain.

Depuis sa création à l'époque républicaine en Étrurie, les céramiques à paroi fine étaient presque exclusivement modelées ou moulées en pâte siliceuse. Pour les productions les plus anciennes, ce choix d'argile paraît avoir été déterminé par un choix culturel, celui d'imiter la vaisselle de bronze⁷⁴. La permanence de cette technologie jusqu'à l'époque augustéenne en Gaule est justifiée par une volonté d'imitation des modèles italiens.

Une grande partie du répertoire typologique augustéen disparaît avec l'arrêt des ateliers augustéens à paroi fine de Lyon. Des gobelets parmi les plus courants (tonneau, tronconique, cylindrique) n'existent plus, seul demeure en circulation un type qui était produit à la Murette, en faible quantité au début, mais qui était devenu majoritaire à la fin de la production : le bol hémisphérique à sillon (types 5, 6). Mais tandis que les exemplaires de la Murette étaient, comme l'ensemble de la production à paroi fine, rouge, lisse ou guilloché, ceux qui subsistent sur le marché lyonnais sont modelés dans une pâte saturée de dégraissant sableux, offrent une surface granitée et ont souvent été amenés au gris par une cuisson réductrice. La fabrication de ces bols granités typiques de l'époque tibérienne n'est pour l'instant pas attestée à Lyon ou dans la région. Leur présence au Magdalensberg ainsi que la nature de leur pâte soutiennent l'hypothèse d'une importation italique⁷⁵.

L'atelier de la Butte redonne à la production de céramique à paroi fine lyonnaise l'ampleur qu'elle avait connue avant le déclin de l'atelier voisin de la Murette. Cependant, cette renaissance témoigne d'une double mutation. Une mutation typologique car le répertoire augustéen est abandonné. Une nouvelle série de bols hémisphériques au profil abaissé constitue, avec l'intégration des pots ovoïdes dans le vaisselier de la céramique à

⁷⁴ 1. Pour résumer le travail argumenté de Marabini Moevs, les premières formes de céramiques à paroi fine reprennent la forme des situles en bronze de l'âge du fer italien, notamment des civilisations Golasecca et Este. Contrairement à la plupart de céramiques fines romaines d'influence hellénistique, les parois fines préaugustéennes puisent largement dans le répertoire typologique et décoratif celte. Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, *Memoirs of the American Academy in Rome*, 32, 1973, p. 35-45.

⁷⁵ 2. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p. 68.

paroi fine, la production la plus massive qu'accompagne désormais une plus grande variété de formes nouvelles. L'usage de la barbotine a multiplié d'autre part les possibilités décoratives.

Ce renouvellement typologique et ornemental est accompagné d'une mutation technologique radicale. De l'emploi presque exclusif d'argiles siliceuses pour la céramique à paroi fine depuis sa création, l'atelier de la Butte illustre le passage à celui totalement opposé et unique d'une argile calcaire. Ainsi, la coloration des vases n'est plus celle de l'argile siliceuse, brute ou lissée (rosée à rouge), mais est assurée et contrôlée par un engobe systématique de la production.

La production de céramique à paroi fine en pâte calcaire n'est pas une invention du i^{er} siècle apr. J.-C. Parmi le matériel de l'atelier de la Murette, on a découvert qu'une partie du répertoire de la céramique à paroi fine avait été produit, en petite quantité, en pâte calcaire ainsi que quelques formes originales¹⁷⁶. D'autre part, on connaît à Vienne une production de céramique à paroi fine augustéenne imitant notamment les gobelets d'aco en pâte calcaire engobée²⁷⁷. Bien que la fabrication de vases à paroi mince requerrait un savoir-faire avancé au point, comme le rapporte Pline l'Ancien³⁷⁸, qu'il a pu faire l'objet de concours entre potiers, il est évident - et l'examen de certaines formes de sigillée⁴⁷⁹ ou même de campanienne⁵⁸⁰ à paroi très mince le démontre - que la fabrication de vases à paroi fine en pâte calcaire ne posait pas de problème insurmontable, et que cette technologie était maîtrisée.

Aucun argument ne permet d'envisager cette mutation comme un progrès technique, concernant le modelage ou la cuisson, qui aurait enfin rendu possible cette nouvelle production. Seule l'association, argile calcaire/engobe (grésé ou non) est confirmée sur l'ensemble des ateliers lyonnais¹⁸¹, comme pour l'ensemble des productions de céramiques fines romaines.

Faute d'éléments proprement technologiques qui expliqueraient les profondes mutations qui affectent la production de céramique à paroi fine au i^{er} siècle apr. J.-C., il faut présumer que les raisons de la modification de la production sont uniquement

⁷⁶ 1. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p. 67-68.

⁷⁷ 2. Desbat (A.), Savay-Guerraz (H.), « Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal », *Figlina*, 7, 1986, p. 94.

⁷⁸ 3. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, xxxv, 161.

⁷⁹ 4. Ettlinger (E.) *et alii*, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, 10, Bonn, 1990, forme 50.

⁸⁰ 5. Morel (J.-P.), *La céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981, p. 51.

⁸¹ 1. Picon (M.), Vichy (M.), « Recherches sur la composition des céramiques de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 37-59.

culturelles. Les hypothèses sont peu nombreuses et leur validation est complexe. On peut songer à un phénomène de mode dont il est impossible de rendre compte d'un point de vue scientifique.

L'examen des productions concurrentes à la céramique à paroi fine pour le vaisselier de la boisson est source de conjectures. Le service de la boisson est délaissé par les autres productions de céramiques fines. Les vases à boire existent en sigillée, mais leur fréquence n'est pas comparable avec celle des assiettes qu'ils pourraient accompagner. La vaisselle métallique était réservée à une élite économiquement privilégiée ; ce n'est pas le cas du verre, plus accessible, dont l'usage recouvrait tout à fait celui que s'était assignée la céramique à paroi fine : vases à boire individuels, service, *unguentaria*. Les rapprochements typologiques et fonctionnels sont nombreux entre le vaisselier en verre et la céramique à paroi fine. La proximité des sites de productions terre/verre (des vestiges d'ateliers de verriers ont été trouvés place de la Butte et à la Manutention Militaire²⁸²) a pu donner lieu à des échanges. En tous cas, on imagine mal un cloisonnement hermétique de ces deux activités dans un même quartier artisanal. L'utilisation de la barbotine rappelle évidemment celui des filets décoratifs en verre, mais si l'hypothèse d'une réaction des potiers au contact de l'industrie du verre est séduisante, elle n'a de résonance que locale. La modification des modes de productions de la céramique à paroi fine touche d'autres régions : l'ensemble de la Gaule, l'Espagne et, sous des formes plus diverses, l'Italie. Il faudrait admettre que ce phénomène se soit reproduit simultanément à une échelle importante ou qu'il s'est répercuté en chaîne.

Finalement, la généralisation de cette mutation technologique et typologique sur un large champ géographique complique sérieusement la compréhension de sa genèse.

3.2. Typologie

3.2.1. Typologies antérieures

Hormis la typologie de F. Mayet¹⁸³, dressée à partir du matériel découvert dans la péninsule ibérique dont l'utilisation s'est généralisée pour les productions espagnoles, aucune autre typologie ne s'est réellement imposée pour les autres régions de l'Europe occidentale. Elles existent cependant, mais les typologies de K. Greene²⁸⁴ ou de C. Grataloup³⁸⁵ ne sont suivies que sporadiquement et les typologies italiennes établies à Cosa⁴⁸⁶ ou Ostie⁵⁸⁷, aussi bien que celle de l'*Enciclopedia dell'Arte Antica*⁶⁸⁸, ne sont

⁸² 2. Nenna (M.-D.), Vichy (M.), Picon (M.), « L'atelier de verrier de Lyon du i^{er} siècle après J.-C., et l'origine des verres "romains" », *Revue d'Archéométrie*, 21, 1997, p. 81-87.

⁸³ 1. Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique*, Paris, 1975.

⁸⁴ 2. Greene (K.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.

pas universellement reconnues. Au mieux, ces classements sont en usage dans leur pays d'élaboration, ne franchissent pas la barrière des langues, et ne connaissent le plus souvent qu'une notoriété régionale. Finalement, même pour les productions républicaines d'Étrurie, nombreux sont les auteurs qui préfèrent s'en tenir à la typologie de F. Mayet.

Avant d'être réellement identifiée, la céramique à paroi fine de la Butte est apparue dans des typologies plus générales. Dans le catalogue que E. Ritterling a établi à partir du matériel mis au jour à Hofheim⁸⁹, le bol du type 22A⁸⁹ (Aa : bol à lèvre en bandeau mouluré, sablé ; Ac : bol à lèvre en bandeau lisse avec décor d'appliques circulaires et écailles ; Ad : décor d'écailles) représente assurément les productions lyonnaises. De même, le type Hofheim 25A (Aa : sablé ; Ac : guilloché) doit englober les pots ovoïdes lyonnais.

La référence au catalogue de E. Ritterling a été d'usage courant dans la littérature suisse et allemande concernant les sites du *limes*. Elle est encore utilisée dans des publications récentes¹⁹¹ lorsqu'il s'agit de décrire des productions de paroi fine de typologie comparable à celle de la Butte mais d'origine différente ou indéterminée. Après 1945, la céramique à paroi fine de la Butte apparaît régulièrement dans les catalogues qui rassemblent les découvertes anciennes ou contemporaines faites dans les camps du *limes*, néanmoins son origine reste inconnue.

Informé des découvertes faites en 1965 sur les quais de la Saône à Lyon, K. Greene est le premier à reconnaître sur les sites anglais ou rhénans et dans les musées européens la céramique à paroi fine lyonnaise. La typologie qu'il publie en 1979²⁹² demeure, malgré des publications plus récentes, la plus complète et la mieux documentée. Le recensement des productions lyonnaises qu'il effectue en Grande Bretagne est exhaustif, au point qu'il déséquilibre la carte de diffusion des productions

⁸⁵ 3. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, 1988.

⁸⁶ 4. Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, Memoirs of the American Academy in Rome, 32, 1973.

⁸⁷ 5. Ostie i, ii, iii, iv, *Studi Miscellanei*, 13, 1968 ; 16, 1970 ; 21, 1973 ; 23, 1977.

⁸⁸ 6. Anselmino (L.), Carandini (A.), Pavolini (C.), Saggi (L.), Tortorella (S.), Totorici (E.), *Atlante delle forme ceramiche*, I, *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981.

⁸⁹ 7. Ritterling (E.), « Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus », *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, 40, 1912, Wiesbaden, 1913.

⁹⁰ 8. La capitale A indique une "technique" qui correspond aux caractéristiques des productions de la Butte.

⁹¹ 1. Notamment : Kraus (K.), *Colonia Ulpia Traiana insula 38 : Untersuchungen zur Feinkeramik anhand der Funde aus den Ausgrabungen der sogenannten Herbergsthermen*, Xantener Berichte, 1, Köln, 1992.

⁹² 2. Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.

lyonnaises par l'abondance des sites examinés. Il met ainsi en évidence la présence dominante de la céramique à paroi fine lyonnaise sur les sites anglais par rapport aux autres productions : espagnole, italienne, rhénane ou du centre de la Gaule.

La typologie de K. Greene⁹³ (fig. 49-53) pour les productions lyonnaises donne la priorité aux décors (1 : sablage ; 2 : crépi de barbotine ; 3 : écailles ; 5 : appliques ; 6 à 9 : arrangements de barbotine ; 10 : guillochage pour le premier nombre). La forme des bols ou des pots ovoïdes est une composante secondaire et parfois négligée quand un type de décor se décline en variantes. Ainsi pour le décor 1 (sablage) la numérotation secondaire (1.1 à 1.5) est déterminée par la forme du support (cinq types de bols identifiés par leurs lèvres, les formes fermées étant traitées séparément) tandis que pour le décor 5 (appliques) la numérotation secondaire (5.1 à 5.4) est dictée par l'association d'autres éléments de décor avec les appliques (écailles, guillochis). Son choix est surtout pratique, il part du principe qu'un même décor est utilisé sur une variété limitée de forme, ainsi la numérotation ne s'élève pas dans des valeurs excessives. En définitive, le classement de K. Greene est cumulatif plutôt qu'analytique, et comme l'ensemble des associations formes/décors qui étaient connues alors sont distinguées, sa typologie s'avère très fonctionnelle. Il considère en outre que sa typologie reste ouverte, et il invite les archéologues à utiliser les lacunes de numérotation qu'il a ménagées entre les types 16 et 31 ainsi qu'entre les types 31 et 50 pour y accueillir des nouveaux types. Pourtant, l'usage de cette typologie ne s'est pas généralisé et on ne la voit guère employée en dehors de la Grande-Bretagne. La diffusion de son ouvrage aura probablement été insuffisante en Europe continentale.

⁹³ 3. *Id.*, p. 18.

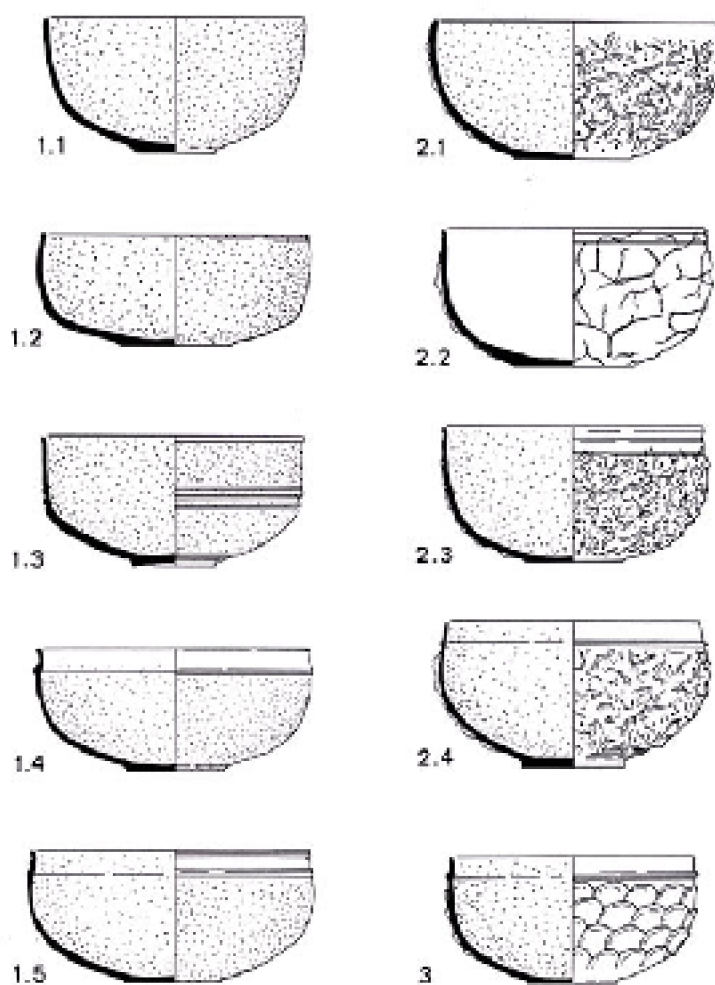


Fig. 49 - Typologie de K. Greene, 1979.

Figure. 49 - Typologie de K. Greene, 1979.

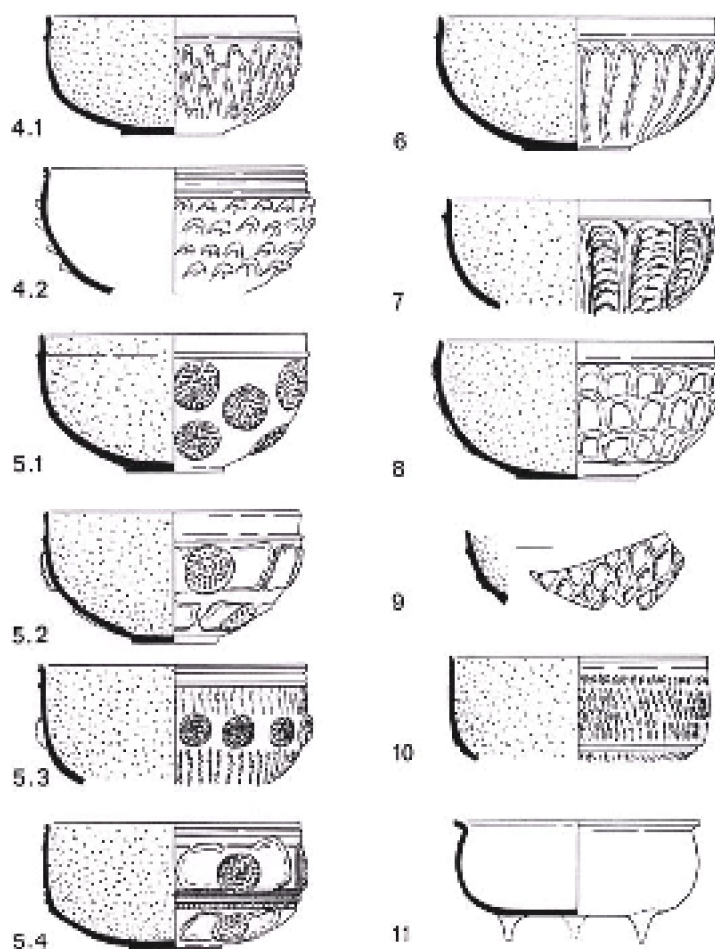


FIG. 50 - Typologie de K. Greene, 1979.

Figure. 50 - Typologie de K. Greene, 1979.

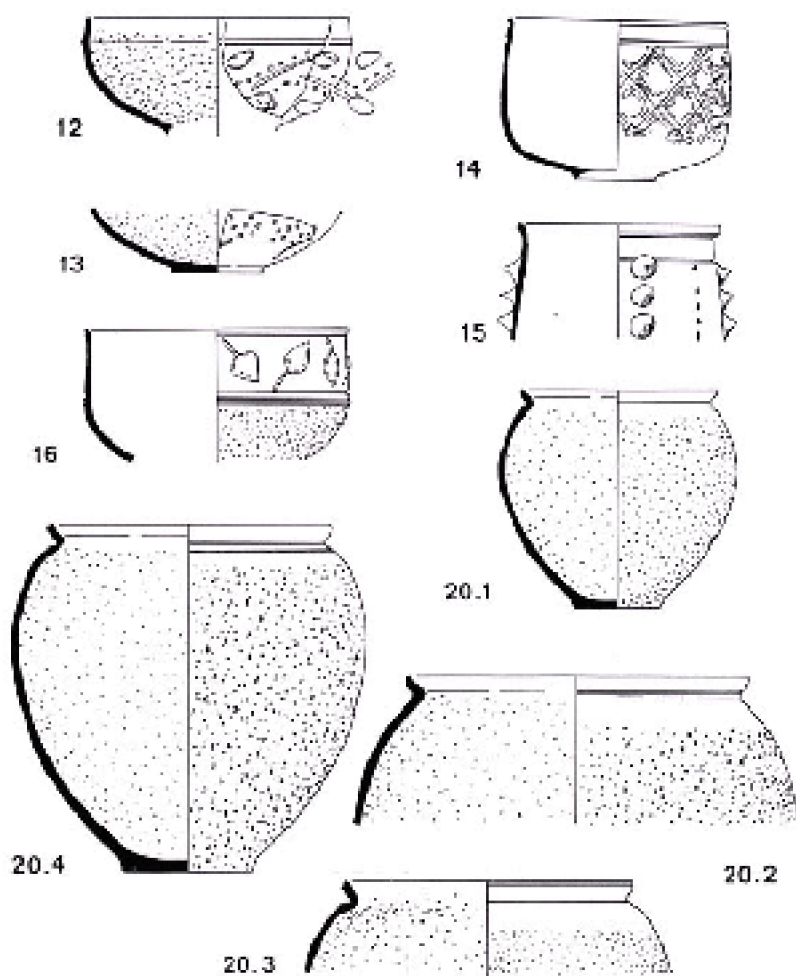


FIG. 51 - Typologie de K. Greene, 1979.

Figure. 51 - Typologie de K. Greene, 1979.

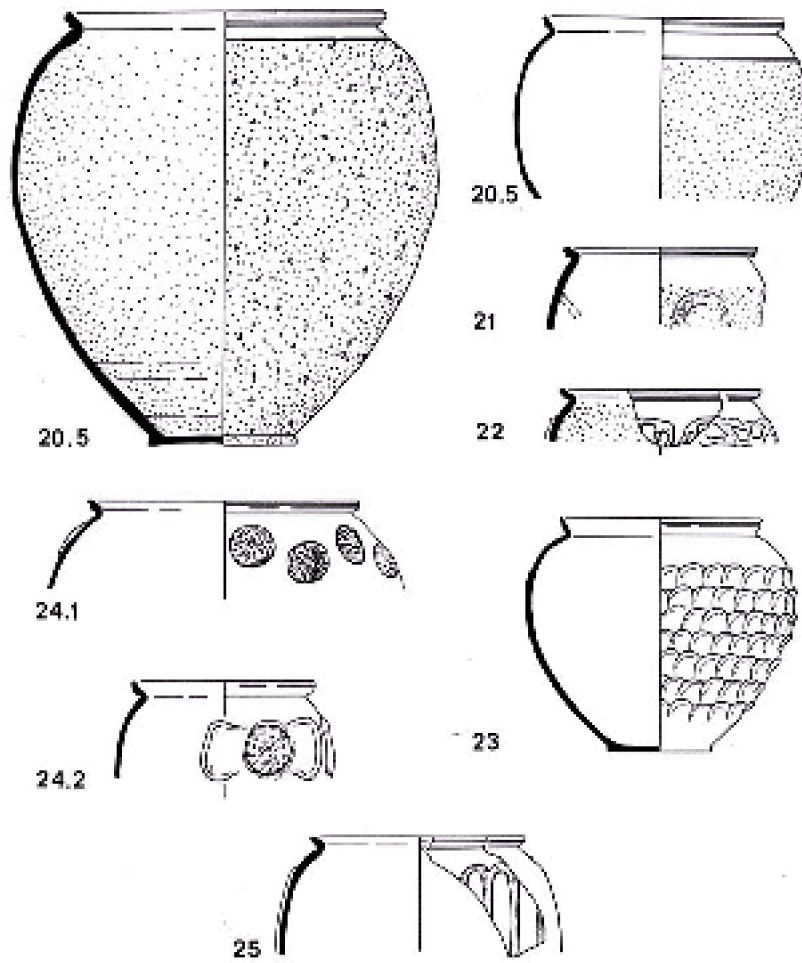


FIG. 52 - Typologie de K. Greene, 1979.

Figure. 52 - Typologie de K. Greene, 1979.

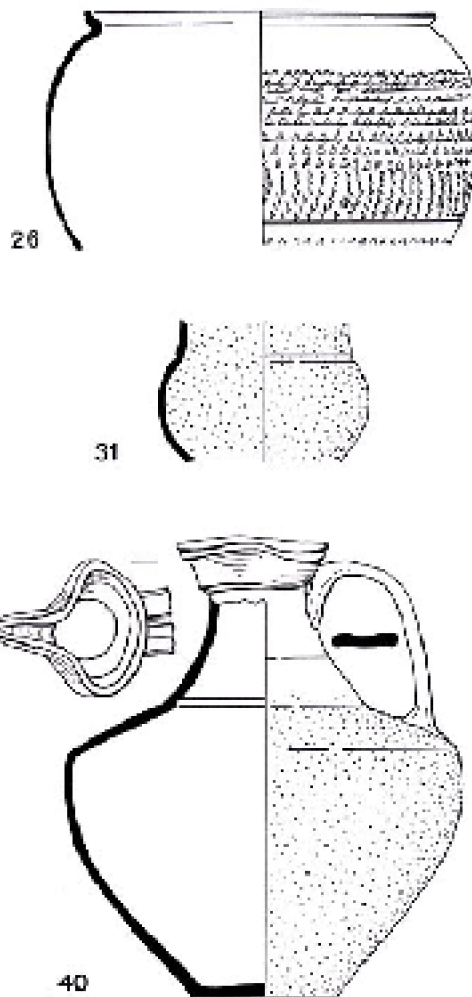


FIG. 53 - Typologie de K. Greene, 1979.

Figure. 53 - Typologie de K. Greene, 1979.

À l'image des travaux réalisés par M. T. Marabini-Moevs¹⁹⁴ à Cosa ou E. Schindler-Kaudelka²⁹⁵ au Magdalensberg, C. Grataloup³⁹⁶ reformule une chronotypologie de la céramique à paroi fine à partir de l'étude du matériel d'un site bien stratifié : la rue des Farges à Lyon (fig. 54-55). Dans ce travail - souvent difficile quand il s'agit de regrouper les formes par ateliers tout en respectant la trame chronologique générale - la paroi fine de l'atelier de la Butte est représentée par les types 25 à 47.

⁹⁴ 1. Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, Memoirs of the American Academy in Rome, 32, 1973.

⁹⁵ 2. Schindler-Kaudelka (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975.

⁹⁶ 3. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, 1988, p. 55-80.

Comme K. Greene, C. Grataloup choisit le décor comme caractère discriminant pour le classement des bols. Le principe demeure cumulatif plus qu'analytique. Bien qu'elle apporte des éléments nouveaux, notamment sur la chronologie de l'abandon de l'atelier, cette nouvelle typologie ne peut toutefois pas se substituer à celle de K. Greene. Limitée au matériel d'un site, et malgré le fait qu'il soit d'ampleur et proche de l'atelier, un certain nombre de formes et de décors recensés sur des sites de consommation, et publiés par ailleurs, n'y sont pas intégrés. En se privant du matériel d'exportation, comme de celui ramassé place de la Butte, la typologie de C. Grataloup ne pouvait que proposer une vision partielle et lacunaire de la production de l'atelier.

D'autres typologies de la céramique à paroi fine romaine ont été publiées depuis, elles n'ont fait que compiler ou refondre les classements existants dans un but encyclopédique¹⁹⁷ ou plus pratique²⁹⁸. La typologie de l'atelier de la Butte ne s'y retrouve qu'éclatée ou résumée, et leur usage reste assez marginal.

Malgré ces travaux, l'ouvrage de K. Greene assez méconnu en France, ou celui de C. Grataloup, dont on hésite à utiliser les planches au vu de leur médiocre qualité, la carence d'une typologie complète de l'atelier de la Butte était manifeste.

⁹⁷ 1. *Atlante delle forme ceramiche*, I, *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981.

⁹⁸ 2. Miguez Morales (J. A.), *La ceramica romana de paredes finas : generalidades*, monografías arqueológicas, 35, Zaragoza, 1991.

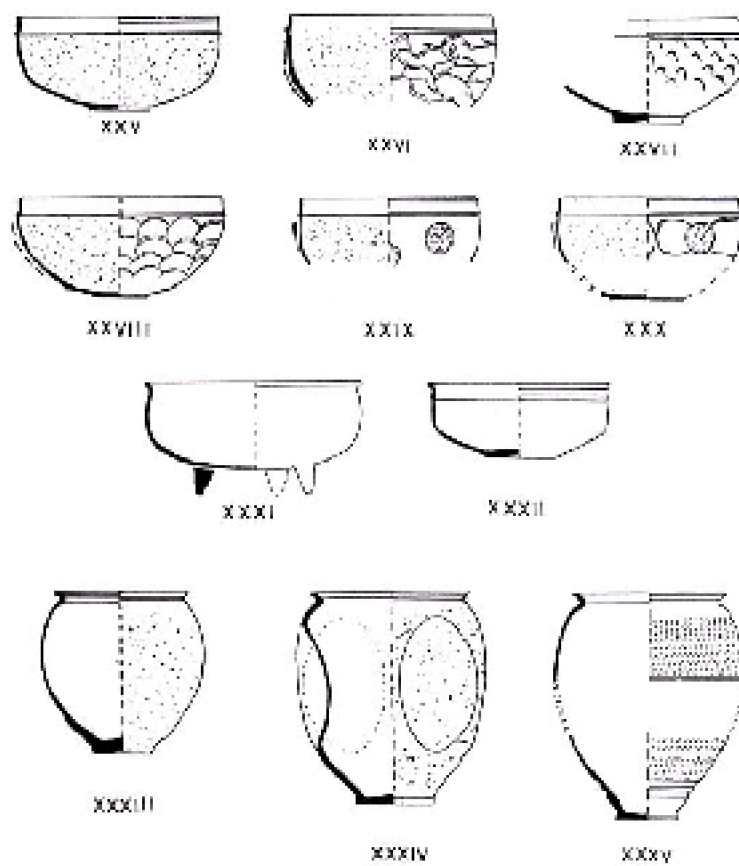


FIG. 54 - Typologie de C. Grataloup, 1988.

Figure. 54 - Typologie de C. Grataloup, 1988.

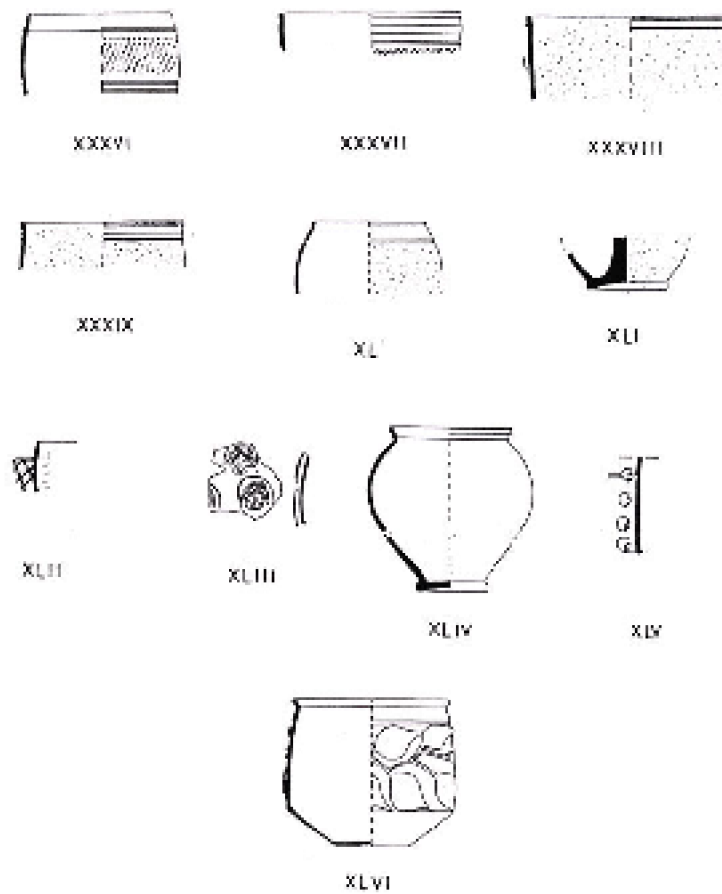


FIG. 55 - Typologie de C. Grataloup, 1988.

Figure. 55 - Typologie de C. Grataloup, 1988.

3.2.2. Choix méthodologiques

3.2.2.1. Systèmes ouverts

En conduisant à son stade le plus élaboré une typologie en arborescence appliquée à la céramique campanienne, J.-P. Morel⁹⁹ a influencé la plupart des typologies céramiques (toutes périodes et catégories confondues²¹⁰⁰) qui ont été réalisées après la publication de sa thèse. Son classement répond à un ensemble d'exigences qui lui semblaient nécessaires, et principalement celle de pouvoir intégrer des accroissements sans que soit dérangé l'ordonnancement logique établi, et cela sans limites.

⁹⁹ 1. Morel (J.-P.), *La céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981.

La méthode semble un aboutissement, elle est parfaitement adaptée à son sujet, celui d'une « classe³¹⁰¹ » de céramique dont on ne pourrait connaître les centres de productions qu'au prix de longues recherches mettant en oeuvre un volume considérable d'analyses physico-chimiques. Cependant, même si J.-P. Morel rappelle l'usage courant de ce type de classement dans les disciplines scientifiques⁴¹⁰², ce serait une profonde erreur de penser que, comme le tableau des éléments de Mendeleïev, il existerait un ordre réel dont il serait possible de remplir les cases au fur et à mesure des découvertes pour s'approcher petit à petit d'une réalité historique. Un autre auteur aurait sans aucun doute fait avec les mêmes méthodes et la même problématique des choix différents, multiplié des « séries », regroupé des types, etc.

J.-P. Morel a établi un modèle de typologie céramique, un paradigme, mais il faut toutefois se garder de succomber à certaines illusions qu'elle pourrait générer. Les critères de discriminations des types sont évidemment subjectifs, et il est impossible dans bien des cas (parfois illustrés par un vase) d'en valider les termes. La multiplication des types est un outil de plus grande précision, mais aussi la conséquence d'une difficulté récurrente en typologie archéologique, celle de regrouper des vases quand il est plus facile de les séparer, difficulté dont J.-P. Morel formule lui-même clairement les enjeux.

Enfin, quant au vœu de J.-P. Morel de voir son classement accueillir des nouveaux types au sein des ramifications établies, on sait désormais que ce suivi typologique n'existe pas. Tout au moins, qu'il ne peut pas exister sans une politique de publication régulière d'éventuels compléments¹¹⁰³, qui à terme entraînerait une nouvelle publication de l'ensemble. Probablement les nouvelles méthodes d'informations, avec la possibilité d'une mise à jour facile et rapide de la base de donnée, le permettront dans un avenir proche. On ne pourra certainement plus élaborer un système ouvert sans proposer le protocole de sa pérennité. En abandonnant une typologie à ses usagers, il faut accepter qu'ils en fixent le sort. L'utilisation de la typologie de la campanienne est, malgré les arguments de son auteur, trop pesante pour s'être généralisée, et très souvent elle complète la typologie de N. Lamboglia plutôt qu'elle ne la remplace²¹⁰⁴. Outre un classement arborescent exhaustif destiné à compiler les apports nouveaux, il aurait été indispensable de formuler un abrégé³¹⁰⁵ qui établisse des ponts entre l'usage régulier

¹⁰⁰ 2. Notamment : Vaginay (M.), Guichard (V.), *L'habitat gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, Documents d'Archéologie Française, 14, Paris, 1988. Ou encore récemment : Faure-Boucharlat (E.) *et alii, Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale époque moderne*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 12, Lyon, 1996. Dufay (B.), « Des poteries à la typologie, en passant par la géométrie des artisans... », dans Arcelin (P.), Truffeau-Libre (M.) dir., *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, coll. Bibracte 2, 1998, p. 105-114. Di Giovanni (V.), « Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (ii a. C. - ii d. C.) », dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (i^{er} s. av. J.-C. - ii^e s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table*, Collection du Centre Jean Bérard, 14, Naples, 1996, p. 65-104.

¹⁰¹ 3. pour utiliser la terminologie de l'auteur, Morel 1981, p. 22.

¹⁰² 4. *Id.* p. 34.

¹⁰³ 1. Solution adoptée à une seule reprise par J. W. Hayes pour la céramique africaine, suppléments dont il est lui-même l'auteur : Hayes (J. W.), *Late Roman Pottery*, A supplementary volume of the British School at Rome, Londres, 1980.

d'inventaire et le catalogage définitif.

La question de l'objectif d'une typologie de céramiques est d'autre part majeure, notamment en raison de l'ambiguïté que peut générer ces classements, une ambiguïté qui réside dans la double lecture que l'on peut faire, pas toujours consciemment, d'une typologie. Car si elle est avant tout un outil archéologique (un moyen), d'identification et de communication, elle est aussi souvent présentée, et lue, comme un catalogue reflétant une image de la production d'une classe ou d'un atelier de céramiques. C'est bien cette seconde lecture - à laquelle il est difficile de se soustraire - qui peut induire en erreur tant la réflexion méthodologique sur cette « représentation » d'une production est embryonnaire. Il suffit de voir à quel point la découverte du contenu d'une boutique de céramiques antique peut déranger les céramologues et l'image qu'ils s'étaient forgés d'une production pour mesurer les difficultés d'exploitation de nos sources et leurs limites.

Le classement arborescent, modélisé pour son application à la céramique par J.-P. Morel a marqué une étape déterminante dans l'élaboration des typologies archéologiques. Il ne met cependant pas un terme à la réflexion sur ce sujet. Bien des auteurs qui ont choisi de reprendre ce type de classement n'ont pas toujours fait preuve de la même rigueur méthodologique, et c'est souvent le mode de numérotation qui a séduit plus qu'un réel moyen d'étudier une classe de céramique. Des erreurs ont été commises, en particulier sur les critères discriminants qui ont créé, si on prend l'exemple d'une publication récente sur la céramique moderne, des rapprochements malheureux entre gobelet et pot de fleur¹⁰⁶, ou la séparation des assiettes²¹⁰⁷. On pourrait penser selon la formule de P. Ruby que « L'efficacité d'une typologie ne se mesure qu'à l'usage qu'on peut en faire et qu'à la qualité et la quantité de résultats obtenus auxquels on peut aboutir en l'utilisant³¹⁰⁸ ». En cela le travail de J.-P. Morel est plus sophistiqué et profond que la mise au point d'un classement ouvert. Dans le cas contraire, la simple application aveugle d'une méthode pour ce qu'elle a de séduisant peut rester stérile, « **en d'autres termes, il existe des corpus typologiques dont il serait intéressant, un jour, de tester leur pertinence et leur efficacité sur des vrais constructions explicatives¹⁰⁹** ».

¹⁰⁴ 2. Cf. l'usage qu'en fait M. Bats : Bats (M.), *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.)*. Modèles culturels et catégories céramiques, Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 18, Paris, 1988.

¹⁰⁵ 3. La classification préliminaire de N. Lamboglia en fait office.

¹⁰⁶ 1. T. Vicard dans Faure-Boucharlat (E.) et alii, *Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale époque moderne*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 12, Lyon, 1996, p. 206.

¹⁰⁷ 2. *Id.* p. 201-205.

¹⁰⁸ 3. Ruby (P.), « Types et fonctions dans les typologies céramiques archéologiques. Quelques problèmes et quelques propositions », *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli, Archeologia e storia antica*, 15, 1993, p. 316.

¹⁰⁹ 1. Ruby (P.), « Types et fonctions dans les typologies céramiques archéologiques. Quelques problèmes et quelques propositions », *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli, Archeologia e storia antica*, 15, 1993, p. 316, n. 94.

Il est probablement illusoire d'espérer mettre en place une typologie assez ouverte pour intégrer toutes les formes nouvelles à l'emplacement le mieux adapté, en respectant les règles définies à la création du classement. Les typologies qui se mettent ainsi en place, et se multiplient selon le modèle de J.-P. Morel, paraissent aboutir à des inventaires plutôt qu'à des outils typologiques.

3.2.2.2. Pour une typologie de la Butte

La construction d'une typologie d'atelier diffère de celle destinée à la connaissance d'une classe de céramique ou même à l'élaboration de la typo-chronologie d'une classe à partir d'un site. Par ailleurs des outils de cet ordre, utile à l'étude de la céramique à paroi fine, existent déjà.

Quel que soit le champ d'étude d'une typologie, le choix d'un système ouvert reste toujours possible. Ce type de classement s'est avéré assez bien adapté pour des typologies couvrant un large champ de formes et une grande diversité fonctionnelle. Il ne s'impose pas pour l'atelier de la Butte, dont la vaisselle est spécialisée pour le domaine de la boisson avec un répertoire excluant de nombreuses formes ouvertes. Toutefois, l'adoption d'un système arborescent permet une construction plus analytique que cumulative.

La typologie des formes de l'atelier de la Butte, dont la production était en partie caractérisée, ne peut donc s'établir que dans le cadre d'une « construction typologique imposée¹¹⁰ » dont la logique du classement est dictée par la géométrie des vases.

Les vases sont réunis par groupes morphologiques : bols, gobelets, pots ovoïdes. Ces groupes sont distribués des formes ouvertes vers les formes fermées, les types plus rares, à déterminer, ou de fonction plus incertaine sont reportés, selon un choix courant, en fin de classement. Le profil des vases, et en particulier celui des lèvres, sont les critères discriminants principaux. Cependant, certains décors réunissant un type de vase sont pris en compte pour détacher des types aisément identifiables (types 14.1 et 14.2). D'autres facteurs interviennent pour situer la place de chaque type dans l'ordre de présentation, notamment l'ordre d'apparition chronologique, ou la fréquence des tessons qui assurent la précision et l'importance de certaines formes.

Pour la première fois, le classement des formes est indépendant de celui des décors, l'ornement étant considéré comme le seuil le plus bas d'une variante. Ainsi, pourra-t-on désormais nommer un type reconnaissable par sa lèvre mais dont le traitement décoratif n'est pas conservée. La dissociation forme/décor dans l'ordination permettra, en outre, de mettre en évidence des rapports d'intimités entre certains types et l'ornementation qui n'avaient pas pu être démontrés auparavant.

Au fur et à mesure de l'étude du matériel, il est apparu évident que les vases lisses formaient un répertoire clairement identifiable et distinct de la production sablée ou décorée. Les informations chronologiques se recoupant pour placer ces vases plus tardivement dans la production de l'atelier ont renforcé encore l'idée de séparer ces formes pour les réunir. Présenté à la fin de la typologie, ce répertoire constitue un

¹¹⁰ 1. Gardin (J.-Cl.), *Une archéologie théorique*, Paris, 1979, p. 153.

ensemble cohérent.

La numérotation suit un modèle arborescent limité, elle bloque la typologie au niveau des formes, mais elle reste ouverte au niveau des variantes pour accueillir des compléments de détail. Il s'agit avant tout de proposer un outil plus complet que ceux déjà publiés, un instrument de travail qui devrait être enrichi ou révisé par l'étude approfondie de la céramique de l'atelier de Chapeau rouge et la fouille probable de nouvelles parcelles dans le secteur de la place de la Butte telle que la réhabilitation urbanistique du quartier semble le commander.

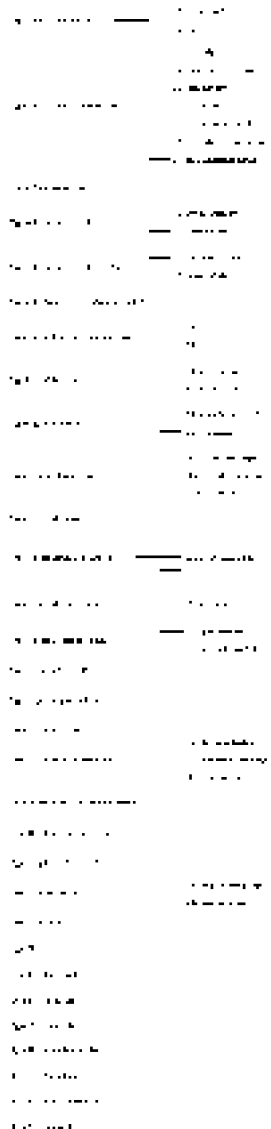


Diagramme de construction typologique

L'illustration d'un type par un dessin générique est une pratique courante, elle est indispensable pour la communication scientifique et la visualisation globale des typologies. Elle est toutefois réductrice, une forme peut exister en plusieurs modules parfaitement distincts, mais le plus souvent, tout en respectant la forme générale du type, les dimensions des vases sont très variables affectant dans toutes directions le profil de

celui-ci. Alors que certains types sont assez constants, d'autres sont soumis à d'innombrables variantes notamment dans la réalisation de la lèvre (modelage, orientation, relief). La présentation d'une partie de ces variantes est dès lors le meilleur moyen d'illustrer les écarts possibles à partir d'un modèle idéalisé.

Le matériel qui illustre la typologie provient pour l'essentiel des sites lyonnais, il a été intégralement redessiné pour quelques sites déjà étudiés (rue des Farges, Saint-Romain-en-Gal). De nombreux tessons de la rue des Farges étaient restés inutilisés lors de la publication de ce matériel. La plupart des dessins présentés pour les autres sites sont inédits. Il n'est pas question d'établir un catalogue exhaustif de la paroi fine de production locale mise au jour dans les fouilles de l'agglomération lyonnaise, certains contextes très mal datés sont écartés, de nombreux tessons des types les plus courants sont trop isolés pour enrichir la connaissance de cette production. La priorité a donc été donnée aux séquences stratigraphiques les mieux documentées, et souvent aux couches ayant livré un matériel assez abondant.

Bien qu'ils ne puissent pas toujours être raccordés à une séquence stratigraphique, des vases au profil plus complet ou des fragments de décors particulièrement rares (voire unique) provenant des fouilles régionales ou de sites plus éloignés enrichissent la typologie. Malheureusement, dans de nombreux cas, les dessins de la céramique à paroi fine de la Butte qui ont été reproduits dans les publications consacrées aux camps du *limes* ne répondent plus aux exigences de la céramologie contemporaine. Ils peuvent néanmoins être utilisés à nouveau pour présenter des types inédits par ailleurs.

Quelques vases recensés dans des publications plus récentes, souvent suisses, et qui proviennent de contextes bien stratifiés sont repris pour mettre à jour et enrichir le corpus lyonnais. Il faut toutefois constater que la rareté de la céramique à paroi fine n'en favorise pas l'étude, et les publications documentées sur ce matériel sont peu nombreuses.

La finesse des céramiques à paroi fine nécessite impérativement une qualité de dessin supérieure et soignée. Trop souvent encore, des dessins insuffisamment précis demeurent mal lisibles quand ils ne sont pas rendus inutilisables par la qualité de l'impression ou les choix d'édition¹¹¹. La complexité des décors conduit systématiquement les dessinateurs non zélés à produire des dessins schématisés non satisfaisants.

Les dessins sont ici présentés à l'échelle 1/2, ils sont généralement rangés par contextes, les contextes des divers sites sont redistribués par ordre chronologique. Les décors ont été rendus aussi précisément que les conditions d'étude du matériel le permettaient. Chaque fois que cela a été possible, la densité et la granularité du sablage ont été respectées. D'autres dessins qui ont été publiés par ailleurs sont signalés dans les références bibliographiques. Contrairement aux références listées par C. Grataloup²¹¹², seules les céramiques identifiées comme lyonnaise ou répondant suivant les descriptions

¹¹¹ Genin (M.), « Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès du Mans, 1997, p. 26, pl. 10, n^{os} 5, 6.

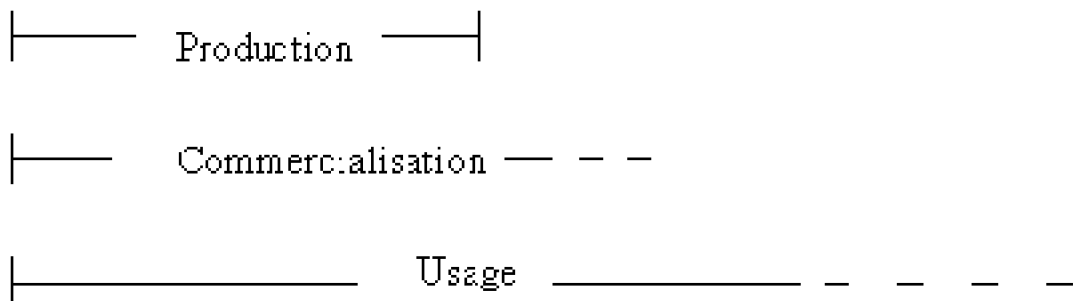
¹¹² 2. C. Grataloup mélange dans ses références des céramiques de la Butte, des vases typologiquement comparables d'autres origines, et des comparaisons plus générales.

des catalogues aux critères de l'atelier de la Butte (couleur de la pâte ou/et de l'engobe) sont citées. De même, il est fait uniquement référence aux typologies primaires dans lesquelles l'atelier de la Butte est identifié.

Outre les informations qui font généralement défaut, le manque de matériel, la valeur des séquences stratigraphiques ou l'analyse de la chronologie des contextes, proposer une datation pour chaque type pose évidemment bien des problèmes. Trois phases interviennent dans la durée de vie d'une céramique.

La production peut être brève ou plus durable, la date d'apparition d'une céramique en contexte de consommation est généralement confondue avec celle du début de la production, ce *terminus post quem* est le moins redoutable. Le début et la fin de la production sont les seuls événements dont la datation pourrait être absolue et précise si les sources le permettaient. La commercialisation peut se poursuivre après l'arrêt de la production, l'examen du matériel de la boutique de Vienne le démontre. Il est exceptionnel qu'un contexte rende possible l'observation de ce phénomène. La période d'utilisation d'un vase est la plus variable, elle ne connaît comme limite que la lassitude de l'utilisateur ou le bris de l'objet.

La date d'apparition des céramiques doit être impérativement mise en évidence puisqu'elle englobe à la fois le début de la production, celui de la mise sur le marché, et la diffusion des produits chez les consommateurs. Ensuite, la durée de vie de chaque type devra être limitée à une période d'usage primaire, celle-ci excluant les cas minoritaires d'usages prolongés, et surtout le matériel résiduel qui persiste dans les remblais et les dépotoirs.



Schema

Une solution prudente, adoptée par Chr. Goudineau pour la céramique sigillée de Bolsena¹¹³, consistait à ne donner que la date présumée d'apparition. C'est une constante invariable qui peut être révisée, mais dont la précision est souvent la moins discutable et qui reste valable quelle que soit la nature des contextes archéologiques. Ce choix laisse toute latitude pour des interprétations ultérieures, dans des publications secondaires, sur la durée de vie des différents types en fonction des nouvelles données recueillies.

¹¹³ 1. Chr. Goudineau, *La céramique arétine lisse*, fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962 - 1967, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, suppl. 6, Paris, 1968.

Toutefois, s'en tenir à une date d'apparition élude des estimations sur la durée de vie des types qui pourraient se dessiner, et qui demeurent essentielles dans l'étude de la production d'un atelier. Ainsi, pour chaque forme de l'atelier de la Butte, une date d'apparition est avancée ; quant à leur durée de vie, elle est généralement étendue à une date précoce du contexte le plus récent dans lequel elle est signalée (à l'exception des contextes où elle est clairement résiduelle). Une fourchette chronologique qui serait, par prudence, élargie à une amplitude maximale perdrait tout intérêt.

Les datations qui sont proposées (entre crochets) pour chaque type, chaque variante ou chaque décor tendent donc à couvrir la durée de la production et l'usage primaire de ces céramiques. Elles définissent une *période de présence en stratigraphie*. La mise sur le marché d'une céramique est incontestablement simultanée avec le début de sa production, l'emploi primaire d'un vase doit dépasser d'une ou deux décennies l'arrêt de la production.

3.2.2.3. Terminologie

La dénomination des formes de vases antiques pose toujours quelques problèmes, dus notamment à la longue péripétie de ce vocabulaire jusqu'à nos jours où la déclinaison infinie des formes et des usages l'ont rendu imprécis.

Les noms antiques de quelques vases - notamment pour la céramique sigillée - sont connus ; néanmoins c'est le référant typologique de ces formes qui leur sert le plus souvent de nom. La plupart de ces termes sont grecs et désignent des vases de même origine ou fidèles à ces modèles. À côté des noms grecs, intégrés dans le vocabulaire latin pour nommer des vases très spécifiques bien identifiés, il existe quelques termes latins. Disséminés dans la littérature ou réunis dans des lexiques¹¹⁴, leur emploi couvre souvent une grande diversité de récipients et d'usages. Le plus répandu pour évoquer le récipient à boire est sans doute *poculum*, toutefois, il ne peut être appliqué à une forme précise, et comme aujourd'hui, la métonymie entre contenant et contenu est fréquente dans le vocabulaire courant.

Parmi les termes utilisés pour l'atelier de la Butte celui de gobelet est le plus universellement adopté (*beaker, becher, bicchiere*) pour les vases à boire de forme haute, cylindrique ou légèrement ovoïde (types 6 à 11). Le terme est souvent étendu aux vases fermés, il nomme alors deux réalités typologiques qui pourraient être distinguées. Ainsi, Ph. Bet l'applique à l'ensemble des formes fermées - privilégiant l'usage sur la forme - sans que l'on puisse lui donner tort¹¹⁵. Le gobelet n'évoque pas a priori l'idée d'un vase globulaire, et on peut le considérer comme un vase tenant aisément dans une seule main, ce qui n'est pas toujours le cas des formes de grande dimension. Le groupe nominal « pot ovoïde » apparaît couramment dans les publications francophones, il décrit des vases de plus grandes dimensions à vocation culinaire, sous cette forme - ou abrégé en « pot » qui n'est pas tout à fait étranger à la consommation de boisson - on peut aussi l'accepter pour

¹¹⁴ 1. Iulius Pollux, *Onomasticon* ; Nonius Marcellus, *De compendiosa doctrina*, livre XV, *De genere vasorum vel poculum*.

¹¹⁵ 2. Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 21-29.

les vases fermés de l'atelier de la Butte (types 12 à 14) qui, malgré leur usage et leur conception très différents, ont un profil comparable³¹¹⁶. L'usage généralisé du mot gobelet pour tous les vases hauts, plus ou moins fermés, a l'avantage d'éviter le problème parfois délicat de la séparation entre des gobelets à galbe ovoïde, et les pots les moins globulaires. En l'absence d'une frontière indiscutable, le passage des gobelets aux pots est fixé entre les types 11 et 12, la variante 12.1 pouvant être considérée comme transitoire.

La question des vases hémisphériques mérite aussi discussion. Les auteurs anglo-saxons emploient volontiers le terme *cup*, mais sa traduction française - tasse - est plutôt réservée aux vases ansés. La coupe désigne des vases assez divers, de dimensions variables et à usages multiples. Pour le service de la boisson le terme est consacré aux vases montés sur pied. La coupelle¹¹¹⁷ évoque peu le domaine de la boisson et le godet est de trop petite dimension. Comme la coupe, le bol ne descend pas d'un terme antique, il a été emprunté récemment (à la fin xviii^e siècle) au vocabulaire anglais. La forme qu'il désigne n'est pas strictement attachée à une fonction (boire/manger). Le terme est utilisé par les auteurs anglais pour des vases de plus grandes dimensions, mais son passage dans le lexique francophone l'a conduit à désigner généralement un vase hémisphérique sans anses dont le module correspond aux vases à boire de l'atelier de la Butte (types 1 à 5).

Pour les décors nous utiliserons les termes sablé/sablage lorsqu'il s'agira effectivement d'un traitement de surface, c'est-à-dire lorsque le sable est ajouté au moment de l'engobage. L'adjectif « granité » sera plutôt réservé aux vases dont l'aspect de la surface est généré par la nature de la pâte saturée de dégraissant (parfois qualifiée de « peau d'orange »), le terme reste ainsi attaché aux productions augustéennes. L'emploi du terme « réticulé²¹¹⁸ » étonnamment en usage pour les vases enduits de barbotine est heureusement en cours d'abandon, il s'adapte par contre beaucoup mieux au décor de filets de barbotine en losanges. On préférera encore le terme simple et précis de crépi à diverses comparaisons imagées comme « peau de crapaud³¹¹⁹ ».

3.2.3. typologie de la production

¹¹⁶ 3. La forme des pots ne remet pas en question leur usage pour la boisson, de nombreux graffitis exécutés après cuisson le confirment. Pour exemple on peut citer le pot de Peyrestortes décoré de feuilles d'eau qui porte un graffite : *bibe serve non vaco tibi* (bois esclave je ne suis pas vide pour toi). Clautres (G.), « Les graffitis gallo-romains de Peyrestortes », *Gallia*, 16, 1958, p. 52-53, no 240.

¹¹⁷ 1. Terme choisi par Ph. Bet pour les vases hémisphériques : Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 21-29.

¹¹⁸ 2. Dans BÉmont (C.), « Vases à parois fines de *Glanum* : formes et décors », *Gallia*, 34, 1976, p. 267 repris par Godard (C.), « Une réserve de céramiques à l'époque de Claude à Vienne », *SFÉCAG*, actes du congrès de Tournai, 1992, p. 242.

¹¹⁹ 3. Lasfargues (J.), Vertet (H.), « L'atelier de potiers augustéen de la Muette à Lyon, sauvetage de 1966 », *Notes d'Epigraphie et d'Archéologie Lyonnaise*, Lyon, 1976, p. 63.

TYPE 1 Bols À l'Èvre en biseau ————— PI. 39

Type 1.1 Bol à lèvre en biseau, légèrement caréné [20/50] ————— PI. 39

Équivalences typologiques : Greene 1.1, Grataloup XXVa.

Parallèle typologique : Filtzinger 1972 (taf. 41, n^o 12).

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 18-20, dessins fig. 5, n^o 1.1)

Grataloup 1986 (p. 55-57, dessin p. 157, n^o 123) ; Tomašević 1970 (p. 40-44, dessin taf. 12, n^o 2) ; Schucany 1996 (p. 82-85, dessin, p. 341, taf. 21, n^o 412) ;

Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessins p. 48, n^o 22, p. 49, n^o 35).

C'est la forme de bol la plus ouverte, la paroi s'évase au-dessus d'une carène très douce et se termine sans modénature par l'interruption en biseau de la paroi. La paroi atteint son diamètre maximal à l'ouverture. Tous les exemplaires connus de cette forme sont sablés.

Ce bol est traditionnellement considéré comme l'une des formes les plus anciennes de l'atelier. L'antériorité de ce type par rapport à tous les autres bols pourrait être démontrée à Saint-Romain-en-Gal où elle est la seule forme à pâte calcaire présente dans l'horizon SRG 3 (15-30 apr. J.-C.)¹²⁰. Malheureusement, aucun autre contexte n'est venu conforter cette hypothèse, et l'horizon tibérien de la rue Chambonnet démontrerait plutôt le contraire²¹²¹. On la retrouve encore dans des contextes datés de Claude à Néron, il faut toutefois considérer qu'elle est résiduelle dans les contextes de la seconde moitié du i^{er} siècle apr. J.-C.

Type 1.2 Bol à lèvre en biseau, légèrement surbaissé [30/60] ————— PI. 39

Équivalences typologiques : Greene 1.1, Grataloup XXVa.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 18-20, dessin fig. 10, n^o 1).

Comme sur la variante précédente, la lèvre n'a reçu aucun traitement particulier, cependant le profil du vase est abaissé de quelques millimètres qui en modifient les proportions.

Une identification assurée de cette variante n'est possible que sur des exemplaires assez complets et ne peut être acquise sur des seuls tessons de lèvre. Dans la plupart des cas, la confusion est donc inévitable avec le type 1.1. Outre un vase en position résiduelle à Lyon (n^o 5), le seul exemplaire connu en contexte stratigraphique est présent en Angleterre avant 60 apr. J.-C. (n^o 6).

TYPE 2 Bols À l'Èvre marquée ————— PI. 40-43

Type 2.1 Bol à lèvre soulignée [20/50] ————— PI. 40

¹²⁰ 1. Desbat (A.) et alii, *La maison des Dieux Océans à Saint-en-Romain-en-Gal (Rhône)*, Gallia, suppl. 55, 1994, p. 76.

¹²¹ 2. Genin (M.), « Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès du Mans, 1997, p. 13-36.

Parallèles typologiques : Ulbert 1965 (taf. 13, n^o 6), Filtzinger 1972 (taf. 41, n^o 20).

Références bibliographiques : Paunier 1981 (p. 221, dessin p. 346, n^o 305) ;

Schucany/Martin-Kilcher 1999 (p. 118, dessin pl. 30, n^o 13) ; Luginbühl/Schneider 1999 (p. 41, dessin p. 48, n^o 23).

La parenté de ce type avec les productions augustéennes granitées est encore évidente. Le corps du vase se développe dans une inflexion plus régulière, et la paroi revient parfois pour fermer légèrement l'ouverture. La lèvre forme un petit bourrelet, ou est simplement marquée par une arête sur l'extérieur. Les traitements de surface recouvrent la totalité des vases.

Ce type n'est pas répertorié par K. Greene, ni par C. Grataloup, pourtant il n'est pas plus rare que le type 1.1. Sa conception, et l'absence totale de décor autre que le sablage ou le crépi sablé le place toujours parmi les productions précoces de l'atelier. Dans cette fourchette chronologique les vases couverts de barbotine, plus rares, pourraient avoir été conçus dans un deuxième temps.

Bien que leurs profils soient rendus mal lisibles par un enrobage complet de barbotine sablée, et que le relief de la lèvre soit atténué par ce crépi, deux vases publiés en Suisse (pl. 41, n^{os} 1-2) semble appartenir à ce type. La forme ouverte et le traitement de la lèvre les distinguent clairement des bols hémisphériques (type 3). Dépourvus d'éléments reconnaissables, l'apparence de ces vases est assez frustrante, lapidaire.

Type 2.2 *Bol à lèvre marquée et profil outrepassé [40/70]* ————— *Pl. 41*

Avec une lèvre identique en léger bourrelet, ces deux vases trouvés à Saint-Romain-en-Gal ont en commun un profil différent du type 2.1. L'ouverture se referme un peu plus sur une panse dont le diamètre maximum est situé plus bas. Le centre de gravité du vase paraît ainsi déplacé.

Il faut supposer que la plupart de ces vases sont aussi sablés. Un des vases de Saint-Romain-en-Gal présente toutefois un décor encore exceptionnel. Réalisé à la barbotine la composition utilisant des mamelons, des filets et des feuilles d'eau figure schématiquement, et avec une disposition strictement géométrique, une grappe de raisin et son feuillage. Le motif devait sans doute se répéter tout autour du vase. L'ornement n'occupe que la partie supérieure - la plus visible - de la panse. La partie basse de la paroi - tournée vers le sol - est sablée.

Cette répartition du décor en deux registres, avec une zone décorée en relief sous la lèvre et la base sablée (partie moins noble) est connue sur d'autres types. Elle est proche des productions padanes abondamment représentées sur le site du Magdalensberg qui allient de la même façon sablage et écailles¹²².

Type 2.3 *Bol à lèvre en fin bandeau et profil outrepassé [50/70]* ————— *Pl. 41*

Parallèle typologique : Filtzinger 1972 (taf. 41, n^o 23).

Le profil est superposable aux vases qui viennent d'être décrits. Le traitement de la

¹²² 1. Fabrique F de Schindler-Kaudelka (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975, p. 116-134.

lèvre reste encore peu documenté. Un étroit bandeau faiblement mouluré se détache d'une zone plus large laissée lisse. La panse est sablée à l'extérieur.

Type 2.4 *Bol à lèvre dégagée par un sillon [30/60]* ————— *Pl. 42*

Équivalences typologiques : Greene 1.1 ; Grataloup XXVa.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 18-20, dessin fig. 10, n^{OS} 2-5)

Schucany 1996 (p. 82-85, dessin, p. 331, taf. 11, n^O 126).

Le profil de ce type est comparable à celui de la variante 1.2, plutôt abaissé, la paroi d'inclinaison droite est légèrement convexe. Un mince sillon dégage la lèvre en un fin bourrelet dans l'épaisseur de la paroi.

Type 2.5 *Bol à lèvre dégagée par un sillon et carène moulurée [50/80]* — *Pl. 42*

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

La lèvre est encore dégagée par un sillon, mais la carène est soulignée par une à deux rainures à l'endroit où la paroi s'incurve pour rejoindre le pied.

La variante 2.4 est toujours sablée, celle-ci est - pour tous les exemplaires connus - décorée de guillochis de part et d'autre de la carène moulurée. La seule présence d'une lèvre de ce type avec un traitement de guillochis apparent pourrait laisser deviner le tournassage de la carène.

Les types 2.4 et 2.5 sont proches morphologiquement, ils appartiennent cependant à des phases de productions différentes. Les vases guillochés ne sont pour l'instant apparus que dans des contextes plus tardifs dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.

Type 2.6 *Bol à carène moulurée [40/70]* ————— *Pl. 43*

Équivalence typologique : Greene 1.3.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 18-19, dessin fig. 5, n^O 1.3).

La lèvre est simplement soulignée au tournassage par un chanfrein. La paroi est rectiligne. Trois rainures séparées par des méplats couronnent la carène, deux autres bordent le pied.

Intégralement conservé, un seul vase de ce type est connu. Il provient de *Vindonissa*. Le traitement de la lèvre rappelle celui du type 2.1, et les rainures du type guilloché 2.5, mais ce vase montre un profil moins curviligne et le sablage reste le seul décor attesté.

Type 2.7 *Bol à carène hémisphérique moulurée [40/70]* ————— *Pl. 43*

Équivalence typologique : Greene 16.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 20, dessin fig. 7, n^O 16).

Ce vase se différencie du précédent par une lèvre discrète en corniche. Au-dessus des rainures qui courent sur la carène, la paroi est décorée de feuilles d'eau. Elles sont disposées à 45° alternativement la pointe vers le haut ou le bas. Le bas de la panse, plus arrondi est simplement sablé.

Malgré leurs points communs, K. Greene, dans sa logique de classement donnant la

priorité au décor, a clairement séparé ces deux vases tous deux découverts à *Vindonissa*. Il considère le deuxième comme une imitation des céramiques à paroi fine italiques dont on retrouve effectivement la composition décorative en deux registres.

TYPE 3 *Bol hémisphérique* [30/50] ————— Pl. 44

Équivalences typologiques : Greene 2.1, Grataloup XXVa.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 20, dessin p. 19, fig. 5, n° 2.1) ; Barthélemy/Depierre 1990 (p. 22, dessin p. 23, fig. 8, n° 13) ; Godard 1992 (p. 241- 242, dessin p. 250, pl. 3, n° 27) ; Davies *et alii* 1994 (p. 126-128, dessin p. 127, fig. 107, n° 694) ; Schucany 1996 (p. 82-85, dessin, p. 341, taf. 21, n° 413 ; taf. 39, n° 818).

Le bol hémisphérique présente un profil encore proche des modèles augustéens. La paroi arrondie ne s'infléchit qu'à l'approche de la lèvre pour refermer de manière sensible l'ouverture. La lèvre est à peine traitée, le sommet de la paroi est simplement interrompu en demi-cercle.

Recensé par K. Greene à partir du matériel de *Vindonissa*, ce type était encore méconnu dans la région lyonnaise. Il est représenté dans des contextes majoritairement anciens, et le choix de décors est limité au sablage et au crépi sablé. Le crépi, couramment employé, s'étend régulièrement jusque sur la face interne. Son profil s'accorde parfaitement avec la série des bols à lèvre en bandeau (types 4 et 5), dont il pourrait être la préfiguration.

Contemporain des bols à lèvre en bandeau qu'il accompagne notamment dans le matériel de la boutique de Vienne, il n'a jamais reçu d'autre décoration en relief, soit parce que sa production était interrompue avant l'apparition de ces ornements, soit parce qu'il était écarté du programme de décoration.

TYPE 4 *Bol à lèvre en bandeau lisse* ————— Pl. 45-58

Type 4.1 *Bol hémisphérique à lèvre en bandeau lisse* [30/80] ————— Pl. 45-58

Équivalences typologiques : Greene 1.4, 2.4, 3, 4.1, 5.1, 5.2, 6, 7, 8, 12.

Grataloup XXVb à XXX.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Les références bibliographiques sont réparties par décors.

Le bol hémisphérique est couronné par une lèvre en bandeau qui reste lisse quel que soit le traitement décoratif de la surface du vase. Le bandeau est isolé de la panse par une arête fine en partie générée par le creusement d'un léger sillon dans la paroi interne qui marque l'articulation entre la lèvre et la panse. Généralement, le bandeau prolonge le profil de la paroi en refermant plus ou moins l'ouverture. Plus étroit dans sa partie basse, le bandeau s'épaissit avant de s'interrompre en demi-cercle. Fréquemment concave à l'extérieur, sa section s'enfle dans sa partie haute vers l'intérieur pour former une section en virgule.

Avec un diamètre d'ouverture proche de 10 cm et une hauteur totale de 5 cm, le module de ce type est très constant¹²³. Pourtant un module plus grand a été exceptionnellement produit dont deux exemplaires sont conservés (pl. 47, n°^{OS} 7-8). Ils

sont enrobés tous les deux d'un crépi sablé et sont issus de contextes précoces. Leurs diamètres s'établissent autour de 15 cm et leurs hauteurs croissent proportionnellement pour atteindre 7 cm.

Produite en grande quantité et largement diffusée, cette forme est un des principaux marqueurs typologiques identitaires de l'atelier de la Butte. La durée de sa production est l'une des plus étendues, elle est standardisée et sa diffusion généralisée. Sablée lorsqu'elle n'est pas décorée en relief, elle cumule la plus grande variété de possibilités ornementales. Elle est présente dans les contextes préclaudiens, mais elle n'est peut-être pas alors la plus abondante, son emploi privilégié pour la décoration en relief à partir des années 40 signale les faciès céramiques du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.

Malgré la durée de sa fabrication, les hypothèses d'évolution typologique sont très limitées. Le diamètre du pied pourrait se réduire vers la fin du siècle et donner au bas de la panse un profil en toupie, mais ces modifications éventuelles doivent encore être observées pour être confirmées.

En tout état de cause, ces bols ne subissent pas de véritables changements aisément repérables durant leur production. Par contre, l'existence de certains décors est plus éphémère que leur support, et leur abandon est parfois plus précoce ou leur création plus tardive. L'identification de l'ornement peut donc être un indice déterminant pour affiner la datation d'un vase, la combinaison d'un décor et de son support.

Bols sablés [30/80] ————— *Pl.*
45-46

Équivalences typologiques : Greene 1.4, Grataloup XXVb.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Ettliger/Simonett 1952 (taf. 225, n^o 223) ; Greene 1979 (p. 18, fig. 5, 10) ; Grataloup 1988 (p. 55-57, dessins p. 157, n^{os} 125-126) ; Rossi 1989 (dessins p. 263, fig. 14, n^o 14 ; id. Rossi 1995, p. 75) ; Barthélemy/Depierre 1990 (dessin p. 60, fig. 26, n^o 11) ; Manning 1993 (dessins p. 99, fig. 47, n^o 30, p. 105, fig. 50, n^o 96 ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; p. 343, taf. 23, n^o 465 ; p. 345, taf. 25, n^o 498 ; p. 356, taf. 36, n^o 753) ; Genin/Lavendhomme 1997 (p. 81-86, dessins p. 192, pl. 44, n^o 9 ; p. 200, pl. 52, n^o 25 ; p. 211, pl. 63, n^{os} 12-13 ; p. 227, pl. 79, n^o 12 ; p. 230, pl. 82, n^o 10.

Contrairement à d'autres formes, la version sablée du bol à lèvre en bandeau lisse n'est pas la plus fréquente. Même sur un tesson très fragmentaire, le sablage indique l'absence de toute forme d'ornement en relief. Ce traitement de surface persiste probablement pendant toute la durée de production de la forme.

Bols crépis [30/50] —————
Pl. 47

Équivalences typologiques : Greene 2.4, Grataloup XXVI.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

¹²³ 1. Sur la métrologie des bols de l'atelier : Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at U sk 1965-1976*, Cardiff, 1979, p. 37-39, fig. 15 et 16.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 20, fig. 5, n^o 2.4) ; Paunier 1981 (p. 220-221, dessin, p. 346, n^o 308) ; Grataloup 1988 (p. 58-59, dessin p. 158, n^o 133) ; Godard 1992 (p. 241-242, dessin p. 250, pl. 3, n^o 28) ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; p.341, taf. 21, n^o 424).

Le crépi de barbotine naît probablement avec la création des bols à lèvre en bandeau et propose une alternative au sablage. C'est ce que pourraient démontrer tous les vases apparus dans les contextes les plus anciens. Leur présence après 50 apr. J.-C. trahie au contraire leur résidualité. Sur quelques exemplaires le crépi a pu se répandre sur la paroi interne (pl. 47, n^{os} 5-6).

Crépi lissé [40/60 ?] ————— *Pl. 48*

Plus rare, cette variante de crépi n'est pas connue en stratigraphie. S'il s'agit d'un décor à part entière, la création de cette variante pourrait être légèrement plus récente que celle des crépis simples.

Crépi en écailles [50/80] ————— *Pl. 48*

Équivalence typologique : Grataloup XXVI.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 58-59, dessin p. 158, n^o 132).

Ce crépi se distingue par le mode de répartition de la barbotine. Elle n'est plus appliquée avec toute la paume et les doigts de la main, mais généreusement étalée avec deux doigts. Un bol est conservé dans un ensemble du troisième tiers du I^{er} siècle. Après la disparition progressive des crépis classiques, quelques variantes comme celle-ci ont pu maintenir l'intérêt des potiers pour ce type de décor.

Barbotine repoussée vers la lèvre en écailles [40/60] ————— *Pl. 49*

Équivalence typologique : Greene 7.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 22, fig. 6, n^o 7) ; Schucany/Martin-Kilcher 1999 (p. 118, dessin p. 23, pl. 30, n^o 12).

Parallèle bibliographique : Simonett 1941 (p. 94-96, dessin, p. 96, abb. 79, n^o 18).

Deux vases portant ce décor sont conservés en Suisse (*Vindonissa* et *Massongex*) dans des contextes contemporains. Avec un apport important de matière, la barbotine est repoussée vers la lèvre en écailles successives sur deux colonnes peut-être réalisées simultanément avec deux doigts. Le surplus de barbotine rejeté sur le côté enferme les écailles dans des arcades.

Un bol issu d'une tombe de Muralto dans le Tessin utilise un schéma décoratif très comparable, mais les arcades sont tournantes depuis la base du pied vers la lèvre¹²⁴. Il

¹²⁴ 1. Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder, Ausgrabungen des archäologischen Arbeitsdienstes in Solduno, Locarno-Muralto, Minusio und Stabio 1936 und 1937*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 3, Basel, 1941, p. 94-96. Repris dans De Micheli (Chr.), « Aspects of thin walled Pottery from Canton Ticino (Switzerland) », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 35, 1997, p. 217, fig. 1, n^o 2.

ne s'agit pas d'une production lyonnaise, néanmoins le support est un bol à lèvre en bandeau lisse. Cette tombe est datée des années 20 à 50 apr. J.-C.

Flammes de Barbotine [50/80] —————

Pl. 49

Le seul exemplaire de ce décor est apparu dans un contexte du milieu du ii^e siècle de notre ère où il est évidemment en position résiduelle. Une partie de la céramique sigillée qui l'accompagnait constitue un ensemble de faciès datable des règnes de Néron à Vespasien. Ce décor était réalisé avec de la barbotine fluide, une fois en contact avec la panse du vase, la goutte de barbotine était rejetée vers la lèvre, trois rangées de flammes sont disposées en quinconce.

Vagues de Barbotine [30/50] —————

Pl. 49

Curieusement ce décor - comparable aux écailles allongées, mais réalisé avec une barbotine fluide - est connu sur des bols à lèvre en bandeau lisse ou mouluré provenant de contextes précoces. Cette première tentative pour organiser et contrôler un décor en relief précède l'adoption de l'argile plastique.

Écailles circulaires [40/70] —————

Pl. 50

Équivalences typologiques : Greene 3, Grataloup XXVIII.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Ritterling 1912 (taf. 32, n^o 22Ad) ; Ettliger/Simonett 1952 (taf. 225, n^o 224) ; Greene 1979 (p. 20, fig. 5, n^o 3 ; fig. 11, n^{os} 3-5) ; Darling 1984 (p. 64, dessin p. 63, fig. 16, n^o 108) ; Grataloup 1988 (p. 59-60, dessin p. 158, n^{os} 137-138) ; Barthélemy/Depierre 1990 (p. 36, dessin p. 35, fig. 13, n^o 5) ; Guilhot/Goy 1992 (p. 283, dessin p. 284, n^o 268) ; Davies *et alii* 1994 (p. 126-128, dessin p. 127, fig. 107, n^o 695) ; Tranoy 1995 (pl. 175, n^o 465-1) ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; dessin p. 361, taf. 41, n^o 900) ; Genin/Lavendhomme 1997 (p. 81-86, dessin p. 211, pl. 63, n^o 16) ; Schucany/Martin-Kilcher 1999 (p. 151, dessin, taf. 62, n^{os} 22 et 24).

Particulièrement fréquentes sur les bols à lèvre en bandeau lisse, les écailles circulaires sont, sur le site de production comme sur tous les sites de consommation lyonnais, le décor en relief le plus abondant (fig. 66). Très rapide à mettre en place, le tapis d'écailles offre un résultat efficace particulièrement bien adapté à la forme du vase. La création de cet ornement date des années 35/40 apr. J.-C., il est largement diffusé jusqu'à l'époque flavienne.

Écailles paraboliques [40/70] —————

Pl. 51

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

La forme, la taille, l'orientation et la disposition des écailles sont variables et trahissent évidemment des mains différentes. Les écailles paraboliques ne constituent pas un décor tout à fait indépendant, mais elles illustrent une variante assez caractéristique avec une orientation axiale des écailles et un mode de répartition de

l'argile plus symétrique.

Écailles transversales [40/70]

Pl. 51

Le basculement des écailles pour former deux rangées parallèles à la lèvre en bandeau est rare. Sur les tessons où il est attesté, les écailles sont de plus grandes dimensions. En effet, la disposition transversale des écailles était obtenue par l'écrasement d'une boulette d'argile avec toute la longueur de la dernière phalange du pouce plutôt qu'avec la seule extrémité de la pulpe pour les écailles classiques.

Écailles allongées [40/70]

Pl. 52

Équivalences typologiques : Greene 4.1, Grataloup XXVII.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 20, fig. 6, n^o 4.1 ; fig. 11, n^o 6) ; Grataloup 1988 (p. 59-60, dessin p. 158, n^{os} 135-136) ; Davies *et alii* 1994 (p. 126-128, dessin p. 127, fig. 107, n^o 696) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessin p. 34, n^o 34).

Les écailles allongées semblent directement inspirées des écailles de pomme de pin. Leurs formes, leurs tailles et leur orientation fournissent les éléments d'une multitude de variantes, mais elles n'entrent dans aucune combinaison de décor. Les données stratigraphiques n'illustrent pas leur apparition avant 40 apr. J.-C. et montrent une fréquence moins élevée que les écailles circulaires.

Appliques circulaires [40/70]

Pl. 53

Équivalences typologiques : Greene 5.1, Grataloup XXIX.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Ettlinger/Simonett 1952 (taf. 225, n^o 225) ; Cunliffe 1971 (p. 183, dessin, p. 185, fig. 86, n^o 39.1) ; Schindler-Kaudelka 1975 (p. 144, dessin taf. 31, n^o 147) ; Greene 1979 (p. 22, fig. 6, n^o 5.1 ; fig. 11, n^o 7) ; Paunier 1981 (p. 221, dessin p. 346, n^o 310) ; Grataloup 1988 (p. 59 - 60, dessin p. 158, n^{os} 139) ; Gassner 1992 (p. 449, dessin p. 461, Abb. 6) ; Meylan Krause 1995 (p. 61, dessin p. 71, fig. 4, n^o 45) ; Genin/Lavendhomme 1997 (p. 81-86, dessins p. 211, pl. 63, n^o 15 ; p. 220, pl. 72, n^o 24).

Les appliques circulaires sont contemporaines de la plupart des décors à base d'argile plastique. Sous sa forme la plus répandue, le motif grenelé, ce décor est très abondant. Il arrive en seconde position derrière le sablage dans les comptages qu'a effectué K. Greene aussi bien à Usk que parmi l'ensemble du matériel qu'il a étudié¹²⁵. D'autres poinçons (pl. 110, n^o 7 : grènetis et croisillon ; n^o 8 : rivets ; n^o 9 : visage ; n^o 10 : estampille), plus rares, sont moins bien documentés, les contextes dans lesquels ils sont apparus, et l'originalité de leur élaboration pourraient laisser penser que ces variantes sont légèrement plus récentes.

¹²⁵ 1. Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979, p. 40.

Appliques et écailles [40/80] —————

Pl. 54

Équivalences typologiques : Greene 5.2. Grataloup XXX.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Ritterling 1912 (taf. 32, n^o 22Ac) ; Greene 1979 (p. 22, fig. 6, fig. 11, n^{OS} 8-12) ; Grataloup 1988 (p. 61, dessin p. 158, n^o 140) ; Davies *et alii* 1994 (p.126- 128, dessin p. 127, fig. 107, n^o 697) ; Goguey/Reddé 1995 ; (p. 161-162, dessin p. 163, fig. 41, n^o 2) ; Dubois/Binet 1996 (p. 336, dessin fig. 6, n^o 38).

L'association des appliques grenelées avec des écailles opposées est courante. La datation de cette combinaison est évidemment contemporaine des motifs qui la composent. Toutefois, le vase du camp de Mirebeau²¹²⁶ (70/90 apr. J.-C.) ne devrait pas être en position résiduelle et l'exemplaire d'Amiens¹¹²⁷ appartient aussi à un contexte flavien (60/80 apr. J.-C.). Cet ornement aurait pu donc avoir survécu quelques temps aux motifs utilisés séparément.

Réseau de filets de barbotine [40/70] —————

Pl. 55

Équivalence typologique : Greene 2.4.

Référence bibliographique : Greene 1979 (dessins p. 31, fig. 11, n^{OS} 1-2)

On ne connaît pour ce décor que les exemplaires recensés par K. Greene. Ils sont malheureusement tous deux hors stratigraphie. L'auteur anglais associe ce décor aux bols crépis. Par rapprochement, on peut penser que ce décor est contemporain de la plupart des ornements réalisés sur des bols comparables avec des filets de barbotine.

Filets de barbotine en arcades irrégulières [40/70] —————

Pl. 55

Équivalence typologique : Greene 8.

Référence bibliographique : Greene 1979 (dessin p. 32, fig. 12, n^o 2)

Découvert à Usk dans un contexte préflavien, ce décor est inédit par ailleurs. L'arrangement des filets de barbotine est proche des rangées d'arcades, mais il conserve un schéma très irrégulier.

Rangées d'arcades [40/70] —————

Pl. 55

Équivalence typologique : Greene 8.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 22, dessin p. 21, fig. 6, n^o 8).

¹²⁶ 2. Goguey (R.), Reddé (M.), *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, 1995, p. 161-162.

¹²⁷ 1. Dubois (S.), Binet (E.), « La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du i^{er} siècle après J.-C. d'après la fouille du Palais des Sports », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 336.

Le vase complet de *Vindonissa* montre trois rangées d'arcades alignées en colonnes. Connu sur le site de l'atelier, cet ornement est aussi illustré par un tesson issu d'un contexte stratigraphique de la rue des Farges (n^o 5), malheureusement en position résiduelle.

Épingles [60/80]

Pl. 56

Équivalence typologique : Greene 6.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 22, dessin p. 21, fig. 6, n^o 6 ; fig. 12, n^o 1) ; Tranoy 1995 (pl. 175, n^{os} 108/23, 108/24).

Les deux vases de la tombe 108 (n^{os} 1-2) de la nécropole de la Favorite¹²⁸ sont datés de la première moitié du ii^e siècle. Leur usage en contexte funéraire est sans doute secondaire. Tous les autres vases issus de contextes stratigraphiques appartiennent à la seconde moitié du i^{er} siècle.

Épingles et chaînettes [60/80]

Pl. 56

Avec un motif de chaînette, ce décor rappelle encore plus que le précédent les compositions ornementales des pots produits dans les ateliers du centre de la Gaule. Les tessons d'un seul vase sont conservés, ils proviennent d'un contexte postérieur à 60 apr. J.-C.

Barbotine réticulée [60/80]

Pl. 57

Équivalences typologiques : Greene 9, Grataloup XLII.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Ritterling 1912 (p. 253, abb. 54, n^o 9) ; Greene 1979 (p. 22, dessin p. 21, fig. 6, n^o 9) ; Amstad 1984 (p. 154, dessin p. 155, pl. 4, n^o 65) ; Grataloup 1988 (p. 76, dessin p. 170, n^o 70) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessin p. 49, n^o 27).

Le décor réticulé existe sous deux formes. Dans un premier cas le réseau de filets de barbotine est dense au point qu'il n'est plus possible de les distinguer (n^{os} 1, 4, 5). La barbotine est alors totalement couvrante. Lorsque ce réseau est distendu le croisement des filets - inclinés à 45° par rapport à la lèvre - laisse apparaître la panse du vase (n^{os} 2, 3, 6).

Bien qu'il ait atteint l'Angleterre (Ham Hill), K. Greene avait déjà souligné la rareté de ce type. Depuis les découvertes se sont multipliées à Lyon et en Suisse, toujours dans des contextes de la seconde moitié du i^{er} siècle.

Feuilles d'eau [50/80]

Pl. 58

¹²⁸ 1. Tranoy (L.), *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires. L'acquis des fouilles récentes de la Favorite et du quai Arloing*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1995.

Équivalence typologique : Greene 12.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 22, dessin p. 21, fig. 7, n^o 12).

L'utilisation des feuilles d'eau sur un bol à lèvre en bandeau lisse n'est illustrée que par un vase découvert en Angleterre à Salmonsbury¹²⁹. Le schéma décoratif associant des feuilles d'eau indépendantes et des gouttes de barbotine pour former un cortège est plus courant sur des productions d'Italie du nord abondantes sur le site du Magdalensberg¹³⁰.

Guillochis [60/80] —————

Pl. 58

Parallèle typologique : Filtzinger 1972 (taf. 42, n^o 25).

Le guillochage des bols est très rare. Il n'est effectué que tardivement, durant la dernière phase de production des bols, il se substitue alors au sablage. Les deux vases présentés montrent des traitements de surface assez différents : un guillochis serré conforme à la définition du décor connu sur sigillée (n^o 2), et un ornement moins dense mais plus marqué proche du *rouletting*. Bien que le premier bol n'ait pas de carène rainurée, une zone en réserve sépare le traitement de la paroi en deux registres comme sur la plupart des bols guillochés.

Type 4.2 *Bol hémisphérique à lèvre en bandeau lisse et carène moulurée*

[60/80] ————— Pl. 58

Équivalence typologique : Grataloup XXXVIb.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 70-71, dessin p.168, n^o 198).

Le tesson de la rue des Farges a d'abord été rapproché des gobelets élancés guillochés. Il faut reconnaître que le dessin qui en avait été publié ne facilitait pas une relecture de son profil. La lèvre est en tous points comparable à celle du type 4.1, et la cassure située au niveau de la carène n'interdit pas la restitution d'un profil de bol. Ce type de lèvre en bandeau n'est pas employé par ailleurs pour aucune forme de l'atelier.

L'association du guillochage avec une segmentation du profil par des rainures est une caractéristique récurrente, et la datation tardive du traitement de la surface est confirmée par l'origine stratigraphique du vase.

TYPE 5 *Bol hémisphérique à lèvre en bandeau mouluré* ————— Pl. 59-65

Type 5.1 *Bol hémisphérique à lèvre en bandeau mouluré [30/80]* — Pl. 59-65

Équivalences typologiques : Greene 1.5, 2.2, 2.3, 4.2, 5.3, Grataloup XXVc et XXVI.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Les références bibliographiques sont réparties par décors.

¹²⁹ 1. Dunning (G. C.), « Salmonsbury, Bourton-on-the-water, Gloucestershire », dans Hardings (D. W.) ed., *Hillforts : Later Prehistoric Earthworks in Britain and Ireland*, London, 1976, p. 390, fig. 20.2.

¹³⁰ 2. Schindler-Kaudelka (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975. On le retrouve sous différentes variantes sur les formes 80, 102, 105, 123 dès l'époque augustéenne.

Le bol hémisphérique à lèvre en bandeau mouluré ne se distingue du type 4.1 que par la mouluration de la lèvre. La traitement du bandeau suit un schéma constant : une première arête naît du sommet de la lèvre (fig. 56) ou se trouve dégagée en dessous la lèvre (fig. 57). Une seconde ligne forme la limite inférieure du bandeau avec la panse, entre ces deux filets le bandeau enfle dans une douce inflexion convexe.



FIG. 56



FIG. 57

figure. 56 et 57

Plus que tout autre, le type 5.1 est systématiquement représenté dans les contextes les plus précoces ayant livré de la céramique à paroi fine de la Butte. Il est présent dans l'horizon tibérien de la rue Chambonnet et constitue l'essentiel du stock de bols découverts dans la boutique de la rue de Bourgogne à Vienne.

Sa création est contemporaine du bol à lèvre en bandeau lisse et sa production est durable, il apparaît toujours régulièrement dans les contextes flaviens. Un seul module est connu, il est constant pendant toute sa période de fabrication. Toutefois, quelques détails sont caractéristiques des vases les plus tardifs. Comme pour le type 4.1, la réduction du diamètre du pied modifie le profil donnant au vase un corps en toupie (pl. 60, n^{OS} 6, 9). Conjointement, la lèvre d'abord assez droite et d'épaisseur régulière tend parfois à s'épaissir, devient plus concave, et marque une rupture plus franche avec l'orientation de la paroi (pl. 60, n^{OS} 1, 6, 10).

La décoration du type 5.1 reste limitée et n'est pas comparable en quantité et en diversité avec l'inventaire de l'ornement des bols du type 4.1. Ainsi, parmi les 68 vases de l'ensemble de la boutique de Vienne, 52 sont sablés, 14 sont crépis, et seulement deux vases sont décorés à la barbotine. Pourtant, ces décors à la barbotine précède le développement de la décoration en relief sur les bols de type 4.1 (pl. 37, n^{OS} 1-2).

Bols sablés [30/80] _____ *Pl.*
59-61

Équivalences typologiques : Greene 1.5, Grataloup XXVc.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 20, fig. 5, n^{OS} 1.5, fig. 10, n^{OS} 10-14) ; Paunier 1981 (p. 221, dessins p. 346, n^{OS} 306-307) ; Grataloup 1988 (p. 55-59, dessins p.157, n^{OS} 127-131) ; Godard 1992 (p. 242-243, dessin p. 250, pl. 3, n^O 29) ; Davies *et alii* 1994 (p.126-128, dessin p. 127, fig. 107, n^O 693) ; Bel 1992 (p. 214-217, dessins pl. 218, n^O 7, pl. 235, n^O 10) ; Schucany 1996 (p. 82-85, dessin, p. 338, taf. 18, n^O 342) ;

Dubois/Binet 1996 (p. 336, dessin fig. 6, n^o 37) ; Genin/Lavendhomme 1997 (p. 81-86, dessins p. 196, pl. 88, n^o 17, p. 200, pl. 52, n^o 24, p. 211, pl. 63, n^o 14) ; Genin 1997 (p. 26, dessin, pl. 10, n^o 5) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessins p. 48, n^{os} 22-25, p. 49, n^o 26).

Le sablage demeure jusqu'à la fin de la production de la forme le traitement de surface dominant. Il est systématique appliqué par défaut sur tous les vases qui ne portent pas de décoration en relief.

Crépi de barbotine [30/50] ————— *Pl.*
62

Équivalences typologiques : Greene 2.3, Grataloup XXVI.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 20, fig. 5, n^{os} 2.3) ; Grataloup 1988 (p. 58-59, dessin, p.158, n^o 134) ; Godard 1992 (p. 242-243, dessin p. 250, pl. 3, n^o 30).

Après le sablage, l'enrobage de barbotine est l'alternative décorative la plus courante sur le type 5.1. Souvent chargé en sable dans les contextes précoces, le crépi se répand parfois à l'intérieur des vases (n^{os} 7-9), autre caractéristique des productions les plus anciennes. Ainsi que sur les autres types de bols (types 2, 3, 4), l'usage du crépi disparaît au début de la seconde moitié du i^{er} siècle.

Crépi à empreintes digitales [30/50] ————— *Pl.*
63

Équivalences typologiques : Greene 2.3, Grataloup XXVI.

Perpendiculaires à la lèvre, les empreintes laissées par l'aspiration de la barbotine à travers les interstices entre les doigts et les phalanges sont si lisibles qu'elles pourraient être intentionnelles. Elles ne forment pas nécessairement un décor en soi, la lecture du phénomène mérite cependant d'être signalée.

Crépi étalé [40/60] —————
Pl. 63

Équivalences typologiques : Greene 2.3, Grataloup XXVI.

Le crépi est étalé par aplats successifs au lieu d'être globalement réparti à pleine main. Il est composé d'écailles informes superposées, la plus grande précision de cette technique permet d'épargner plus facilement la lèvre.

Vagues de barbotine [30/40] —————
Pl. 63

Dosé, le flot de barbotine se gonfle en vagues disposées sur trois rangées en quinconce. Ce décor présent dans la boutique de Vienne est aussi attesté sur le type 4.1 (pl. 49, n^o 4).

Écailles circulaires [40/70] —————
Pl. 64

Équivalences typologiques : Greene 3, Grataloup XXVIII.

Tandis que les écailles circulaires sont un ornement dominant sur le type 4.1, ce décor est plus rare sur le type 5.1.

Écailles de pomme de pin [40/70] —————

Pl. 64

Équivalences typologiques : Greene 4.2, Grataloup XXVII.

Références bibliographiques : Ulbert 1965 (p. 69, dessin, taf. 13, n^o 7, photographie taf. 28, n^o 2) ; Greene 1979 (p. 20, fig. 6, n^o 4.2).

Un seul vase trouvé à Lyon vient s'ajouter au vase du Lorenzberg¹³¹. Le traitement des écailles est un peu différent, celles de Lyon restent fines et allongées, mais au Lorenzberg, elles sont plus larges et plus proches de leur modèle naturel.

Feuilles d'eau [30/60] —————

Pl. 64

Référence bibliographique : Rossi 1995 (p.46, dessin p.47, fig. 47, n^o 9).

Parallèle typologique : Schindler-Kaudelka 1975 (p. 144, dessin taf. 26, n^o 123e)

La couronne de feuilles d'eau, alternativement tournées vers la lèvre ou vers le bas, est pour l'instant une composition réservée au type 5.1. Sa création pourrait être assez précoce. En outre, cette disposition rappelle des schémas décoratifs italiens déjà présents sur des vases de la fin de l'époque augustéenne à pâte granitée²¹³².

Guillochis et appliques grenelées [30/60] —————

Pl. 65

Équivalence typologique : Greene 5.3.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 22, fig. 6, n^o 5.2).

Les appliques grenelées sont alignées sur une bande laissée en réserve, le reste de la surface du vase est guillochée. Un tessou unique, découvert à *Vindonissa* illustre cette association de motifs.

Type 5.2 *Bol hémisphérique à lèvre en bandeau mouluré et carène moulurée*

[40/70] ————— Pl. 65

Équivalence typologique : Greene 5.4.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 22, fig. 6, n^o 5.4).

À l'instar des types 2 et 4, le type 5 connaît une variante à carène moulurée. Deux vases sont connus. Un exemplaire complet de Nijmegen est orné sur deux registres, de part et d'autre de la carène, d'appliques grenelées encadrées d'écailles circulaires (pl. 65,

¹³¹ 1. Ulbert (G.), *Der Lorenzberg bei Epfach, die frühromische Militärstation*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 9, München, 1965, p. 69, taf. 13, n^o 7.

¹³² 2. Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder, Ausgrabungen des archäologischen Arbeitsdienstes in Solduno, Locarno-Muralto, Minusio und Stabio 1936 und 1937*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 3, Basel, 1941, 135-136, abb. 17, n^o 26.

n^o 2). Du deuxième vase ne subsiste qu'un tesson conservé à Lyon (pl. 65, n^o 3), la panse brisée au niveau de la mouluration de la carène est décorée d'une rangée d'appliques grenelées. Le décor pouvait être répété une seconde fois sur la partie basse du vase.

Les informations chronologiques font défaut pour cette variante, la datation du décor reste large, il faut cependant garder à l'esprit que généralement les formes à carène moulurée se développent plus tardivement.

TYPE 6 *Bol/gobelet À lèvre en bandeau moulurée* [40/70] ————— PI. 66

Équivalence typologique : Greene 14.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 24, fig. 7, n^o 14).

Parallèle typologique : Mayet 37.

La lèvre en bandeau a subi une mouluration particulière, différente de celle du type 5. Un sillon creusé dans la paroi isole le bandeau de la panse, au-dessus, la paroi est progressivement entamé pour permettre le détachement d'une lèvre en bourrelet. La paroi est assez droite, elle marque une forte inflexion pour rejoindre le pied.

Suivant la dimension des fragments, la forme du type 6 tend à se rapprocher des bols (n^o 1) ou des gobelets (n^o 2). Simplement sablé, le vase de la place Bellecour peut figurer une forme précoce du type. Mal datés, les autres vases portent une décoration en relief. Sur le bol de type 4, le décor réticulé s'est souvent avéré plutôt tardif (postérieur à 60 apr. J.-C.), cette datation pourrait s'appliquer au vase lyonnais publié par K. Greene.

Quelques exemplaires du type Mayet 37¹³³ des ateliers de Bétique sont tout à fait comparables au type 6 de la Butte, et pourraient, dès le milieu du i^{er} siècle, témoigner de l'influence des importations ibériques.

TYPE 7 *gobelet À lèvre en bandeau moulurée* [50/90] ————— PI. 66

Type 7.1 *Gobelet à lèvre en bandeau mouluré* [50/70] ————— PI. 66

La lèvre en bandeau est séparée de la panse par une moulure saillante, le bandeau est faiblement convexe, un fin bourrelet le couronne. La paroi est robuste, droite et assez haute pour classer le vase parmi les gobelets.

Un seul tesson sablé définit ce type dont le profil reste incomplet. Sa position stratigraphique permet pour l'instant de le situer dans la deuxième moitié du i^{er} siècle apr. J.-C.

Type 7.2 *Gobelet à lèvre en bandeau mouluré* [60/90] ————— PI. 66

La paroi fortement pincée détache la lèvre en bandeau de la panse et lui donne une section en amande. Toutefois, le bandeau se distingue clairement des autres variantes. Un léger chanfrein donne corps à une fine lèvre au sommet du bandeau. La paroi sablée semble se refermer pour rejoindre le pied sur un mode sans doute comparable au type 6.

Le profil général de ce type et le traitement de la lèvre rattache aussi ce vase à la famille des gobelets à lèvre en bandeau. Ses caractéristiques en font cependant une

133

1. Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975, pl. 39-40.

variante à part. Mais comme le type précédent, de même datation, il faudra attendre de nouvelles découvertes pour en donner une meilleure définition.

TYPE 8 *gobelet caréné à lèvre en bandeau [60/90]* ————— Pl. 67-68

Type 8.1 *Gobelet caréné à lèvre en bandeau brisé [60/90]* ————— Pl. 67

Équivalence typologique : Grataloup XLVI.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 78-79, dessin p. 170, n^o 213).

La paroi rectiligne est légèrement inclinée vers l'intérieur pour refermer l'ouverture. Elle est construite avec la carène anguleuse (120°) un volume bitronconique. La lèvre forme un bandeau brisé séparé de la panse par une rainure, la partie pliée, supérieure, du bandeau constitue une lèvre en éversion.

La série des gobelets carénés et ovoïdes de l'atelier de la Butte semble directement imiter la typologie et les motifs ornementaux des productions ibériques. Bien que la lèvre brisée ne soit pas utilisée dans le répertoire espagnol, la forme 38 des ateliers de Bétique¹³⁴ semble être le modèle des gobelets carénés lyonnais. Les gobelets de l'atelier de la Butte, guillochés (n^{os} 4-5) ou décorés en relief de mamelons (n^o 1) ou de feuilles d'eau (n^{os} 2-3) sont présents uniquement dans des contextes flaviens.

Type 8.2 *Gobelet caréné à lèvre en bandeau [60/90]* ————— Pl. 68

Équivalence typologique : Greene 15.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 24, fig. 7, n^o 15).

La lèvre en bandeau est laissée droite, une fine lèvre en bourrelet ou en corniche couronne l'ouverture. Une rainure ou un simple décrochement marque la limite basse du bandeau. Le corps du vase avec sa carène anguleuse est identique au type 8.1.

Les caractéristiques typologiques et les choix ornementaux retenus pour cette variante sont encore plus fidèles au modèle ibérique. Seule la lèvre différencie cette variante de la précédente, son amplitude chronologique est identique.

TYPE 9 *Gobelet élancé [60/90]* ————— Pl. 69

Type 9.1 *Gobelet élancé [60/90]* ————— Pl. 69

Équivalence typologique : Grataloup XXXVIa.

Références bibliographiques : Grataloup 1988 (p. 70-71, dessin p. 168, n^o 196) ; Tranoy 1995 (pl. 174, n^o 195/196).

Le profil de ce type est encore incomplet. Mais le diamètre assez réduit et l'orientation de la paroi laisse imaginer une forme plus élancée qui ne paraît pas se diriger vers une carène anguleuse. La décoration d'inspiration ibérique invite à chercher des solutions dans ce répertoire. La lèvre en bourrelet est parfois précédée, quelques millimètres au-dessous, par une rainure qui rappelle les lèvres en bandeau.

Comme les deux variantes du type 8 dont il est contemporain, ce groupe de vases

¹³⁴ 1. Forme Mayet 38, Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975, pl. 41 et 43.

est proche du répertoire ibérique. Cela est particulièrement flagrant pour les vases décorés de rangées de mamelons (n^{OS} 1-2) même si leur engobe brun foncé ne correspond pas aux critères de production espagnols. Les deux vases guillochés (n^{OS} 3-4) ont un profil comparable mais leur facture est moins soignée. C. Grataloup avait fait de ces exemplaires guillochés une variante du bol à lèvre à bandeau lisse et carène moulurée (type 4.2), et leur avait attribué des pieds qui ne pouvaient en aucun cas rejoindre la panse d'une forme fuselée¹³⁵.

Type 9.2 *Gobelet à lèvre concave* [50/80] ————— PI. 69

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

La lèvre en bandeau concave rompt brutalement avec la paroi. Le diamètre réduit de l'ouverture et le départ de la panse sont caractéristiques d'un profil élancé.

Ce gobelet mis au jour place de la Butte évoque les vases fuselés de l'époque républicaine (type Marabini IV). Le traitement de la surface en guillochis n'en respecte toutefois pas les modèles. La nature du décor et le contexte de sa découverte le situe dans la seconde moitié du i^{er} siècle apr. J.-C.

TYPE 10 *Vases ansés* ————— PI. 70

Type 10.1 *Gobelet ansé* [20/40] ————— PI. 70

Équivalence typologique : Grataloup XXXVIII.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 73-74, dessin p. 169, n^O 202).

La lèvre forme un léger bourrelet lenticulé traversé en son milieu par une rainure. Une maigre attache d'anse a laissé une empreinte sur le haut de la panse.

L'origine stratigraphique augustéenne de ce vase est probablement erronée comme le soulignait C. Grataloup et ce tesson reste malheureusement isolé. Le fin sablage serré et la discrétion de la lèvre permettent de penser qu'il s'agit néanmoins d'une production précoce de l'atelier.

Type 10.2 *Coupe ansée* [40/70] ————— PI. 70

Référence bibliographique : Ettliger/Simonett 1952 (p. 38-42, dessin taf. 11, n^O 234).

Un pied tourné en bobine, et deux anses comparables à celles qui ont été produites pour certaines lampes de l'atelier¹³⁶ constituent les pièces détachées d'un véritable montage organisé autour d'un bol à lèvre en bandeau lisse de type 4. Le pied qui élève le vase absorbe la base du bol. Les anses à attache unique sont placées juste sous la lèvre.

Présente en deux exemplaires à *Vindonissa*, cette coupe est inconnue par ailleurs.

¹³⁵ 1. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988, p. 168, n^{OS} 197, 199.

¹³⁶ 1. Lampes à huile de type 4 (typologie Élaïne (S.) dans Bertrand (E.), Élaïne (S.), Desbat (A.), Schmidt (a.), « L'atelier de la Butte », dans « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 5-43).

Ce type a été négligé par K. Greene, pourtant son attribution à l'atelier de la Butte ne fait pas de doute. Probablement assez rare, l'identification de ce type nécessite la découverte d'au moins un élément ajouté, un simple tesson de lèvre ne se distingue pas du type 4. Conformément aux liens privilégiés qui unissent le bol à lèvre en bandeau lisse et l'ornement, la coupe semble pouvoir bénéficier de toutes les possibilités décoratives déclinées sur ce type. Le crépi et les appliques grenelées sont déjà représentées.

La chronologie de ce type est dépendante de celle des bols, elle est confirmée par les motifs décoratifs.

Type 10.3 *Gobelet ansé [60/90]* ————— *Pl. 70*

Ce type de gobelet doit être rapproché du type 8. Au lieu d'être anguleuse, la carène marque un renflement arrondi avant de plonger vers le pied manquant. La lèvre est formée d'un bandeau mouluré. Les deux anses à sillon central donne au vase l'aspect d'un canthare.

La décoration de colonnes de mamelons alternées selon leur taille est toujours due au modèle ibérique. Le seul ajout des anses évoque la tradition gréco-italique des canthares. Comme l'exemplaire n° 1 du type 9.1 (pl. 69), l'engobe épais et sombre est en fort contraste avec la pâte. Ce vase unique est apparu dans un contexte flavien.

TYPE 11 *Gobelet ovoïde [50/100]* ————— *Pl. 71-72*

Équivalence typologique : Grataloup XL.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Paunier 1981 (p. 221, dessin, p. 345, n° 303) ; Grataloup 1988 (p. 74-75, dessins p. 169, n°^{OS} 204-205) ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; dessin p. 356, taf. 36, n° 741 ; p. 357, taf. 37, n° 771)

Gobelet ovoïde à lèvre en fin bourrelet. Un registre lisse de quelques millimètres sépare la lèvre du haut de la panse traitée généralement par sablage ou guillochage.

Ces gobelets ovoïdes font partie du groupe des formes générées par l'influence des productions ibériques. Tandis que cette forme supporte une grande diversité d'ornements en Espagne, notamment à la barbotine, les imitations de l'atelier de la Butte sont principalement sablées ou guillochées et des décorations équivalentes au modèle ibérique n'existent pas.

La lèvre et la partie haute de ce type sont bien connues. Il en va différemment du bas du vase. À Lyon, seul le site du quartier Saint-Pierre¹³⁷ a livré deux vases presque complets (pl. 72, n°^{OS} 1-2). Le pied est identique à celui des bols et se développe pour rejoindre la zone de carène, très adoucie, mais bien marquée par deux rainures. Ce type de base est commun avec le type 2.6, et sur des tessons de cette partie du vase, la distinction entre les deux types pose des problèmes. Ainsi, dans plusieurs ensembles où ces gobelets sont présents, il est notable qu'aucun pied ne peut être sans réserve attribué à ces vases ; ces pieds existent bel et bien, mais ils sont classés avec les bols ou les

¹³⁷ 1. Chastel (J.), Plassot (E.), ThiÉrot (F.), *et alii*, « Le quartier St-Pierre », p. 39-70, dans Delaval (E.), Bellon (C.), Chastel (J.), Plassot (E.), Tranoy (L.), *Vaise un quartier de Lyon antique*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 11, 1995.

pots.

Comme les deux vases de Saint-Pierre sont guillochés, on peut aussi s'attendre à ce que le rainurage soit associé au traitement de la surface comme il a été établi sur d'autres formes (types 2.6, 4.2, 14). Aucune base de gobelet compatible avec le profil supérieur des gobelets ovoïdes ne montre à la fois une surface sablée et des rainures. La restitution du profil de la base pour ces formes sablées reste hypothétique.

Un vase de Genève²¹³⁸ pourrait apporter des éléments de réponse à cette question. Son profil complet est celui d'un gobelet ovoïde sablé à lèvre en bourrelet. Malgré les quatre rainures, assez espacées qui courent au bas de la panse, son pied peut tout à fait passer pour celui d'un pot de taille modeste. Les caractéristiques techniques de ces vases (couleur de la pâte et de l'engobe) correspondent à celles communément admises pour l'atelier de la Butte, et D. Paunier considère qu'il est sans doute, comme la majorité des céramiques à paroi fine engobées qu'il a rencontré, originaire de Lyon. Cette attribution est possible. Cependant, l'absence de registre lisse au-dessous de la lèvre n'a jamais été constatée à Lyon. En outre, la présence de rainures ne soulignant aucune inflexion du profil avec une surface sablée n'est pas non plus une caractéristique de l'atelier lyonnais. Enfin, l'ouverture des gobelets ovoïdes lyonnais est plus refermée, donnant au vase un galbe piriforme tandis que le vase suisse montre une base resserrée, et tendue vers le diamètre maximal dans la partie supérieure à la manière des pots. Ainsi, le vase de Genève n'est peut-être pas lyonnais, il démontre néanmoins qu'une base proche de celle des pots ovoïdes ne constitue pas un modèle de restitution idéal.

L'examen du modèle espagnol, le type 37 des ateliers de Bétique peut éclaircir certains points. La présence des rainures en bas de la panse est systématique sur les gobelets décorés à la barbotine¹¹³⁹ ou guillochés²¹⁴⁰. Les vases sablés de ce type sont les moins courants en Espagne, ils sont en tous cas dépourvus de rainures³¹⁴¹. F. Mayet a pu en outre mettre en évidence deux variantes du type : une variante basse, hémisphérique (type 37a), et une variante plus haute, ovoïde (type 37b). Beaucoup de tessons conservés à Lyon sont trop fragmentaires pour restituer convenablement le profil des gobelets ovoïdes, néanmoins, il est fort probable que cette distinction soit répétée à l'atelier de la Butte, car si de nombreuses lèvres paraissent achever des vases allongés, d'autres suggèrent un profil plus globulaire (pl. 71, n^{OS} 3-4).

Les vases ibériques fournissent de bons éléments de comparaison pour restituer le profil des pieds des gobelets lyonnais. Les différences de facture entre les ateliers de Bétique restent malgré tout importantes : les vases de la Butte ont une paroi plus fine et un profil plus fermé.

¹³⁸ 2. Paunier (D.), *La céramique gallo-romaine de Genève. De La Tène finale au royaume burgonde (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Genève, 1981, p. 345, n^o 303.

¹³⁹ 1. Mayet 1975, pl. 45 - 46, 49 - 53.

¹⁴⁰ 2. *Ibid.*, pl. 41.

¹⁴¹ 3. *Ibid.*, pl. 40.

La durée de vie de cette est forme est assez longue, elle est conçue dès le milieu du ier siècle (uniquement sablée), mais c'est dans les contextes flaviens qu'elle est la plus abondante, elle est alors souvent guilloché. L'existence de vases crépis de barbotine est peut-être illustrée par un gobelet de Baden³¹⁴².

TYPES 12 – 14 *Pots ovoïdes* ————— *Pl. 73-90*

Équivalences typologiques : Greene 20-26, Grataloup XXXIII-XXXIV.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 24-27) ; Grataloup 1988 (p. 65-68)

Formes hautes à épaulement. À partir du pied, le profil se développe régulièrement pour atteindre le diamètre maximal du vase à mi-hauteur, ou en haut de la panse. Après un épaulement plus ou moins marqué, la paroi se referme sur l'ouverture par une lèvre en éversion.

Le classement des pots ovoïdes a posé des problèmes aux auteurs qui l'ont abordé. K. Greene a divisé les formes non décorées en cinq sous-types (20.1 à 20.5)¹⁴³. Les critères de séparation qu'il a choisi sont la forme de la lèvre et la présence d'une rainure sur l'épaule qui souligne la limite de la surface sablée. Le type 20.1 se caractérise par une lèvre simple (*plain rim*), parfois légèrement concave. L'épaule ne porte pas de rainure. Le type 20.2 a une lèvre simple, attachée à l'épaule par une liaison un peu plus anguleuse, l'épaule n'est pas rainurée. Le type 20.3 a une lèvre rainurée souvent concave, il n'a pas de rainure sur l'épaule. La lèvre du type 20.4 est comparable au type 20.2, mais ce type possède une rainure sur l'épaule. De même, la lèvre du type 20.5 est identique au type 20.3, mais l'épaule est rainurée.

Dans la logique de K. Greene, la présence d'un décor sur la panse des pots ovoïdes nécessitait la création de nouveaux types (21 : avec dépressions, 22 : décor à la barbotine, 23 : écailles, 24.1 : appliques grenelées, 24.2 : appliques grenelées et écailles latérales, 25 : filets de barbotine en épingles, 26 : guillochis).

C. Grataloup propose un classement des formes non décorées en trois variantes. Le type 33a rassemble les pots à lèvre en éversion, le type 33b les lèvres rainurées, et de façon assez peu logique le type 33c réunit les pots ovoïdes pourvus de rainure sur l'épaule quel que soit le type de la lèvre. Comme dans le classement de K. Greene, les formes décorées constituent des types supplémentaires : type 34 pour les pots à dépressions, type 35 pour les pots guillochés. On retrouve des pots ovoïdes à panse lisse avec des productions dont l'attribution à l'atelier de la Butte n'est pas assurée (type 44).

La morphologie de la lèvre constitue le facteur discriminant principal de notre classement. Ils sont séparés en deux groupes majeurs : les lèvres non rainurées (type 12), et les lèvres rainurées (type 13). Ces deux groupes autorisent une identification et un inventaire rapide n'imposant pas une analyse de détails.

¹⁴² 3. Schucany (C.), *Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 27, Basel, 1996, p. 356, taf. 36, n^o 741.

¹⁴³ 1. Greene (K.), *The Pre-Flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, 1979, p. 24-25.

Les variantes sont nées de l'examen plus fin des lèvres : orientation, section, articulation avec la panse. L'absence d'une typologie détaillée pouvait en premier lieu laisser croire que les variables sur la lèvre se déclinaient à l'infini et que toute tentative de classement était vaine. La multitude des modulations ne saurait être parfaitement représentée par les sous-groupes définis (fig. 58), pourtant à l'exception de quelques tessons encore isolés (pl. 83), la totalité des lèvres étudiées a pu être classée. Les variantes sont nombreuses, mais il est possible de constituer des groupes cohérents. La cohérence morphologique de ces groupes est en outre confortée par l'homogénéité chronologique des vases rassemblés (fig. 59). Ainsi, certaines caractéristiques morphologiques illustrent des phases de production avec des variantes très précoces (type 13.1) et d'autres particulièrement tardives (type 13.3). La vaste amplitude chronologique des pots qui couvre presque entièrement l'activité de l'atelier peut enfin être segmentée grâce à l'identification des variantes.

La simple ordination des lèvres suscite quelques remarques d'ordre général. Le dénombrement des variantes fait apparaître un déséquilibre entre les vases à lèvre rainurée et les autres : quatre variantes à lèvres rainurées (types 13.1 à 13.4) contre dix variantes pour les lèvres non-rainurées (types 12.1 à 12.10) auxquelles s'ajoutent les possibilités offertes par les lèvres non-classées (pl. 83).

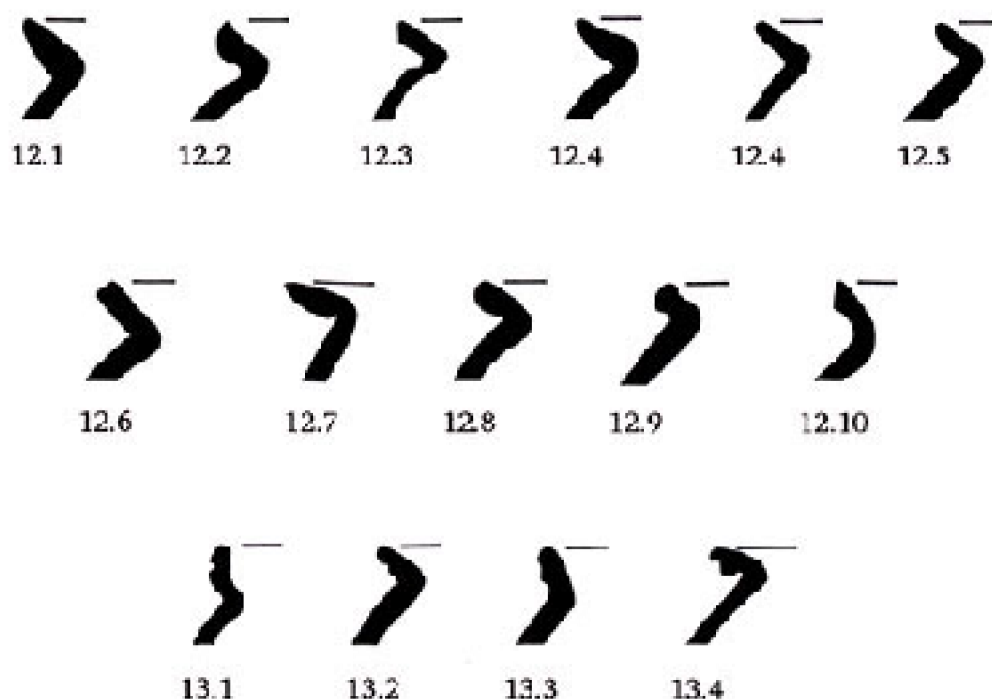


FIG. 58 - Types 12 et 13, variantes de lèvres, échelle 1/1.

Figure. 58 - Types 12 et 13, variantes de lèvres, échelle 1/1.

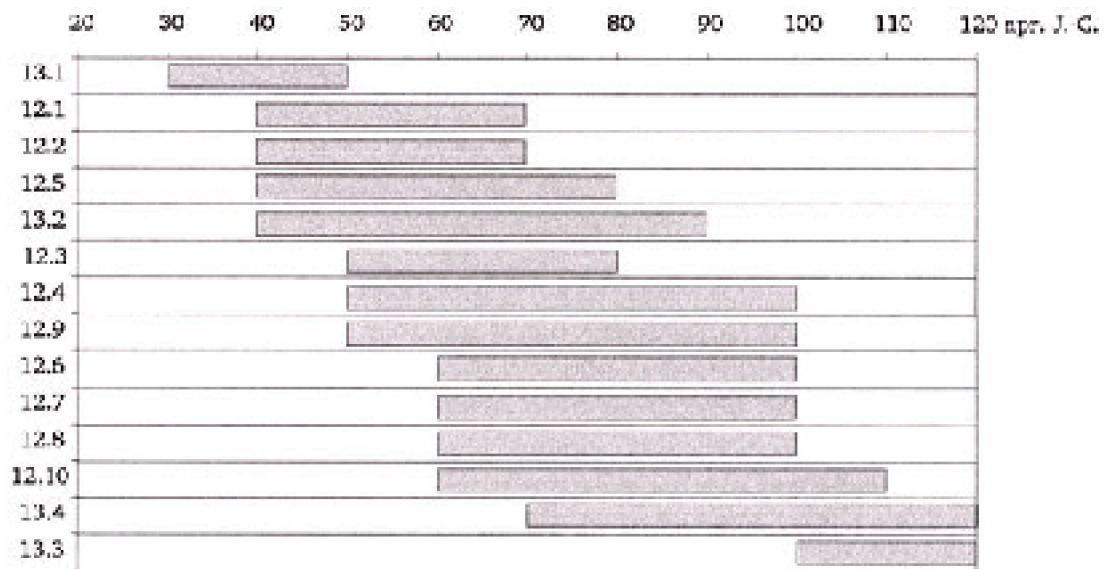


FIG. 59 - Reclassement chronologique des variantes de pots (types 12 et 13).

Figure. 59 - Reclassement chronologique des variantes de pots (types 12 et 13).

Le rainurage de la lèvre a en quelque sorte nivelé le modelage de cette partie du vase. Même si quelques lèvres de la variante majoritaire 13.2 laissent entrevoir des différences, la lecture en est altérée par le rainurage.

Le rainurage de l'épaule n'est systématique que sur les pots du type 13.1, mais la plupart des ces vases sont originaires du seul site de la Boutique de Vienne : ils ont pu être cuits durant une même fournée et former ainsi un lot homogène. Sur les autres variantes, ce rainurage est généralement minoritaire, il est attesté sur huit variantes (types 13.1, 2, 4 ; 12.1, 2, 4, 5, 6), les six autres en sont pour l'instant dépourvues (types 13.3 ; 12.3, 7, 8, 9, 10). C. Grataloup considérait la rainure d'épaule comme le signe d'une production de la seconde moitié du ¹er siècle¹⁴⁴. De nombreux contextes montrent aujourd'hui qu'il n'en est rien, cette caractéristique est présente dans les ensembles les plus précoces. Il ne semble donc pas possible d'utiliser ce rainurage comme indice chronologique et encore moins d'en faire un élément utile au classement typologique des pots. Statistiquement, la rainure d'épaule s'associe plus souvent aux lèvres rainurées et elle est généralement abandonnée pour les variantes de lèvre les plus tardives (types 12.7 à 12.10 ; 13.3).

L'intégration des pots dans le répertoire de la céramique à paroi fine n'est pas une innovation des ateliers travaillant la pâte calcaire au ¹er siècle apr. J.-C. Bien qu'ils soient rares, des types comparables existent durant l'époque augustéenne²¹⁴⁵, on peut d'ailleurs observer une ressemblance évidente avec des gobelets républicains à lèvre concave. Lorsqu'elle est adoptée par l'atelier de la Butte, sa production devient abondante au point d'égaliser celle des bols et des gobelets. Ce phénomène est typique de l'atelier

¹⁴⁴ 1. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988, p. 57.

lyonnais. La forme est employée en Espagne (Mayet 40 et 42), mais elle se confond avec les gobelets ovoïdes, le plus souvent son profil est caréné et une anse lui est ajoutée. Dans les nécropoles du Tessin, les pots sont présents et évoluent de l'époque augustéenne jusqu'au second siècle apr. J.-C.¹⁴⁶, la production en est encore attestée en Étrurie méridionale²¹⁴⁷.

Type 12.1 [40/70] ————— PI. 73

Équivalences typologiques : Greene 20.1, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 32, fig. 12, n^o 8).

Outre une section de la lèvre en amande, ces trois profils ont en commun un diamètre d'embouchure réduit et un épaulement faiblement marqué. Bien que très incomplète, l'orientation de la paroi reste proche de celle des gobelets ovoïdes et confère à ce type une position transitoire entre les gobelets et les pots.

Type 12.2 [40/70] ————— PI. 74

Équivalences typologiques : Greene 20.4, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 25, fig. 8, n^o 20.4).

Une gorge sous la lèvre en dégage le bourrelet hémiphérique, la face interne de la lèvre est légèrement concave.

Type 12.3 [50/80] ————— PI. 74

Équivalences typologiques : Greene 20.4, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 25, fig. 8, n^o 20.4).

Le sommet de la panse est caréné pour rejoindre la lèvre. De section trapézoïdale, la lèvre montre une facette vers l'extérieur.

Type 12.4 [50/100] ————— PI. 75-77

Équivalences typologiques : Greene 20.1, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Ritterling 1912 (p. 250-257, dessin taf. 32, n^o 25A^a) ;

¹⁴⁵ 2. Forme Mayet II/III, Mayet 1975, pl. VII, n^{os} 57-58. Schucany (C.), Martin/Kilcher (S.), Berger (L.), Paunier (D.), *Céramique romaine en Suisse*, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 31, Basel, 1999, taf. 82, n^o 11.

¹⁴⁶ 1. Lamboglia (N.), « Recensione : Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder* (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band iii). Verlag E. Birkhäuser & C. ie, Basel, 1941; mit 3 Farbtafeln, 14 Tafeln und 191 Abbildungen im Text », *Rivista di Studi Liguri*, 9, 1943, p. 180-183.

¹⁴⁷ 2. Duncan (G. C.), « A Roman Pottery near Sutri », *Papers of the British School at Rome*, 33, 1964, p. 38-88.

Ettlinger/Simonett 1952 (p. 38-42, dessin taf. 11, n^o 238) ; Greene 1979 (p. 25, fig. 8, n^o 20.1, p. 32, fig. 12, n^{os} 5-6, 10 - 11) ; Paunier 1981 (p. 345, n^o 304) ; Guilhot/Goy 1992 (p. 283, dessin p. 284, n^o 270) ; Davies *et alii* 1994 (p.126-128, dessin p. 127, fig. 107, n^o 690) ; Tranoy 1995 (pl. 173, n^o 256-4) ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; dessin p. 359, taf. 39, n^o 819) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessins p. 49, n^{os} 30 et 33).

Cette variante regroupe des lèvres à section en amande comparables au type 12.1(pl. 75, n^{os} 2/4) et surtout l'ensemble des lèvres à section effilée, dont l'extrémité est moins épaisse que la base.

Type 12.5 [40/80] ————— Pl. 78

Équivalences typologiques : Greene 20.2, 24.2, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 26, fig. 8, n^o 20.2, fig. 9, n^o 24.2 ; p. 32, fig. 12, n^{os} 7-8 ; p. 33, fig. 13, n^{os} 5-8).

La lèvre effilée, convexe à l'extérieur et concave à l'intérieur, forme une gouttière.

Type 12.6 [60/100] ————— Pl. 79

Équivalences typologiques : Greene 20.1, Grataloup XXXIIIa.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

La section de la lèvre est rectangulaire, aussi épaisse à son extrémité qu'à sa base.

Type 12.7 [60/100] ————— Pl. 80

Équivalence typologique : Grataloup XXXIIIa.

La section de la lèvre est lenticulaire. Étroite à sa base, elle enfle avant de s'affiner à son extrémité. Le profil général est globulaire ou plus élancé comme les gobelets ovoïdes (n^{os} 1/6).

Type 12.8 [60/100] ————— Pl. 80

Équivalence typologique : Grataloup XXXIIIa.

Les pots sont de dimensions plus modestes, la lèvre est un bourrelet épais.

Type 12.9 [50/100] ————— Pl. 81

Équivalence typologique : Grataloup xlv.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 77, dessin p.170, n^o 210) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessin p. 49, n^o 31).

Ces vases de petit module ont une lèvre peu développée, le plus souvent en bourrelet.

Type 12.10 [60/110] ————— Pl. 82

Équivalence typologique : Grataloup xlv.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 77, dessin p.170, n^o 209)

L'ouverture se referme sur un profil plus globulaire, la lèvre se redresse et s'épaissit depuis la base pour montrer une facette droite.

Type 13.1 [30/50] ————— *Pl. 84*

Équivalences typologiques : Greene 20.3, 20.5, Grataloup XXXIIIb.

Références bibliographiques : Greene (p. 24, fig. 8) ; Grataloup 1988 (p. 65-67).

La lèvre rainurée n'est pas éversée, elle est droite mais concave, en forme de parenthèse. Dans tous les cas recensés, l'épaulement est souligné par une rainure.

Type 13.2 [40/90] ————— *Pl. 85-89*

Équivalences typologiques : Greene 20.3, 20.5, Grataloup XXXIIIb.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Greene (p. 24, fig. 8) ; Grataloup 1988 (p. 65-67) ; Manning 1993 (dessins p. 99, fig. 47, n^{OS} 8/11/31) ; Davies *et alii* 1994 (p.126-128, dessins p. 127, fig. 107, n^{OS} 691-692) ; Tranoy 1995 (pl. 173, n^{OS} 114-11, 321-14, 72-26) ; Schucany 1996 (p. 82-85 ; dessin p. 363, taf. 43, n^O 960) ; Genin/Lavendhomme 1997 (p. 81-86, dessin p. 192, pl. 44, n^O 8) ; Symonds 1997 (p.226-227, dessins fig. 2, n^{OS} 1-3) ; Schucany/Martin-Kilcher 1999 (p. 152, dessins, taf. 65, n^O 18, taf. 88, n^O 12).

Pour les lèvres rainurées, la variante 13.2 est l'équivalent de la variante 12.4. Elle réunit la plupart des lèvres en éversion qui ne présentent pas de particularité typologique. Elle englobe une assez grande diversité de lèvres, de profils, de modules.

Type 13.3 [100/120] ————— *Pl. 90*

Parallèle typologique : Schucany/Martin-Kilcher 1999 (taf. 90, n^O 3).

Cette variante est proche du type 12.10 : le profil est globulaire, l'ouverture limitée, la lèvre est redressée, moins modelée.

Type 13.4 [70/110] ————— *Pl. 85-89*

Équivalences typologiques : Greene 20.3, 22, Grataloup XXXIIIb.

Références bibliographiques : Greene (p. 24, fig. 9, n^O 22) ; Grataloup 1988 (p. 65-67).

À l'opposé du type précédent, la lèvre est écrasée, s'étire presque à l'horizontale.

TYPE 14.1 Pots À d'É pressions [70/110] ————— *Pl. 90*

Équivalences typologiques : Greene 21, Grataloup XXXIV.

Présent sur le site de Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 24, fig. 8, n^O 21) ; Grataloup 1988 (p. 67-68, dessins p. 166, n^{OS} 187-191).

Pots ovoïdes à lèvre en éversion. Quatre à huit enfoncements sont répartis sur le périmètre. Le profil des vases et les variantes sont identiques au types 12/13.

La présence de dépressions sur les pots n'apparaît pas avant l'époque flavienne. Cette forme de décoration qui intervient directement sur la structure du vase est reprise

dans les ateliers du centre de la Gaule.

TYPE 14.2 *Pots guillochés* [70/110] ————— Pl. 90

Équivalences typologiques : Greene 26, Grataloup XXXV.

Références bibliographiques : Greene (p. 27, fig. 9, n^o 26) ; Grataloup 1988 (p. 69-70, dessins p. 167, n^{os} 192-195) ; Luginbühl/Schneiter 1999 (p. 41, dessin p. 49, n^o 32).

Pots ovoïdes à lèvre en éversion. La panse guillochée est divisée en deux registres par deux rainures au milieu de la panse qui enserrant une bande lisse très fine (n^o 5) ou plus large (n^o 2). Ce couple de rainures se répète à l'approche du pied, elles sont alors tangentes.

On reconnaît sur ces pots des variantes de lèvres déjà décrites. La répartition des surfaces traitées et des espaces lisses rainurées contribue à modifier l'aspect de cette forme par ailleurs typologiquement identique aux types 12/13. La combinaison du rainurage et du guillochage est encore une fois la règle sur ce type caractéristique de la production flavienne de l'atelier.

TYPE 15 *Cruche à bec triflé* [40/70] ————— Pl. 95

Équivalence typologique : Greene 40.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 27, fig. 9, n^o 40).

Pots ovoïdes à lèvre en éversion. La panse guillochée est divisée en deux registres par deux rainures au milieu de la panse qui enserrant une bande lisse très fine (n^o 5) ou plus large (n^o 2). Ce couple de rainures se répète à l'approche du pied, elles sont alors tangentes.

La cruche à bec triflé de l'atelier de la Butte n'était connue que par l'exemplaire complet du musée de Brugg. Ce type de récipient est pourtant composé d'éléments facilement identifiables et c'est la seule forme de l'atelier trop fermée pour avoir reçu un engobe interne. Quelques fragments inédits de cruches identiques ont pu être reconnus dans deux contextes lyonnais datés des années 40-70 apr. J.-C. D'autres tessons de cruches décrits avec la céramique à paroi fine de *Glanum*¹⁴⁸ pourraient aussi témoigner de la diffusion de ce type vers la basse vallée du Rhône.

La cruche à bec triflé intègre le répertoire céramique gallo-romain dès l'époque augustéenne. Cependant, il s'agit de récipients produits le plus souvent en céramique commune grise, avec une pâte qui a généralement une qualité réfractaire (siliceuse ou kaolinique). De toute évidence, ces vases étaient destinés à passer sur le feu et leur usage comme bouilloire est confirmé par la présence de dépôts calcaires sur la paroi interne²¹⁴⁹. La cruche de l'atelier de la Butte a été réalisée avec la même pâte que celle utilisée pour toute la production de paroi fine, une pâte calcaire interdisant un usage

¹⁴⁸ 1. BÉmont (C.), « Vases à parois fines de *Glanum* : formes et décors », *Gallia*, 34, 1976, p. 241 : « Le modèle [...] est un vase pansu, à large épaule oblique, col tronconique trapu et bec triflé ; il est pourvu d'une anse verticale - asymétrique, plate et cannelée - placée dans le même plan que le bec ». p. 241, n 18 : « Deux tessons de cols, faits d'une pâte blanchâtre et couverts d'un film brunâtre, font partie du groupe des cruches engobées. »

culinaire. Elle est d'autre part recouverte d'un engobe et sablée. L'usage de la cruche à bec tréflé lyonnaise a donc dû être, par sa conception même, réservé à la contenance, au service, ou encore au lavement des mains avant et pendant le repas¹⁵⁰. Toutefois, la typologie de ce vase demeure comparable à celle des bouilloires : une panse assez large, peu élancée, une épaule carénée et un col tronconique. Mais si cette cruche s'apparente par sa forme à la typologie des bouilloires, ses dimensions modestes (moins de 15 cm de diamètre à l'épaule) la rapproche des plus petits exemplaires connus.

TYPE 16 *Pot À dispositif interne [50/70]* ————— *Pl. 96*

Équivalence typologique : Grataloup XLI.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 75, dessin p. 170, n^O 206).

Ce pied appartient sans doute au groupe des formes fermées. À l'intérieur, depuis le fond se dresse une colonne assez fine dont seule la partie inférieure est conservée.

L'état fragmentaire de ce type à dispositif interne ne permet que des suppositions sur son usage. Des vases italiques conservés à Naples sont pourvus d'un dispositif comparable²¹⁵¹. La colonne interne de ces pichets servait de guide à une ogive creuse qui restait cachée ou dépassait de l'embouchure en fonction du niveau du liquide. Les exemples napolitains et l'impossibilité de boire directement au vase compte tenu du mécanisme interne, invite à restituer cette forme en cruche ou pichet de taille modeste. Les vases d'origine pompéienne proviennent de la collection pornographique, la référence au phallus est évidente.

TYPE 17 *Type incomplet [40/70]* ————— *Pl. 96*

Équivalence typologique : Greene 31.

Référence bibliographique : Greene 1979 (p. 27, fig. 9, n^O 31).

Il ne subsiste de ce type qu'un fragment de panse. L'encolure cylindrique ou tronconique s'élève à partir d'une rainure qui la sépare d'une panse globulaire.

Bien qu'il soit intégralement sablé, ce type était plutôt de forme fermée. Mais la restitution du profil est encore impossible.

Les types 18 à 31 constituent le répertoire lisse de l'atelier de la Butte. À l'exception du traitement partiel d'une coupe (pl. 104, n^O 3), le sablage n'a jamais été appliqué à ces formes, aucun décor en relief n'est par ailleurs attesté. Outre cette absence systématique de décor et la conception d'un répertoire typologique cohérent, les formes lisses se caractérisent par un engobe plus fin, mat et volontairement oxydé. La couleur orangée de l'engobe tranche avec le reste de la production.

¹⁴⁹ 2. Desbat (A.), Batigne (C.), « Un type particulier de cruche : les bouilloires en céramique d'époque romaine (i^{er}-iii^e siècle) », SFÉCAG, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 381-394.

¹⁵⁰ 1. Nuber (H. U.), *Kanne und Griffschale*, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, 53, 1972, p. 117-125.

¹⁵¹ 2. Carandini (A.), « La ceramica a pareti sottili di Pompei e del museo nazionale di Napoli », *Quaderni di cultura materiale*, 1, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Roma, 1977, p. 28, tav. XIX, n^{OS} 85-87.

TYPE 18 *Bol À lèvre en bandeau brisé É [50/100]* ————— *Pl. 97-101*

Type 18.1 *Bol à lèvre en bandeau brisé [50/100]* ————— *Pl. 97-99*

Équivalence typologique : Grataloup XXXIIa-b.

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

Références bibliographiques : Grataloup 1988 (p. 63-64, dessins p. 160, n^{OS} 147-157) ; Guilhot/Goy 1992 (p. 283, dessin p. 284, n^O 272) ; Tranoy 1995 (pl. 175, n^{OS} 471/472-1, 471/472-2, 471/472-3).

Bol lisse, caréné. La lèvre en bandeau se détache de la panse par un décrochement en relief, le bandeau est plié en son milieu : la moitié inférieure est rentrante, la moitié supérieure est en éversion.

Le bol à lèvre en bandeau brisé est la forme majoritaire du répertoire lisse. Dans la seconde moitié du i^{er} siècle, ces bols rivalisent en nombre avec les bols de types 4 et 5 pour devenir à la fin du i^{er} siècle les plus abondants. Leur examen en stratigraphie relative permet de lire une évolution typologique assez nette. Les bols du milieu du i^{er} siècle sont généralement plus hauts, le diamètre maximal se situe à la carène, et l'embouchure se referme un peu sur la panse, la lèvre est d'épaisseur régulière. À l'époque flavienne, le format des bols, leur contenance, se réduisent, le profil s'abaisse et s'ouvre, la lèvre est moins régulière, moins symétrique. Les diamètres du pied et de l'ouverture diminuent.

Type 18.2 *Bol à lèvre en bandeau brisé et carène anguleuse [70/100]* — *Pl. 100*

Équivalence typologique : Grataloup XXXIIc.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 64, dessins p. 161, n^{OS} 158-162).

La carène du type 18.2 est plus anguleuse, montrant une arête plus ou moins vive, et parfois accentuée par un léger décrochement. Le bandeau est plus irrégulier, sa pliure est plus accusée. La section de la lèvre est plus complexe, elle est épaissie à l'extrémité, quelquefois facettée.

Cette variante n'apparaît qu'à l'époque flavienne, le profil anguleux de la carène et de la lèvre la distingue des bols contemporains du type 18.1 dont le profil est plus doux.

Type 18.3 *Bol à lèvre en bandeau brisé et carène saillante [50/80]* ————— *Pl. 101*

La lèvre est conforme au bandeau brisé régulier du type 18.1. La carène est fortement soulignée par un décrochement ou rendue saillante au tournage en repoussant la paroi depuis l'intérieur. Entre la lèvre et la carène, la paroi est légèrement convexe.

Les deux vases viennois (n^{OS} 2-3) se démarquent par leurs carènes particulièrement débordantes. Cette singularité a pu étayer l'hypothèse d'une production locale mais leurs caractéristiques techniques ne sont pas différenciables de la production lyonnaise.

TYPE 19 *Bol À lèvre en É version et carène saillante [70/100]* ————— *Pl. 101*

La paroi rectiligne est simplement pliée et effilée pour former une lèvre en éversion de section triangulaire. La carène est saillante, repoussée de l'intérieur (n^O 4), ou dégagée par un sillon (n^O 5).

Ces bols restent proches du type 18.1, ils ne s'en différencient que par l'abandon de la lèvre en bandeau.

TYPE 20 *Bol À Épaulement* [50/100] ————— PI. 102

La partie basse de ces vases est comparable aux bols du type 18, mais la panse est resserrée par un bref épaulement. La lèvre en éversion est de section généralement triangulaire.

Le groupe formé par ces bols est moins homogène que les types précédents. La paroi est continue, le profil adouci et sans détail a facilité le tournage.

TYPE 21 *Gobelet* [60/100] ————— PI. 102

Équivalence typologique : Grataloup LXXIII.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 103, dessin p. 179, n^o 253).

Gobelet élancé à lèvre en éversion. La paroi s'élève dans une légère inflexion, elle est à peine modifiée pour former la lèvre.

La sobriété du profil et l'épaississement de la paroi de ce type illustre avec le précédent la simplification de la production lisse flavienne de l'atelier.

TYPE 22 *Coupes tripodes* [40/80] ————— PI. 103-104

Type 22.1 *Coupe tripode lisse* [40/80] ————— PI. 103-104

Équivalences typologiques : Greene 11, Grataloup XXXI.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Références bibliographiques : Greene 1979 (p. 22, dessins fig. 6, n^o 11, fig. 12, n^{os} 3-4) ; Grataloup 1988 (p. 62, dessins p. 159, n^{os} 141-146) ; Manning 1993 (dessins p. 113, fig. 57, n^o 19).

Les coupes tripodes de l'atelier montrent une multitude de variantes, tant sur le profil complet que sur les éléments déterminants, qui empêchent un classement détaillé par groupes distincts. Généralement, la lèvre est éversée sans mouluration particulière, elle est plus ou moins étirée, fine ou plus massive. Le corps du vase est souvent hémisphérique, d'autres fois une carène plus anguleuse marque la paroi (n^o 4).

Les pieds sont coniques, disposés régulièrement sur le périmètre d'un cercle dont le diamètre dépend de la forme de la panse. Ce cercle est quelquefois matérialisé par un sillon qui a pu faciliter le positionnement des pieds après le tournage (pl. 103, n^{os} 4-5 ; pl. 104, n^{os} 1-2).

Ce type est absent des répertoires italique et ibérique de la céramique à paroi fine, pourtant, outre Lyon, sa production est attestée à Aoste¹⁵², à Lezoux²¹⁵³, à Lombez³¹⁵⁴

¹⁵² 1. Laroche (C.), « La production de céramiques fines d'Aoste (Isère). Deuxième moitié du i^{er} siècle après J.-C. », *SFÉCAG*, actes du congrès de Toulouse, 1986, p. 20, fig. 1, n^o 6. Laroche (C.), « Aoste (Isère). Un centre de production de céramiques (fin du i^{er} siècle avant J.-C. - fin du i^{er} siècle après J.-C.). Fouilles récentes (1983-1984) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 317, pl. 12, n^{os} 13-15.

¹⁵⁴ 3. Mesplé (P.), « L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers) », *Gallia*, 15, 1957, p. 41-62.

, elle est encore envisagée à Vienne. Le vase le plus ancien du groupe (pl. 103, n^o 1) présente un fond plutôt plat, une paroi droite et une lèvre plus menue. Ces caractéristiques sont proches des vases mis au jour dans la boutique de la rue de Bourgogne à Vienne sans doute de production locale¹⁵⁵.

Type 22.2 *Coupe tripode carénée, partiellement sablée* [60/80] ————— Pl. 104

Équivalences typologiques : Greene 1, Grataloup XXXI

La lèvre rectangulaire s'épaissit à son extrémité. Au-dessus de la carène anguleuse la paroi est légèrement rentrante. Le sablage recouvre toute la partie inférieure du vase et déborde sur la paroi.

L'unique exemplaire de ce vase, d'époque flavienne, invite à considérer cette variante comme plus tardive.

TYPE 23 *Couvercle* [40/80] ————— Pl. 105

Tous les couvercles ont un bouton de préhension évidé. Pour des couvercles de même diamètre la taille du bouton est variable, petite (n^o 6) ou très grande (n^o 2).

Toutes les formes du répertoire lisse à lèvre éversée de l'atelier ont pu recevoir ces couvercles, toutefois on les imagine plus naturellement sur les coupes tripodes. Si leur rôle était bien de maintenir la température du contenu, les coupes tripodes auraient pu être réservées à la consommation de boissons chaudes.

TYPE 24 *Petit pot* [50/80] ————— Pl. 106

Équivalence typologique : Grataloup LXXVI.

Référence bibliographique : Grataloup (p. 179, dessins p. 179, n^{os} 257-258).

La hauteur de ces pots dépasse rarement cinq centimètres. La finesse de leur paroi et le soin accordé à leur tournage - qualité de traitement du creusement interne, finesse de la lèvre - ainsi que leur profil ovoïde les distinguent des habituels pots à onguent. Leur fonction n'en demeure pas moins inconnue, la réalisation de ces vases leur assure la contenance d'un godet.

TYPE 25 *Pot À onguent* [50/80] ————— Pl. 106

Équivalence typologique : Grataloup LXXVI.

Présent sur le site d'atelier, place de la Butte.

Référence bibliographique : Grataloup (p. 179, dessin p. 179, n^o 256).

La panse s'arrondit au-dessus du pied dont le diamètre s'affaiblit avant de s'évaser. La masse de la base assure la stabilité du vase. La lèvre forme un bourrelet (n^o 12), est pendante (n^{os} 9-10) ou s'éverse (n^o 11). La plupart des exemplaires ne sont pas engobés.

¹⁵³ 2. Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 26, fig. 7, VIII.1.

¹⁵⁵ 1. Godard (C.), « Une réserve de céramiques à l'époque de Claude à Vienne », *SFÉCAG*, actes du congrès de Tournai, 1992, pl. III, n^{os} 38-39.

Il n'est sans doute pas possible de tourner des vases de plus petite taille. La difficulté du tournage explique l'épaisseur de la paroi et l'impossibilité d'évider complètement le pied.

TYPE 26 R *É cipient ans É [50/80]* ————— *Pl. 107*

Présents sur les sites d'ateliers, place de la Butte et rue du Chapeau rouge.

À partir d'un pied de taille modeste la panse enfle considérablement et se referme dans une forte inflexion. L'ouverture est à peine plus grande que le diamètre du pied, la lèvre n'est pas marquée, la paroi est simplement interrompue pour laisser place à un orifice zénithal. Il ne reste de l'anse que la trace d'arrachement d'une attache unique, elle devait donc être circulaire.

Il y a encore peu de temps cette forme aurait été classée avec les lampes, comme lampe à suif. Cette identification est désormais remise en cause¹⁵⁶. Sur cet exemplaire, comme sur de nombreux autres, aucune trace de combustion n'est visible. La fonction de ce type n'est donc plus clairement définie, la fermeture de l'ouverture de la panse et l'absence de lèvre interdisent toute possibilité de versement. Le contenu ne pouvait en être extrait qu'à l'aide d'un pinceau ou d'une cuiller.

TYPE 27 *Tasse bilob É e [80/110]* ————— *Pl. 107*

La panse est pincée au deuxième tiers de sa hauteur. À ce même niveau sont installées les deux anses circulaires à sillon central, modelées à l'identique du type 10.2. La lèvre, un petit bourrelet, est dégagée par un sillon.

Cette partition de la panse en deux lobes plus ou moins égaux est courante sur les tasses biansées depuis la fin de l'époque républicaine²¹⁵⁷. L'évolution typologique de ces tasses montre que les lobes sont peut-être nés de l'amplification démesurée de la lèvre. Les vases de la Butte sont proches des productions de l'Étrurie¹⁵⁸. Ils s'en distinguent toujours par leurs anses circulaires et massives. Le type lyonnais reprend à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. un modèle normalement abandonné.

TYPE 28 *Coupe À l'É vre ondul É e [50/80]* ————— *Pl. 108*

Parallèle typologique : Godard 1992 (p. 250, pl. III, n^{OS} 43-44).

Le pied n'est pas conservé. Il pourrait être restitué sur le modèle de celui de la coupe de type 10.2. Sur l'exemplaire le plus complet, le fond de la panse forme une vasque à fond bombé et saillant sous l'étroit bandeau de la paroi. La lèvre éversée, de section rectangulaire (n^O 1) ou triangulaire (n^{OS} 2-3) ondule selon une fréquence régulière.

La boutique de la rue de Bourgogne à Vienne a livré des brûle-parfum au profil

¹⁵⁶ 1. Élaigne (S.), « Éléments pour une nouvelle interprétation des □ lampes à suif □ (type Loeschcke XIII) », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 461-465.

¹⁵⁷ 2. Mayet 1975, type X.

¹⁵⁸ 1. Anselmino (L.), Carandini (A.), Pavolini (C.), Sagui (L.), Tortorella (S.), Totorici (E.), *Atlante delle forme ceramiche*, I, *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981, p. 298, tav. XCV, n^O 9, type 2/316.

identique, mais les vases viennois - dont l'origine est inconnue - sont réalisés en argile siliceuse. Les vases de ce type en pâte calcaire engobée sont inhabituels compte tenu de l'usage qui devait en être fait. La réutilisation d'un modèle typologique emprunté aux productions à pâte siliceuse sans que l'usage d'origine puisse être réellement maintenu caractérise déjà la cruche à bec tréflé (type 15).

TYPE 29 *Gobelet cylindrique [50/60]* ————— *Pl. 109*

Équivalence typologique : Grataloup LXXII.

Référence bibliographique : Grataloup 1988 (p. 103, dessin p. 179, n^o 251).

L'ouverture et le fond ont des diamètres équivalents. La panse se dégage du pied par une facette à arête vive, puis la paroi s'élève et se resserre très faiblement avec une légère inflexion. La panse s'interrompt par un épaississement arrondi de la paroi.

La paroi épaisse, la simplicité du profil sont loin de la finesse de la plupart des 011vases décorés. L'économie des interventions au tournage ou au tournassage est maximale.

TYPE 30 *Vase À col tronconique [50/80]* ————— *Pl. 109*

Il ne subsiste que la partie supérieure du col tronconique parcourue par trois rainures tangentes. La lèvre éversée a une section demi-circulaire.

Un seul exemplaire provenant de la place de la Butte est connu, la partie conservée ne suffit pas à restituer le profil. Le col pouvait être installé sur une panse globulaire (type 17) ou une simple carène refermait la panse vers le pied.

TYPE 31 *Goulot ans É [50/80]* ————— *Pl. 109*

Le goulot fragmentaire conserve l'arrachement d'une attache d'anse, au sommet du col, et en partie sur la lèvre rainurée.

Ce goulot engobé peut appartenir à une gourde, mais aussi à une cruche à lèvre en cupule dont quelques modèles typologiques de production viennoise étaient commercialisés dans la boutique de Vienne¹⁵⁹.

3.3. systèmes décoratifs

L'étude systématique de la production de l'atelier de la Butte a montré une assez grande diversité typologique. L'examen des décors nous conduit à une constatation comparable : un petit corpus de décors très courants dissimule une multitude de variantes ou d'ornements inédits parfois connus à un seul exemplaire. La variété des motifs constitue un vocabulaire formel dont le mode d'assemblage et les associations multiplient les formules décoratives. L'ensemble des possibilités offertes par l'ajout de barbotine, le traitement de la surface du vase ou l'action mécanique sur la paroi ont été utilisés.

¹⁵⁹ 1. Godard (C.), « Une réserve de céramiques à l'époque de Claude à Vienne », *SFÉCAG*, actes du congrès de Tournai, 1992, pl. VI, n^o 75, pl. VII, n^{os} 94-95.

Le répertoire décoratif n'est pas indépendant de la typologie, de toute évidence certaines formes ont reçu préférentiellement certains décors, d'autres en étant systématiquement dépourvues. Tout comme le répertoire typologique, celui de l'ornement n'est pas constant durant la période de production de l'atelier, il a évolué, s'est enrichi, puis appauvri.

3.3.1. Les traitements de surface

3.3.1.1. Le sablage

La frontière entre décoration et fonctionnalité n'est pas toujours évidente, et on peut considérer que le sablage n'est pas réellement un décor, pourtant, son usage démontre qu'il n'est pas uniquement fonctionnel.

Son application en surface avec l'engobe est une innovation du i^{er} siècle apr. J.-C. ; toutefois, l'aspect qu'il donne au vase rappelle des productions antérieures¹⁶⁰ dont la surface granuleuse était due à la composition de la pâte saturée de dégraissant sableux rendu apparent par la rétractation de l'argile à la cuisson.

L'emploi de l'engobe sablé répond à un avantage fonctionnel : assurer, pour un vase destiné à contenir du liquide, une bonne adhérence entre la main et la paroi du vase. Il faut d'ailleurs noter que le sablage n'a pas été uniquement utilisé sur les céramiques à paroi fine, on le retrouve encore (hormis en usage d'abrasif) sur la lèvre de certains mortiers (Gilliam 238) ou même sur des amphores (London 555)²¹⁶¹. D'une manière générale, tous les décors de l'atelier offrant un relief plus ou moins important, plus ou moins régulier, ont pu favoriser la préhension. Cependant, la présence de sable sur la totalité de la surface du vase n'est pas justifiée, et le revêtement sableux sur la paroi interne n'a pas d'intérêt si ce n'est pour reproduire plus fidèlement des productions qui présentaient cet aspect. La participation même de ce revêtement à l'apparence générale du vase est soulignée par des rainures qui fixent parfois les limites de sa répartition, et opposent plus clairement les différentes textures de surface.

Contrairement à la description du processus déterminé par F. Mayet (le vase encore frais était « plongé » dans du sable)³¹⁶², le sablage est l'enrobage d'un engobe chargé de sable : il y a donc une surcharge de barbotine nécessaire à l'adhérence des grains. La

¹⁶⁰ 1. Cette hypothèse est confirmée par l'existence de tessons de céramiques à paroi fine à pâte siliceuse mais recouverts d'un engobe de composition visiblement calcaire et chargé de sable. Ceux-ci, observés parmi le matériel de la fouille de St-Vincent, formeraient un chaînon manquant transitionnel entre les productions siliceuse et calcaire.

¹⁶¹ 2. Symonds (R. P.), « Early romano-british fine wares », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 35, 1997, p. 226. L'auteur anglais minimise le rôle fonctionnel du sablage sur les céramiques fines et invite à le considérer uniquement comme une alternative décorative.

¹⁶² 3. Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique*, Paris, 1975, p. 6. Outre le fait que cette application serait insuffisante pour fixer le sable, sur la plupart des vases, qu'il soit d'origine lyonnaise ou ibérique, le rajout d'engobe est bien visible et c'est dans cette épaisseur qu'apparaissent les traces de pinceau.

granulométrie et la densité du sable sont variables, généralement le sable est assez fin et densément réparti contrairement aux productions de la Gaule du sud où le sable est souvent plus gros et sa répartition plus éparse.

Ce revêtement recouvre intégralement la plupart des bols à lèvres non modelées. Il est certainement en usage du début à la fin de la production. Les bols à lèvre en bandeau ne sont jamais lisses, le sablage est donc aussi systématique par défaut d'ornement à la barbotine. Sur ce type de vase le sablage peut aussi être considéré comme une absence de décor. Néanmoins, sur les bols à lèvre en bandeau mouluré, rarement ornés à la barbotine, le revêtement sableux est largement majoritaire. Il est encore courant sur les gobelets ovoïdes et évidemment sur les pots ovoïdes dont il recouvre la majorité des exemplaires.

3.3.1.2. Le guillochage

Cette série d'interventions sur la surface des vases ne correspond pas toujours au guillochis tel qu'il a été régulièrement pratiqué sur la céramique sigillée. Le terme anglais de *rouletting*¹⁶³ serait plus approprié pour évoquer plus largement ces empreintes triangulaires, en losanges plus ou moins allongées qui se superposent généralement avec un léger décalage.

Ce type de décor est plus tardif dans l'atelier : on ne le rencontre que sur quelques formes, fréquemment sur les gobelets ovoïdes (pl. 71-72) ou carénés (pl. 67, n^{OS} 4-6 ; pl. 68, n^{OS} 4-5), les bols à carène moulurée (pl. 42, n^{OS} 4-7), certains pots ovoïdes (pl. 94), et plus rarement sur des bols à lèvre en bandeau lisse (pl. 58, n^{OS} 2-4).

Le guillochage se substitue souvent au sablage et se développe avec l'abandon des décors à relief. Sur des formes déjà existantes, il constitue un nouveau traitement de surface, mais ne colonise pas de formes auparavant dépourvues de décors.

3.3.2. Décors en relief

Outre son usage courant pour l'engobage ou pour retenir le sablage, la barbotine, mais aussi l'argile, ont abondamment été employées pour l'ornementation en relief. La diversité des décors ainsi réalisés a nécessité des préparations d'argile plus ou moins liquides et des ajouts assez plastiques. Sans déterminer de seuil réellement précis, on peut ranger ces décors en fonction du délayage de l'argile.

3.3.2.1. L'argile plastique

3.3.2.1.1. Les écailles

¹⁶³ 1. Balfet (H.), Fauvet (M.-F.), Monzon (S.), *Lexique plurilingue pour la description des poteries*, Paris, 1988. Une bonne définition du guillochis est donné dans Rigoir (Y.), Rivet (L.), *De la représentation graphique des sigillées*, SFÉCAG, suppl. 1, 1994, Marseille, p. 84 « décor réalisé à l'aide d'une lame métallique maintenue sans fermeté qui tressaute («broute») en incisant la pâte fraîche du vase placé sur un tour rapide ».

Les différents types d'écailles, dont certaines se détachent en haut-relief, étaient réalisés avec une pâte plastique. Cette texture permettait le maintien du décor et facilitait sa mise en place. Si l'emploi d'outil ne peut être totalement exclu, les empreintes digitales fréquentes trahissent l'application manuelle des écailles.

Dans le cas des écailles semi-circulaires (pl. 50 ; pl. 63, n^o 3 ; pl. 79, n^o 2), le motif était créé par l'écrasement avec le pouce d'une boulette d'argile. Suffisamment plastique pour être roulée, l'argile ne devait cependant pas être trop sèche pour éviter les fissures qui apparaissent lorsqu'elle s'échappe sous la pression du doigt. La dimension des écailles correspond donc à la largeur de l'extrémité de la pulpe du pouce. Une différence de format est notable entre les productions lyonnaises et les céramiques padanes décorées d'écailles plus petites. La densité du décor sépare encore ces deux productions : tandis que les écailles en l'Italie du nord sont plutôt espacées entre elles, les écailles de l'atelier de la Butte se chevauchent totalement pour dissimuler la surface du vase.

Les écailles longues (comparable à des écailles de pomme de pin) étaient aussi modelées à partir d'une boulette de terre (pl. 52 ; pl. 64, n^o 2 ; pl. 89, n^o 2). Coincée entre le pouce et l'index, elle était étirée le long de la panse. Une partie de la boulette restait sur place, à peine expulsée par la pression des doigts, le reste de l'argile formant une arête dont la section est conditionnée par la fluidité de l'argile. L'écaille s'amenuisait rapidement avec le manque de matière et les risques de fissures étaient réduits par le lissage de l'argile entraînée pendant le glissement des doigts.

Sur les bols, les écailles semi-circulaires sont réparties sur quatre rangées, en quinconce ou légèrement décalées. Elles peuvent aussi être disposées transversalement sur deux rangées (pl. 51), elles sont alors plus grandes. Parfois droites, les écailles longues sont le plus souvent inclinées, elles sont parallèles au bord sur un vase de *Vindonissa*. Seuls les bols à lèvre en bandeau lisse ou mouluré portent les deux types d'écailles, les pots en sont plus rarement recouverts (sept rangées sur un vase de *Vindonissa*, pl. 89, n^o 1).

L'association des écailles à d'autres éléments décoratifs se limite à l'encadrement par deux écailles semi-circulaires des appliques circulaires (pl. 54).

3.3.2.1.2. Les appliques

L'apposition d'appliques requerrait aussi une argile plastique. Un flan d'argile de volume adapté était appliqué sur le corps du vase avec un poinçon dont le motif en creux persistait en relief après le retrait de l'outil.

Un motif - la pastille circulaire hérissée de courtes tiges à bouts arrondis agglomérées selon un schéma plutôt concentrique (pl. 53 ; pl. 65, n^o 2 ; pl. 70, n^o 2 ; pl. 89, n^o 4) - l'emporte largement sur quelques variantes ou d'autres ornements moins courants (pl. 110, n^{os} 6-10). La fabrication du poinçon est simple, un grènetis est imprimé dans un disque avec un bâtonnet, cependant il demeure difficile d'en reconnaître l'origine ou le modèle. La taille et la densité des clous sont modulables, le diamètre moyen des appliques s'établit autour de 1,5 cm.

En évoquant des motifs comparables courants dans les productions espagnoles, C.

Bémont a cru reconnaître dans ces appliques, combinées aux feuilles d'eau, le fruit du lierre, le corymbe¹⁶⁴. Toutefois, le motif ibérique mérite d'être distingué des décors lyonnais pour sa forme (convexe et faiblement clouté) et sa mise en oeuvre (à la barbotine). Bien qu'elles soient rares, des compositions similaires mêlant des motifs grenelées et un feuillage évoquant un modèle végétal existent en Italie²¹⁶⁵. Les appliques de l'atelier de la Butte ne sont jamais mêlées à des représentations de feuillages aussi explicites. Tout au plus, les appliques encadrées d'écailles opposées pourraient-elles rappeler des motifs végétaux, mais les écailles, le plus souvent réunies en tapis, ne sont pas utilisées pour reconstituer un feuillage et la combinaison des feuilles d'eau et des appliques grenelées n'est pas attestée.

La plupart des auteurs décrivant ces motifs font référence à des fruits à surface grenelée comme les mûres³¹⁶⁶ ou les framboises⁴¹⁶⁷. Mais ces comparaisons, parfois proche de certaines appliques, ne sont pas totalement convaincantes pour toutes les appliques, plates et au grènetis moins dense. Certaines variantes comme les appliques grenelées avec un croisillon (pl. 110, n° 7) ou la répartition des appliques sur un lit de barbotine (pl. 110, n° 5) pourraient écarter définitivement l'éventualité d'un modèle végétal.

Employées en Gaule et en Italie sur les céramiques à paroi fine du i^{er} siècle apr. J.-C., les appliques n'ont pas trouvé d'échos en Espagne. Le plus souvent limité à des petits motifs simples et répétés, ce procédé décoratif a trouvé un développement figuratif plus important dans les ateliers du centre de la Gaule à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. et au début du ii^e siècle apr. J.-C.¹⁶⁸.

Longtemps les appliques grenelées ont semblé être l'unique motif utilisant un poinçon. Curieusement, le recensement systématique de ces décors a fait resurgir quelques variantes inattendues, et il apparaît désormais que l'emploi de poinçons a été particulièrement apprécié par les potiers pour la création de motifs exceptionnels, et à ce jour sans parallèles connus. Outre le motif à croisillons, l'applique grenelée connaît une autre variante avec un poinçon de petite taille marqué par seulement six grains et dont la répartition est plus dense (pl. 110, n° 6 et pl. 127, n° 2).

Le poinçon orné d'une tête féminine était déjà connu (pl. 110, n° 9 et pl. 127, n° 1), il constitue un précédent précoce aux décors d'appliques figurées des ateliers du centre de

¹⁶⁴ 1. BÉmont (C.), « Vases à parois fines de *Glanum* : formes et décors », *Gallia*, 34, 1976, p. 278.

¹⁶⁵ 2. *Studi Miscellanei*, 16, Ostia II, 1970, p. 195, tav. XVIII, n° 299a-b.

¹⁶⁶ 3. *Brombeere* dans Schindler-Kaudelka (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975, p. 144.

¹⁶⁷ 4. *Raspberry* dans Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979, p. 14.

¹⁶⁸ 1. Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 21-29.

la Gaule. Les fouilles de Saint-Romain-en-Gal ont depuis livré deux nouveaux poinçons uniques et inédits. Le premier est composé d'un clou central enserré dans une couronne dont il dépasse, et de laquelle rayonne quatre ailettes triangulaires séparant quatre clous plus petits (pl. 110, n^o 8 et pl. 128, n^o 2). L'ensemble fait penser à un rivetage et plus largement au travail du métal.

Le second est épigraphique. L'espace circulaire cerné par deux listeaux et une couronne de grènetis imposait une répartition du texte sur deux lignes : maeto en lecture linéaire. Les lettres m et a sont ligaturées sur une première ligne, les lettres e, t et o composent la seconde ligne (pl. 110, n^o 10 et pl. 128, n^o 1). La graphie inversée du e suggère une lecture sinistroverse : amote (je t'aime) donnant au vase un rôle dédicatoire affectif. Ce type de formule est bien connu sur des vase de formes diverses où elle a été rajoutée à la peinture¹⁶⁹, son apposition dès la fabrication à l'aide d'un poinçon est plus exceptionnelle¹⁷⁰.

3.3.2.2. La barbotine

3.3.2.2.1. Les crépis

La plupart des décors complexes ont été composés avec une barbotine fluide. Le crépi, chargé ou non de sable, est la principale de ces applications. C'est un des motifs les plus anciens et le plus répandu, il a été pratiqué dans de nombreux ateliers du i^{er} siècle apr. J.-C. Son utilisation à Lyon est assez précoce et précède de nombreuses autres formes décoratives.

Le crépi est obtenu par le dépôt d'une épaisse couche de barbotine fluide directement avec la paume de la main sur la panse du vase. Le retrait de la main dresse par aspiration la barbotine en arêtes vives suivant un schéma apparemment aléatoire (pl. 47, 62). Les interstices entre les doigts et les phalanges génèrent les sommets et les intersections des reliefs. Sur quelques vases, les traces parallèles des doigts laissent (volontairement ou non) des empreintes facilement reconnaissables (pl. 63, n^o 1). La présence de sable dans le crépi est un signe d'ancienneté, elle est souvent observée dans les contextes les plus anciens.

Ces enrobages épais débordent parfois sur la lèvre et dissimulent partiellement le profil du vase support. Ils sont courants sur les bols à lèvre en bandeau lisse ou mouluré, et forment d'autre part l'unique décoration de deux bols à lèvre en bandeau lisse d'un module plus grand (pl. 47, n^{os} 7-8). Quelques tessons crépis, plus rares, attestent ce décor sur certains pots.

Sur quelques exemplaires le crépi recouvre aussi la face interne du vase (pl. 126, n^o 1), ces témoins repoussent encore une fois l'idée d'une préparation de surface à vocation fonctionnelle. À l'exception d'un tesson qui montre l'association du crépi et des appliques circulaires (pl. 110, n^o 5), le crépi est uniforme. Il peut donc être considéré, à l'instar du

¹⁶⁹ 2. CIL XIII, 3 : 10018, 14.

¹⁷⁰ 3. Je remercie P.-Y. Lambert et Th. Luginbühl pour leur examen de ce document.

sablage ou du guillochis, comme un traitement global de la surface pouvant exceptionnellement constituer le fond d'une composition ornementale plus complexe.

Des variantes de couvertures en barbotine sont connues. Elles altèrent parfois le crépi après son dépôt (lissage, pl. 48, n^o 1), mais il s'agit le plus souvent de modification dans le mode de répartition de la barbotine. Ainsi, la barbotine est étalée en vastes écailles transversales avec deux doigts (pl. 48, n^o 2), par aplats successifs (pl. 63, n^o 2), ou repoussée vers la lèvre dans de larges arcades (pl. 49, n^{os} 1-2).

3.3.2.2. Filets, feuilles d'eau et mamelons.

De nombreux décors composés à partir de barbotine fluide ont nécessité l'emploi d'un outillage pour en contrôler le flux et le diriger. La fluidité de la barbotine a induit des ornements aux contours plus doux et sinueux, et si le relief est encore important pour les crépis générés par aspiration, les décors formés par l'écoulement de la barbotine s'étalent en bas-relief. Les vagues de barbotine (pl. 49, n^o 4 ; pl. 64, n^o 1) disposées à la façon des écailles allongées produisent ainsi un effet différent des décors comparables obtenus avec une argile plastique. Toutes ces compositions organisées avec des filets, des mamelons ou des feuilles d'eau n'ont pu être créées qu'avec un cornet ou d'autres systèmes à réservoir et débit contrôlé.

L'utilisation de cette technique a permis la mise en place rapide de décors de filets de barbotine dessinant des rangées d'arcades (pl. 55, n^{os} 1-2), un réseau réticulé, (pl. 57), des épingles tangentés (pl. 56) ou isolées (pl. 112, n^{os} 3-4), des décors à base de feuilles d'eau (pl. 58, n^o 1 ; pl. 64, n^{os} 3-4 ; pl. 67, n^{os} 2-3 ; pl. 111, n^o 3 ; pl. 112, n^o 1) ou de mamelons (pl. 67, n^o 1 ; pl. 68, n^{os} 1-3 ; pl. 69, n^{os} 1-2 ; pl. 70, n^o 4 ; pl. 111, n^{os} 1-3, 7). L'emploi d'une barbotine d'argile blanche est attesté par un tesson encore unique à décor réticulé (pl. 57, n^o 7 et pl. 126, n^o 2).

Ces ornements étaient fréquents sur les bols à lèvre en bandeau lisse, ils apparaissent beaucoup plus rarement sur les bols à lèvre en bandeau mouluré. Un décor de feuilles d'eau en couronne paraît réservé à ce second type (pl. 64, n^{os} 3-4 ; pl. 125, n^o 2). Les gobelets ont été un support privilégié pour les décors de feuilles d'eau (pl. 67, n^{os} 2-3), réticulés (pl. 66, n^o 2) et les compositions de mamelons en colonnes (pl. 68, n^{os} 1-3). D'autres décors sur ces mêmes vases, combinant les mamelons aux feuilles d'eau (pl. 111, n^o 3) ou des compositions symétriques avec des filets en fer à cheval sont plus exceptionnelles (pl. 67, n^o 1 et pl. 124.1). Sur les pots, les décors de barbotine fluide sont rares. On connaît des décors d'épingles et de lunules ou de chaînette (pl. 89, n^o 3 ; pl. 112, n^{os} 3-4). Un vase découvert place de la Butte montre au moins quatre rangées de feuilles d'eau en quinconce (pl. 112, n^o 1 et pl. 125, n^o 1).

3.3.3. Dépressions

La création de vases à dépressions - par application d'une forme contre le vase - ne concerne que les pots (type 14.1, pl. 91-93 et pl. 121, n^o 2). Aucune forme n'a été particulièrement conçue pour subir cette modification, on peut d'ailleurs reconnaître des variantes de lèvres déjà décrites.

Les dépressions sont une contrainte mécanique importante qui altère le profil et le volume des pots.

Les enfoncements sont longitudinaux, répartis sur le périmètre complet. Leur nombre dépend de la taille du vase et de celle des dépressions. Suivant les cas, on en dénombre quatre, six ou huit. Il s'agit toujours d'un chiffre pair qui permettait d'opposer les enfoncements deux par deux et ainsi d'assurer leur répartition régulière sur le périmètre. La présence de rainure sur l'épaule et parfois même près du pied des pots a pu encore fournir des repères pour cadrer les dépressions. La profondeur des enfoncements ramène généralement la paroi à l'aplomb du diamètre intérieur de l'ouverture. Tous les pots à dépressions sont aussi recouverts d'un engobe sablé.

Certains auteurs ont été tentés de voir dans ces pots des vases à l'usage différencié. Outre l'aspect décoratif conforme aux orientations de la fin du i^{er} siècle apr. J.-C., les dépressions offrent une solution à la préhension des vases de grandes dimensions.

L'abondance de ces pots dans le comblement de certains fours de l'atelier de Chapeau rouge alors qu'ils ne sont pas attestés place de la Butte, pourrait faire de ces vases une spécialité de l'atelier de Vaise.

3.3.4. Associations typo-ornementales

La réorganisation de la typologie des formes, et l'examen des décors ont mis en évidence des liens privilégiés. Les typologies précédentes ne séparaient pas suffisamment les décors et leur support pour les faire apparaître. Même si plusieurs types de décors sont attestés sur des formes différentes, il est désormais incontestable que certaines associations entre la typologie des vases et l'ornementation forment des règles d'usages.

La récurrence de certaines associations en valide clairement l'intention, d'autres manquent encore de représentation statistique pour être formellement reconnues. Toutes les règles qui se dégagent de ces observations ne sont pas systématiques. Pour les plus générales d'entre elles, il faut plutôt parler de préférences ou d'orientations que de véritables obligations ou interdictions.

3.3.4.1. Les bols

Les bols à lèvre non modelée du type 1 ne sont jamais décorés et un sablage global a été systématiquement pratiqué sur ces vases. Outre le sablage, le type 2.1 a pu recevoir un enrobage de barbotine en crépi (pl. 41, n^{OS} 1-2). Dans tous les cas, ces traitements de surface se confondent avec le corps du vase et n'apparaissent pas comme une décoration ajoutée. Le type 2.4 est toujours sablé, mais sa variante 2.5 à carène moulurée, plus tardive, est guillochée sans exception (pl. 42). Proche du type 2.1, le bol à profil outrepassé (type 2.2) est généralement sablé, une exception remarquable existe avec un motif de vigne à la barbotine (pl. 41, n^{OS} 3-4). Les bols hémisphériques de type 3 ont reçu un sablage classique, mais aussi régulièrement des crépis chargés de sable dont la répartition s'étend parfois sur la face interne du vase (pl. 44). On ne connaît des types 2.6 et 2.7 que des exemplaires isolés.

Le développement et la diversification de l'ornementation s'expriment tout particulièrement sur les bols à lèvres en bandeau (types 4 et 5). Bien que ce fait n'ait jamais été décelé à l'usage des classements existants, le type 4 à lèvre en bandeau lisse a été indiscutablement privilégié comme support pour les décors en relief (fig. 65). Peu de comptages reposent sur des effectifs statistiques satisfaisants, toutefois, dans tous les contextes qui permettent une évaluation sur les groupes de bols de type 4, les vases décorés en relief sont plus nombreux que les vases sablés ou crépis (fig. 60-62). D'autre part, la diversité des décors différenciés est la plus grande qui soit : 25 décors sont recensés, originaux par leurs motifs ou leur assemblage.

Des bols du type 5 à lèvre en bandeau mouluré sont aussi connus avec des décors en relief. Mais, leur nombre est limité, et les vases sablés restent les plus nombreux (fig. 60-62). La variété des décors est réduite, seulement une dizaine de décors sont à ce jour assurément associés à cette forme. La représentativité du lot de la boutique de Vienne contraint à des réserves, mais au regard de ce matériel, il semble que ce type était plus fréquent avant la généralisation des décors en relief et qu'il n'en a pas bénéficié comme le type 4.

Les deux types de bols coexistent et la durée de leur production est comparable. Le choix du bol à lèvre en bandeau lisse comme support privilégié ou exclusif de l'ornement est indiscutable, il est cependant difficilement compréhensible.

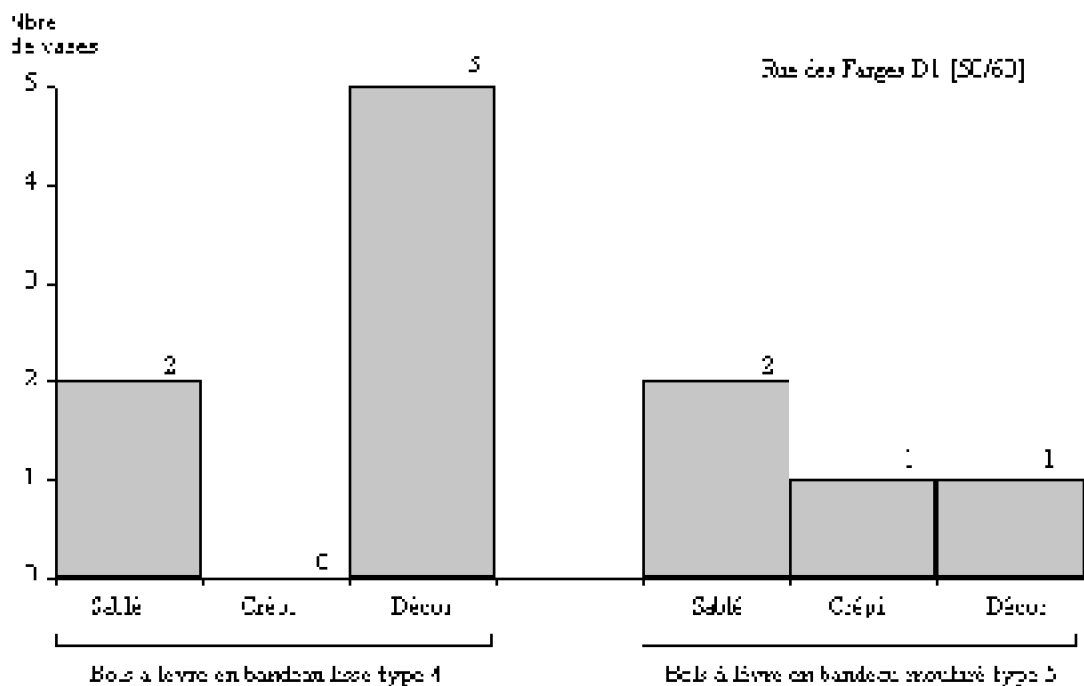


Figure. 60 - Répartition du décor sur les bols hémisphériques (type 4 et 5), couche D1 de la rue des Farges.

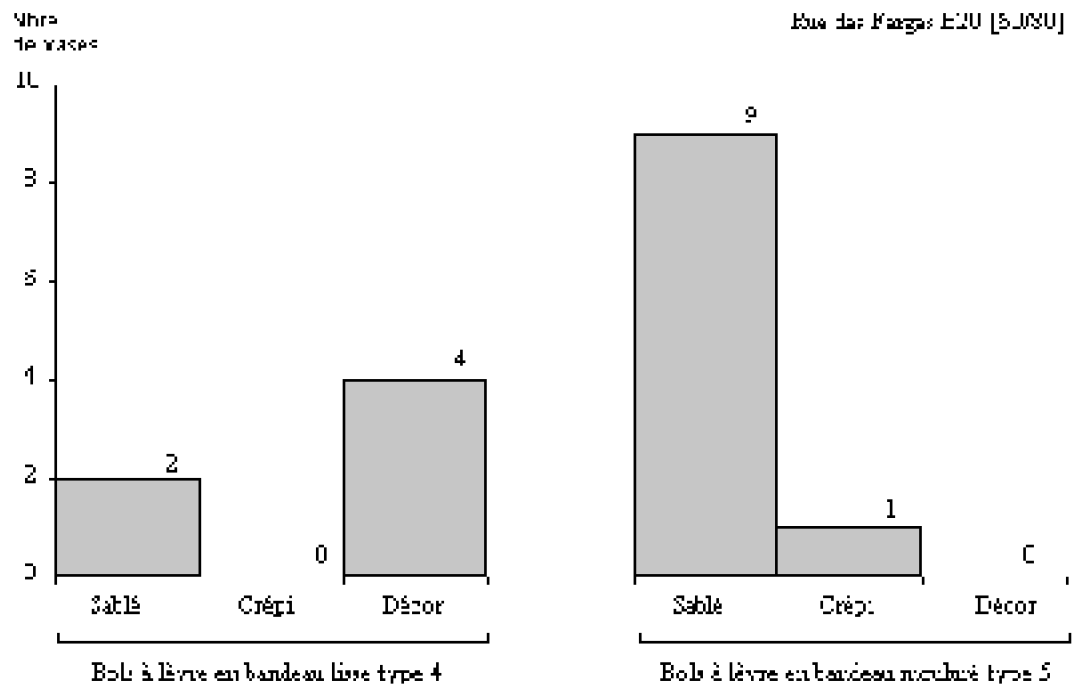


Figure. 61 - Répartition du décor sur les bols hémisphériques (type 4 et 5), dépôt B20 de la rue des Farges.

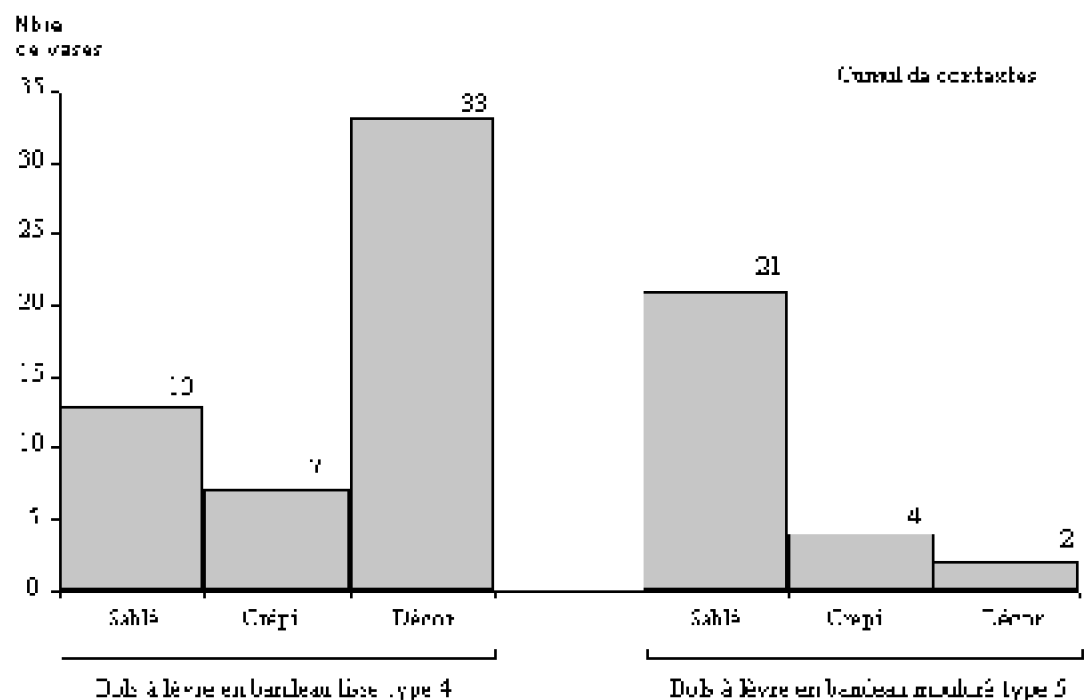


Figure. 62 - Répartition du décor sur les bols hémisphériques (type 4 et 5), cumul de contextes lyonnais.

3.3.4.2. Les gobelets

En empruntant la forme du gobelet caréné au répertoire ibérique, les potiers lyonnais ont aussi adopté la décoration qui l'orne habituellement. La plus fréquente est l'alternance de colonnes de mamelons de barbotine de tailles différentes (pl. 67, n^{OS} 1-3 ; pl. 69, n^O 4 ; pl. 110, n^{OS} 1-2). Des compositions plus complexes intègrent des filets de barbotine (pl. 66, no 1). Les couronnes de feuilles d'eau recouvrent toute la paroi au-dessus de la carène (pl. 66, n^{OS} 2-3), parfois associées à des mamelons (pl. 110, n^O 3).

Le guillochage est la seule alternative aux décors en relief. Il s'étend de la lèvre au pied (pl. 66, n^{OS} 4-6 ; pl. 67, n^{OS} 4-5 ; pl. 110, n^{OS} 4-6), mais la carène est souvent laissée en réserve lorsqu'elle n'est pas marquée pas des sillons.

Le profil des gobelets ovoïdes reproduit aussi des modèles de céramique à paroi fine attribués à la Bétique. Mais tandis que les vases espagnols sont souvent décorés à la barbotine (feuille d'eau, motifs zoomorphes), la décoration des gobelets lyonnais se réduit aux traitements de surface : sablage ou guillochage

3.3.4.3. Les pots

Généralement sablées, les formes fermées sont rarement le support de décorations en relief, le problème de la faiblesse des données quantitatives est donc particulièrement aigu pour les pots. Il semble malgré tout envisageable de mettre en lumière des associations entre les variantes établies et le champ décoratif de l'atelier. Certains phénomènes sont concordants avec les observations faites sur les bols ou d'autres formes.

À l'exception du type 13.4, les variantes tardives ne portent pas de décoration en relief (types 12.10, 13.3). Entre 40 et 70 apr. J.-C. quelques pots, en faible quantité, ont bénéficié d'une décoration en relief comparable à celle développée sur les bols à lèvre en bandeau : écailles (pl. 79, n^O 12, pl. 89, n^{OS} 1-2, pl. 112, n^O 5), appliques grenelées (type 13.2, pl. 89, n^O 4), écailles et appliques (type 12.5, pl. 78, n^O 6), les réseaux de filets (pl. 90, n^O 9). Après 60 apr. J.-C., le guillochage offre une alternative nouvelle au sablage (type 12.8, pl. 80, n^O 8, type 14.2, pl. 94), l'apparition des vases à dépressions (pl. 91-93), des épingles (pl. 89, n^O 3 ; pl. 112, n^{OS} 3-4) et des feuilles d'eau (pl. 112, n^O 1) caractérise les contextes flaviens.

Les variantes de petit module (type 12.9, pl. 81), et généralement les pots de petite dimension ne sont pas décorés en relief. Sans qu'ils aient pu constituer un groupe morphologique cohérent, quelques vases, plus ou moins fréquents selon les variantes, sont laissés lisses.

3.3.5 Systèmes décoratifs et chronologie ornementale

L'examen des associations entre les formes et le décor sur des séries de vases a fait apparaître quelques usages caractéristiques du protocole de la production (fig. 63-64). L'observation de ces phénomènes avait été totalement négligée, toute organisation de la production autre qu'aléatoire ou faiblement raisonnée ne pouvait être envisagée.

Les formes les plus précoces de l'atelier (types 1, 2.1, 2.3, 2.4, 3) sont restées

dépourvues de toute décoration en relief. Leur production était peut-être déjà interrompue avant la généralisation de l'usage de l'argile plastique et de la barbotine pour l'ornement. L'introduction de ces procédés décoratifs accompagnait un renouvellement typologique. C'est ce que semble démontrer les liens d'exclusivité mis au jour entre ces innovations décoratives et le type 4.1. Il faut alors supposer que l'association qui unit une forme et un ensemble de possibilités décoratives appliquées par l'atelier de la Butte respecte l'adoption et l'imitation d'un modèle existant plutôt que la mise en place progressive d'une suite d'innovations.

Après un premier répertoire limité à des traitements de surface et la reprise de quelques décors à la barbotine courants sur les productions padanes dès l'époque augustéenne, se développe à partir des années 40 apr. J.-C. un véritable système décoratif. Les procédés mis en oeuvre sont multiples : argile plastique, barbotine, poinçons et les nombreux motifs employés, combinés, offrent un large choix de possibilités. S'il est intimement lié avec le bol de type 4.1, la datation de ce programme ornemental est indépendante de la typologie, les décors se répandent sur d'autres types préexistants.

Dans la seconde moitié du i^{er} siècle, l'introduction dans le répertoire typologique de l'atelier de gobelets inspirés par les productions ibériques entraîne l'adoption partielle de nouvelles formules décoratives (rangées de mamelons, guillochis). Celles-ci restent dépendantes des formes auxquelles elles étaient associées. Le choix sélectif opéré parmi les modèles largement diffusés des ateliers de Bétique est resté limité. Parallèlement, un service lisse dépourvu de toute décoration ou de traitement de surface voit le jour.

La disparition des décors élaborés dans la première moitié du i^{er} siècle laisse place à l'époque flavienne à quelques décors caractéristiques. Les vases à dépressions, le guillochage, les compositions d'épingles (avec ou sans chaînette) succèdent aux écailles et aux appliques.

Dans sa dernière phase d'activité, réduite à l'approvisionnement local, la décoration en relief disparaît totalement, seuls des vases lisses ou sablés sont encore commercialisés.

L'étude stratigraphique de la production de l'atelier a permis d'établir une première chronologie de l'ornementation, décor par décor (fig. 63-64). La fiabilité des datations proposées dépend de l'abondance des motifs (certains sont uniques) et de la qualité des contextes de découvertes. La sériation des formes avec cette chronologie ornementale crée une nouvelle ordination de la typologie (fig. 65).

Tableau Figure. 63 - Répartition des possibilités ornementales sur les formes 1 à 7.

Déc	Date	1	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	3	4.1	4.2	5.1	5.2	4/5	6	7
Sablés	20/110																
Crépi	30/70																
Vague de barbotine	66/50																
Crépi lissé	40/60																
Écailles repoussées	46/60																
Écailles	46/70																
Écailles de pin	46/70																
Applications grenelées	40/50																
Applications sur crépi	40/50																
Applications et écailles	40/50																
Réseaux de barbotine	40/70																
Arçades	46/70																
Flammés	50/50																
Applications diverses	50/50																
Crépi en écailles	50/80																
Applications guillochis	60/50																
Épingles	66/90																
Épingles et chaînettes	66/90																
Barbotine réticulée	60/60																
Barbotine blanche	60/60																
Marmelles	60/50																
Feuilles	66/80																

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

Déc	Date	1	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	3	4.1	4.2	5.1	5.2	4/5	6	7
d'eau																	
Guilloché	60/10																

Tableau Figure. 64 - Répartition des possibilités ornementales sur les formes 8 à 14.

Déc	Date	8.1	8.2	9.1	9.2	10.1	10.2	10.3	11	12	13	12/1	14	15	16	17
Sablées	20/10															
Crépées	30/70															
Ecaillées	40/80															
Ecaillées de pin	40/70															
Appliquées grenelées	40/70															
Appliquées et écaillées	40/80															
Réseaux de barbotine	40/70															
Epingles	60/90															
Epingles et chaînettes	60/90															
Mamelles	60/90															
Feuilles d'eau	60/80															
Guilloché	60/10															
Dépressions	70/10															

Tableau Figure. 65 - Sériation du classement typologique sur le critère chrono-ornemental (moyennes non réciproques).

Dé	Da	1	2.3	2.4	2.6	10	2.1	3	4.1	5.1	5.2	10	12	13	6	2.2	2.5	2.7	4.2	8	10	9.1	11	14	
Sabots	20/10																								
Crépis	30/70																								
Vagues de barbotine	30/50																								
Crépis lissés	40/60																								
Écaillés repoussés	40/50																								
Écaillés	40/70																								
Écaillés de pin	40/50																								
Apprêts grenelés	40/70																								
Apprêts et écailles	40/80																								
Résines de barbotine	40/70																								
Arceaux	40/30																								
Flanets	50/80																								
Apprêts divers	50/80																								
Crépis en écailles	50/80																								
Apprêts guillochés	60/80																								
Epingles et chaînettes	60/90																								
Barbotine réticulée	60/80																								
Barbotine blanche	60/80																								
Marses	60/90																								
Feuilles d'eau	80/80																								
Guillets	60/110																								
Dépouilles	70/110																								

3.3.6. Fréquences des décors

Le phasage chronologique des systèmes décoratifs et la faible représentativité du matériel gêne l'établissement d'une quantification précise des décors. Les contextes précoces durant lesquels seuls le sablage et le crépissage ont été pratiqués ne constituent pas d'ensembles statistiquement représentatifs. On ne peut que supposer un usage plus courant du sablage.

Les stratigraphies de la période claudio-néronienne ont livré la plus grande densité et diversité de décors en relief. Un cumul de contextes lyonnais souligne quelques tendances (fig. 66). L'emploi des appliques circulaires sur fond lisse est resté modeste, mais l'association de ce motif avec des écailles opposées a eu plus de succès. Les écailles, circulaires ou allongées, étaient plus répandues tandis que les compositions réalisées avec de la barbotine sont plus rares.

Ce classement des décors issus des sites de consommation lyonnais confirme celui mis en évidence à partir du matériel du site de production de la place de la Butte (fig. 27) ou du quai St-Vincent (fig. 31).

Les comptages réalisés sur les sites étudiés par K. Greene (fig. 67) ou ceux de *Vindonissa* (fig. 68) prennent en compte toutes les formes de l'atelier. Les vases sablés sont les plus nombreux, les pots - rarement décorés en relief - constituent une part importante de cette catégorie. Contrairement aux sites lyonnais, on comptabilise sur les sites d'importations plus de décors composés avec des appliques, les écailles ne sont pas dominantes.

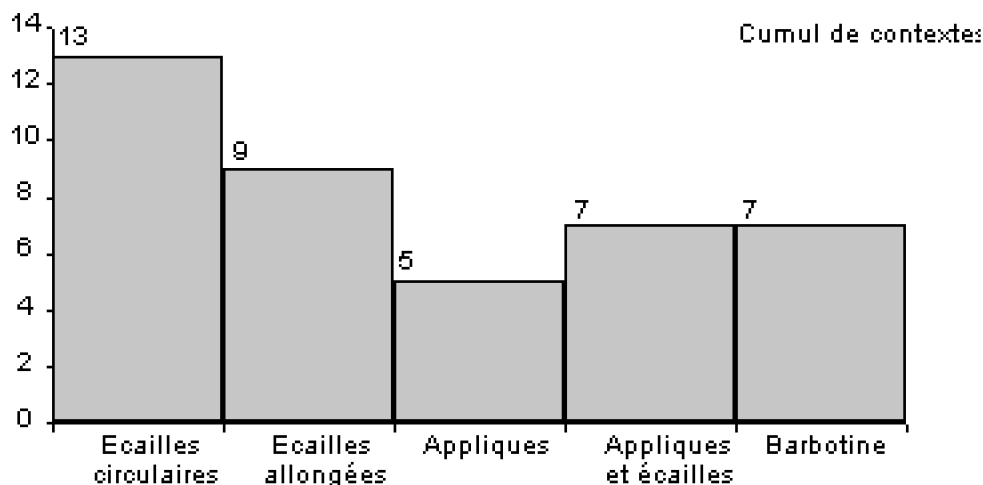


Figure. 66 - Fréquence des décors en relief sur les bols de l'atelier de la Butte, cumul de contextes lyonnais.

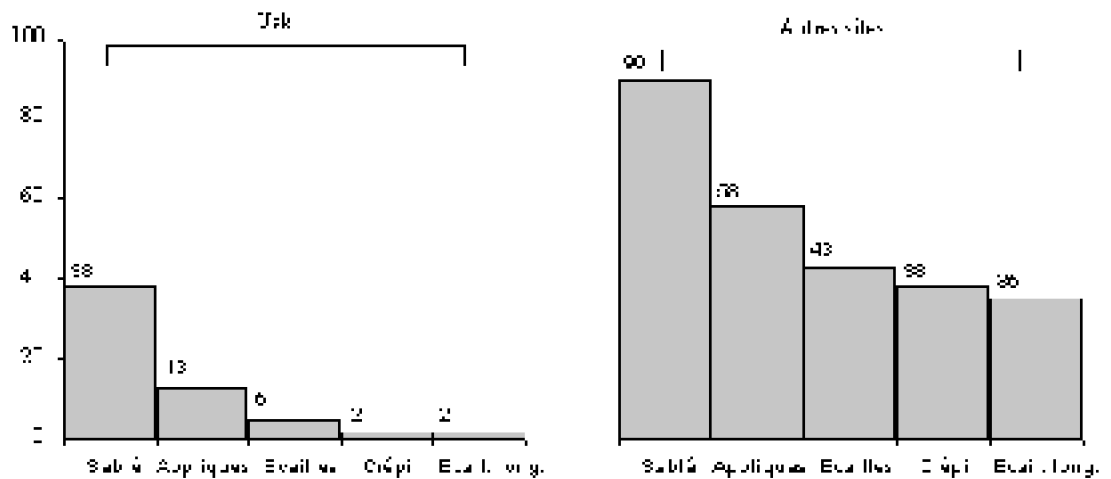


Figure. 67 - Fréquences des décors sur l'ensemble des formes de l'atelier de la Butte à Usk et sur les sites étudiés par K. Greene (Greene 1979, p. 40).

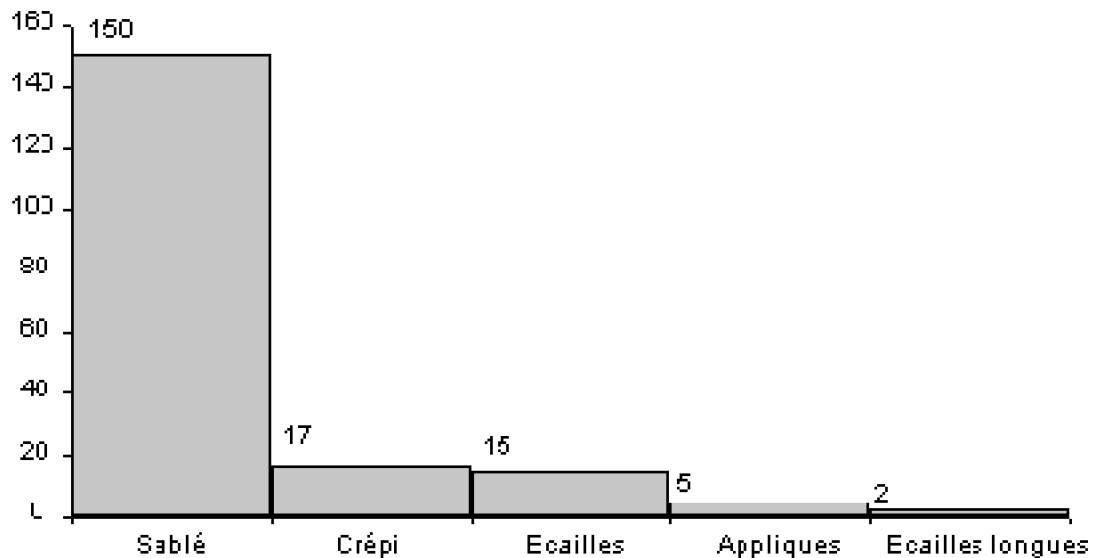


Figure. 68 - Fréquence des décors sur l'ensemble des formes de l'atelier de la Butte, Schutthügels de Vindonissa (Ettlinger/Simonett 1952, p. 38).

3.4. Les autres productions de l'atelier

3.4.1. Les lampes

L'atelier de la Butte a d'abord été identifié pour sa production de lampes à huile. Lors de la découverte de l'atelier dans la propriété de Gédéon Morel, A. Comarmond a récupéré 36 lampes conservées au Palais-des-Arts de la Ville de Lyon¹⁷¹. Seules 18 d'entre

elles subsistent dans le fonds ancien de l'actuel musée de la Civilisation Gallo-Romaine.

L'étude de la production des lampes par S. Élaigne²¹⁷² a pris en compte ce matériel muséographique et celui provenant des ramassages de 1965-66 par A. Grange pour les comparer aux lampes découvertes en contexte stratigraphique dans la fouille de la rue des Farges. Une typologie de dix types principaux de lampes a été dressée, elle est basée sur la morphologie du bec, selon la méthode établie par S. Loeschcke³¹⁷³, les variantes étant définies sur des caractères secondaires (volutes, attache du bec, profil du bandeau, du pied). Elle n'a pas été retouchée (fig. 69-72).

Une nouvelle forme monoansée à cuve ovoïde était conservée parmi le matériel de la place de la Butte (type 26, pl. 107). L'identification de ce genre de vase comme lampe à suif est désormais régulièrement contestée⁴¹⁷⁴, il a donc été intégré à la typologie de la céramique à paroi fine avec les formes lisses.

¹⁷¹ 1. Comarmond (A.), *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais-des-arts de la ville de Lyon*, Lyon, 1855-1857, n^{os} 425, 426, 542 à 569, 604 à 609.

¹⁷² 2. Élaigne (S.), « La production des lampes à huile à Lyon sous le Haut-Empire : essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès de Versailles, 1993, p. 239-248. Élaigne (S.), dans Bertrand (E.), Élaigne (S.), Desbat (A.), Schmidt (a.), « L'atelier de la Butte », dans « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 12-29.

¹⁷³ 3. Loeschcke (S.), *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919, p. 25 ; méthode reprise par Leibundgt (A.), *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Bern, 1977, p. 18, et la plupart des auteurs travaillant sur les lampes.

¹⁷⁴ 4. Élaigne (S.), « Éléments pour une nouvelle interprétation des □ lampes à suif □ (type Loeschcke XIII) », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 461-465.











TYPE BUTTE	RÉFÉRENCES TYPOLOGIQUES	DESCRIPTION	FOURBS	N°
I	Louches de A-Muscle II	Éc. triangulaire dont le support long est à angle non droit par l'ovale plus long que large, à volutes et boutons simples.		
IA	Bardou Louches I	Bardou à volutes en bordure.		1
IB		Bardou à bord droit et décalé de deux fois vers l'intérieur.		2
IC	Bardou Louches IV A	Bardou à bord oblique décalé de deux fois.		3
II	Louches de B	Éc. triangulaire dont le support long est à angle non droit par l'ovale plus long que large, à volutes et boutons simples.		
IIA	Bardou Louches I	Bardou à volutes en bordure.		4
II B		Bardou à bord droit, fond à pied annulaire.		
III1	Bardou Louches IV B	Bardou à bord droit et décalé de deux fois vers l'intérieur, à parties égales en largeur.		5
III2	Bardou Louches de III	Bardou à bord droit et décalé de deux fois, les deux membres de profil du pied.		6 7
III	Louches de C	Éc. triangulaire dont le support long est à angle non droit par l'ovale plus long que large, à volutes et boutons simples.		

Figure. 69 - Typologie des lampes à huile de l'atelier de la Butte, types i à iii (Bertrand/Élaigne 1997).

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)









TYPE IC. 11E	RÉFÉRENCES TYPOLOGIQUES	DESCRIPTION	FIGURES	N°
III		Fond noir à bord blanc.		
III1	Bertrand Lacoulle III 34-35	Fond noir, douze décors à l'arc.		11
III2	Bertrand Lacoulle III	Fond noir, douze décors à l'arc, un décor de tige et d'œil à la périphérie.		9 10
IV	Lacoulle III 36-37	Aspect rubé, douze décors à l'arc, un décor à l'œil et à la tige.		
V	Lacoulle III	Bas, douze décors à l'arc sans tige.		
VI	Lacoulle IV 38-39	rubé, douze décors à l'arc, un décor à la tige.		
VI1	Bertrand Lacoulle III	Rubé, douze décors à l'arc, douze décors à l'arc, les dix décors à l'arc et à la tige.		11 12 13
VI2	Bertrand Lacoulle III	Rubé, douze décors à l'arc, douze décors à l'arc.		14
VII	Lacoulle IV 40-41	Rubé, douze décors à l'arc.		
VIII	Bertrand Lacoulle III	Fond noir à l'arc, douze décors à l'arc, un décor à la tige et à l'œil.		15 16

Figure. 70 - Typologie des lampes à huile de l'atelier de la Butte, types III à V (Bertrand/Élaigne 1997).

TYPE BUTTE	RÉFÉRENCES TECHNOLOGIQUES	DESCRIPTION	FIGURES	N°
V02	Exclusif de la Butte	Lampes à bord droit à l'écoulement de l'huile. Les deux de l'arrière de la première.		17 18 19
V03	Exclusif de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière.		20
V04	Exclusif de la Butte ou de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière.		21
V05	Exclusif de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière. Première à bord droit.		22 23
V1	Exclusif de la Butte	Les lampes à bord droit en arrière.		
V14	Exclusif de la Butte	Exclusif de la Butte. Lampes à bord droit, à bord droit en arrière. Chaudières à bord droit en arrière.		24 25 26
V15	Exclusif de la Butte	Exclusif de la Butte. Lampes à bord droit, à bord droit en arrière.		
V16	Exclusif de la Butte	Lampes à bord droit, à bord droit en arrière. Les deux de l'arrière de la première.		27
V17	Exclusif de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière.		28 29 30
V18	Exclusif de la Butte	Exclusif de la Butte. Lampes à bord droit, à bord droit en arrière.		
V19	Exclusif de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière.		31
V20	Exclusif de la Butte	Lampes à bord oblique, à bord droit en arrière.		32

Figure. 71 - Typologie des lampes à huile de l'atelier de la Butte, types v à vi (Bertrand/Élaigne 1997).

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)





TYPE BUTTE	RÉFÉRENCES TYPOLOGIQUES	DESCRIPTION	FIGURES	N°
VII	Géneau M B Bandeau Lorschle III ou IVa	Bec à extrémité arrondie et fin dans le fond. Bandeau à bord droit, décoré de deux sillons, pour ou pas, sans pied. Avec motif avec le corps de la lampe et perforée.		67 68 71
VIII	Lorschle M	Bec à extrémité arrondie et haut sans villets. Bandeau à base droit, décoré d'un sillon et d'un sillon mais sans l'extrémité. fond à pied simple avec ou sans perforée.		72 73
IX	Lorschle IX A Pétrole de Empire de Rome	Bec allongé à extrémité arrondie et canal fermé sur le bascule du haut ou au. Bandeau à bord oblique et forme en U décoré d'un sillon ou sillon.		74 75
X	Lorschle IX A Bandeau Lorschle IX	Bec à extrémité arrondie et canal. Bandeau à bord oblique à coxettes et boulet.		

Figure. 72 - Typologie des lampes à huile de l'atelier de la Butte, types VII à X (Bertrand/Élaïne 1997).

La fabrication de lampes place de la Butte est attestée par l'abondance de ce matériel sur le site, mais aussi par la qualité de sa conservation puisque plus de 30 % des tessons récoltés en 1965-66 sont surcuits¹⁷⁵ et sont considérés comme des rebuts de cuisson. Les argiles employées pour la pâte et l'engobe sont les mêmes que celles utilisées pour les céramiques à paroi fine. Néanmoins, l'examen à l'oeil nu de la pâte des lampes confirme les résultats des analyses chimiques avec tantôt une pâte jaune clair et tantôt une pâte légèrement plus rosée²¹⁷⁶.

¹⁷⁵ 1. Élaïne (S.), « La production des lampes à huile à Lyon sous le Haut-Empire : essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès de Versailles, 1991, p. 243. Il faut toutefois noter que l'aspect « pulvérulent » de la pâte et le mauvais état de conservation de l'engobe a pu être constaté sur des sites de consommation, et que la nature du sol peut altérer certains tessons.

¹⁷⁶ 2. *Id.*, p. 246.

L'examen chronologique de cette production est encore lié à la chronotypologie générale des lampes. Il démontre que la fabrication des lampes à huile a pu accompagner celle de la céramique à paroi fine sur la totalité de l'activité de l'atelier. En effet, le type Butte I (équivalent Loeschcke Ia) en circulation de l'époque augustéenne jusqu'à l'époque tibérienne était déjà produit par l'atelier de la Murette¹⁷⁷ (type Murette III). Sa présence parmi le matériel de la place de la Butte est tout à fait résiduelle, elle témoigne des productions plus précoces de l'atelier.

À l'opposé, la fabrication d'imitations de lampe dite de firme (*firmalampen*, type Butte IX) dont la diffusion est sensible à partir du règne de Vespasien illustre l'activité la plus tardive de l'atelier. D'origine padane, ces lampes de firme étaient moulées avec de l'argile siliceuse, rouge, lissée. L'abandon définitif de l'emploi de ce type d'argile par l'atelier de la Butte a conduit les potiers lyonnais à engober de barbotine rouge la pâte calcaire pour leurs imitations plutôt que de revenir au moulage d'une argile siliceuse tel qu'il était pratiqué à l'atelier de la Murette.

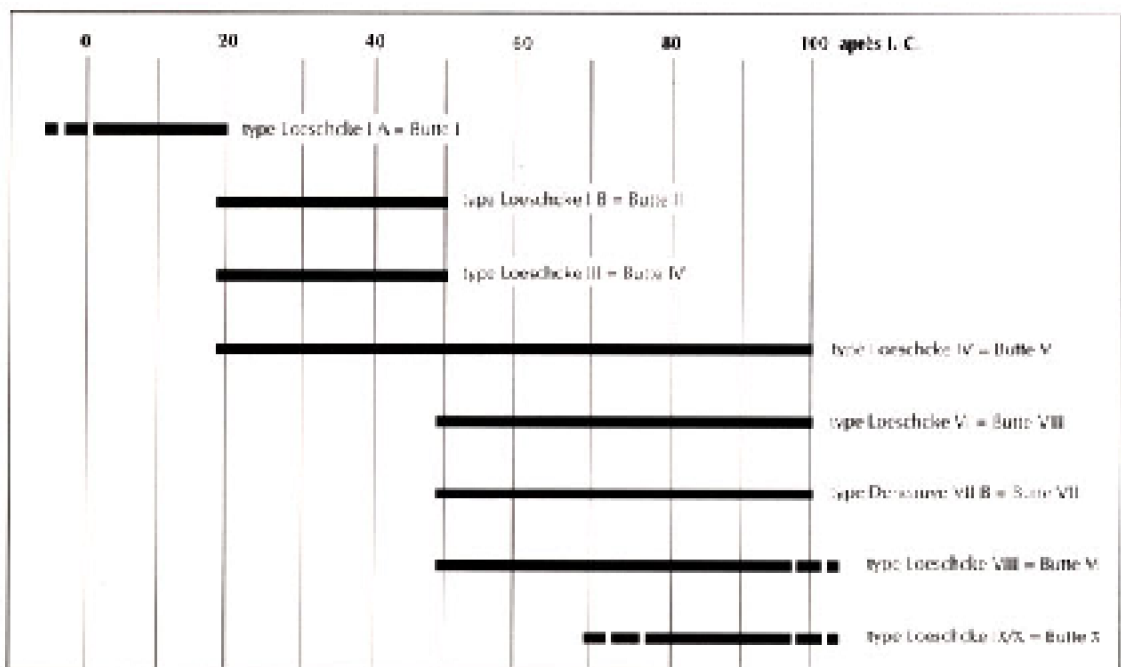


Figure. 73 - Chronologie des types de lampes à huile produits par l'atelier de la Butte

178

La fréquence des types recensés place de la Butte (fig. 74) est partiellement conditionnée par les limites chronologiques du dépôt (50-80 apr. J.-C.). Les types les plus courants sont donc ceux dont la fabrication a perduré dans la deuxième moitié du i^{er} siècle apr. J.-C. (fig. 73). Les types anciens sont moins présents, tandis que les lampes de firmes, dont la production ne faisait sans doute que débuter, sont encore peu nombreuses.

¹⁷⁷ 3. Élaïne (S.), « Les lampes », dans Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1^{ère} partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.105-108.

¹⁷⁸ (Bertrand/Élaïne 1997, p. 16).

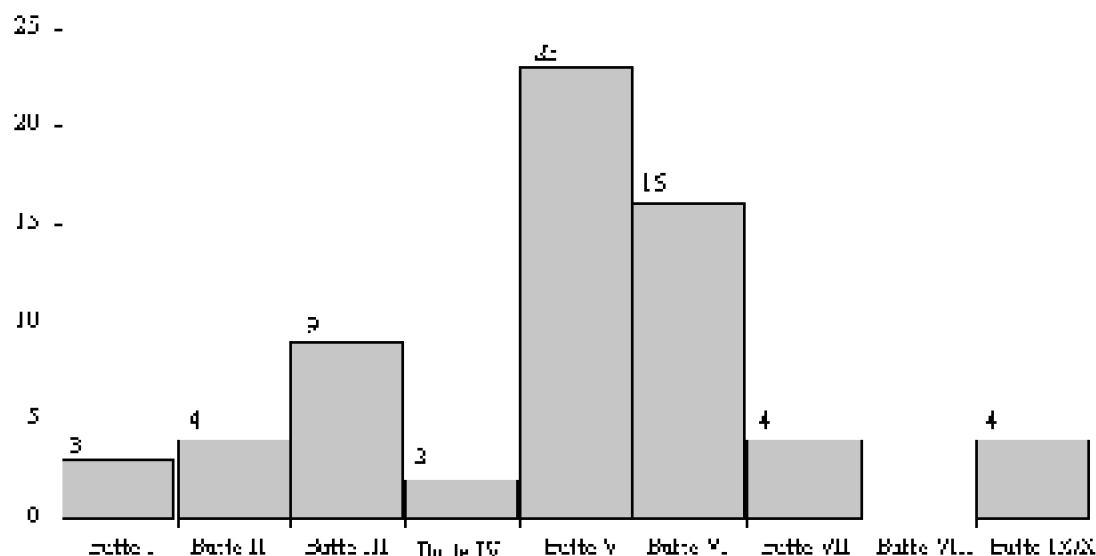


Figure. 74 - Répartition des lampes de la place de la Butte par types.

Deux lampes du lot réuni par A. Grange sont signées¹⁷⁹. La première estampille, *ispam*, est inédite. La seconde, *c. fadi* (*Caius Fadius*) était déjà apparue sur une lampe de production padane dans les fouilles de Trion. Une autre lampe de firme italique mise au jour dans les fouilles du Bas-de-Loyasse, estampillée du même potier, confirme son origine transalpine. Les potiers de la Butte se sont appropriés, peut-être par surmoulage de l'estampille d'une lampe importée, le nom et le prestige du potier italien. Cette pratique consistant à emprunter à la fois un modèle typologique et le nom du potier qui lui est attaché pourrait encore expliquer la découverte sur le quai de la Saône d'une marque *strobili* sur une lampe de firme relatée par A. Comarmond¹⁸⁰. Cette lampe et sa marque auraient pu être une imitation de l'atelier de la Butte.

La diffusion des lampes de l'atelier de la Butte est mal connue. Les deux marques *ispam* et *c. fadi* ne sont pas attestées sur le *limes* rhénan. Cependant, S. Loeschcke a pu isoler un groupe de lampes d'origine lyonnaise à *Vindonissa*¹⁸¹. Les céramiques à paroi fine de la Butte étant bien représentées sur ce site, la diffusion des lampes par le même réseau commercial paraît logique.

3.4.2. Mortiers et amphorisques

La production de mortiers a été clairement mise en évidence sur le site voisin de la

¹⁷⁹ 1. Élaigne (S.), « La production des lampes à huile à Lyon sous le Haut-Empire : essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès de Versailles, 1993, p. 244.

¹⁸⁰ 2. Comarmond (A.), *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais-des-arts de la ville de Lyon*, Lyon, 1855-1857, p. 92, n° 542.

¹⁸¹ 3. Loeschcke (S.), *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919, p. 64-66.

Manutention. Trois types de mortiers y ont été recensés, ils se distinguent par leurs lèvres : en bandeau, en marli ou triangulaire. Un mortier déformé et soudé par fusion à des tuiles a été retrouvé place de la Butte. La lèvre en marli de cet exemplaire est proche du second type produit à la Manutention.

Par ailleurs, une dizaine d'amphorisques provient des remblais de place de la Butte. Ils ont été découverts ensemble dans la paroi ouest de la fosse centrale. Séparés en quatre types, trois d'entre eux présentent une lèvre en bobine comparable, la lèvre du quatrième type n'est pas conservée (fig. 75-76).

Le premier type est le plus volumineux, sa panse globulaire striée lui assure une bonne contenance, le pied est plat. Le deuxième à une panse piriforme striée, plus petite elle repose sur un pilon cylindrique. La panse piriforme du troisième type est encore réduite, elle n'est pas striée, le pied est plat. Le dernier a une panse cylindrique lisse, il est brisé à l'épaule.

Sans revenir en détail sur la destination controversée de ces objets¹⁸², leur association avec les amphores demeure l'hypothèse la moins contestée. La production lyonnaise d'amphores connue notamment sur le site de la Manutention militaire, nous incite encore à croire en la complémentarité de ces productions.

¹⁸² 1. Sur les multiples hypothèses fonctionnelles des amphorisques : Rodríguez Almeida (E.), « Sobre el uso del anforisco " cucurbitula " », *Mélanges de l'École Française de Rome*, 86, 2, 1974, p. 813-818. Martínez Maganto (J.), « Sistemas de " precintado " en envases anfóricos de época romana. Consideraciones sobre su variedad e importancia económica » *Boletín de la asociación española de amigos de la arqueología*, 32, 1992, p. 51-57.

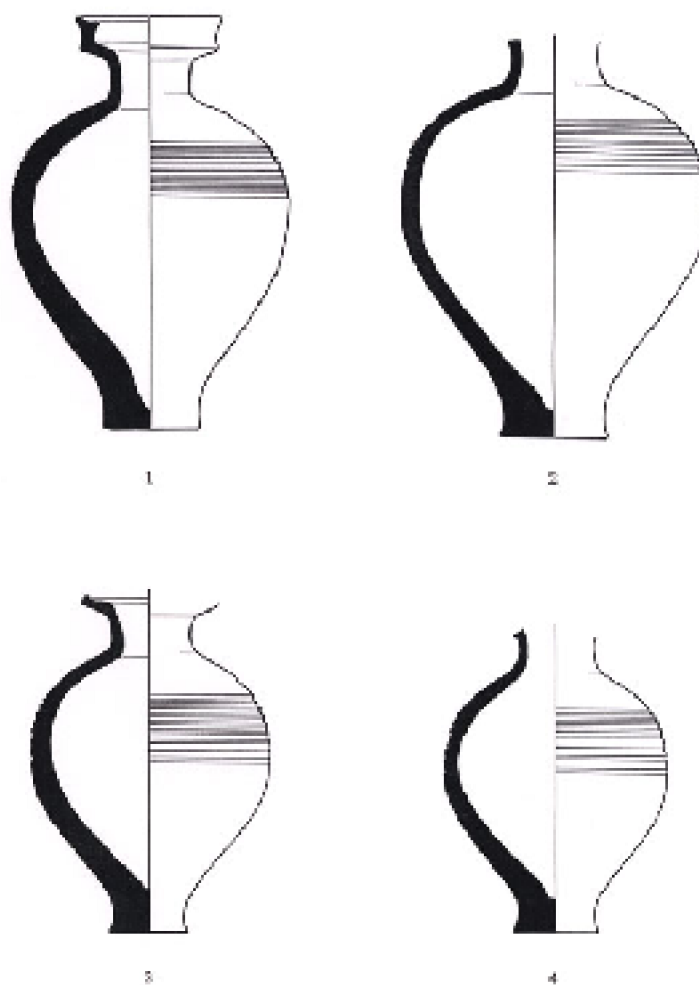


FIG. 75 - Amphoriskos de la place de la Butte, n° 1-4 : type 1.

Figure. 75 - Amphoriskos de la place de la Butte, n^{OS} 1-4 : type 1.

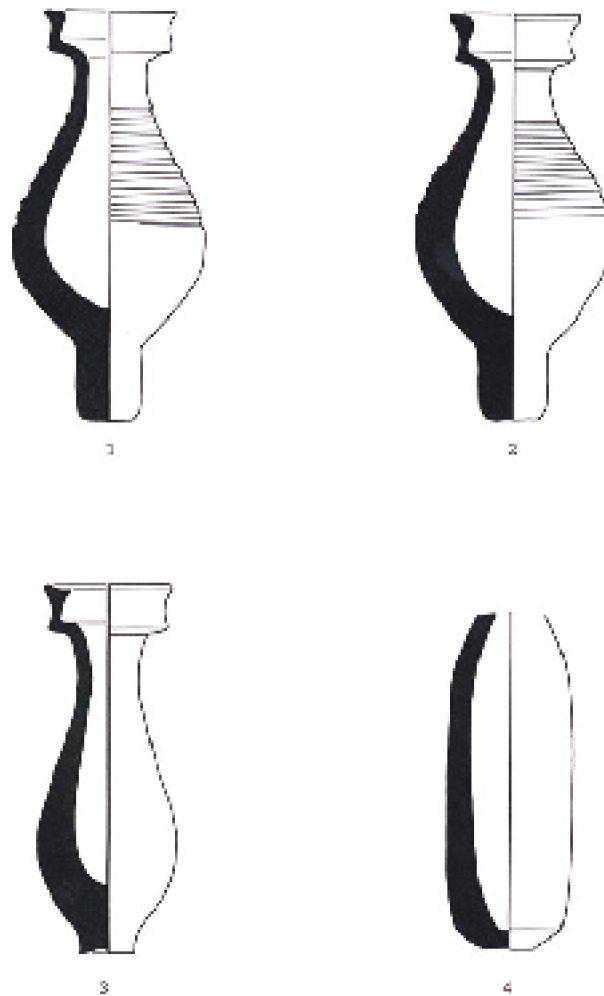


Fig. 76 - Amphoriques de la place de la Butte, n^{OS} 1-2 : type 2 ; n^O 3 : type 3 ; n^O 4 : type 4.

Figure. 76 - Amphoriques de la place de la Butte, n^{OS} 1-2 : type 2 ; n^O 3 : type 3 ; n^O 4 : type 4.

3.4.3. La céramique à pâte claire

D'autres tessons retrouvés avec la céramique à paroi fine pourraient témoigner d'une production de céramique à pâte claire. Aucun rebut de cuisson ne permet de l'affirmer, néanmoins la présence de mortiers et d'amphoriques illustre la diversité des productions à pâte claire sur le site. Encore une fois, le cas de la Butte peut être comparé à celui des sites voisins puisque la fabrication de cruches a occupé les fours les plus récents de l'atelier de la Muette.

Bien entendu, comme pour la sigillée, la plupart de ces tessons ont pu se retrouver ici au titre de la consommation courante. Les cruches à lèvres en bobine (fig. 77, n^{OS} 1-2) ont pu être produites à l'atelier de la Muette¹⁸³, les cruches à lèvres en corniche (n^{OS} 4-5) sont très répandues, les autres lèvres (n^{OS} 6-10) pourraient appartenir à des vases

biansés. Toutefois, un tesson au moins retient notre attention en raison de l'engobe extérieur dont il est recouvert (fig. 77, n° 9, fig. 78). L'engobage de ces formes est loin d'être fréquent, et l'engobe est identique en texture et coloris à celui utilisé pour la paroi fine.

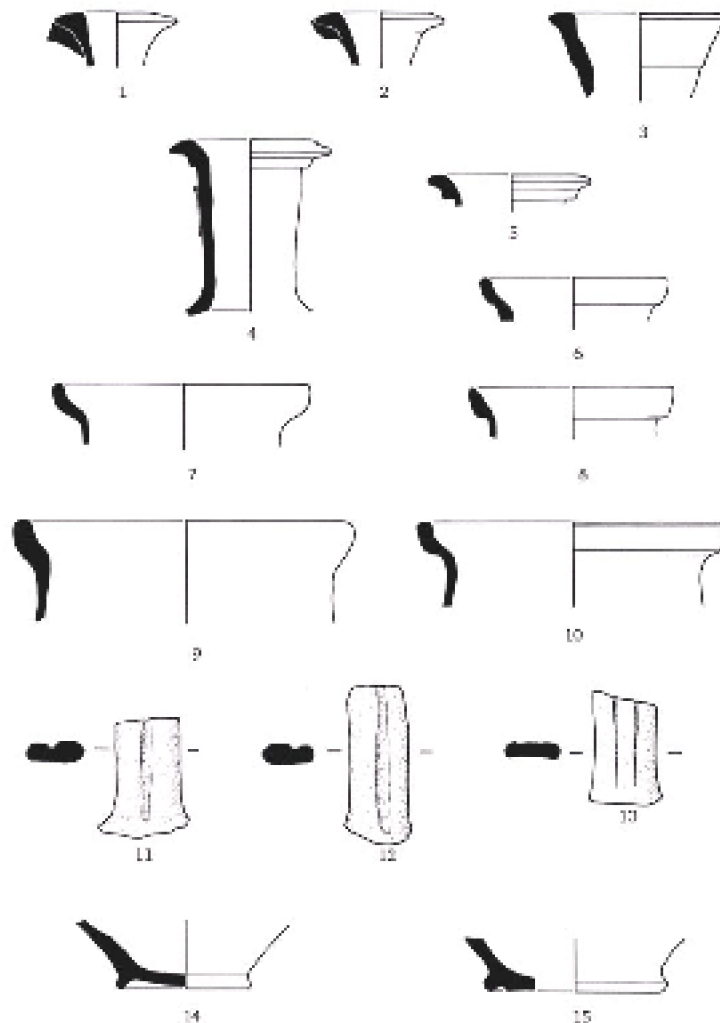


FIG. 77 - Céramiques à pâte claire du quai St-Vincent 1/3-5/7/9-14 : couche 2 ; 6/8 : couche 5 ; 2 : couche 6 ; 15 : couche 7.

Figure. 77 - Céramiques à pâte claire du quai St-Vincent 1/3-5/7/9-14 : couche 2 ; 6/8 : couche 5 ; 2 : couche 6 ; 15 : couche 7.

¹⁸³ 1. Laroche (C.), « L'atelier de la Muette (2^e période) », dans Desbat (A.) et alii, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du I^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p.51-54, pl. 13, n^{os} 3-4.



Figure. 78 - Place de la Butte/quai St-Vincent, lèvre de pot en pâte claire montrant des résidus d'engobe.

La diversité des productions dans une même structure de production est déjà parfaitement illustrée par les ateliers augustéens lyonnais de la Muette et de Loyasse. Ceux-ci ont combiné la fabrication avec des techniques différentes de la céramique sigillée et à paroi fine, de vases tournés et de vases moulés, de céramiques à pâte calcaire ou pâte siliceuse.

La multiplication des productions est encore courante au I^{er} siècle de notre ère, pour les ateliers lyonnais, mais aussi pour de nombreux ateliers gallo-romains : à la Graufesenque¹⁸⁴, à Montans²¹⁸⁵ (sigillée, paroi fine) ou Aoste³¹⁸⁶ (céramique commune claire, paroi fine). Toutefois, les ateliers du I^{er} siècle apr. J.-C. se sont souvent limités aux possibilités offertes par la pâte calcaire.

À propos de la production de céramiques à pâte claire de l'atelier de la Butte, on pourrait être tenté de reproduire le modèle d'évolution de l'atelier de la Muette : une

¹⁸⁴ 1. BÉmont (C.), « Fabrications des vases à parois fines à la Graufesenque », *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, acta 21-22, 1982, p. 7-15.

¹⁸⁵ 2. Martin (Th.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans, 1996, p. 40-43.

¹⁸⁶ 3. Laroche (C.), « La production de céramiques fines d'Aoste (Isère). Deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. », *SFÉCAG*, actes du congrès de Toulouse, 1986, p. 57-72. Laroche (C.), « Aoste (Isère). Un centre de production de céramiques (fin du I^{er} siècle avant J.-C. - fin du I^{er} siècle après J.-C.). Fouilles récentes (1983-1984) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 316-317.

production première de céramique fine puis, plus tardivement, après l'arrêt de cette production, la reconversion de l'atelier pour des productions plus communes. La production de céramique à pâte claire de l'atelier de la Butte ne paraît pas clairement postérieure à celle des céramiques fines, et n'indique pas une survivance de l'atelier au-delà des repères chronologiques établis pour la céramique à paroi fine. Néanmoins, les éléments dont nous disposons montrent que ces productions pourraient se développer durant la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. parallèlement au répertoire simplifié des céramiques à paroi fine lisse.

3.5. Éléments de chronologie.

3.5.1. Nature et limites des éléments chronologiques

Replacer la production de l'atelier de la Butte dans la chronologie du I^{er} siècle apr. J.-C., et scinder la typologie sur une échelle temporelle, lorsque c'est possible, est un exercice à la fois tributaire des données et des méthodes. Les camps augustéens du *limes* rhénan ont fourni aux céramologues des jalons chronologiques absolus et précis, mais leur occupation prolongée au cours du I^{er} siècle apr. J.-C. nous privent de repères aussi déterminants. Le matériel découvert sur le site de la Butte apporte peu d'éléments satisfaisants sur ce plan. C'est donc sur l'étude des contextes stratigraphiques lyonnais et régionaux que repose essentiellement les conclusions chronologiques sur la production de l'atelier.

Outre les problèmes propres à la céramologie du I^{er} siècle apr. J.-C. sur lesquels nous reviendrons, la stratigraphie lyonnaise est établie sur des bases liées à l'histoire de l'archéologie locale. En fait, la fouille de la rue des Farges, première grande intervention réalisée en stratigraphie dans l'agglomération lyonnaise, demeure encore aujourd'hui, par la quantité et le traitement du matériel la référence pour les données céramologiques, et pour la méthode. L'examen des études réalisées sur le matériel de la fouille du Verbe Incarné montre clairement que la chronologie du site, qui a été fouillé immédiatement après la rue des Farges, a été construite à partir des phénomènes observés rue des Farges. Ainsi, l'ensemble de la céramique à paroi fine de la Butte trouvée au Verbe Incarné, est devenu, après avoir été datée par la sigillée de la rue des Farges, élément datant du second site. Certes, le raisonnement est propre à la discipline archéologique, mais en demeurant linéaire il entérine un schéma qui faute de contradiction ou d'élément nouveau explicite, forme une règle d'application. Pourtant, l'établissement de modèles typonchronologiques, confortable à partir d'un site unique, apparaît souvent fragilisé quand l'étude multiplie les sources.

Les modèles élaborés rue des Farges ne sont pas remis en cause, ils forment toujours un corpus fiable. Néanmoins, le traitement rapide du matériel de la plupart des fouilles lyonnaises réalisées depuis dans le cadre de sauvetages urgents ne permet pas d'apporter la contribution nécessaire à la validation, à l'enrichissement ou à l'amélioration

de ces modèles.

La chronologie de la céramique fine du i^{er} siècle apr. J.-C. repose principalement sur la production de la sigillée qui était largement dominée par l'atelier de la Graufesenque à partir du règne de Tibère. Et finalement, sur la brève période considérée, les trois derniers quarts du i^{er} siècle apr. J.-C. peu de d'indices permettent de resserrer les datations de contextes. Les deux principaux terminus sont établis autour de 40 apr. J.-C. (date traditionnelle de l'apparition de la forme Ritterling 12, parfois discutée pour être remontée autour de 30 apr. J.-C.) et de 60 apr. J.-C. (apparition de la forme Dragendorff 37 et du service décoré de feuilles d'eau). La période de production de la sigillée marbrée (40-70 J.-C.) ou l'évolution typologique de quelques formes apportent des éléments complémentaires. La céramique à paroi fine de la Butte est donc le plus souvent datée du milieu du i^{er} siècle apr. J.-C., des empereurs Claude/Néron ou par la fourchette 40-70 apr. J.-C. Entre la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. et le début du ii^e siècle apr. J.-C., la chronologie pose encore plus de problème, et les ensembles stratigraphiques sont couramment datés sur plus de quarante ans. Nous disposons donc de peu de paliers pour construire une chronologie précise, et des ensembles décalés en chronologie comme ceux de la boutique de Vienne ou de la rue Chambonnet, sont précieux.

3.5.2. Nouvelles perspectives statistiques

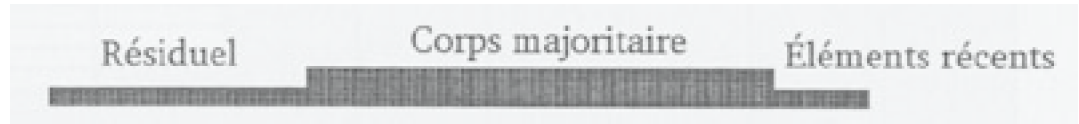
Pour revenir sur l'étude des contextes, il est indispensable d'en saisir les limites avec une méthodologie rigoureuse. Cette réflexion est imposée par la faible représentation de la céramique à paroi fine dont l'étude requiert l'utilisation d'ensembles de volume important pour rassembler des groupes significatifs de matériel. La réunion de séquences stratigraphiques contemporaines permet quelquefois d'augmenter le volume de matériel disponible, mais le plus souvent le recours aux dépotoirs, quand ils existent, est l'unique moyen d'isoler une petite quantité de céramique à paroi fine. La datation de tels contextes - formés parfois sur de longues périodes - nécessite la maîtrise des phénomènes attachés à leur constitution.

L'amplitude maximale de la datation d'un ensemble englobe tout le matériel. Dans l'exemple d'un contexte ainsi daté entre 10 et 80 apr. J.-C. celui-ci comprend : du matériel de tradition augustéenne que l'on pourra isoler comme résiduel, de la céramique du coeur du i^{er} siècle apr. J.-C., et les objets les plus récents.

L'arrêt de l'alimentation d'un dépotoir, de la destruction ou de l'abandon d'un site est fixée par l'étude des éléments les plus récents (pour notre exemple un tesson daté des années 70-80 apr. J.-C.). Ceux-ci déterminent le *terminus post quem*.

La datation du corps de l'ensemble exige une approche discriminante. Elle exclut le matériel résiduel qui demeure en circulation ou persiste dans les remblais, mais aussi le plus récent parfois tout à fait minoritaire. Ce corps majoritaire a une datation qui lui est propre (toujours pour notre exemple, la majeure partie du matériel pourrait être datée entre 30 et 60, ainsi un vase de datation inconnue aurait une forte probabilité d'appartenir à ce groupe), elle peut être évaluée avec l'exploitation statistique des données par un histogramme des dates de fabrications tel qu'il a été défini par Ph. Lanos¹⁸⁷. Ce type de

représentation (généralement appliqué à la céramique sigillée, catégorie la mieux datée) prend en compte la probabilité annuelle de fabrication²¹⁸⁸, elle permet de souligner des différences sensibles entre des ensembles apparus identiques sur de simples histogrammes de datations.



En appliquant cette méthode à deux ensembles de chronologie contemporaine selon des études classiques (Boutique de Vienne et Kiosque de la place Bellecour), on a pu mettre en lumière des différences sensibles dans leur composition. La datation globale de ces deux contextes est établie essentiellement sur l'examen de la sigillée, et plus particulièrement sur l'apparition de la forme Ritt. 12 (admise autour de 40 apr. J.-C.). La prise en compte de la totalité de la céramique sigillée dans un histogramme de Lanos montre pour la boutique de Vienne (fig. 79) une présence très majoritaire de sigillée dont la date probable de fabrication commence dès 30 apr. J.-C. D'autre part le groupe des céramiques que l'on jugerait résiduel en contexte de consommation (qu'il faut pour une boutique considérer comme un stock ancien) est important avant 30 apr. J.-C.

Pour la céramique du Kiosque de Bellecour un histogramme comparable (fig. 80) souligne une présence réduite du matériel résiduel et fait apparaître un léger décalage du groupe majoritaire vers 40 apr. J.-C.

¹⁸⁷ 1. Lanos (Ph.), « Exploitation statistique des céramiques sigillées retrouvées en Haute-Bretagne », dans Langouët (L.) dir., *Terroirs, territoires et campagnes antiques. La prospection archéologique en Haute-Bretagne. Traitement et synthèse des données*, Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. 4, 1991, p. 255-271.

¹⁸⁸ 2. Un tessou daté sur un siècle a une probabilité annuelle de fabrication de 1/100, cette probabilité croît proportionnellement avec la précision de la datation, les éléments les mieux datés ont donc plus de poids et contribuent d'autant plus à la répartition des surfaces dans l'historgramme. Contrairement aux exemples présentés par Ph. Lanos avec des intervalles de temps de 5 ans, nous maintenons des intervalles de temps de 10 ans difficilement sécables pour de nombreuses formes lisses.

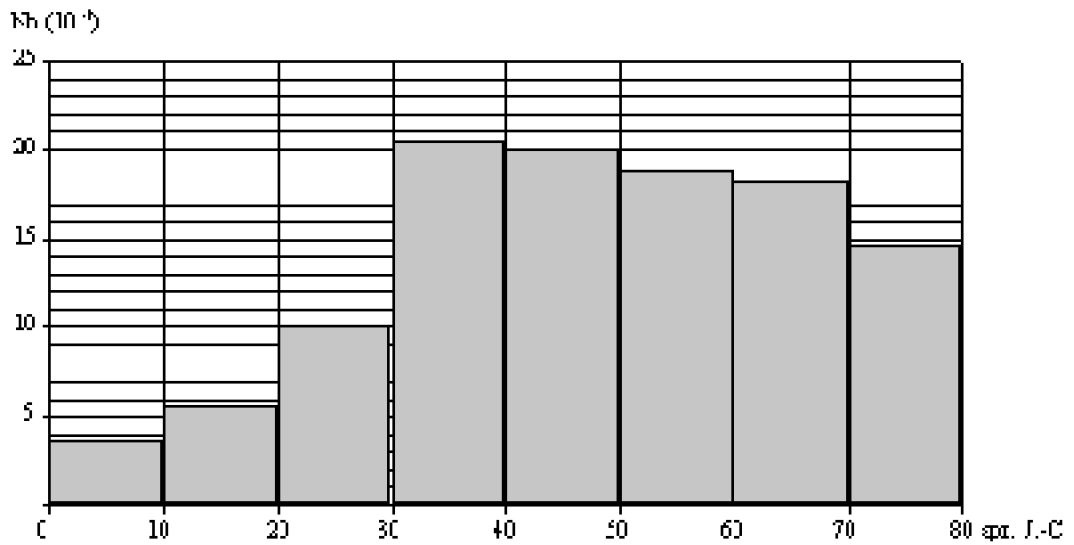


Figure. 79 - Histogramme des dates de fabrication (Lanos 1991), céramique sigillée de la boutique de Vienne.

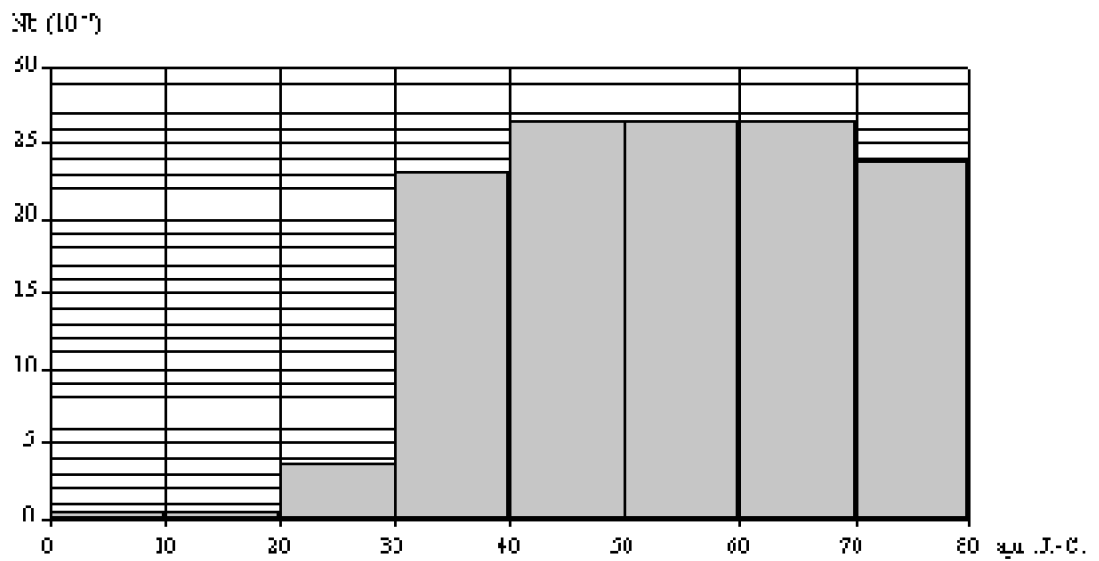


Figure. 80 - Histogramme des dates de fabrication (Lanos 1991), céramique sigillée du kiosque de la place Bellecour.

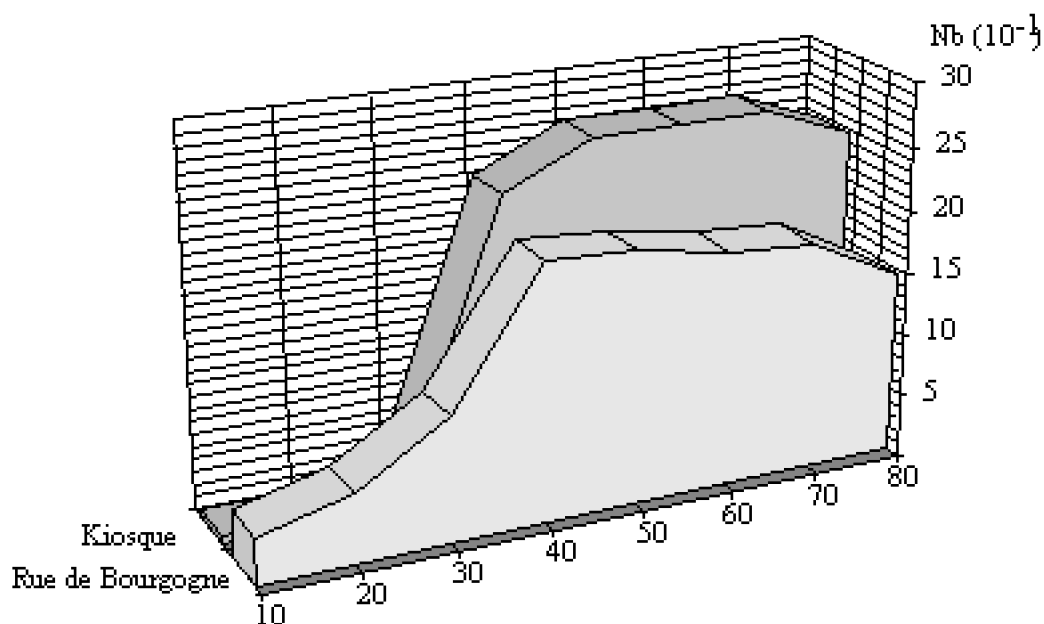


Figure. 81 - Histogrammes comparés des dates de fabrications, céramiques sigillées du kiosque de la place Bellecour et de la rue de Bourgogne à Vienne.

L'usage de cette méthode statistique permet de renouveler la réflexion sur des grands ensembles par ailleurs bien connus. Le cas du dépotoir B20 de la rue des Farges est le plus explicite. Longtemps daté des années 70-90 apr. J.-C.¹⁸⁹, son amplitude chronologique avait été par la suite étendue au début du ii^e siècle. L'analyse de la céramique sigillée à travers un histogramme de Lanos fait apparaître le caractère ancien d'une partie importante du matériel (fig. 82). L'examen des estampilles sur sigillée est tout aussi fiable et confirme ce résultat (fig. 83).

La probabilité des dates fabrications peut s'avérer déterminante notamment pour des ensembles dépourvus de *terminus post quem* significatif, mais elle en diminue considérablement l'impact lorsque celui-ci est intégré (souvent en faible quantité) dans ces représentations. Dans tous les cas, ce type d'histogramme permet de limiter l'importance peut-être trop grande que l'on accorde aux éléments les plus récents, et qui fixe la limite entre le matériel résiduel et contemporain. Limite qui devrait prendre en compte plus systématiquement la nature du dépôt : couche d'occupation, de destruction, dépotoir.

¹⁸⁹ 1. Desbat (A.), Laroche (C.), Mérigoux (E.), « Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges », *Figlina*, 4, 1979, p. 1-17.

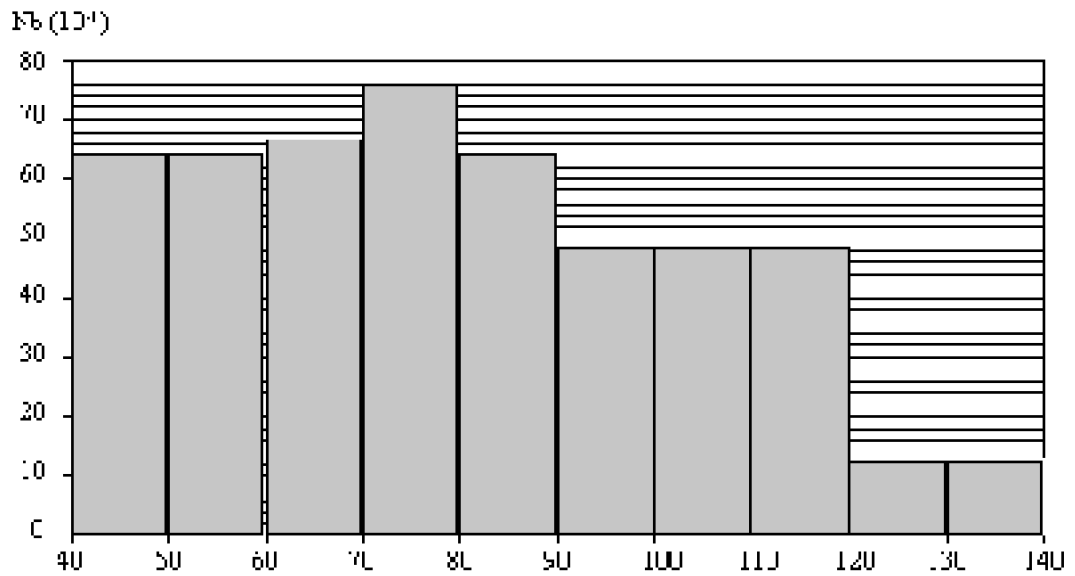


Figure. 82 - Histogramme des dates de fabrication (Lanos 1991), céramique sigillée du dépotoir B.20, rue des Farges.

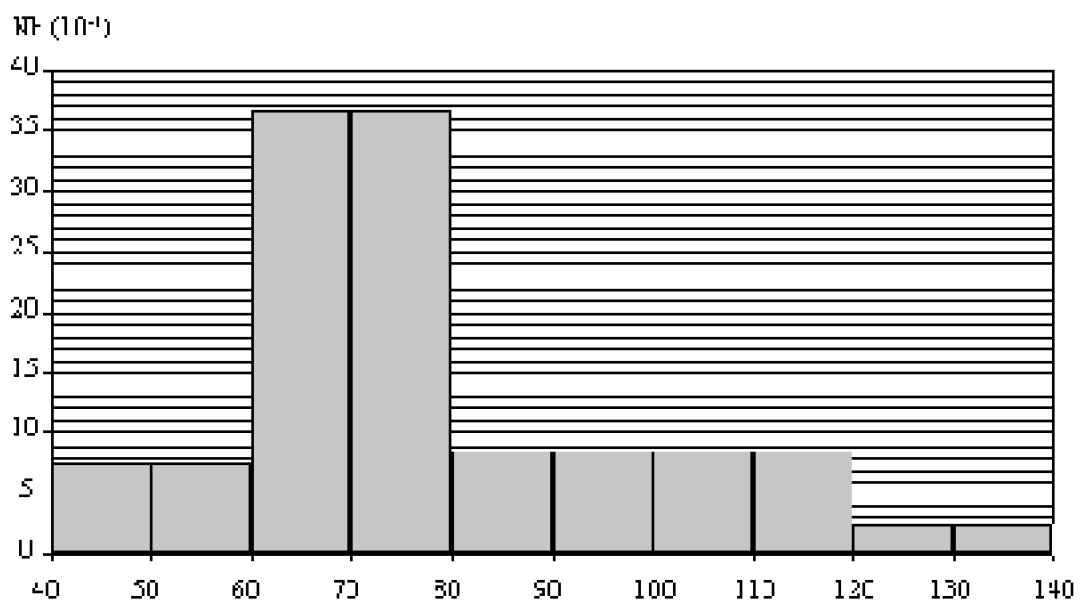


Figure. 83 - Histogramme des dates de fabrication (Lanos 1991), marques de potiers sur sigillée du dépotoir B.20, rue des Farges.

3.5.3. Hypothèses préexistantes

Par la nature même des sites qu'il a étudiés - essentiellement des camps militaires en Grande-Bretagne et le long du *limes* germanique - K. Greene ne disposait pas de séquences stratigraphiques complètes et étendues pour établir sa chronologie de l'atelier de la Butte. Il n'a pas vraiment eu l'occasion de raisonner à partir de chronologies

relatives, ni de mettre en évidence un phasage de la production. Il ne faut pas d'autre part perdre de vue qu'il utilise presque uniquement du matériel en situation d'exportation, et que la production et la diffusion d'un atelier sont des phénomènes qu'il peut être nécessaire de distinguer.

K. Greene peut cependant tirer parti d'un certain nombre de datations absolues, la position et la création des camps du *limes* est déterminée par un cadre événementiel bien connu des historiens. La datation de ces camps, dont certains ont été occupés durant des périodes assez brèves, a fait de ceux-ci des sites privilégiés pour l'étude de la céramique. Leur appartenance à des campagnes reconnues et datées par des récits historiques fournit des *terminus post quem* et parfois *ante quem* qui sont autant de précieux repères. La reconnaissance de structures bâties attachées à l'arrivée d'une légion permet en outre - comme à *Vindonissa* - d'identifier des périodes d'occupations.

L'examen de la céramique à paroi fine de la Butte dans les camps du *limes* a amené K. Greene à situer autour de 40 apr. J.-C. le début de la diffusion à une grande échelle de la production de l'atelier. Tous les camps occupés durant la période Claude/Néron ont reçu ces céramiques avec une variété assez large de types et de décors. Toutefois, si la céramique de la Butte n'apparaît pas avant cette date sur les sites suisses ou rhénans, le début de la fabrication est certainement plus ancien. K. Greene voit dans les bols sablés les plus simples l'indice d'une activité de l'atelier dont les produits n'ont d'abord été diffusés que sur le marché lyonnais. Ces formes précoces - dont il constate lui-même qu'elles demeurent en circulation dans les contextes néroniens - se rattachent plutôt au répertoire typologique tibérien et constituent une transition évidente entre les bols granités tibériens en pâte siliceuse et les nouvelles productions engobées en pâte calcaire¹⁹⁰.

En raisonnant toujours à partir des camps du *limes*, K. Greene note l'absence totale de céramique de la Butte dans les camps de fondation flavienne. Sur les sites anglais, cette céramique ne paraît plus être en usage après 75 apr. J.-C. ; K. Greene cherche une explication historique au déclin de l'atelier et le rapproche de l'incendie de la cité lyonnaise en 65 apr. J.-C. et des troubles de 68 apr. J.-C.²¹⁹¹

L'auteur anglais ne disposait pas alors des éléments stratigraphiques lyonnais qui aujourd'hui illustrent la permanence de la production à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. Les contextes qu'il a examinés ne témoignent donc que de la diffusion de l'atelier, et faute de données, il lui est impossible de parcourir l'histoire complète de l'atelier

En s'appuyant sur des séquences stratigraphiques précises de la fouille de la rue des Farges, C. Grataloup a pu enfin proposer des datations formes par formes. Nous ne reprendrons pas ici le détail de ses constatations chronologiques, mais les points les plus importants dont la synthèse fait défaut. La confusion qui persiste dans sa typologie entre support (vase) et décor rend la chronologie des bols complexe à déchiffrer. Toutefois, pour les trois principaux types de bols (bols hémisphériques légèrement carénés, bols hémisphériques à lèvres en bandeaux lisses ou moulurés) elle note leur circulation simultanée dès les années 20-30 apr. J.-C. bien que, pour les exemplaires sablés, seul le

¹⁹⁰ 1. Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Ware. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979, p. 17.

¹⁹¹ 2. *Id.* p. 141.

bol à lèvre en bandeau mouluré subsiste après 40 apr. J.-C. Ces bols disparaissent après 70 apr. J.-C. et n'apparaissent dans des contextes tardifs que sous forme résiduelle. Les formes lisses, coupes tripodes, bol à lèvre en bandeau brisé, ne font pas partie des productions précoces et leur fabrication perdure à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C.

Les pots ovoïdes auraient été créés avec les bols précoces, les exemplaires à lèvres rainurées sont les plus abondants après 40 apr. J.-C., la variante 33c (avec un sillon sur l'épaule isolant un registre lisse sous la lèvre) serait la plus tardive (après 50 apr. J.-C.).

Outre ces précisions chronologiques inexistantes dans le travail de K. Greene, et dont certaines doivent être sérieusement révisées, le principal intérêt des données nouvelles apportées par la stratigraphie de la rue Farges est d'avoir mis en évidence la durée de vie réelle de l'atelier (au-delà de 70 apr. J.-C.) et une partie méconnue de la production qui n'a pas été diffusée sur les sites rhénans.

3.5.4. Phasage de la production

Les césures de ce phasage sont évidemment indicatives, les dates retenues constituent des jalons qui ne doivent pas être admis comme des ruptures. Elles dissimulent une évolution sans doute plus progressive de la production, mais la nature et l'exploitation des données archéologiques ne permettent pas une description plus adaptée de la complexité des phénomènes productifs.

[20/30]

Aucun contexte antérieur à 20 apr. J.-C. n'a livré de la céramique à paroi fine qui puisse être attribuée à l'atelier de la Butte et les ensembles qui témoignent du début de l'activité de l'atelier sont très rares et ont fourni peu de matériel. Cette difficulté est inhérente à la faible proportion de céramique à paroi fine dans les stratigraphies des sites de consommation. Ce n'est réellement qu'après 30 apr. J.-C. que la production peut être aisément suivie.

Seuls quelques tessons de la rue Chambonnet, à Saint-Romain-en-Gal attestent la création de l'atelier dans la troisième décennie du i^{er} siècle apr. J.-C. Beaucoup d'éléments sur cette période de la production demeurent hypothétiques. Le type 1.1 est selon K. Greene un chaînon tibérien transitionnel entre les productions augustéennes et le développement d'un répertoire propre à la céramique à paroi fine à pâte calcaire. Même si trop peu de matériel l'étaye, cette hypothèse n'est pas démentie et reste théoriquement défendable. À ce répertoire de formes précoces, conforme à la tradition augustéenne on peut désormais ajouter les types 2.1 et 10.1, des types à lèvres peu développées et dont la panse est systématiquement sablée.

[30/40]

Les bols hémisphériques sont créés à partir des années 30 apr. J.-C. La production du type 3 ne paraît pas s'être poursuivie plus d'une décennie, il n'a pas bénéficié du système décoratif élaboré sous Claude. Les deux autres types majeurs de l'atelier (types 4 et 5)

ont au contraire connus une production durable, abondante, ils ont de plus été largement diffusés.

La création des pots ovoïdes (types 12/13) n'est pas antérieure à cette phase, aucun tesson n'a été découvert dans les contextes les plus anciens. C'est donc durant cette période que les types qui ont constitué l'essentiel de la production jusqu'à l'époque flavienne ont été définis.

Entre 30 et 40 apr. J.-C. la mise en place du répertoire typologique courant n'est pas encore accompagnée d'un renouvellement important des possibilités décoratives. Au sablage n'est venu s'ajouter que le crépi (souvent chargé de sable). Exceptionnellement, des motifs réalisés à la barbotine, d'inspiration italique (couronne de feuilles d'eau), font leur apparition, ils présagent du système décoratif à venir, mais ils n'y seront pas nécessairement intégrés.

[40/60]

La présence des céramiques à paroi fine de la Butte sur la plupart des sites suisses ou rhénans témoigne du rayonnement de l'atelier au milieu du i^{er} siècle apr. J.-C. Cette large diffusion, et le maintien de l'approvisionnement du marché régional, ont nécessité une augmentation de la production. Le nombre de formes destinées à l'exportation est limité, les bols de types 4 ou 5, et les pots (types 12/13) sont les plus fréquents. La fabrication standardisée de quelques types paraît avoir été une condition indispensable à l'accroissement de la production. La diversité des formules décoratives rompt la monotonie de cette typologie.

Le système décoratif qui accompagne le développement de l'atelier multiplie les motifs, employés seuls ou combinés pour élargir le champ ornemental. La dextérité nécessaire à la réalisation de nombreux décors, notamment à la barbotine, a pu engendrer une spécialisation des tâches qui n'était pas forcément en usage durant les premières années de la production. La dissociation entre le système ornemental et le répertoire typologique peut inviter à la restitution d'une organisation systématique du travail.

Parallèlement aux formes décorées, les premiers vases lisses voient le jour (types 18, 22, 23). Leur diffusion aurait été moins importante, elle est toutefois attestée jusqu'en Grande-Bretagne.

[60/80]

La production des bols à lèvres en bandeau continue, mais le déclin commercial de l'atelier à l'exportation est confirmé par l'absence des productions lyonnaises parmi le matériel des camps du *limes*. De nouveaux motifs décoratifs comme les filets de barbotine en épingles ou réticulés remplacent les habituelles écailles. Le guillochage se substitue parfois au sablage, et les dépressions apparaissent sur certains pots.

L'arrivée des céramiques à paroi fine ibérique au milieu du i^{er} siècle apr. J.-C., abondante sur le littoral méditerranéen et dans la basse vallée du Rhône, est sensible jusqu'à Lyon. Les formes les plus répandues de ce répertoire sont imitées par l'atelier de

la Butte et le répertoire ornemental est partiellement repris.

[80/110]

Les bols décorés disparaissent des contextes de l'extrême fin du i^{er} siècle apr. J.-C., ils sont remplacés par les bols lisses (types 18/19) ou les tasses bilobées (type 27). Les ensembles les plus récents livrent encore des gobelets ovoïdes (type 11) souvent guillochés et des pots sablés (types 12/13) ou guillochés (type 14).

La production est uniquement tournée vers l'approvisionnement local. Cette phase de replis est un phénomène régulièrement observé dans la plupart des ateliers qui ont connu une forte expansion.

L'arrêt définitif de la production ne peut être daté avec précision. La céramique à paroi fine de la Butte apparaît encore dans des ensembles de la première moitié du ii^e siècle apr. J.-C.¹⁹², elle est dès lors probablement en position résiduelle.

La fréquence des différents types de bols (types 4, 5 et 18) peut contribuer à la datation des ensembles céramiques. Les rares comptages possibles mettent en évidence une rupture dans la répartition de ces formes. En effet, les bols lisses du type 18 font leur apparition dans les contextes postérieurs à 50 apr. J.-C. à côté des autres types. À partir des années 60/70, ces bols lisses deviennent majoritaires tandis que leur présence en stratigraphie est attestée jusqu'au tout début du ii^e siècle apr. J.-C. (fig. 84-85).

Tableau Figure. 84 - Répartition des bols par types dans les horizons chronologiques lyonnais. À partir de 60 apr. J.-C. les bols lisses (type 18) dépassent en nombre les bols à lèvres en bandeau (type 4 et 5).

¹⁹² 1. Jegaden (M.), *La céramique commune du dépotoir (110-150 apr. J.-C.) du site le clos du Verbe Incarné à Lyon*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université Lyon 2, 1986, p. 34-35.

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

Horizons	Types					
	1	2	3	4	5	18
Chambonnet 30/50				3	3	
Verbe Incarné 30/50		2		6	3	
Kiosque 40/50		6	1	4	3	
Farges D1 50/60				8	4	6
Chambonnet 50/70	1			6	1	6
Farges B20 60/80				7	13	21
Farges B23 70/100		1		2	3	4
Verbe Incarné 80/100				1	1	4
Odéon 90/110						2

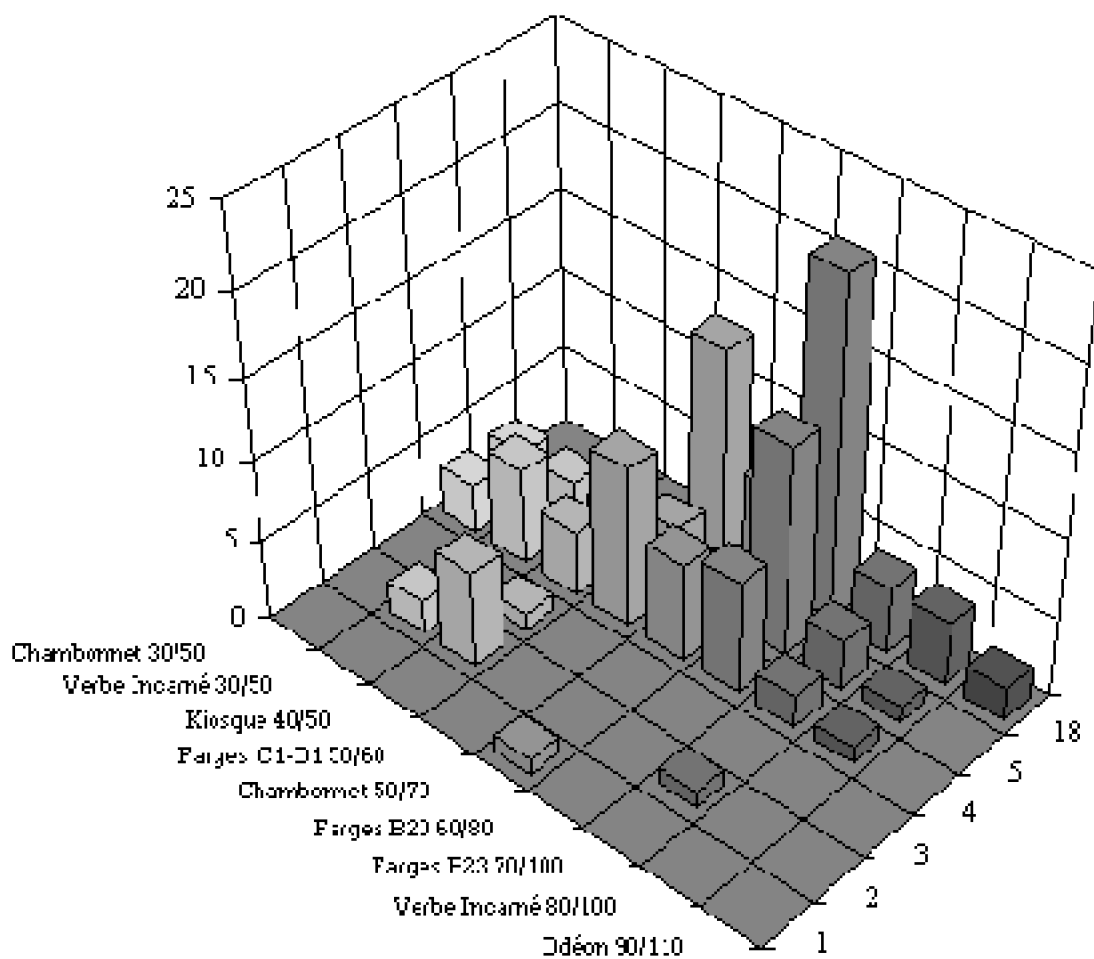


Figure. 85 - Répartition des bols par types dans les horizons lyonnais, histogrammes cumulés.

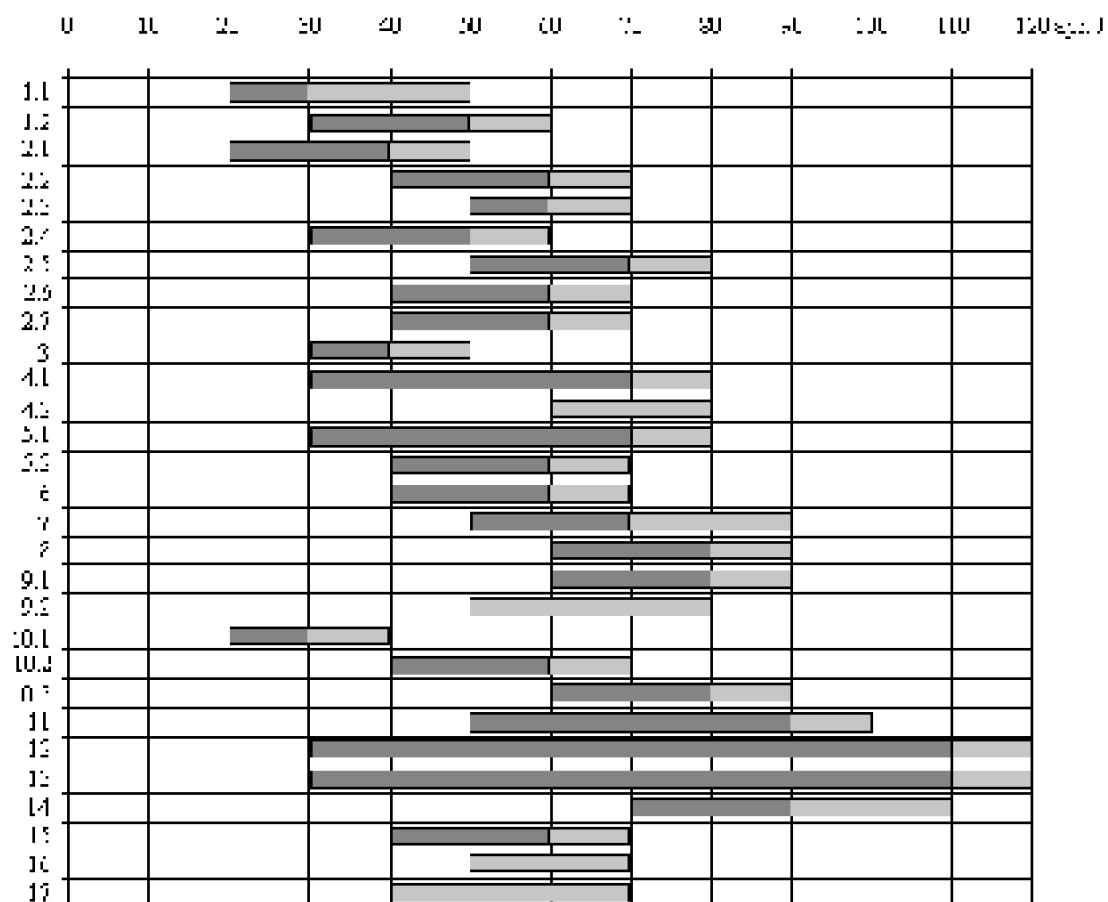


Figure. 86 - Chronologie des formes décorées de l'atelier de la Butte (types 1-17), périodes de présence en stratigraphie, la trame plus foncée indique la durée probable de production.

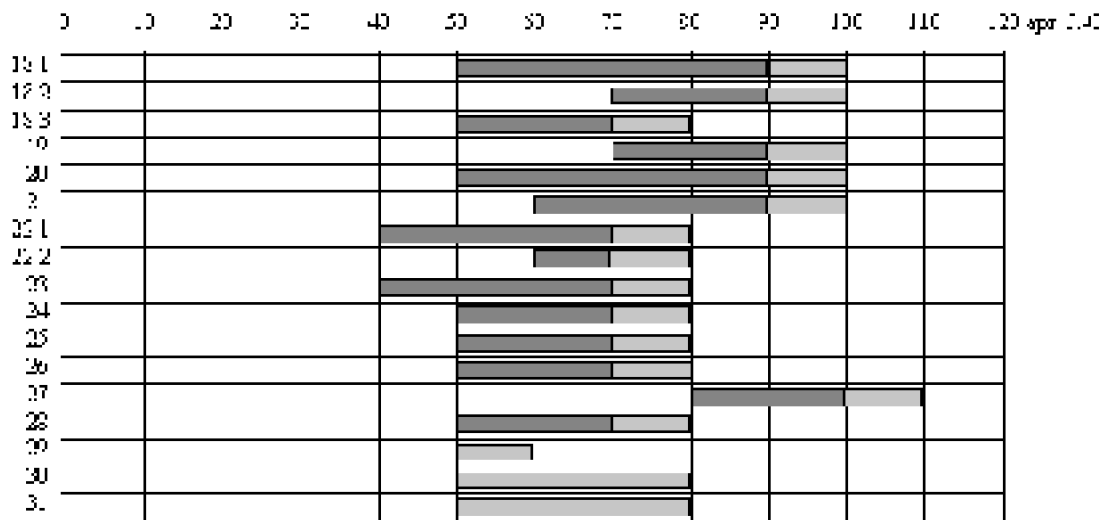


Figure. 87 - Chronologie des formes lisses de l'atelier de la Butte (types 18-31), périodes de présence en stratigraphie, la trame plus foncée indique la durée probable de production.

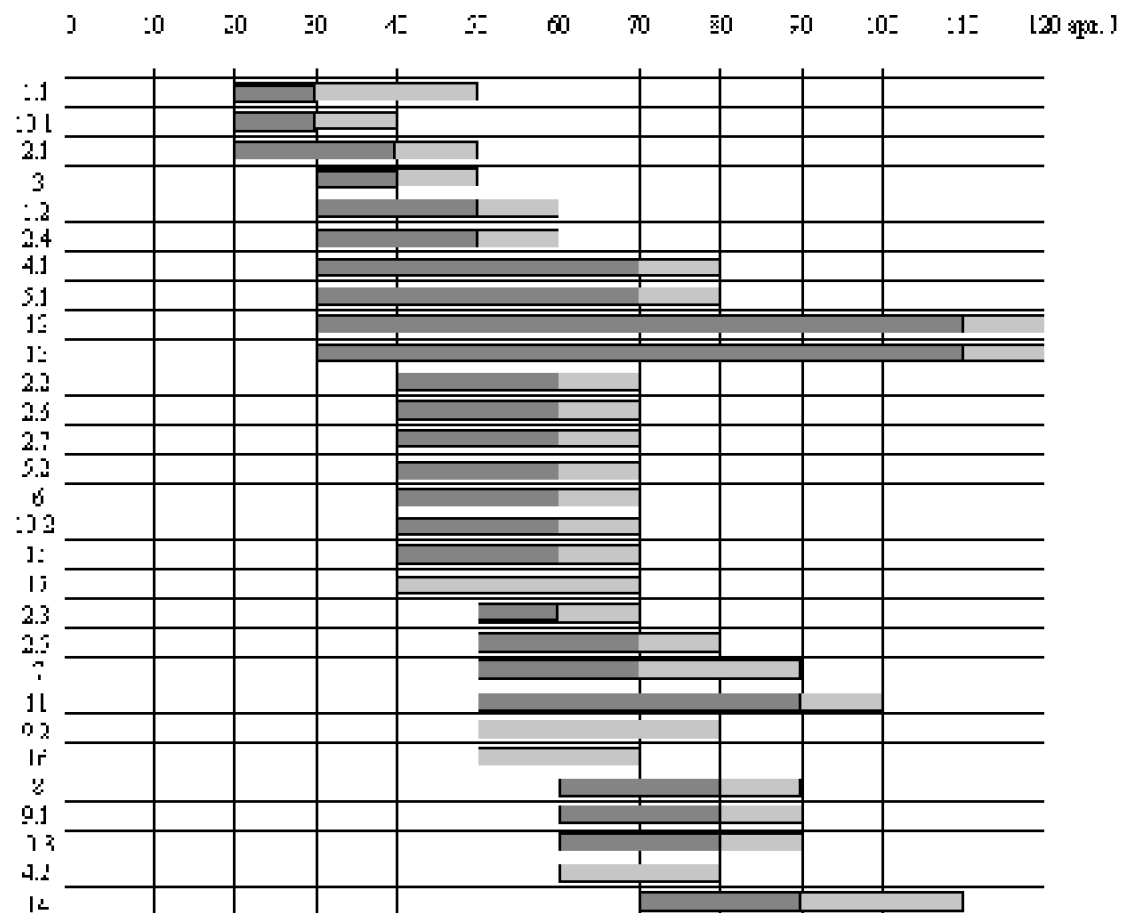


Figure. 88 - Sériation : chronologie des formes décorées de l'atelier de la Butte (types 1-17), périodes de présence en stratigraphie, la trame plus foncée indique la durée probable de production.

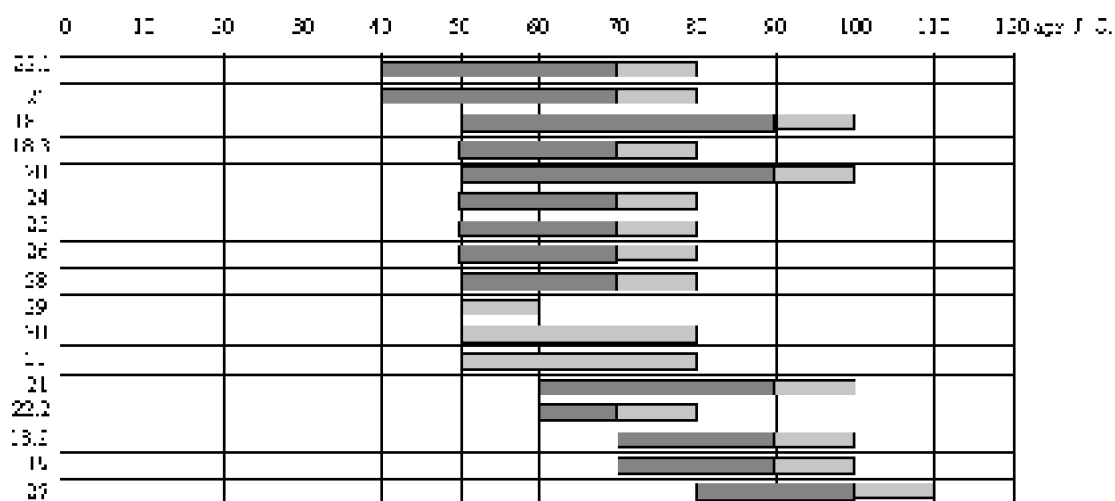


Figure. 89 - Sériation : chronologie des formes lisses de l'atelier de la Butte (types 18-31), périodes de présence en stratigraphie, la trame plus foncée indique la durée probable de production.

3.6. Diffusion de la production

3.6.1. Géographie de la diffusion

La première carte de diffusion des céramiques de l'atelier de la Butte a été dressée à partir du mobilier recensé sur le *limes* rhénan ou en Angleterre par K. Greene¹¹⁹³. Jusqu'à la publication de la rue des Farges à Lyon²¹⁹⁴ ce matériel composait l'unique typologie de l'atelier. La plupart des camps militaires occupés durant le i^{er} siècle de notre ère qui bordaient l'Empire au nord-est y figurent. Peu de fouilles de sites civils avaient encore eu lieu en milieu urbain. Toutefois, l'examen des sites anglais avait été si exhaustif qu'il déséquilibre encore la représentation de la géographie des exportations des productions lyonnaises³¹⁹⁵. Si un travail d'inventaire équivalent était mené sur les sites suisses il mettrait en évidence une densité sans doute aussi forte.

Après sa mise à jour, cette carte de diffusion (fig. 90) illustre toujours clairement la destination des céramiques à paroi fine vers le nord-est, jusqu'en Grande-Bretagne où sa présence n'est pas simplement anecdotique puisque la céramique de la Butte y est la plus abondante des importations de paroi fine devant les productions espagnoles et rhénanes.

¹⁹³ 1. Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.

¹⁹⁴ 2. Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988.

¹⁹⁵ 3. Greene 1979, p. 16.

L'ensemble du *limes* germanique était desservi par la Saône puis le Rhin ou la Moselle. La remontée du haut Rhône a d'autre part permis l'approvisionnement des sites bordiers du lac Léman, la totalité de la Suisse apparaît comme un débouché privilégié. Vers l'est, le cours du Danube a conduit directement la production lyonnaise à *Carnuntum* et - plus indirectement - vers le Magdalensberg.

La superposition des aires d'exportations des productions augustéennes de la Murette ou de Loyasse avec celle de l'atelier de la Butte montre les mêmes concentrations de découvertes. Malgré l'interruption de la production de tradition augustéenne et la modification totale de la typologie et de sa technologie, il semble que l'atelier de la Butte ait repris l'intégralité du marché pour lequel avait été installées à Lyon les succursales italiques. Une diffusion aussi marquée en Grande-Bretagne n'a pas été mise en évidence pour les productions de l'atelier de la Murette, et les amphores lyonnaises, contemporaine de l'atelier de la Butte, sont plus rares outre manche¹⁹⁶.

Quelques vases à paroi fine de la Butte sont signalés dans le nord de la France et sur les sites régionaux du Massif Central. Vers le sud, la ville de Vienne a livré un matériel lyonnais assez abondant, par contre, la diffusion en basse vallée du Rhône a été très aléatoire, les productions espagnoles y sont mieux représentées.

Les ambitions commerciales de l'atelier de la Butte reflètent assez bien ce que l'on sait du commerce lyonnais. Le flux principal était orienté vers le nord-est avec quelques retombées sur le nord de la France, l'ensemble des sites suisses était desservi, les relations restaient privilégiées avec Vienne toute proche au sud, tandis que les contacts étaient de moins en moins importants vers le nord-ouest ou le sud en fonction de l'éloignement, enfin une absence presque totale de relation avec le sud-ouest. C'est une carte qu'on ne saurait limiter au commerce de la céramique. En effet, la diffusion des amphores lyonnaises qui recoupe cette géographie est un commerce de denrée. Néanmoins, pour la céramique, Lyon est devenu à l'époque augustéenne avec ses succursales un relais du commerce italique, dirigé vers les Germanies et la Belgique. Un commerce qui a approvisionné les sites militaires limitrophes de l'Empire, mais pas exclusivement puisque de nombreux sites d'habitats (notamment en Suisse) ont consommé à la fois des denrées alimentaires et de la céramique venues de Lyon.

¹⁹⁶ 1. Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 92.

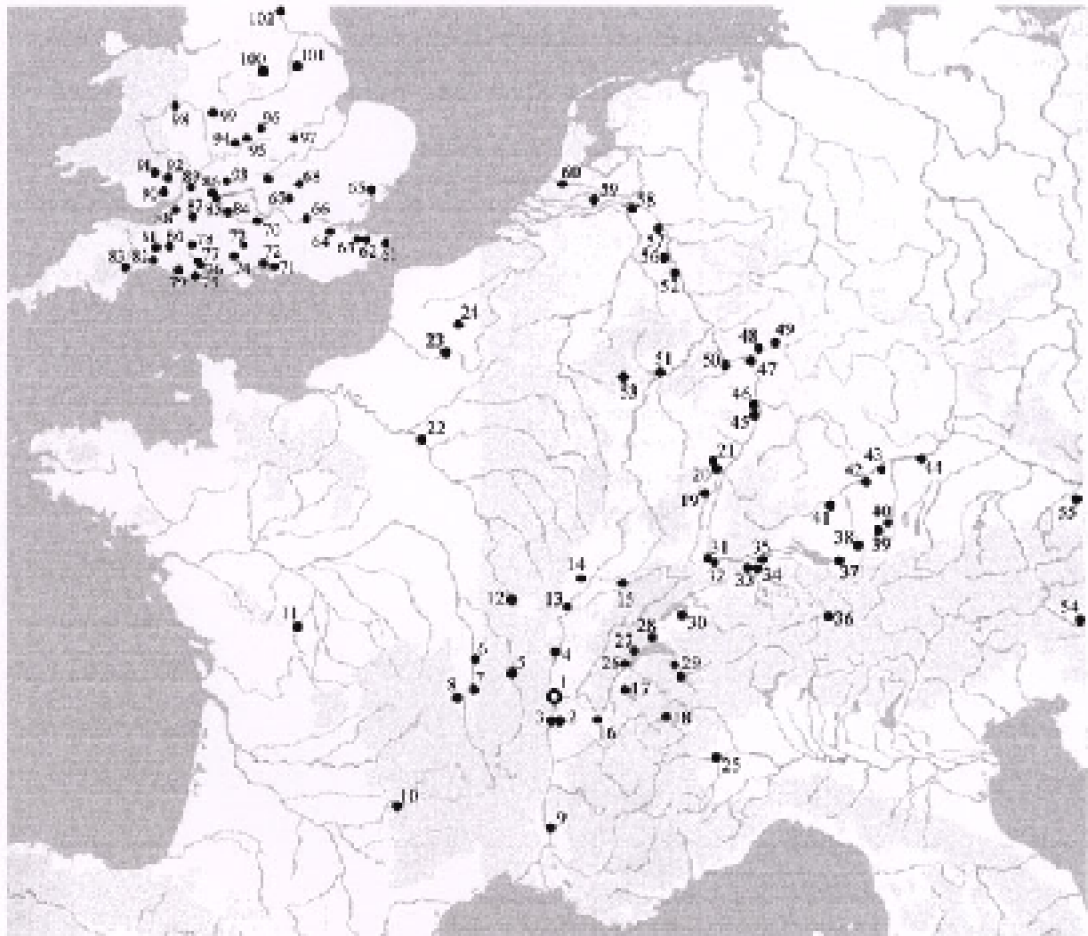


FIG. 90 - Carte de situation des lieux de découvertes de la céramique à paroi fine de l'atelier de la Butte.

Figure. 90 - Carte de situation des lieux de découvertes de la céramique à paroi fine de l'atelier de la Butte.

Tableau

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

Europe continentale			
1	Lyon (Greene 1979, Grataloup 1988, Tranoy 1995, Bertrand/Elaigne 1997)	27	Nyon (Rossi 1989, 1995, Morel/Morel 1990)
2	Vienne (Godard 1992)	28	Lausanne (Kaenel/Felhmann 1980, Luginbühl/Schneiter 1999)
3	Saint-Romain-en-Gal (Leblanc 1994)	29	Martigny (Amstad 1984) Massongex (Schucany/Martin-Kilcher 1999)
4	Mâcon (Barthélémy/Depierre 1990)	30	Avenches (Castella <i>et al.</i> 1994, Bellettati /Meyer-Freuler 1994, Blanc 1995)
5	Roanne (Greene 1979, Genin/Lavendhomme 1997)	31	Basel (Greene 1979)
6	Vichy (Greene 1979)	32	Augst (Steiger <i>et alii</i> 1977, Greene 1979, Furger/Deschler-Erb 1992)
7	Lezoux (Greene 1979)	33	Vindonissa (Ettliger 1952, Tomašević 1970, Greene 1979, Bertrand 1999)
8	Clermont-Ferrand (Greene 1979)	34	Baden (Hartmann 1980, Schucany 1996)
9	Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 1992)	35	Zurzach (Hänggi <i>et alii</i> 1994)
10	Rodez (Greene 1979)	36	Chur (Hochuli-Gysel <i>et alii</i> 1991)
11	Poitiers (Greene 1979)	37	Bregenz (Greene 1979)
12	Mont-Beuvray (Greene 1979)	38	Kempton (Greene 1979)
13	Bragny-sur-Saône (Bonnamour 1980)	39	Auerberg (Greene 1979)
14	Mirebeau (Goguey/Reddé 1995)	40	Lorenzberg (Greene 1979)
15	Besançon (Guilhot/Goy 1992)	41	Risstissen (Greene 1979)
16	Aoste (Bémont 1996)	42	Aislingen (Ulbert 1959,

Europe continentale			
			Greene 1979)
17	Annecy (Greene 1979)	43	Burghöfe (Ulbert 1959, Greene 1979)
18	Aime (Gimard sd)	44	Oberstimm (Greene 1979)
19	Ehl (Greene 1979)	45	Speyer (Greene 1979)
20	Strasbourg (Greene 1979)	46	Rheingönheim (Ulbert 1969, Greene 1979)
21	Brumath (Greene 1979)	47	Mainz (Greene 1979)
22	Paris (Truffeau-Libre 1995)	48	Hofheim (Ritterling 1912, Greene 1979)
23	Amiens (Dubois/Binet 1996)	49	Frankfurt (Greene 1979)
24	Arras (Greene 1979)	50	Bingen (Greene 1979)
25	Torino (Greene 1979)	51	Trier (Greene 1979)
26	Genève (Paunier 1981, Bonnet 1989)	52	Köln (Greene 1979)

LA PRODUCTION DES CÉRAMIQUES À PAROI FINE À LYON, LES CÉRAMIQUES ATTRIBUÉES OU APPARENTÉES À L'ATELIER DE LA BUTTE (typologie, chronologie et diffusion)

53	Arlon (Greene 1979)	57	Xanten (Greene 1979)
54	Magdalensberg (Schindler-Kaudelka 1975)	58	Nijmegen (Greene 1979)
55	<i>Carnuntum</i> (Greene 1979)	59	Vechten (Greene 1979)
56	Neuss (Filtzinger 1972, Greene 1979)	60	Valkenburg (Greene 1979)
Grande-Bretagne			
61	Richborough (Bushe-Fox 1926, 1932, 1949, Cunliffe 1968, Greene 1979)	82	Waddon Hill (Greene 1979)
62	Canterbury (Greene 1979)	83	Exeter (Greene 1979, Holbrook <i>et alii</i> 1991)
63	Faversham (Greene 1979)	84	Wanborough (Greene 1979)
64	Eccles (Greene 1979)	85	Cirencester (Greene 1979)
65	Colchester (Hull 1958, Greene 1979)	86	Bagendon (Greene 1979)
66	London (Davies <i>et alii</i> 1996, Greene 1979)	87	Bath (Greene 1979)
67	<i>Verulamium</i> (Frere 1972, Greene 1979)	88	Seamills (Greene 1979)
68	Baldock (Greene 1979)	89	Gloucester/Kingsholm (Greene 1979)
69	Alchester (Greene 1979)	90	Caerleon (Greene 1979)
70	Silchester (Greene 1979)	91	Abergavenny (Greene 1979)
71	Chichester (Down/Rule 1971, Greene 1979)	92	Usk (Greene 1979, Manning 1993)
72	Fishbourne (Cunliffe 1971, Greene 1979)	93	Salmonsbury (Greene 1979)
73	Winchester (Cunliffe 1964, Greene 1979)	94	The Lunt (Greene 1979)
74	Bitterne (Greene 1979)	95	High Cross (Greene 1979)
75	Wilkswood (Greene 1979)	96	Leicester (Greene 1979)
76	Hamworthy (Greene 1979)	97	Longthorpe (Greene 1979)
77	Corfe Mullen (Greene 1979)	98	Wroxeter (Greene 1979)

53	Arlon (Greene 1979)	57	Xanten (Greene 1979)
	1979)		1979)
78	Hod Hill (Greene 1979)	99	Wall (Greene 1979)
79	Dorchester (Greene 1979)	100	Chester (Greene 1979)
80	South Cadbury (Greene 1979)	101	Lincoln (Greene 1979, Darling 1984)
81	Ham Hill (Greene 1979)	102	York (Greene 1979)

3.6.2. Chronologie de la diffusion

L'examen des stratigraphies des sites suisses donne les informations les plus précises sur l'apparition des céramiques à paroi fine de la Butte en situation d'exportation. Les sites de *Vindonissa*¹¹⁹⁷, Baden²¹⁹⁸, Augst³¹⁹⁹, Zurzach⁴²⁰⁰, Avenches⁵²⁰¹ ou les sites bordiers du lac Léman⁶²⁰² livrent de la céramique lyonnaise dans leurs horizons claudiens. Cette datation s'accorde avec le développement du répertoire standardisé de l'atelier et la mise en place du système décoratif le plus complet. Ces phénomènes sont liés.

¹⁹⁷ 1. Ettliger (E.), Simonett (C.), Ohlenroth (L.), *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa, 3, Basel, 1952. Ettliger (E.), « Grabung Jaberg 1960 », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1960/61*, p. 20-28. Tomašević (T.), *Die Keramik der XIII Legion aus Vindonissa. Ausgrabungen Königsfelden 1962/1963*, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa, 7, 1970. Roth-Rubi (K.), Hintermann (D.), « Birnenstorf AG, Huggbüel : Archäologische funde noch einmal betrachtet », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1992 (1993)*, p. 25-33. Bellettati (R.), Meyer-Freuler (Ch.), « Vindonissa : Ein aufschlussreiches Profil im Osttrakt des Klosters Königsfelden », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1994 (1995)*, p. 5-34 Schucany (C.), Martin/Kilcher (S.), Berger (L.), Paunier (D.), *Céramique romaine en Suisse*, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 31, Basel, 1999.

¹⁹⁸ 2. Hartmann (H.), « Baden - Aquae Helveticae. Die Untersuchungen von 1977 an der Römerstrasse », *Archäologie der Schweiz*, 1980, 1, p. 12-16.

¹⁹⁹ 3. Furger (A.), Deschler-Erb (S.), *Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater*, Forschungen in Augst, 15, 1992.

²⁰⁰ 4. Hänggi (R.), Doswald (C.), Roth-Rubi (K.), *Die frühe römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach*, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa, 11, 1994.

²⁰¹ 5. Castella (D.), *et alii*, *Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches □ en Chaplix □*, Cahiers d'Archéologie Romande, 62, Aventicum VI, Lausanne, 1994. Meylan Krause (M. F.), *La céramique*, dans Blanc (P.) *et alii*, *Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-1995*, Bulletin de l'Association Pro Aventico, 37 (1995), 1996. Blanc (P.), Hochuli-Gysel (A.), Meylan Krause (M.-F.), « Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-1995 », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 37, 1995, Avenches (1996), p. 5-112.

Sur ces mêmes sites la céramique de la Butte apparaît encore dans quelques contextes flaviens. K. Greene rattache l'arrêt des exportations à l'histoire événementielle lyonnaise. Il ne connaît pas alors toutes les formes de l'atelier comme les gobelets ovoïdes (type 11), toutefois il ne semble pas que la commercialisation des parois fines lyonnaises dans le nord de l'Empire se soit poursuivie beaucoup plus longtemps.

La nouvelle typologie de l'atelier pourrait cependant permettre l'identification de certains vases dont l'origine n'avait pas été pressentie. La phase de grande commercialisation aurait donc duré une trentaine d'années avant que l'atelier ne réduise son activité à l'approvisionnement local.

Si on distingue clairement une phase d'exploitation intensive, il ne faudrait pas néanmoins en conclure définitivement qu'en dehors de cette période les céramiques de la Butte ne quittaient pas la cité lyonnaise. Sur ce sujet les fouilles de Lausanne viennent de livrer des informations importantes qui montrent à la fois une présence précoce (dès 20 apr. J.-C.) des céramiques de la Butte à *Lousonna*¹²⁰³, dans la continuité des exportations des ateliers augustéens, mais aussi une permanence des exportations à la fin du i^{er} siècle apr. J.-C. L'abondance du matériel mis au jour dans la boutique de la rue de Bourgogne à Vienne avant Claude, et la présence de vases du type 1 en Angleterre (pl. 39, n^o 1), du type 2 à Genève, Lausanne ou Massongex (pl. 41, n^{os} 1-2) doit alimenter la réflexion dans ce sens.

3.7. Statut commercial de l'atelier

On a déjà exposé les nombreux éléments qui permettent de voir dans les ateliers augustéens lyonnais et viennois des filiales des ateliers arétins ou padans. La sigillée lyonnaise, les gobelets d'aco et d'autres productions de céramiques à paroi fine lisse

²⁰² 6. Amstad (S.), « Un ensemble céramologique du milieu du i^{er} siècle après J.-C. à Martigny », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 67, 1984, p. 137-170. Bonnet (C.) et alii, « Les premiers ports de Genève », *Archäologie der Schweiz*, 12, 1, 1989, p. 2-24. Haldimann (M.-A.), « Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE », *Archäologie der Schweiz*, 14, 2, 1991, p. 215-217. Haldimann (M.-A.), Curdy (Ph.), Gillioz (P.-A.), Kaenel (G.), WibiÉ (F.), « Aux origines de Massongex VS. *Tarnaiaae*, de La Tène finale à l'époque augustéenne », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 74, 1991, p. 129-182. Morel (J.), Amstad (S.), *Un quartier romain de Nyon : de l'époque augustéenne au III^e siècle (Les fouilles de Bel-Air/Gare 9 - 1978-1982)*, Cahiers d'Archéologie Romande, 49, Lausanne, 1990. Paunier (D.), *La céramique gallo-romaine de Genève. De La Tène finale au royaume burgonde (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Genève, 1981. Rossi (F.), « Nouvelles découvertes à Nyon VD. Premiers résultats », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 72, 1989, p. 253-266. Tissot (Y.), « Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny », *Archäologie der Schweiz*, 6, 2, 1983, p. 82-86. Luginbühl (Th.), Schneiter (A.), *La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Cahiers d'Archéologie Romande, 74, *Lousonna* 9, Lausanne 1999, p. 39-49.

²⁰³ 1. Luginbühl (Th.), Schneiter (A.), *La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Cahiers d'Archéologie Romande, 74, *Lousonna* 9, Lausanne 1999, p. 39-49.

trouvent leur origine en Italie du nord ou en Étrurie. Les prototypes autant que les modes de leur production ont manifestement été exportés vers la région lyonnaise.

Le problème se pose différemment pour l'atelier de la Butte. Les modes de fabrication étaient assimilés, et l'acculturation des productions céramiques (fine ou culinaire¹²⁰⁴) nettement marquée. Ce phénomène n'a plus alors de réelle incidence, d'autant que l'atelier de la Butte met en oeuvre le mode de cuisson en atmosphères alternées, le plus répandu et le moins contraignant.

Les ateliers de céramiques à paroi fine de la vallée du Pô et d'Aquilée ont aussi amorcé au début du premier siècle de notre ère une évolution technologique et typologique avec l'adoption d'un répertoire limité de formes basses engobées et standardisées²²⁰⁵. Outre l'approvisionnement régional, l'exportation de ces productions était tournée vers les Alpes rhétiennes et noriques. Elles ne sont pas parvenues à Lyon.

La production de bols à lèvres en bandeau est attestée dans les ateliers de la région centrale de la vallée du Pô. L'imprécision des datations données pour ces vases ne permet pas d'identifier clairement des prototypes antérieurs aux productions lyonnaises. Cependant, il est évident que les modèles ne sont pas gaulois. Aucune circulation de vases comparables en Gaule n'est attestée avant la création de l'atelier de la Butte. La permanence des échanges avec les ateliers de potiers italiques depuis la fondation de la cité lyonnaise a pu rester en vigueur au début du premier siècle. On imagine difficilement l'élaboration du répertoire typologique de l'atelier de la Butte *ex-nihilo* alors qu'aucune tradition gauloise n'a pu la favoriser.

Dans le cas des céramiques augustéennes, les ateliers lyonnais produisaient des fac-similés des importations italiques. Si la reproduction des céramiques à paroi fine padanes est à l'origine du développement de l'atelier de la Butte, les potiers lyonnais ont pris beaucoup de liberté, ce qui écarte toute confusion entre les deux productions. Les caractéristiques techniques des céramiques à paroi fine padanes, aquiléennes ou de Ravenne (argile siliceuse rouge ou cuisson en mode réducteur) n'ont pas été adoptées. Le répertoire typologique et ornemental de l'atelier de la Butte s'est développé de manière indépendante ; bien des formes et des décors sont originaux, sans équivalent en Italie. La mutation de la production lyonnaise a pu être initiée sur la base de modèles italiques, cette influence serait restée brève et limitée.

L'influence des productions italiques est restée de même limitée en Espagne, et c'est la qualité des productions ibériques qui a le plus frappé l'imagination des auteurs antiques²⁰⁶. Ainsi, l'emprunt au répertoire ibérique de certaines formes et décors montre

²⁰⁴ 1. Sur la romanisation des processus de production des céramiques culinaires lyonnaises : Batigne (C.), « La production de céramique culinaire à Lyon aux i^{er} s. avant et i^{er} s. après J.-C. : état de la recherche », dans *Il contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche grezze e comuni : il rapporto forma/funzione/impasto*, Atti della I^a Giornata di archeometria della ceramica, Bologna (1997), Bologna, 1998, p. 75-80.

²⁰⁵ 2. Ricci (A.), « I vasi potori a pareti sottili », dans *Società romana e produzione schiavistica. Mercè, mercati e scambi nel mediterraneo*, Giardina (A.), Schiavone (A.) dir., Roma, 1981, p. 132. Biaggio Simona (S.), Butti Ronchetti (F.), « Céramiques fines et céramiques communes au sud des Alpes : quelques formes à diffusion régionale du canton du Tessin et des régions limitrophes », *SFÉCAG*, actes du congrès de Fribourg, 1999, p. 139-156.

la capacité de renouvellement de la production lyonnaise, et son adaptation à l'évolution du marché.

En fait, peu d'éléments étayent l'hypothèse d'une nouvelle filiale italique de céramique à paroi fine au I^{er} siècle apr. J.-C. sur les quais de Saône. Le refus de produire à l'identique un répertoire parfaitement identifié en utilisant les mêmes procédés de fabrication importés²⁰⁷ ne paraît pas illustrer une réelle tentative des ateliers padans pour mettre en place une succursale transalpine destinée à favoriser la commercialisation de ces produits vers des cibles choisies. D'une manière générale, les importations de céramiques italiques chutent à l'avènement de Tibère, la présence de céramiques à paroi fine italiques à Lyon est exceptionnelle et se limite aux productions padanes noires en argile siliceuse grésées, à paroi très fine, diffusées à partir de l'époque flavienne.

Pourtant, de l'observation de la diffusion des céramiques de la Butte, il ressort nettement que l'atelier a réutilisé les mêmes débouchés, fait parcourir à ses productions les mêmes voies que celles ouvertes par les ateliers augustéens. C'est toute l'organisation de la commercialisation qui est calquée sur l'exportation des céramiques de la Muette ou de Loyasse.

Si l'atelier de la Butte a touché des marchés identiques à ceux que visaient les filiales italiques, les bénéficiaires n'en furent plus forcément les mêmes. Les *negotiatores* qui avaient peut-être provoqué la création de l'atelier de la Butte ont réutilisé les courants commerciaux constitués sous Auguste. C'est de toute façon l'ensemble du commerce lyonnais qui était tourné vers le nord-est, et le trajet des amphores lyonnaises montre que les denrées alimentaires empruntaient aussi ces voies. Depuis sa fondation, Lyon jouait un rôle de relais pour le flux commercial qui, parti de la Méditerranée, trouvait son terme en Grande-Bretagne.

L'absence d'éléments qui permettraient de voir dans l'atelier de la Butte une nouvelle succursale italique conduit plutôt à supposer que cet atelier a pu être l'oeuvre d'une seconde génération de potiers.

À partir de ces éléments de réflexion, on est tenté de rapprocher le schéma de développement de l'atelier lyonnais de celui de la Graufesenque. L'atelier de la Butte perpétue la tradition céramique italique mais sans qu'il puisse être établi qu'il s'agit d'une succursale. Les potiers lyonnais sont libres d'innover, ou de reproduire des modèles dont l'origine n'est plus exclusivement transalpine mais aussi ibérique. Les deux ateliers ont connu une forte expansion liée à l'élargissement de leurs débouchés, et se sont substitués aux fournisseurs italiques et aux filiales qu'ils avaient installés en Gaule.

Après l'arrêt de la production de céramique fine à Lyon au début du I^{er} siècle apr. J.-C., il est probable qu'une partie des potiers a pu se retrouver en Gaule du sud où leur savoir-faire était indispensable à la création de nouveaux centres de productions. Il n'est

²⁰⁶ 1. À propos des vases de Sagonte Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique*, Paris, 1975, p. 161-169 ; Mayet (F.), « Les céramiques à parois fines de la péninsule Ibérique », *Archéologia*, 96, 1976, p. 16.

²⁰⁷ 2. La production de *firmalampen* de l'atelier de la Butte avec un mode opératoire différent (pâte calcaire engobée en rouge pour reproduire la couleur des lampes italiques en pâte siliceuse) illustre ce protocole d'imitation.

plus alors question de filiales et on qualifie souvent ces ateliers de gaulois. L'atelier de la Butte ne pouvait voir le jour sans un encadrement expérimenté, mais l'arrivée d'outils ou de potiers spécialement venus d'Italie n'est plus démontrée. Cette nouvelle génération de potiers sans doute formés à Lyon serait affranchie de toute dépendance vis à vis des ateliers italiens.

Avec les ateliers du sud et du centre de la Gaule, l'atelier de la Butte incarne le renouveau et la réorganisation de la production céramique. La romanisation des processus de production et des usages culinaires est alors accomplie, et l'autonomie de la production provinciale de céramique en Gaule est effective.

Conclusion

Au milieu du i^{er} siècle apr. J.-C., Lyon est encore un centre important de production de céramique fine. L'aire de diffusion des céramiques à paroi fine le démontre. Même si d'autres ateliers ont vu le jour en Gaule du sud ou dans le centre, la production lyonnaise est, durant tout le i^{er} siècle apr. J.-C., largement majoritaire partout où elle est présente. Les voies commerciales révélées par l'exportation des céramiques sigillées augustéennes persistent après l'arrêt de leur production. La diffusion des amphores lyonnaises et des céramiques à paroi fine du i^{er} siècle apr. J.-C. illustre leur vivacité.

À Lyon même, les ateliers locaux ne laissent qu'une place anecdotique aux productions ibériques ou italiques, et intègrent dans leurs répertoires les formes importées les plus répandues.

Malgré le rôle prépondérant des ateliers lyonnais dans la production de vaisselle à boire, la faible représentation de ce matériel laisse en suspens de nombreuses questions. La chronologie de l'activité de l'atelier de la Butte est assez bien pressentie, elle pourrait être précisée et mieux caractérisée si le matériel était plus abondant. De même, il est toujours malaisé de réunir des ensembles cohérents de céramiques permettant une approche statistique convenable. Pour les formes les moins courantes du répertoire typologique, parfois méconnues, les connaissances acquises devraient faciliter leur détection en stratigraphie sur les sites lyonnais et surtout dans les régions où elles ont été exportées.

En outre, les données sur le site de production de la place de la Butte demeurent très lacunaires, aucun vestige en place n'a été repéré et on ne sait rien de l'organisation

spatiale de l'atelier, ni des structures de cuisson ou de préparation de l'argile. L'échantillonnage du matériel céramique retrouvé sur place est d'autre part très réduit, il est constitué de déchets épandus. Les véritables dépotoirs de l'atelier n'ont pas été mis au jour. Ainsi, des fouilles à venir pourraient nous renseigner sur l'étendue réelle du site, son aménagement, mais aussi livrer des dépotoirs susceptibles de compléter le catalogue lacunaire des productions. Enfin, le statut de l'atelier de la Butte devra être révisé en fonction des découvertes qui pourraient alimenter la réflexion sur ce sujet.

La céramique à paroi fine lyonnaise du I^{er} siècle apr. J.-C. a longtemps été associée au seul atelier connu, celui de la Butte. Il est aujourd'hui certain que ce site éponyme dissimule au moins une autre unité de production découverte à Vaise. La multiplicité des sites d'ateliers renouvelle la problématique sur bien des aspects. Sur le plan céramologique, il faudra identifier - en dépit de caractéristiques techniques communes - quelles formes sortent de quels ateliers. D'un point de vue économique, la chronologie relative des ateliers devra être établie : sont-ils partiellement ou totalement contemporains ? se succèdent-ils ? L'évaluation de leur rôle sera plus délicate, ces ateliers étaient-ils indépendants ? travaillaient-ils pour les mêmes négociants ? ou plus simplement s'est-il agi d'un simple déménagement ou d'une extension sur un autre site du même atelier ? Les questions sont nombreuses et les éléments matériels pouvant aider à leur résolution risquent de faire défaut.

L'étude qui s'achève ne constitue donc pas un aboutissement, elle va favoriser l'exploration d'un champ de recherche amené à s'élargir dans les années à venir. L'ensemble du dossier de la production de céramiques à Lyon est concerné. La mise au jour de l'atelier de la rue du Chapeau rouge, modifie considérablement notre vision de la production des céramiques à paroi fine lyonnaises. Le matériel issu des fours et des dépotoirs est riche et volumineux, son traitement constituera une seconde phase aux recherches sur ces productions, la chronotypologie qui est désormais établie en sera l'outil.

Bibliographie

Tous les titres présents dans cette bibliographie ne sont pas cités dans le texte, mais certains travaux récents devaient naturellement y figurer. À l'inverse, certains ouvrages indiqués dans le texte, notamment pour la description des sites archéologiques, ainsi que les travaux universitaires non publiés n'ont pas été repris ici. Il ne s'agit pas d'une recension exhaustive, un tri a été effectué en fonction du sujet. Pour plus de références secondaires on se reportera aux bibliographies des ouvrages à vocation généraliste.

L'usage des abréviations est limité aux situations dans lesquelles la référence est répétitive et abondante, elles ne sont pas utilisées dans le corps du texte.

La répartition des titres est thématique ou géographique, ils sont regroupés par ordre alphabétique dans les rubriques :

Ouvrages à vocation généraliste

Atelier de la Butte

Ateliers lyonnais

Lyon

Vienne

France

Suisse, *limes* germanique et Europe orientale

Italie

Péninsule ibérique

Grande-Bretagne

Références méthodologiques

Ouvrages à vocation généraliste.

-
- EAA : Anselmino (L.), Carandini (A.), Pavolini (C.), Sagui (L.), Tortorella (S.), Totorici (E.), *Atlante delle forme ceramiche, I, Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981.
- Greene 1979 : Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.
- Marabini Moevs 1973 : Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, *Memoirs of the American Academy in Rome*, 32, 1973.
- Mayet 1975 : Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975.
- Mayet 1980 : Mayet (F.), « Les céramiques à parois fines : état de la question », dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, 1, centre de recherches d'histoire ancienne, 36, *Annales littéraires de l'université de Besançon*, 242, Paris, 1980, p. 202-229.
- Minguez 1991 : Minguez Morales (J. A.), *La ceramica romana de paredes finas : generalidades*, monografias arqueologicas, 35, Zaragoza, 1991.
- Tyers 1996 : Tyers (P. A.), *Roman Pottery in Britain*, London, 1996.

Atelier de la Butte.

- Bertrand/Élaigne 1997 : Bertrand (E.), Élaigne (S.), Desbat (A.), Schmidt (a.), « L'atelier de la Butte », dans « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 5-43.
- Bertrand 2000 : Bertrand (E.), « Vindonissa, La céramique à paroi fine de l'atelier de la Butte à Lyon », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1999*, à paraître.
- Davies et alii 1996 : Davies (B.), Richardson (B.), Tomber (R.), *The Archaeology of Roman London, vol. 5 : a dated corpus of early Roman Pottery*, London, 1996, p. 126-128.
- Grange 1991 : Grange (A.), *I tinéraire d'un collectionneur*, rapport dactylographié, Villeurbanne, 1991.
- Grataloup 1988 : Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, *British Archaeological Reports, International Series*, 457, Oxford, 1988, p. 55-80.
- Greene 1979 : Greene (K. T.), *The pre-flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979, p. 13-42.
- Tyers 1996 : Tyers (P. A.), *Roman Pottery in Britain*, London, 1996, p. 148-150.

Ateliers lyonnais.

- Comarmond 1857 : Comarmond (A.), Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais-des-arts de la ville de Lyon, Lyon, 1855-1857.
- Desbat 1990 : Desbat (A.), « Les ateliers gaulois de gobelets d'aco », *Archéologia*, 262, 1990, p. 42-47.
- Desbat *et alii* 1996 : Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1^{ère} partie : Les ateliers précoces », *Gallia*, 53, 1996, p.1-249.
- Desbat *et alii* 1997 : Desbat (A.) *et alii*, « Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du i^{er} s. après J.-C. », *Gallia*, 54, 1997, p. 1-117.
- Desbat/Picon 1989 : Desbat (A.), Picon (M.), « Ateliers lyonnais, succursales de potiers italiens et imitations d'amphores », *Le Courrier du CNRS*, 73, p. 49-51.
- Élaigne 1991 : Élaigne (S.), « La production des lampes à huile à Lyon sous le Haut-Empire : essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès de Versailles, 1991, p. 239-248.
- Grange 1991 : Grange (A.), *I tinéraire d'un collectionneur*, rapport dactylographié, Villeurbanne, 1991.
- Grataloup 1988 : Grataloup (C.), *Les céramiques à parois fines. Rue des Farges à Lyon*, British Archaeological Reports, International Series, 457, Oxford, 1988.
- Lasfargues 1972 : Lasfargues (J.), « Une industrie lyonnaise », *Archeologia*, 50, 1972, p. 15-19.
- Lasfargues 1973 : Lasfargues (J.), « Les ateliers de potiers lyonnais. Étude topographique », *Revue Archéologique de l'Est*, 24, 3-4, 1973, p. 525-535.
- Lasfargues *et alii* 1968 : Lasfargues (A.), Lasfargues (J.), Vertet (H.), « Observations sur les gobelets d'ACO de l'atelier de la Muette (Lyon) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 7, 1, 1968, p. 35-44.
- Lasfargues *et alii* 1970 : Lasfargues (A.), Lasfargues (J.), Vertet (H.), « Les gobelets à parois fines de la Muette », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre - Est*, 21, 1970, p. 222-224.
- Lasfargues/Vertet 1976 : Lasfargues (J.), Vertet (H.), « L'atelier de potiers augustéen de la Muette à Lyon, sauvetage de 1966 », *Notes d'Epigraphie et d'Archéologie Lyonnaise*, Lyon, 1976, p. 61-80.
- Loeschcke 1919 : Loeschcke (S.), *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919, p. 64-66.
- Nenna *et alii* 1997 : Nenna (M.-D.), Vichy (M.), Picon (M.), « L'atelier de verrier de Lyon, du ier siècle après J.-C., et l'origine des verres 'romains' », *Revue d'Archéométrie*, 21, 1997, p. 81-87.
- Picon/Garmier 1974 : Picon (M.), Garmier (J.), « Un atelier d'Ateius à Lyon », *Revue*

Archéologique de l'Est, 25, 1, 1974, p. 71-76.

Picon/Lasfargues 1974 : Picon (M.), Lasfargues (J.), « Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 60-69.

Picon/Vichy 1974 : Picon (M.), Vichy (M.), « Recherches sur la composition des céramiques de Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 25, 1, 1974, p. 37-59.

Steyert 1895 : Steyert (A.), *Nouvelle Histoire de Lyon et des provinces de lyonnais - Forez - Beaujolais*, Lyon, 1895.

Vertet *et alii* 1968 : Vertet (H.), Lasfargues (A.), Lasfargues (J.), « Observations sur les gobelets d'ACO de l'atelier de la Muette », *Revue Archéologique du Centre*, 7, 1968, p. 35-44.

Vertet *et alii* 1972 : Vertet (H.), Lasfargues (A.), Lasfargues (J.), « Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier », dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Atti del convegno internazionale, Ravenna, 10-12 mai 1969, Bologna, 1972, p. 273-282.

Lyon.

Allmer/Dissard 1885 : Allmer (A.), Dissard (P.), *Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, Lyon, 1887-1888.

Bazin 1891 : Bazin (H.), *Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, 1891.

Bellon *et alii* 1995 : Bellon (C.), *et alii*, « L'occupation gallo-romaine de Gorge de loup », p.133-178, dans Delaval (E.), Bellon (C.), Chastel (J.), Plassot (E.), Tranoy (L.), *Vaise un quartier de Lyon antique*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 11, 1995.

Chastel *et alii* 1995 : Chastel (J.), Plassot (E.), ThiÉrot (F.), *et alii*, « Le quartier St-Pierre », p. 39-70, dans Delaval (E.), Bellon (C.), Chastel (J.), Plassot (E.), Tranoy (L.), *Vaise un quartier de Lyon antique*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 11, 1995.

Delaval 1995 : Delaval (E.), *L'habitat privé de deux insulae de la ville haute de Lugdunum (Lyon) sous le Haut-Empire Romain (colline de Fourvière, clos du Verbe Incarné). Contribution à la connaissance de l'architecture domestique en Gaule romaine (I^{er} siècle av. J.-C./III^e siècle apr. J.-C.)*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1995.

Desbat 1984 : Desbat (A.), *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon. 1974-1980*, Lyon, 1984.

Desbat *et alii* 1989 : Desbat (A.), Genin (M.), Laroche (C.), Thirion (P.), « La chronologie des premières trames urbaines de Lyon », p. 95-118 dans *Aux origines de Lyon*, sous la direction de Chr. Goudineau, Documents d'Archéologie en

Rhône-Alpes, 2, Lyon, 1989.

Genin 1993 : Genin (M.), « Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 44, 1, 1993, p. 63-104.

Genin 1994 : Genin (M.), « Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3) », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 45, 2, 1994, p. 321-359.

Genin 1997 : Genin (M.), « Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse », *SFÉCAG*, actes du congrès du Mans, 1997, p. 13-36.

Mandy 1983 : Mandy (B.), « Lyon, le quartier antique du Verbe Incarné », *Les Dossiers de l'Archéologie*, 78, 1983, p. 23-26.

Tranoy 1987 : Tranoy (L.), « La nécropole de la Favorite à Lyon », dans *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, Table ronde de Lyon (30-31 mai 1986), Rapports archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, 4, Lyon, 1987, p. 43-54.

Tranoy 1995 : Tranoy (L.), *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires. L'acquis des fouilles récentes de la Favorite et du quai Arloing*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1995.

Vienne.

Canal/Tourrenc 1979 : Canal (A.), Tourrenc (S.), « Les ateliers de potiers trouvés à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *Figlina*, 4, 1979, p. 85-94.

Desbat 1985 : Desbat (A.), « L'atelier de gobelet d'aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Étude préliminaire », *SFÉCAG*, actes du congrès de Reims, 1985, p. 10-14.

Desbat/Savay-Guerraz 1986 : Desbat (A.), Savay-Guerraz (H.), « Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal », *Figlina*, 7, 1986, p. 91-104.

Desbat 1990 : Desbat (A.), « Les ateliers gaulois de gobelets d'Aco », *Archéologia*, 1990, p. 42-47.

Desbat/Picon 1992 : Desbat (A.), Picon (M.) « Les importations précoces de sigillées à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 31/32, p. 391-414.

Desbat et alii 1994 : Desbat (A.), Leblanc (O.), Prisset (J.-L.), Savay-Guerraz (H.), Tavernier (D.), Le Bot-Helly (A.), Bodolec (M.-J.), *La maison des Dieux Océans à Saint-en-Romain-en-Gal (Rhône)*, *Gallia*, suppl. 55, 1994.

Godard 1992 : Godard (C.), « Une réserve de céramiques à l'époque de Claude à Vienne », *SFÉCAG*, actes du congrès de Tournai, 1992, p. 239-264.

Godard 1995 : Godard (C.), « Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du ii^e siècle et du iii^e siècle après J.-C. », *SFÉCAG*, actes du congrès de Rouen, 1995, p. 285-322.

Leblanc 1994 : Leblanc (O.), « Étude du mobilier et chronologie », p. 80-118, dans

- Prisset (J.-L.), Brissaud (L.), Leblanc (O.), « Évolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal : la rue du commerce et la maison aux cinq mosaïques », *Gallia*, 51, 1994, p. 1-133.
- Leblanc 1998 : Leblanc (O.), « Un remblai plein de surprises sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *SFÉCAG*, actes du congrès de Istres, 1998, p. 167-184.
- Pelletier 1966 : Pelletier (A.), « Les fouilles du " temple de Cybèle " à Vienne (Isère) », *Revue Archéologique*, 1, 1966, p. 113-150.
- Pelletier 1966 : Pelletier (A.), « De la Vienne gauloise à la Vienne romaine : essai d'étude stratigraphique », *Cahiers Rhodaniens*, 13, 1966, p. 144-154.

France.

- Barbet/Gandel 1997 : Barbet (G.), Gandel (Ph.), *Chassey-lès-Montbozon (Haute-Saône). Un établissement rural gallo-romain*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 627, Série archéologie, 42, Paris, 1997.
- Barraud *et alii* 1988 : Barraud (D.) *et alii*, « Le site de " La France " origines et évolution de Bordeaux antique », *Revue Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59.
- BarthÉlemy/Depierre 1990 : BarthÉlemy (A.), Depierre (G.) *et alii*, *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon, 1990.
- Bel 1987 : Bel (V.), « La nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois Châteaux (Drôme) », dans *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, Table ronde de Lyon (30-31 mai 1986), Rapports archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, 4, Lyon, 1987, p. 35-42.
- Bel 1992 : Bel (V.), *Recherches sur la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, thèse de doctorat nouveau régime, dactylographiée, Aix-Marseille I, 1992.
- BÉmont 1976 : BÉmont (C.), « Vases à parois fines de *Glanum* : formes et décors », *Gallia*, 34, 1976, p. 237-278.
- BÉmont 1982 : BÉmont (C.), « Fabrications des vases à parois fines à la Graufesenque », *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, acta 21-22, 1982, p. 7-15.
- BÉmont 1996 : BÉmont (C.), « Vases à parois fines gallo-romains », *Les dossiers de l'Archéologie*, 215, 1996, p. 38-45.
- Bet/Henriques-Raba 1989 : Bet (Ph.), Henriques-Raba (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 21-29.
- Blaszkievicz/Blaszkievicz 1987 : Blaszkievicz (P.), Dufournier (D.), « Caractérisation et diffusion du # gobelet sac # en Normandie du milieu du i^{er} à la fin du ii^e siècle », *SFÉCAG*, actes du congrès de Caen, 1987, p. 75-80.
- Bonnamour 1980 : Bonnamour (L.), « Chronique archéologique », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 39, 1980, p. 16-19.

- Brunaux *et alii* 1990 : Brunaux (J.-L.), Fichtl (S.), Marchand (C.), « Die ausgrabungen am haupttor des # camp César # La Chaussée-Tirancourt (dept. Somme, Frankreich) », *Saalburg Jahrbuch*, 45, 1990, p. 5-22.
- Creuzenet 1996 : Creuzenet (F.), « Sigillée, parois fines et métallescente produites en Bourgogne », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 81-97.
- DangrÉaux 1985 : DangrÉaux (B.), *Recherches sur les origines de Grenoble d'après l'étude du mobilier archéologique (la fouille du parking Lafayette)*, mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-en-Provence, 1985.
- Delplace/Bonnet 1993 : Delplace (Ch.), Bonnet (J.), *Les céramiques à parois fines*, collection du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 3, 1993.
- Dubois/Binet 1996 : Dubois (S.), Binet (E.), « La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. d'après la fouille du Palais des Sports », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 331-352.
- Genin/Lavendhomme 1997 : Genin (M.), Lavendhomme (M.-O.), *Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain. Évolution des mobiliers domestiques*, Documents d'Archéologie Française, 66, Paris, 1997.
- Gimard : Gimard (G.), *Céramiques à parois fines et revêtement argileux*, Centre archéologique d'Aime, sd.
- Goguet/ReddÉ 1995 : Goguet (R.), ReddÉ (M.), *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, 1995.
- Guilhot/Goy 1992 : Guilhot (J.-O.), Goy (C.), *20 000 m³ d'histoire, les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, 1992.
- Laroche 1986 : Laroche (C.), « La production de céramiques fines d'Aoste (Isère). Deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. », *SFÉCAG*, actes du congrès de Toulouse, 1986, p. 19-24.
- Laroche 1987 : Laroche (C.), « Aoste (Isère). Un centre de production de céramiques (fin du I^{er} siècle avant J.-C. - fin du I^{er} siècle après J.-C.). Fouilles récentes (1983-1984) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 281-348.
- Lavendhomme/Guichard 1997 : Lavendhomme (M.-O.), Guichard (V.), *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*, Documents d'Archéologie Française, 62, Paris, 1997.
- Martin 1996 : Martin (Th.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans, sl, 1996.
- MesplÉ 1957 : MesplÉ (P.), « L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers) », *Gallia*, 15, 1957, p. 41 - 62.
- PÉrichon 1964 : PÉrichon (R.), « Observations sur quelques vases recueillis à Roanne », *Revue archéologique du Centre*, 3, 2, 1964, p. 155-162.
- Planson 1982 : Planson (E.), *La nécropole gallo-romaine des Bolards-Nuits-Saint-Georges*, Paris, 1982.
- Richard 1991 : Richard (Ch.), *Le gué de Sciaux : fosses et céramiques tibéro-claudiennes. Antigny - Vienne - France*, Société de Recherches

Archéologiques de Chauvigny, Mémoire VI, 1991.

Santrot *et alii* 1991 : Santrot (M.-H.) et (J.), Tilhard (J.-L.), Tronche (P.), « La datation des céramiques du i^{er} siècle après J.-C. en Aquitaine et la camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) », *SFÉCAG*, actes du congrès de Cognac, 1991, p. 119-133.

Tassaux *et alii* 1984 : Tassaux (D.) et (F.) *et alii*, « Aulnay de Saintonge : un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine », *Revue Aquitania*, 2, 1984, p. 105-157.

Truffeau-Libre 1995 : Truffeau-Libre (M.), *Céramiques communes gallo-romaines du i^{er} au v^e siècle après J.-C.*, Musée Carnavalet, Paris, 1995.

Vertet 1968 : Vertet (H.), « Influences des céramiques italiques sur les ateliers arvernes au début du i^{er} siècle », *Revue Archéologique du Centre*, 7, 1968, p. 23-33.

Suisse, *limes* germanique et Europe orientale.

Amstad 1984 : Amstad (S.), « Un ensemble céramologique du milieu du i^{er} siècle après J.-C. à Martigny », *Jahrbuch des Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 67, 1984, p. 137-170.

Bellettati/Meyer-Freuler 1994 : Bellettati (R.), Meyer-Freuler (Ch.), « Vindonissa : Ein aufschlussreiches Profil im Osttrakt des Klosters Königsfelden », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1994* (1995), p. 5-34.

Blanc *et alii* 1995 : Blanc (P.), Hochuli-Gysel (A.), Meylan Krause (M.-F.), « Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-1995 », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 37, 1995, Avenches (1996), p. 5-112.

Bonnet 1989 : Bonnet (C.) *et alii*, « Les premiers ports de Genève », *Archäologie der Schweiz*, 12, 1, 1989, p. 2-24.

Castella *et alii* 1994 : Castella (D.), *et alii*, *Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches # en Chaplix #*, Cahiers d'Archéologie Romande, 62, Aventicum VI, Lausanne, 1994.

Castella/Meylan Krause 1995 : Castella (D.), Meylan Krause (M. F.), *La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie*, Bulletin de l'Association Pro Aventico, 36 (1994), 1995.

De Micheli 1997 : De Micheli (Chr.), « Aspects of thin walled Pottery from Canton Ticino (Switzerland) », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 35, 1997, p. 217-224.

Ebnöther/Eschenlohr 1985 : Ebnöther (Ch.), Eschenlohr (L.), « Das römische Keramiklager von Oberwinterthur-Vitudurum », *Archäologie der Schweiz*, 8, 4, 1985, p. 251-258.

Ebnöther *et alii* 1985 : Ebnöther (Ch.), Mees (A.), Polak (M.), « Le dépôt de céramique du vicus de vitudurum-Oberwinterthur (Suisse). Rapport préliminaire », *SFÉCAG*, actes du congrès de Millau, 1994, p. 127-131.

Ettlinger 1949 : Ettlinger (E.), *Die Keramik der Augster Thermen*, Monographien zur Ur-

- und Frühgeschichte der Schweiz, 6, Basel, 1949.
- Ettlinger *et alii* 1952 : Ettlinger (E.), Simonett (C.), Ohlenroth (L.), *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa*, 3, Basel, 1952.
- Ettlinger/Fellmann 1955 : Ettlinger (E.), Fellmann (R.), « Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa », *Germania*, 33, 1955, p. 364-373.
- Ettlinger 1961 : Ettlinger (E.), « Grabung Jaberg 1960 », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1960/61*, p. 20-28.
- Filtzinger 1972 : Filtzinger (Ph.), *Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium, Limesforschungen*, 11, Novaesium V, Berlin, 1972.
- Fingerlin 1986 : Fingerlin (G.), *Dangstetten I, Forschungen und Berichte Zur ur- und Frühgeschichte in Baden - Württemberg*, Stuttgart, 1986.
- Furger/Deschler-Erb 1992 : Furger (A.), Deschler-Erb (S.), *Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater, Forschungen in Augst*, 15, 1992.
- Furger 1993 : Furger (A.), « Die Grabenverfüllung im nördlichen Aditus des Augster Theaters (Grabung 1992.55) », *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 14, 1993, p. 83-107.
- Gassner 1992 : Gassner (V.), « Feinware in Carnuntum. Import und lokale Produktion », *Rei Cretariae Romanæ Fautorum, acta* 31-32, 1992, p. 445-463.
- Gose 1950 : Gose (E.), *Gefässtypen der römische Keramik im Rheinland, Bonner Jahrbücher, beiheft 1, Kevelear*, 1950.
- Haalebos 1996 : Haalebos (J. K.), « Nijmegener legionskeramik : töpferzentrum oder einzelne töpfereien ? », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 33, 1996, p. 145-156.
- Hagen 1912a : Hagen (J.), « Augustische Töpferei auf dem Fürstenberg », *Bonner Jahrbücher*, 122, 1912 (1913), p. 343-362.
- Hagen 1912b : Hagen (J.), « Einzelfunde von Vetera 1910-1912 », *Bonner Jahrbücher*, 122, 1912 (1913) p. 363-420.
- Haldimann 1991 : Haldimann (M.-A.), « Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE », *Archäologie der Schweiz*, 14, 2, 1991, p. 215-217.
- Haldimann *et alii* 1991 : Haldimann (M.-A.), Curdy (Ph.), Gillioz (P.-A.), Kaenel (G.), WiblÉ (F.), « Aux origines de Massongex VS. *Tarnaiaae*, de La Tène finale à l'époque augustéenne », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 74, 1991, p. 129-182.
- Hanel 1995 : Hanel (N.), *Vetera I. Die Funde aus dem römischen Lagern dem Fürstenberg bei Xanten*, Köln, 1995.
- Hänggi *et alii* 1994 : Hänggi (R.), Doswald (C.), Roth-Rubi (K.), *Die frühe römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa*, 11, 1994.
- Hartmann 1980 : Hartmann (H.), « Baden - Aquae Helveticae. Die Untersuchungen von 1977 an der Römerstrasse », *Archäologie der Schweiz*, 1980, 1, p. 12-16.
- Heukemes 1964 : Heukemes (B.), *Römische Keramik aus Heidelberg, Materialien zur*

- römisch-germanischen Keramik, 8, Bonn, 1964.
- Hochuli-Gysel *et alii* 1991 : Hochuli-Gysel (A.), Siegfried-weiss (A.), Ruoff (E.), Schaltenbrandobrecht (V.), *Chur in römische Zeit*, II, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte, Antiqua 19, Basel, 1991.
- Istenic 1995 : Istenic (J.), « An economic View of the Pottery from the Western Cemetery of Poetovio (Ptuj, Slovenia) », dans *Provinzialrömische Forschungen. Festschrift für Günter Ulbert zum 65. Geburtstag*, München, 1995.
- Kaenel/Fehlmann 1980 : Kaenel (G.), Fehlmann (S.), « Un quartier de Lousonna. La fouille de # Chavannes 7 # 1974:75 et 1977 », *Cahiers d'Archéologie Romande*, 19, Lousonna 3, Lausanne, 1980.
- Kabakcieva 1997 : Kabakcieva (G.), « Keramikversorgung in den militärstützpunkten an der unteren Donau im 1. jh. n. Chr. und die politik roms », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum*, acta 35, 1997, p. 33-39.
- Kraus 1992 : Kraus (K.), *Colonia Ulpia Traiana insula 38 : Untersuchungen zur Feinkeramik anhand der Funde aus den Ausgrabungen der sogenannten Herbergsthermen*, Xantener Berichte, 1, Köln, 1992.
- Liesen 1994 : Liesen (B.), *Töpfererschutt des 1. Jahrhunderts n. Chr. aus dem Bereich der Colonia Ulpia Traiana (Schnitt 76/20)*, Xantener Berichte, 4, Köln, 1994.
- Loeschcke 1909 : Loeschcke (S.), « Keramische Funde in Haltern », *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, Münster, 1909, p. 101-322.
- Loeschcke 1942 : Loeschcke (S.), « Die römische und die belgische Keramik aus Oberaden nach den Funden der Ausgrabungen von Albert Baum », dans Albrecht (C.), *Das Römerlager in Oberaden*, band 2, Dortmund, 1942, p. 7-148.
- Luginbühl/Schneiter 1999 : Luginbühl (Th.), Schneiter (A.), *La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Cahiers d'Archéologie Romande, 74, Lousonna 9, Lausanne 1999.
- Lüdin 1960 : Lüdin (O.), « Grabung Jaberg 1960 », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1960* (1961) p. 5-29.
- Metzler 1995 : Metzler (J.), *Das Treverische Oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg)*, Dossier et Archéologie du Musée d'Histoire et d'Art, 3, 1995.
- Meylan Krause 1995 : Meylan Krause (M. F.), *La céramique*, dans Blanc (P.) *et alii, Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-1995*, Bulletin de l'Association Pro Aventico, 37 (1995), 1996.
- Morel/Amstad 1990 : Morel (J.), Amstad (S.), *Un quartier romain de Nyon : de l'époque augustéenne au III^e siècle (Les fouilles de Bel-Air/Gare 9 - 1978-1982)*, Cahiers d'Archéologie Romande, 49, Lausanne, 1990.
- Paunier 1981 : Paunier (D.), *La céramique gallo-romaine de Genève. De La Tène finale au royaume burgonde (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Genève, 1981.
- Pavlinec 1994 : Pavlinec (M.), « Aulnay-de-Saintonge und Vindonissa » *Jahrbuch des Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 77, 1994, p. 152-154.
- Ritterling 1912 : Ritterling (E.), « Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus », *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, 40, 1912, Wiesbaden, 1913.

- Rossi 1989 : Rossi (F.), « Nouvelles découvertes à Nyon VD. Premiers résultats », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 72, 1989, p. 253-266.
- Rossi 1995 : Rossi (F.), *et alii*, *L'area sacra du forum de Nyon et ses abords. Fouilles 1988 - 1990*, Cahiers d'archéologie Romande, 66, Noviodunum III, Lausanne, 1995.
- Roth-Rubi/Hintermann 1992 : Roth-Rubi (K.), Hintermann (D.), « Birmenstorf AG, Huggbuel : Archäologische funde noch einmal betrachtet », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1992* (1993), p. 25-33.
- Schindler-Kaudelka 1975 : Schindler-Kaudelka (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975.
- Schindler-Kaudelka 1996 : Schindler-Kaudelka (E.), « Pour un contrôle de la chronologie du Magdalensberg. Le mobilier de la maison T/1-T/3 », *SFÉCAG*, actes du congrès de Dijon, 1996, p. 353-373.
- Schucany 1996 : Schucany (C.), *Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 27, Basel, 1996.
- Schucany/Martin-Kilcher 1999 : Schucany (C.), Martin/Kilcher (S.), Berger (L.), Paunier (D.), *Céramique romaine en Suisse*, Veröffentlichung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Antiqua 31, Basel, 1999.
- Simonett 1941 : Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder, Ausgrabungen des archäologischen Arbeitsdienstes in Solduno, Locarno-Muralto, Minusio und Stabio 1936 und 1937*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 3, Basel, 1941.
- Steiger *et alii* 1977 : Steiger (R.) *et alii*, *Augst, Insula 31*, Forschungen in Augst, 1, 1977.
- Tissot 1983 : Tissot (Y.), « Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny », *Archäologie der Schweiz*, 6, 2, 1983, p. 82-86.
- Tomašević 1970 : Tomašević (T.), *Die Keramik der XIII Legion aus Vindonissa. Ausgrabungen Königsfelden 1962/1963*, Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa, 7, 1970.
- Tomašević-Buck 1980 : Tomašević-Buck (T.), *Ein Depotfund in Augusta Raurica, Insula 42*, 1980.
- Ulbert 1959 : Ulbert (G.), *Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe*, Limesforschungen, 1, Berlin, 1959.
- Ulbert 1965 : Ulbert (G.), *Der Lorenzberg bei Epfach, die frühromische Militärstation*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 9, München, 1965.
- Ulbert 1969 : Ulbert (G.), *Das Frühromische Kastell Rheingönheim. Die Funde aus den Jahren 1912 und 1913*, Limesforschungen, 9, Berlin, 1969.
- Vegas 1975 : Vegas (M.), « Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss », *Novaesium VI, Limesforschungen*, 14, Berlin, 1975, p. 3-76.
- Vogel-Müller/Müller 1994 : Vogel-Müller (V.), Müller (U.), « Eine Grabung im Innern des Kastells Kaiseraugst (1993.03) », *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 15, 1994, p. 151-176.

Vogt 1948 : Vogt (E.), *Der Lindenhof in Zürich. Zwölf Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38*, Zürich, 1948.

Italie.

EAA : Anselmino (L.), Carandini (A.), Pavolini (C.), Saggi (L.), Tortorella (S.), Totorici (E.), *Atlante delle forme ceramiche*, I, *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981.

Biaggio simona/Butti Ronchetti 1999 : Biaggio Simona (S.), Butti Ronchetti (F.), « Céramiques fines et céramiques communes au sud des Alpes : quelques formes à diffusion régionale du canton du Tessin et des régions limitrophes », *SFÉCAG*, actes du congrès de Fribourg, 1999, p. 139-156.

Bianchetti 1895 : Bianchetti (E.), « I sepolcreti di Ornavasso », *Atti della Società di Archeologia e Belle Arti per la Provincia di Torino*, 6, Turin, 1895, p. 61-63.

Brecciaroli Taborelli 1990 : Brecciaroli Taborelli (L.), « Segusio : nuovi dati ed alcune ipotesi », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 9, Torino, 1990, p. 65-157.

Bruckner 1972 : Bruckner (A.), « Sulle forme di vasi potori nel primo secolo dopo cristo », dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Atti del convegno internazionale di Ravenna, Bologna, 1972, p. 29-36.

Camaiora 1985 : Camaiora (R.), « La ceramica a pareti sottili », dans Ricci (A.), *Settefinestre. Una villa schiavistica nell'Etruria romana*, Modena, 1985, tome 3, p. 166-172.

Carandini 1977 : Carandini (A.), « La ceramica a pareti sottili di Pompei e del museo nazionale di Napoli », *Quaderni di cultura materiale*, 1, *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Roma, 1977, p. 25-31.

Chiaramonte TrerÉ 1984 : Chiaramonte TrerÉ (C.), « Ceramica a pareti sottili », dans Bonghi Jovino (M.), *et alii, Ricerche a Pompei : l'insula 5 della regio VI dalle origini al 79 d. C. I (campagne di scavo 1976-1979)*, Roma, 1984, p. 193-213.

Cipollone 1988 : Cipollone (M.), « Gubbio (Perugia).- Officina ceramica di età imperiale in loc. Vittorina. Campagna di scavo 1983 », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, notizie degli scavi di antichità, vol. 38-39, 1984 - 1985, Roma, 1988, p. 95-167.

Grazia Maioli 1974 : Grazia Maioli (M.), « Vasi a pareti sottili grigie dal Ravennate », *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, acta 14-15 (1972-1973), 1974, p. 106-124.

Duncan 1964 : Duncan (G. C.), « A Roman Pottery near Sutri », *Papers of the British School at Rome*, 33, 1964, p. 38-88.

Frova et alii 1973 : Frova (A.) *et alii*, *Scavi di Luni. Relazione preliminare delle campagne di scavo 1970-1971*, Roma, 1973.

Lamboglia 1950 : Lamboglia (N.), *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della*

- ceramica romana I, Campagne di scavi 1938-1940*, Bordighera, 1950.
- Lamboglia 1943 : Lamboglia (N.), « Recensione : Simonett (C.), *Tessiner Gräberfelder* (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band iii). Verlag E. Birkhäuser & C. ie, Basel, 1941; mit 3 Farbtafeln, 14 Tafeln und 191 Abbildungen im Text », *Rivista di Studi Liguri*, 9, 1943, p. 163-194.
- Lavizzari Pedrazzini 1987 : Lavizzari Pedrazzini (M. P.), *Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia settentrionale. Il vasellame "tipo Aco"*, pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell' Università di Pavia, 42, Pavia, 1987.
- Lavizzari Pedrazzini 1995 : Lavizzari Pedrazzini (M. P.), « Il deposito del Montirone (Albano) », *Quaderni di Archeologia del Veneto*, 11, 1995, p. 109-166.
- Marabini Moevs 1973 : Marabini Moevs (M. T.), *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, *Memoirs of the American Academy in Rome*, 32, 1973.
- Mercando 1980 : Mercando (L.), « Marche. Rinvenimenti di insediamenti rurali. Portorecanati », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, notizie degli scavi di antichità, vol. 33, 1973, Roma, 1980, p. 180-280.
- Mercando 1985 : Mercando (L.), *et alii*, « Urbino (Pesaro).- Necropoli romana : tombe al Bivio della Croce dei Missionari e a San Donato », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, notizie degli scavi di antichità, vol. 36, 1982, Roma, 1985, p. 109-420.
- Morel 1976 : Morel (J.-P.), « Céramiques d'Italie et céramiques hellénistiques (150 - 30 av. J.-C.) » dans *Hellenismus in Mittelitalien*, Kolloquium in Göttingen, 1974, Göttingen, 1976, p. 471-501.
- Ostie : Ostie I, II, III, IV, *Studi Miscellanei*, 13, 1968 ; 16, 1970 ; 21, 1973 ; 23, 1977.
- Pesavento Mattioli/Cipriano 1992 : Pesavento Mattioli (S.), Cipriano (S.), « Per un'analisi sistematica delle necropoli di Padova romana : le tombe di Piazza De Gasperi », *Quaderni di Archeologia del Veneto*, 8, 1992, p. 127-142.
- Ricci 1981 : Ricci (A.), « I vasi potori a pareti sottili », dans *Società romana e produzione schiavistica. Merci, mercati e scambi nel mediterraneo*, Giardina (A.), Schiavone (A.) dir., Roma, 1981, p. 123-138.
- Santrot/Santrot *et alii* 1995 : Santrot (M.-H. et J.) *et alii*, *La citerne 5 et son mobilier. Production, importations et consommation iii^e siècle/début i^{er} av. J.-C. et deuxième tiers du i^{er} siècle ap. J.-C.*, École Française de Rome, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, suppl. 6, Bolsena VII, Roma, 1995.

Péninsule ibérique.

- Almagro Basch 1953/1955 : Almagro Basch (M.), *Las necrópolis de Ampurias*, *Monografías ampuritanas*, 3, Barcelona, vol. 1, 1953 ; vol. 2, 1955.
- Beltran Lloris 1990 : Beltran Lloris (M.), *Guía de la cerámica romana*, Zaragoza, 1990.
- LÓpez Mullor 1980 : LÓpez Mullor (A.), « Una peculiar producción de cerámica de

- paredes finas en la Costa Catalana », *Revue des Études Ligures*, 1-4, 1980, p. 33-40.
- LÓpez Mullor 1986 : LÓpez Mullor (A.), « Producción e importación de cerámicas de paredes finas en Cataluña », SFÉCAG, actes du congrès de Toulouse, 1986, p. 57-72.
- LÓpez Mullor 1989 : LÓpez Mullor (A.), *Las cerámicas romanas de paredes finas en Cataluña*, Quaderns científics i tècnics, 2, Barcelona, 1989.
- Mayet 1975 : Mayet (F.), *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, 1975.
- Mayet 1976 : Mayet (F.), « Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique », *Archéologia*, 96, 1976, p. 11-19.
- Mayet 1976a : Mayet (F.), « Céramiques à parois fines », dans *Fouilles de Conimbriga, vol. VI, céramiques diverses et verres*, Alarcão (J.), Étienne (R.) dir., Paris, 1976, p. 11-19.
- Minguez 1991 : Minguez Morales (J. A.), *La cerámica romana de paredes finas : generalidades*, monografias arqueológicas, 35, Zaragoza, 1991.
- Puerta LÓpez 1986 : Puerta LÓpez (C.), « La producción de cerámica romana de paredes finas en la costa catalana a través de los hallazgos de *Baetulo* (Badalona) », SFÉCAG, actes du congrès de Toulouse, 1986, p. 73-77.
- Puerta LÓpez 1989 : Puerta LÓpez (C.), *B aetulo. Ceràmica de parets fines*, monogr. Badalona, 11, 1989.

Grande-Bretagne.

- Bushe-Fox 1926 : Bushe-Fox (J. P.), *First Report on Excavations at Richborough, Kent*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 6, Oxford, 1926.
- Bushe-Fox 1932 : Bushe-Fox (J. P.), *Third Report on Excavations at Richborough, Kent*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 7, Oxford, 1932.
- Bushe-Fox 1949 : Bushe-Fox (J. P.), *Fourth Report on Excavations at Richborough, Kent*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 16, Oxford, 1949.
- Casey/Hoffmann 1995 : Casey (P. J.), Hofmann (B.) *et alii* « Excavations at Alstone Cottage, Caerlon, 1970 », *Britannia*, 26, 1995, p. 63-106.
- Cunliffe 1964 : Cunliffe (B.), *Winchester excavations I, 1949-60*, Winchester, 1964.
- Cunliffe 1968 : Cunliffe (B.), *Fifth Report on Excavations at Richborough, Kent*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 23, London, 1968.
- Cunliffe 1971 : Cunliffe (B.), *Excavations at Fishbourne 1961-1969, II, The Finds*,

- Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 26, Leeds, 1971.
- Darling 1984 : Darling (M. J.), *Roman Pottery from the Upper Defences*, The Archaeology of Lincoln, XVI-2, Lincoln, 1984.
- Davies *et alii* 1996 : Davies (B.), Richardson (B.), Tomber (R.), *The Archaeology of Roman London, vol. 5 : a dated corpus of early Roman Pottery*, London, 1996.
- Dore/Greene 1977 : Dore (J.), Greene (K. T.) editors, *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond*, British Archaeological Reports, Suppl. Series, 30, Oxford, 1977.
- Down/Rule 1971 : Down (A.), Rule (M.), *Chichester Excavations, I*, Chichester, 1971.
- Dunning 1976 : Dunning (G. C.), « Salmonsbury, Bourton-on-the-water, Gloucestershire », dans Hardings (D. W.) ed., *Hillforts : Later Prehistoric Earthworks in Britain and Ireland*, London, 1976.
- Fox 1952 : Fox (A.), *Roman Exeter, Excavations 1945-47*, Manchester, 1952.
- Frere 1972 : Frere (S. S.), *Verulamium Excavations, vol. I*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 28, Oxford, 1972.
- Greene 1972 : Greene (K.), *A Guide to Pre-Flavian Fine Wares, c. A. D. 40-70*, Cardiff, 1972.
- Greene 1979 : Greene (K.), *The Pre-Flavian Fine Wares. Reports on the excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1979.
- Holbrook *et alii* 1991 : Holbrook (N.), T Bidwell (P.), *et alii, Roman Finds from Exeter*, Exeter Archaeological Reports, vol. 4, Exeter, 1991.
- Hull 1958 : Hull (M. R.), *Roman Colchester*, Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 20, Oxford, 1958.
- Manning 1993 : Manning (W. H.), *The Roman Pottery. Report on the Excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, 1993.
- May 1916 : May (T.), *The Pottery found at Silchester*, Reading, 1916.
- Symonds 1997 : Symonds (R. P.), « Early romano-british fine wares », *Rei Cretariæ Romanæ Fautorum, acta* 35, 1997, p. 225-231.
- Tyers 1996 : Tyers (P. A.), *Roman Pottery in Britain*, London, 1996.
- Wacher 1962 : Wacher (J. S.), « Cirencester 1961 », *Antiquaries Journal*, 42, 1962, p. 1-14.

Références méthodologiques.

- Arcelin/Truffeau-Libre 1998 : Arcelin (P.), Truffeau-Libre (M.) dir., *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, coll. Bibracte 2, 1998.
- Balfet 1988 : Balfet (H.), Fauvet (M.-F.), Monzon (S.), *Lexique plurilingue pour la description des poteries*, Paris, 1988.

- Bats 1988 : Bats (M.), *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 18, Paris, 1988.
- Bet/Delage 1994 : Bet (Ph.), Delage (R.), Vernhet (A.), « Lezoux et Millau. Confrontation d'idées et de données », *SFÉCAG*, actes du congrès de Millau, 1994, p. 43-62.
- Carandini/Pucci 1969 : Carandini (A.), Pucci (G.), « Fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscino) 1962-1967. Tome IV. *La céramique arétine lisse*, par Chr. Goudineau, MEFR, suppl. 6, 1968 », compte-rendu dans *Dialoghi di Archeologia*, 3, 1969, p. 391-403.
- Conspectus 1990 : Ettliger (E.) *et alii*, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Materialien zur römisch-germanischen Keramik, 10, Bonn, 1990.
- Cuomo di caprio 1985 : Cuomo di Caprio (N.), *La ceramica in archeologia. Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine*, Roma, 1985.
- Faure-Boucharlat 1996 : Faure-Boucharlat (E.) *et alii*, *Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale époque moderne*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 12, Lyon, 1996.
- Gardin 1979 : Gardin (J.-Cl.), *Une archéologie théorique*, Paris, 1979.
- Lanos 1991 : Lanos (Ph.), « Exploitation statistique des céramiques sigillées retrouvées en Haute-Bretagne », dans Langouët (L.) dir., *Terroirs, territoires et campagnes antiques. La prospection archéologique en Haute-Bretagne. Traitement et synthèse des données*, Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. 4, 1991, p. 255-271.
- Morel 1981 : Morel (J.-P.), *La céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981.
- Picon 1989 : Picon (M.), « Transformations techniques et structures économiques : le cas de Lezoux », *SFÉCAG*, actes du congrès de Lezoux, 1989, p. 31-35.
- Picon 1999 : Picon (M.), « La céramique sigillée est-elle une céramique comme les autres ? », *L'Archéologue*, 1999, p. 12-16.
- Rigoir/Rivet 1994 : Rigoir (Y.), Rivet (L.), *De la représentation graphique des sigillées*, SFÉCAG, suppl. 1, 1994, Marseille.
- Ruby 1993 : Ruby (P.), « Types et fonctions dans les typologies céramiques archéologiques. Quelques problèmes et quelques propositions », *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli*, Archeologia e storia antica, 15, 1993, p. 288-320.
- Vaginay/Guichard 1988 : Vaginay (M.), Guichard (V.), *L'habitat gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, Documents d'Archéologie Française, 14, Paris, 1988.

Annexe Planches des céramiques à paroi fine Dossier photographique

Avertissement

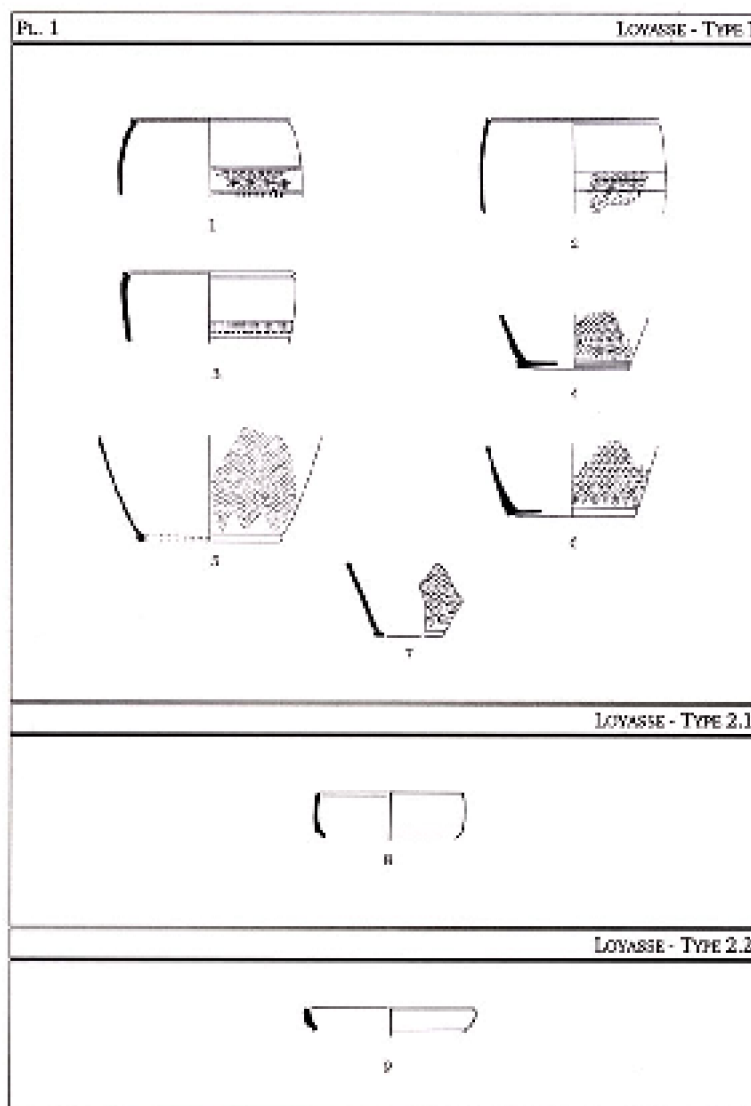
À l'exception des planches récapitulatives 114 à 118 à l'échelle 1/3, tous les dessins sont présentés à l'échelle 1/2. Les planches 1 à 17 des ateliers augustéens sont constituées de dessins extraits de la publication des ateliers de potiers lyonnais antiques (Desbat *et alii* 1996), certains d'entre eux ont subi un nouvel encrage, la représentation des moulurations a parfois été corrigée. En dépit de leur publication partielle (Grataloup 1988), il était nécessaire de redessiner toutes les céramiques de la rue des Farges à partir du matériel. Sauf mention bibliographique, tous les autres dessins sont de l'auteur.

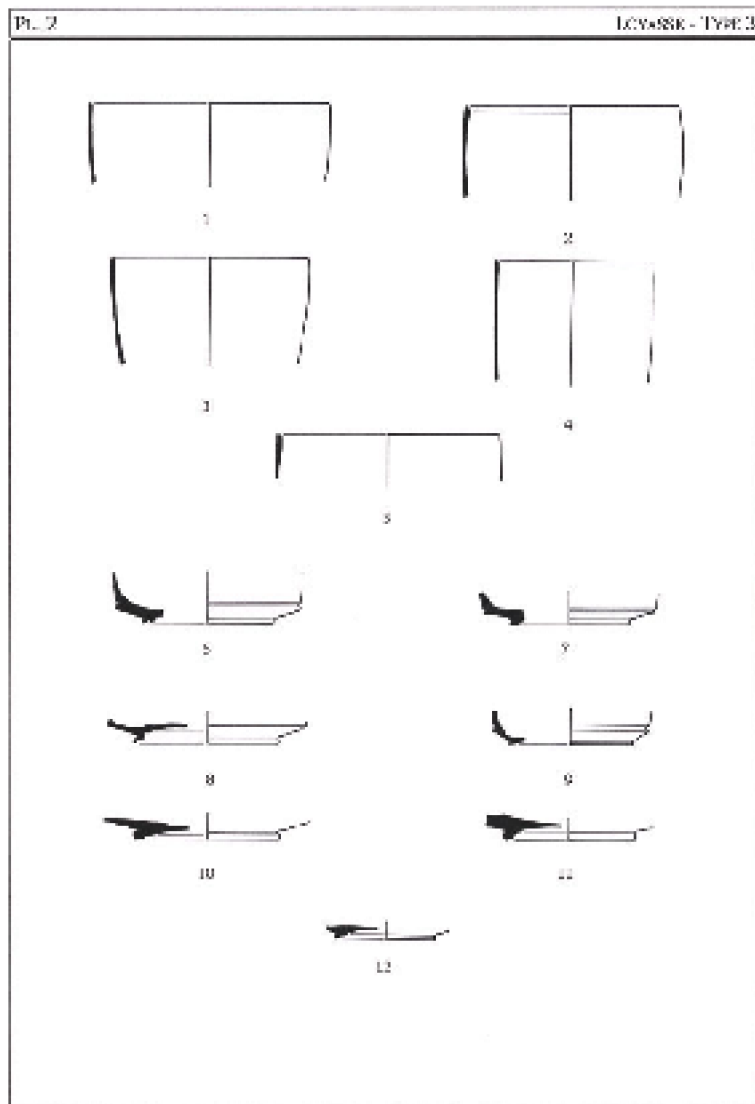
Les planches récapitulatives, ont été composées avec les dessins les plus complets. Les possibilités décoratives sur certains vases de l'atelier de la Butte sont trop nombreuses pour être toutes présentées. Pour les formes décorées, on a retenu préférentiellement les profils les mieux conservés, et à conservation égale le décor le plus courant.

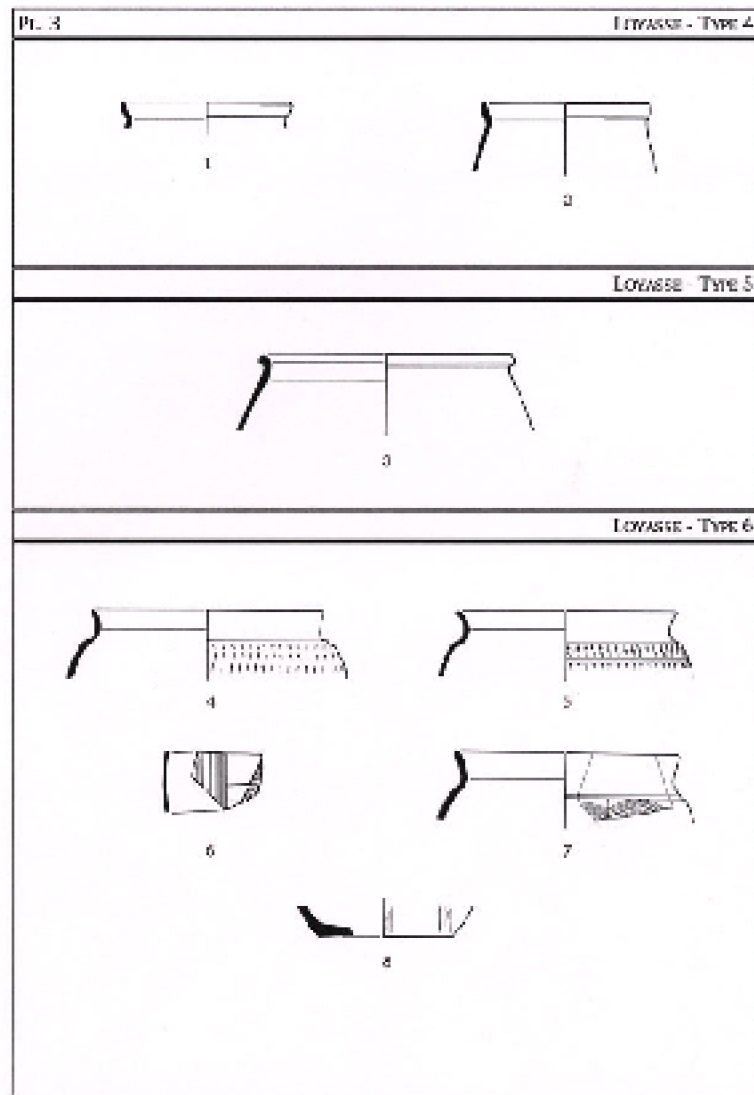
Le matériel conservé au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon a été photographié en studio par J.-M. Dégueule assistant photographe.

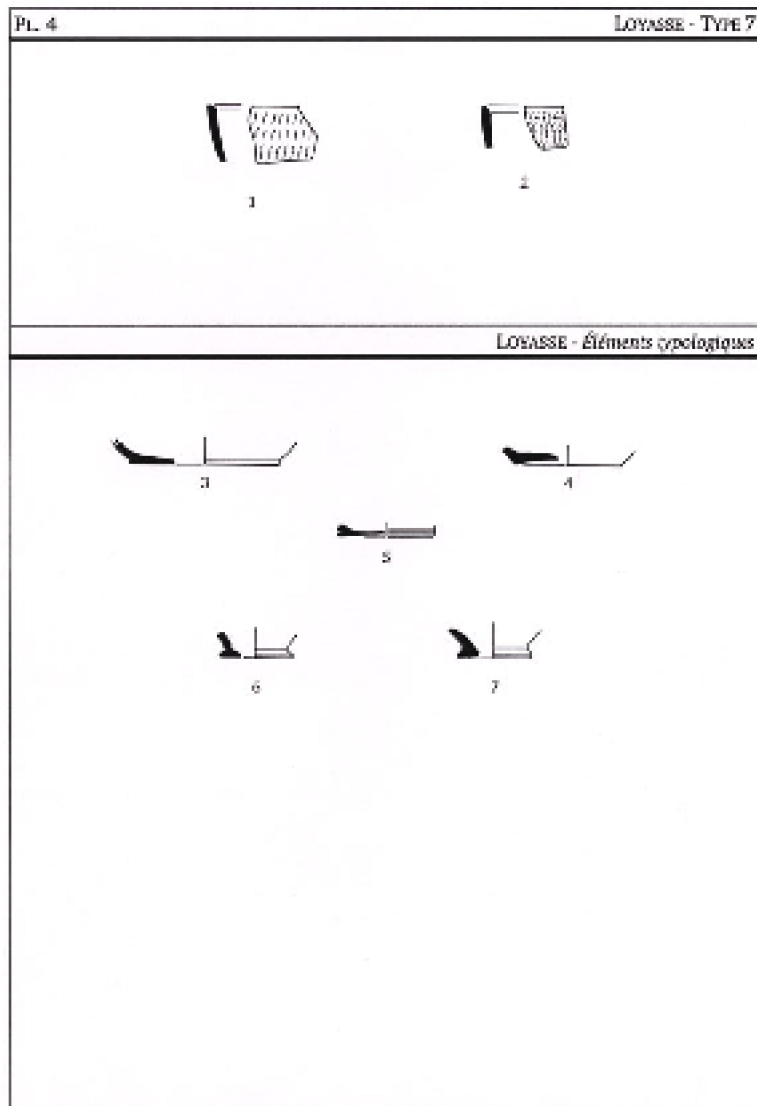
Ateliers augustéens

Atelier de Loyasse

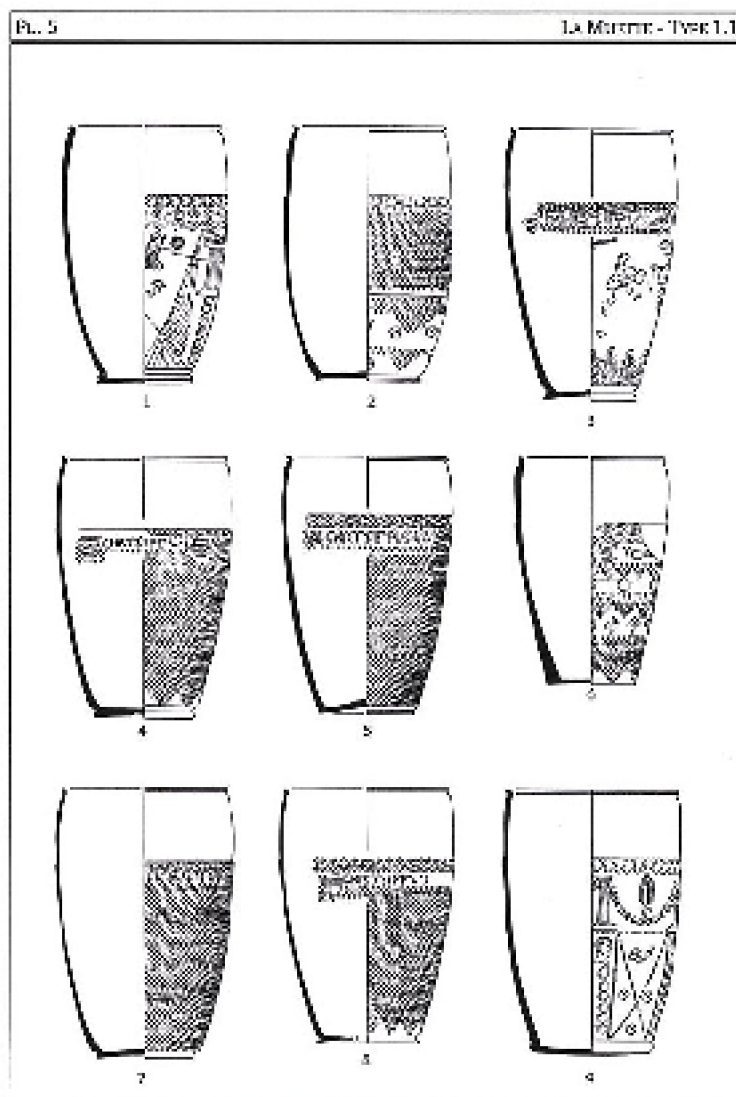


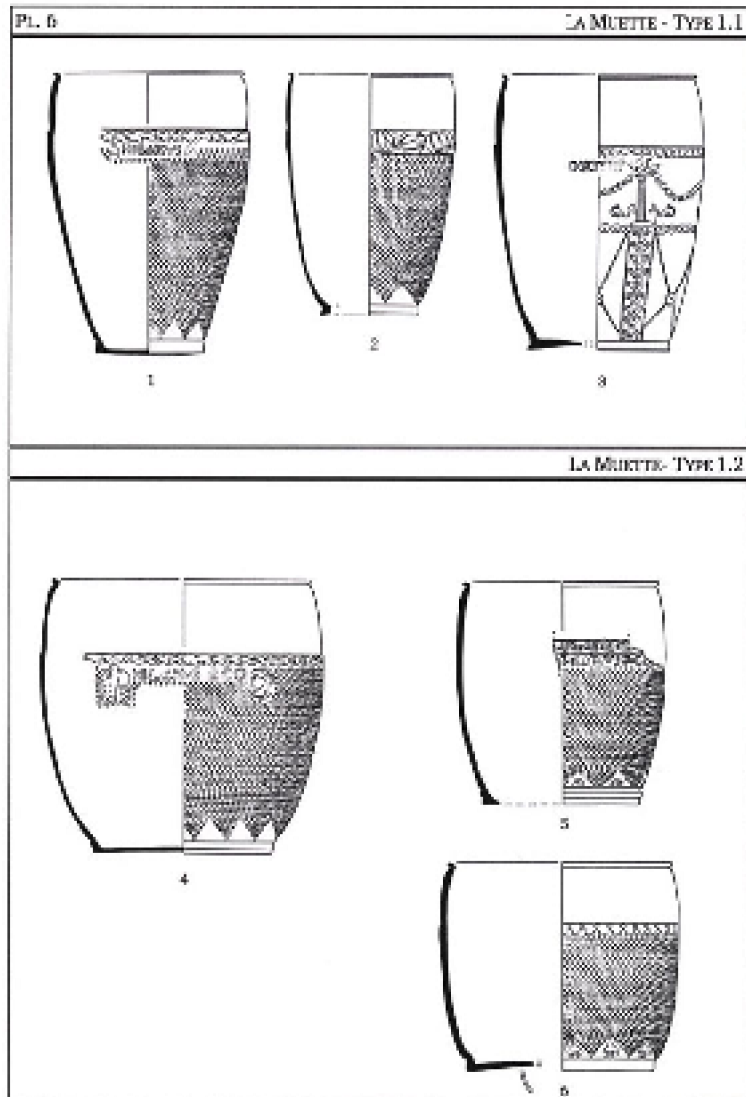


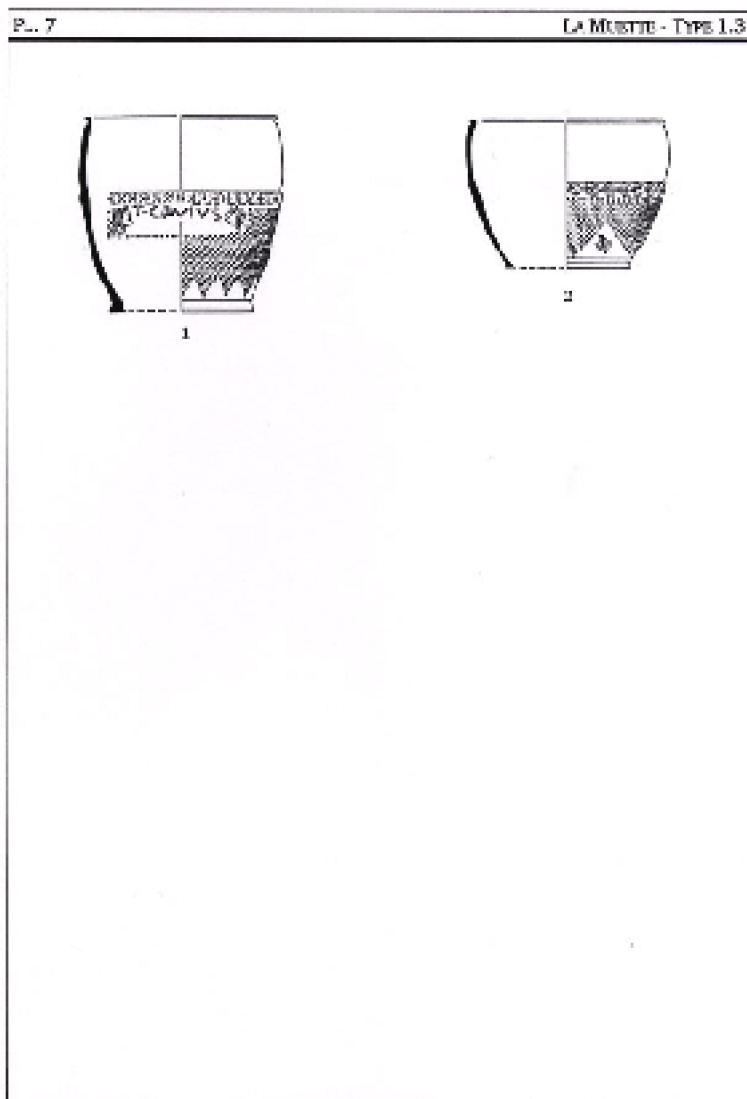


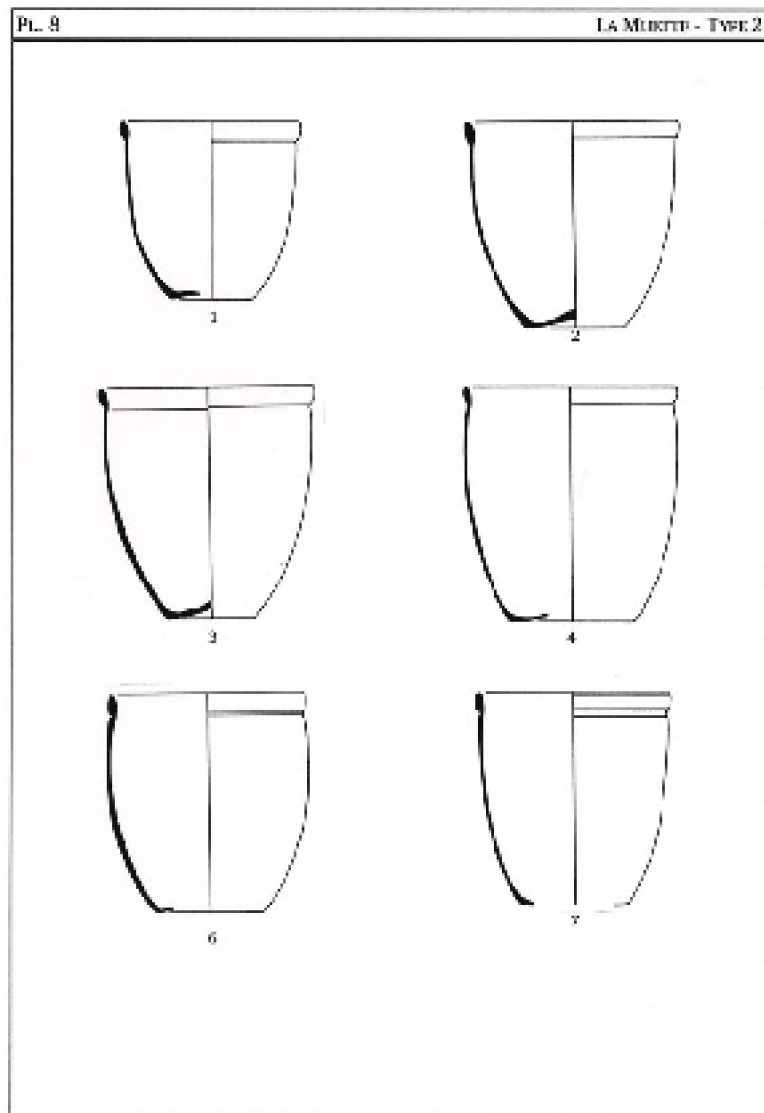


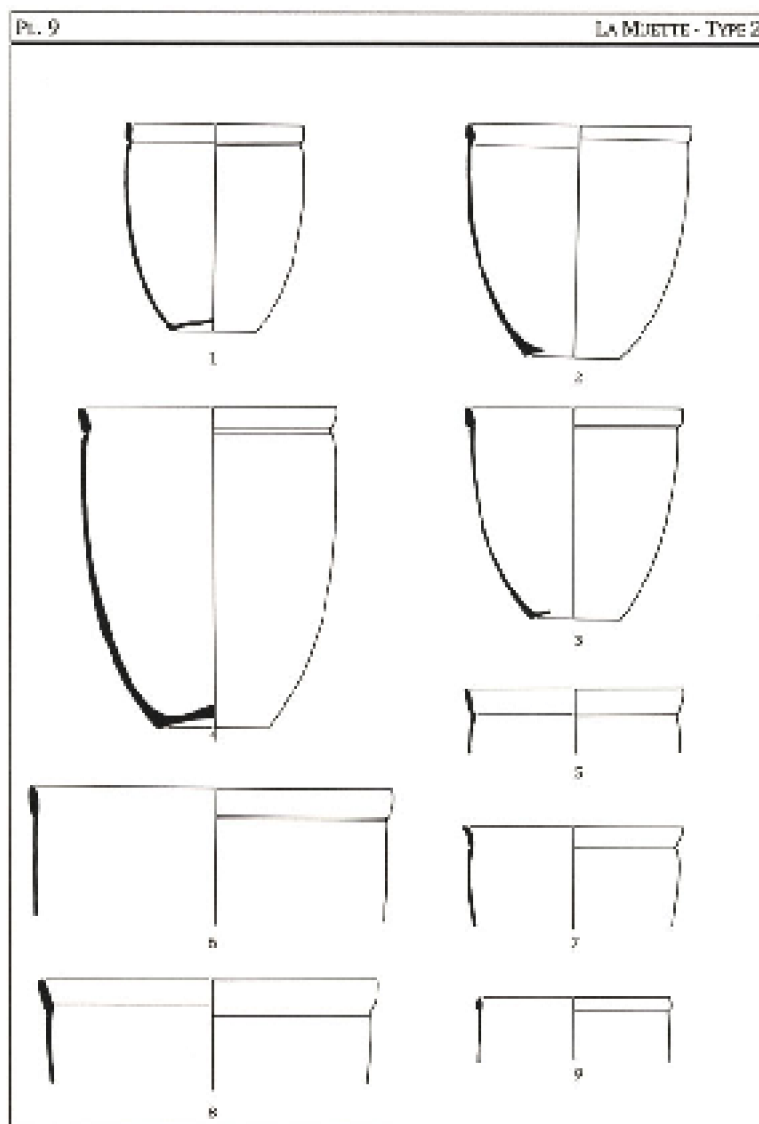
Atelier de la Muette

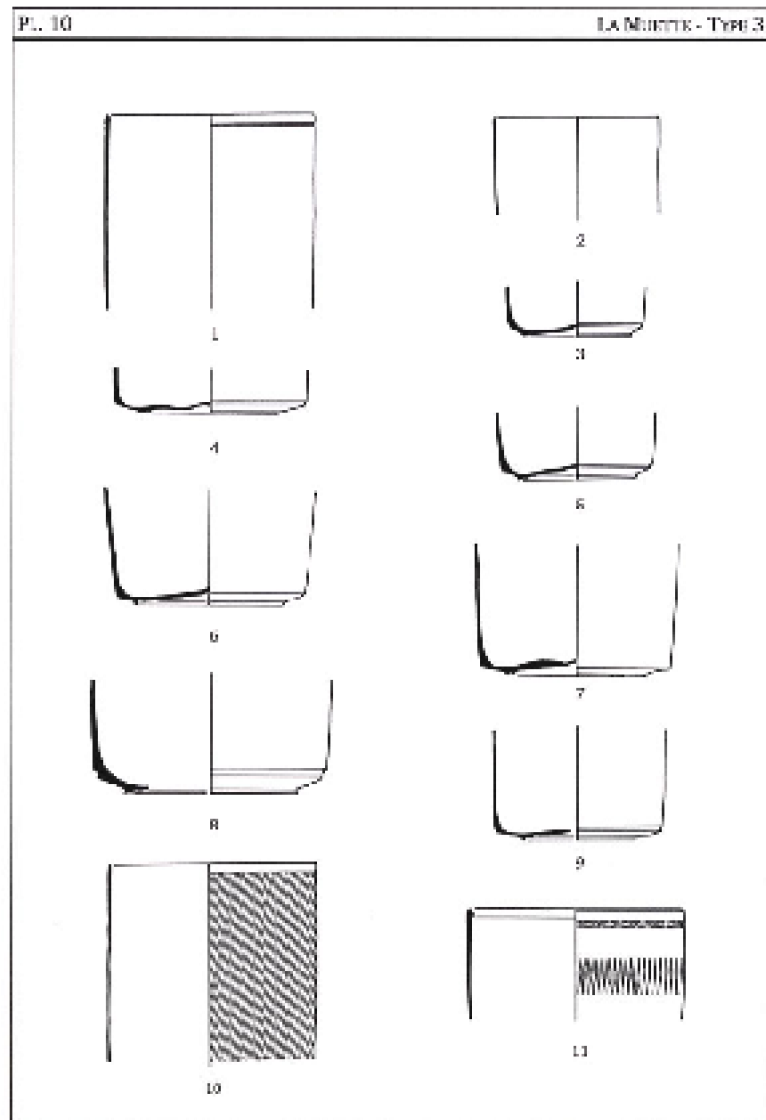


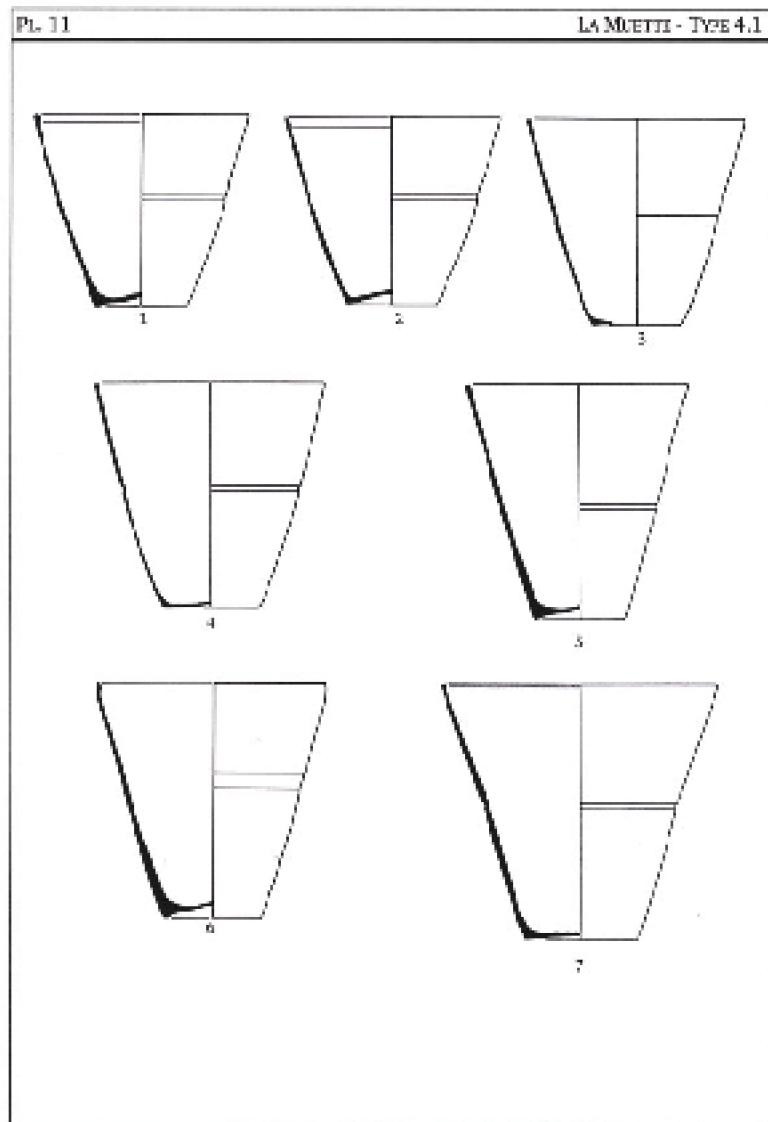


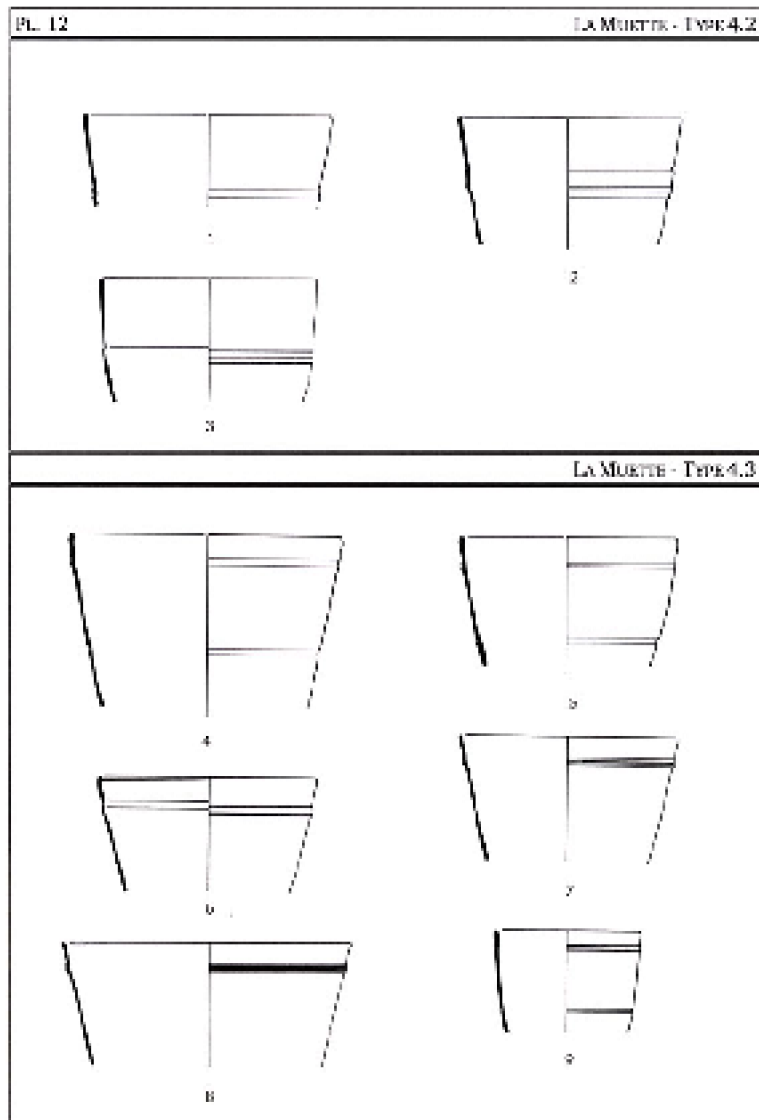


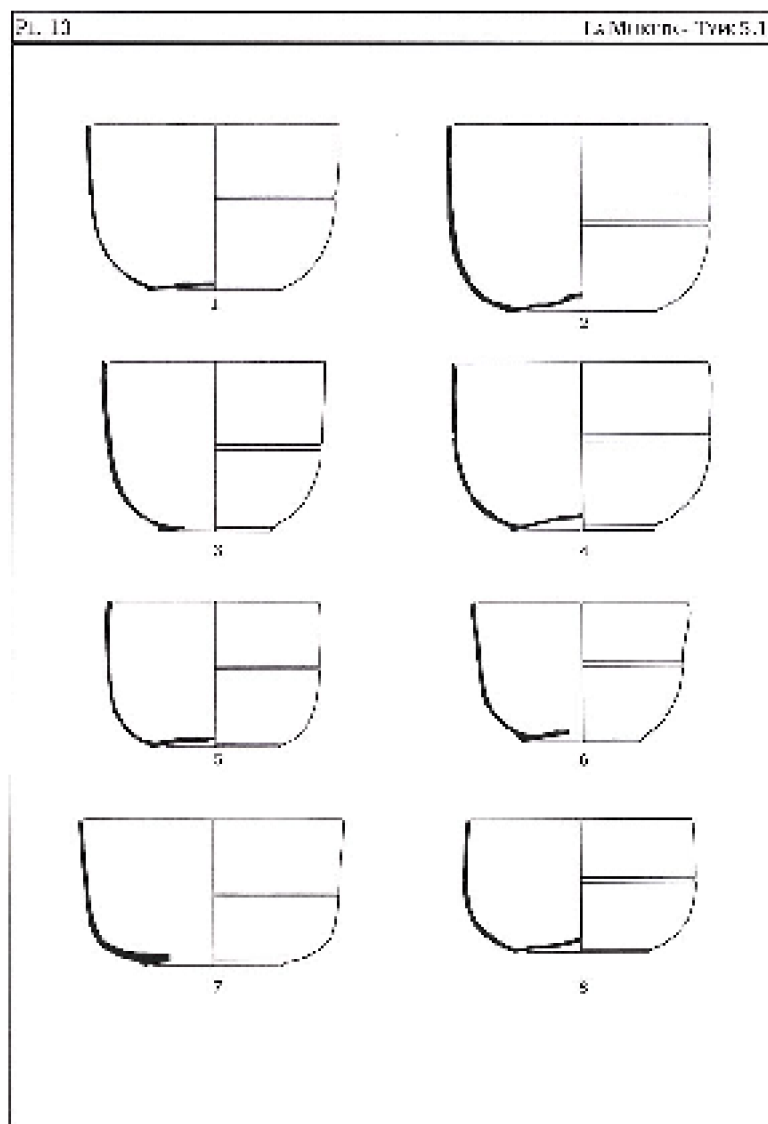


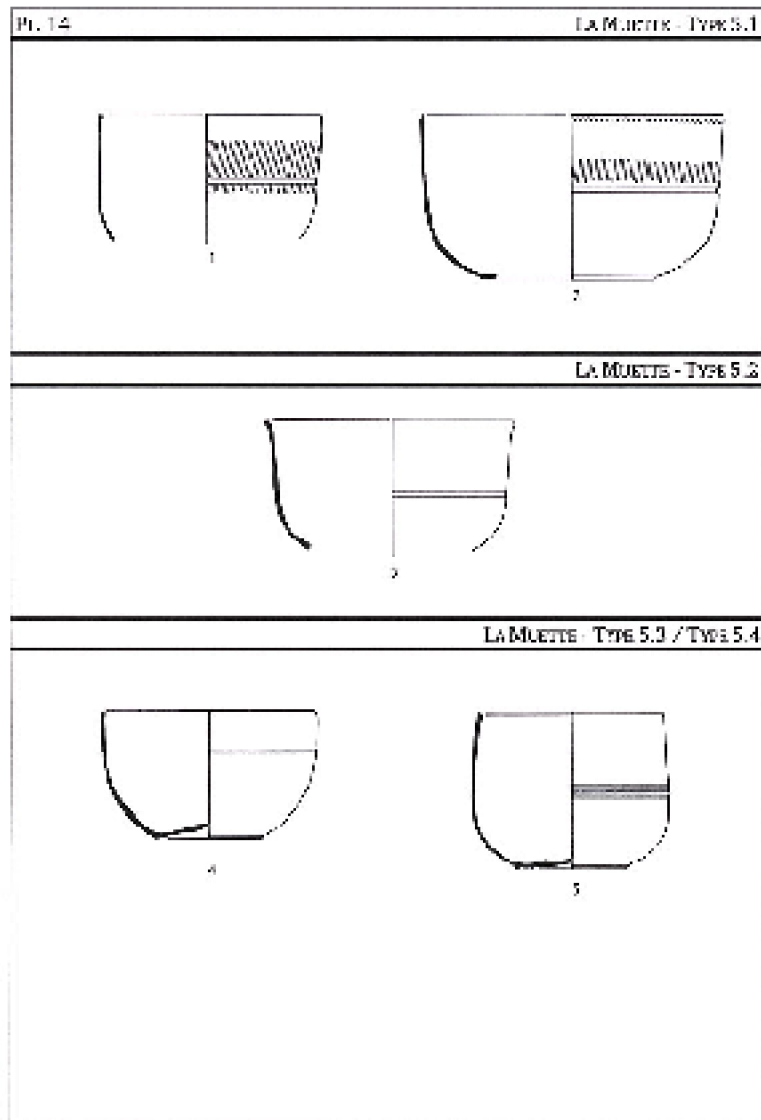


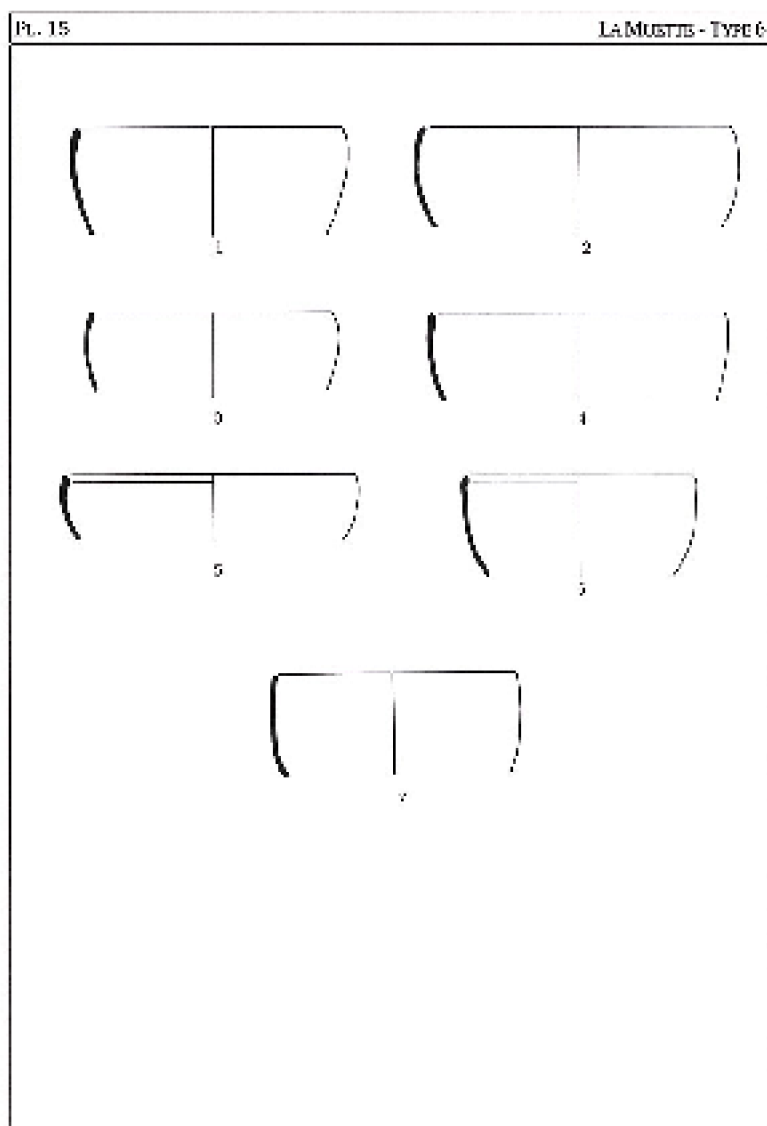


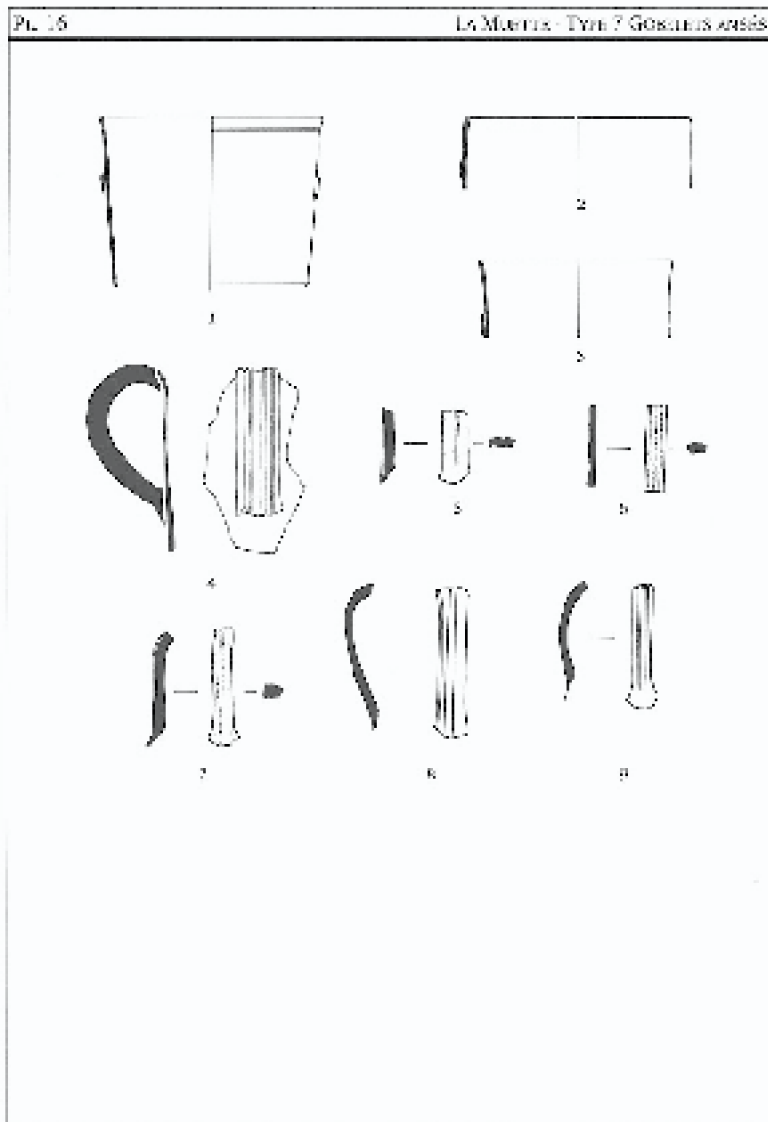


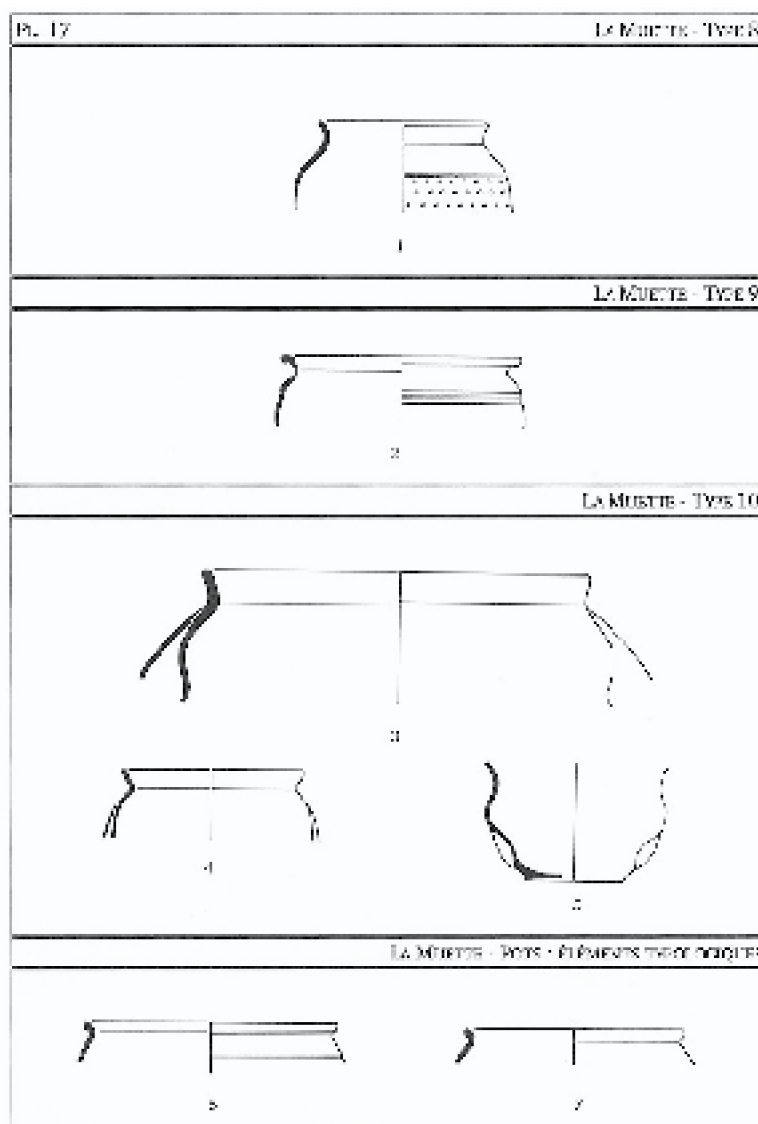


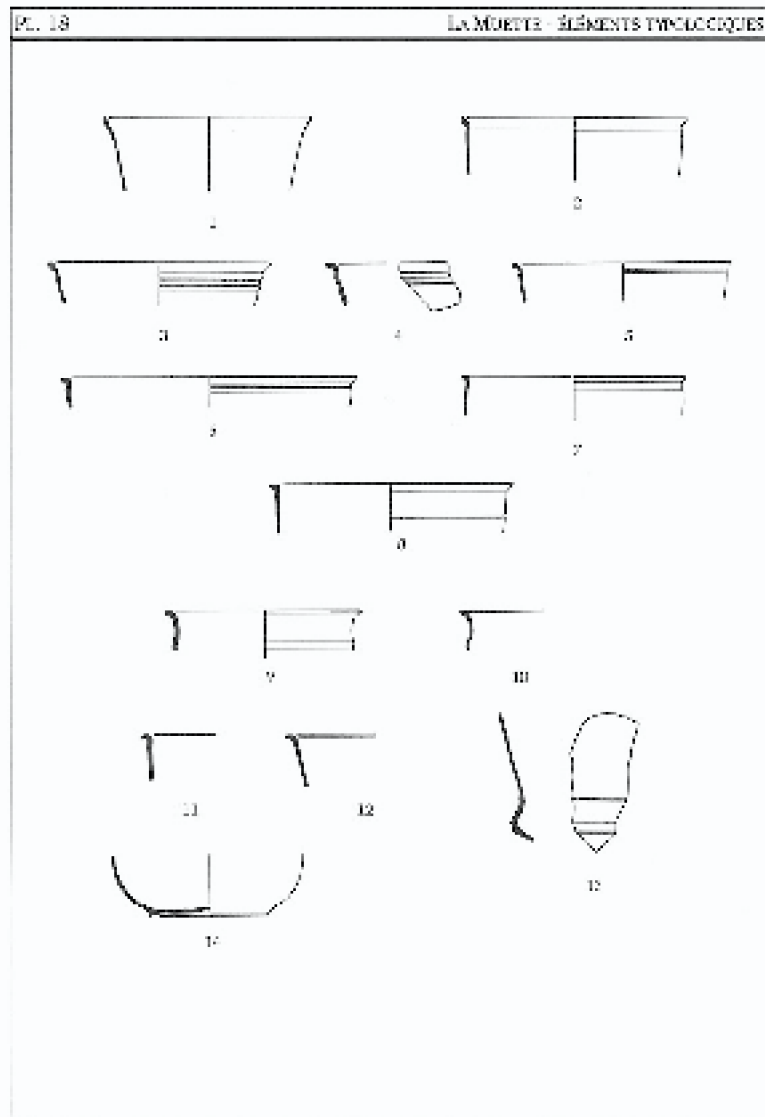


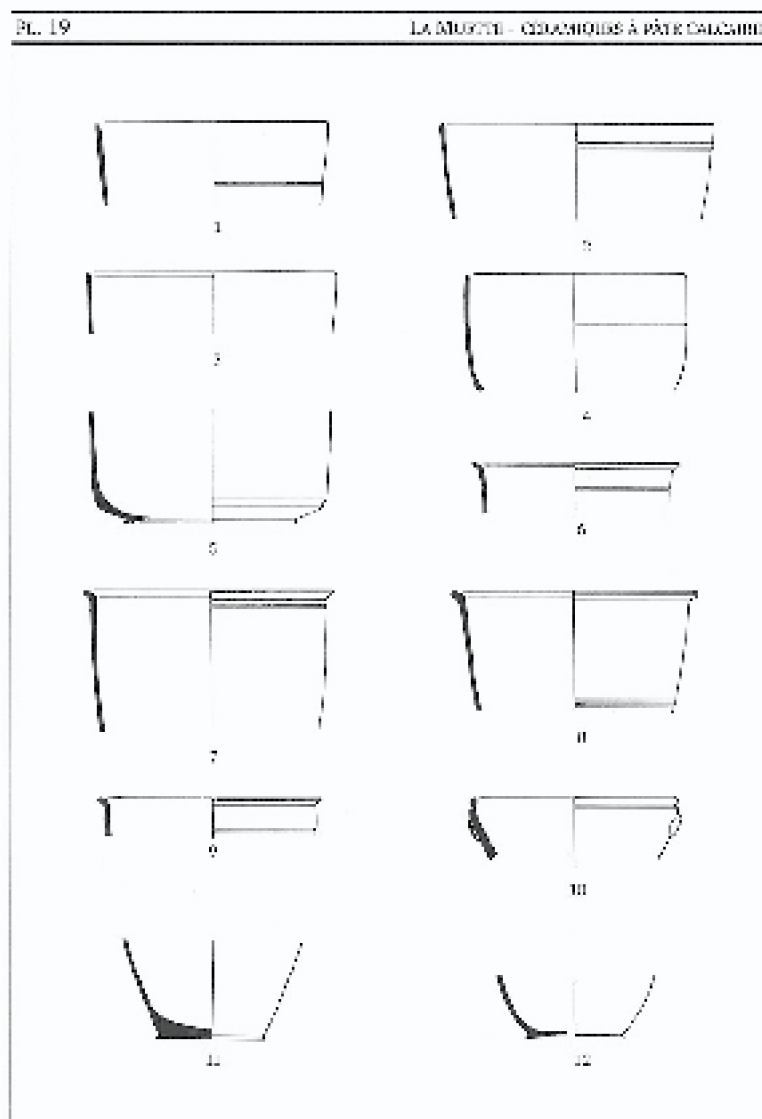






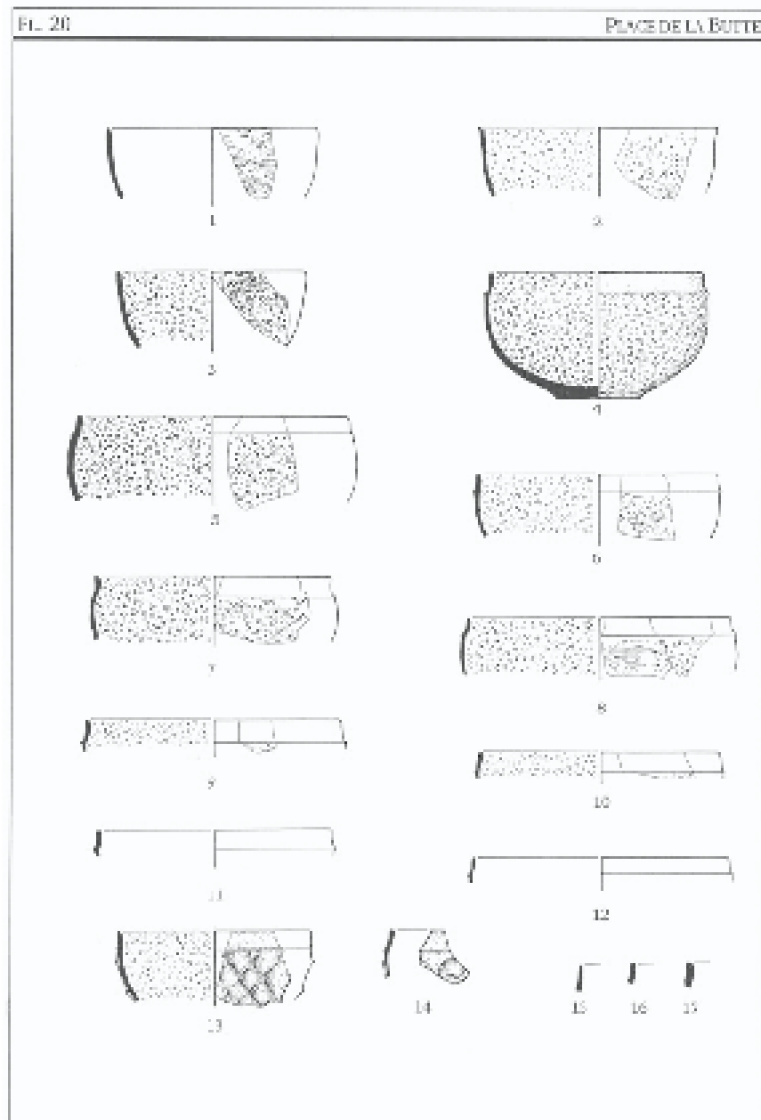


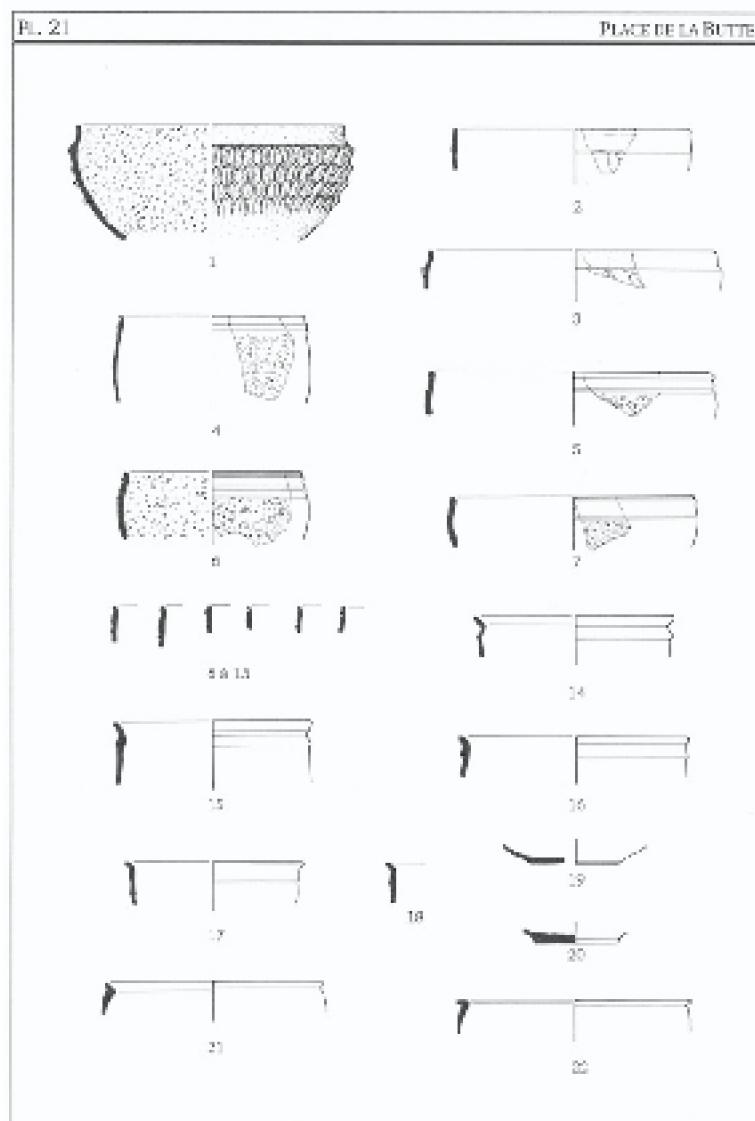


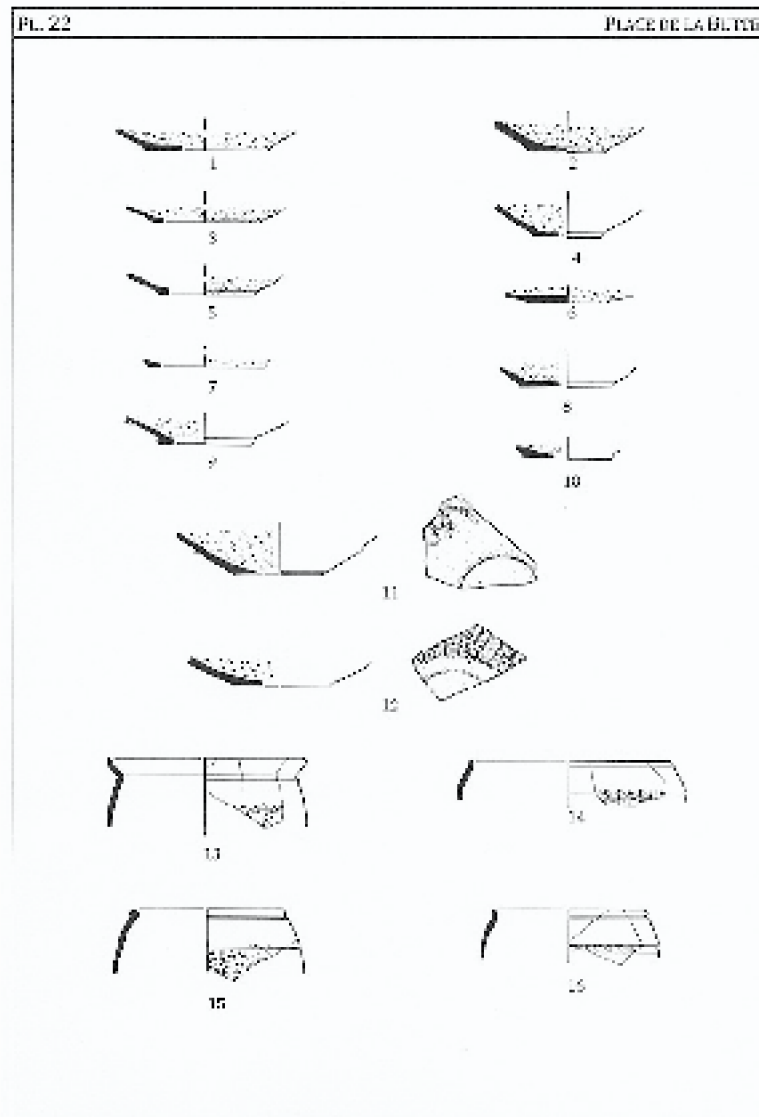


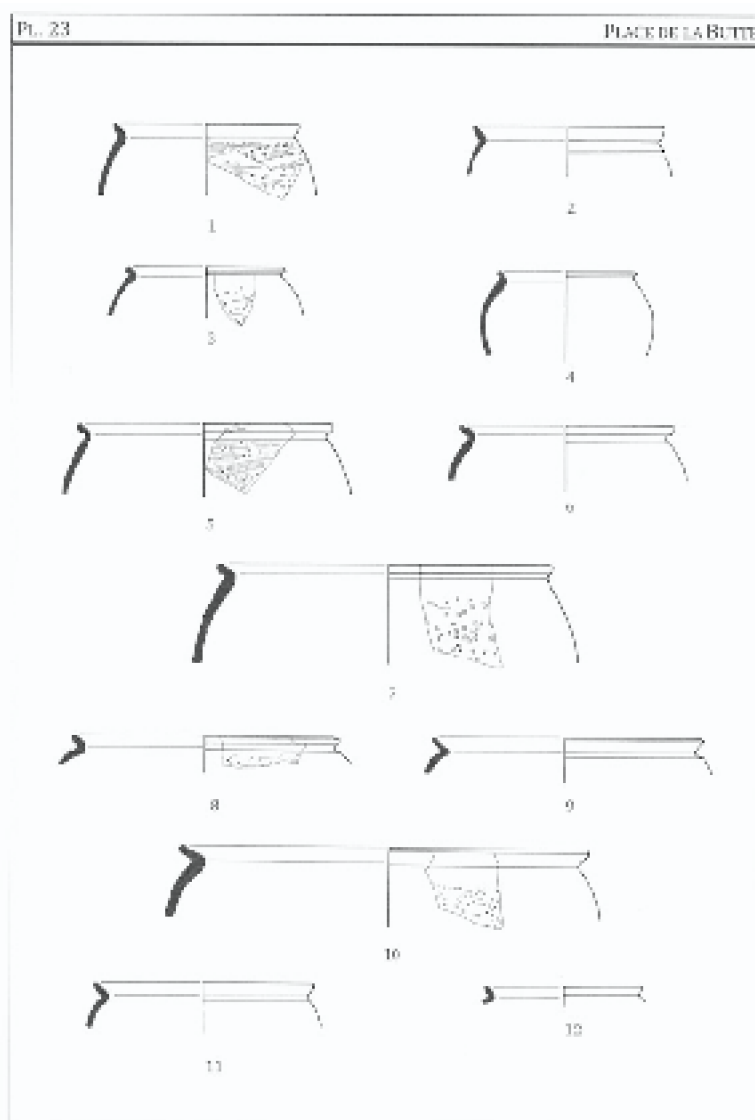
Atelier de la Butte

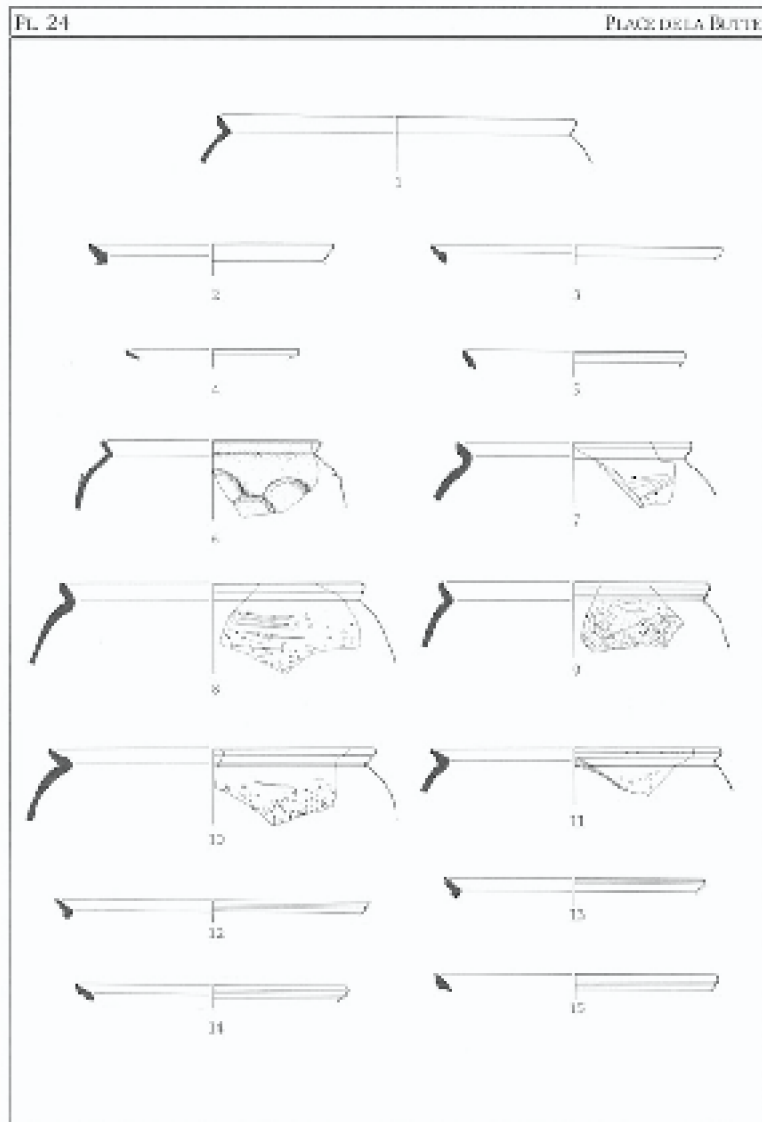
Matériel de la place de la Butte

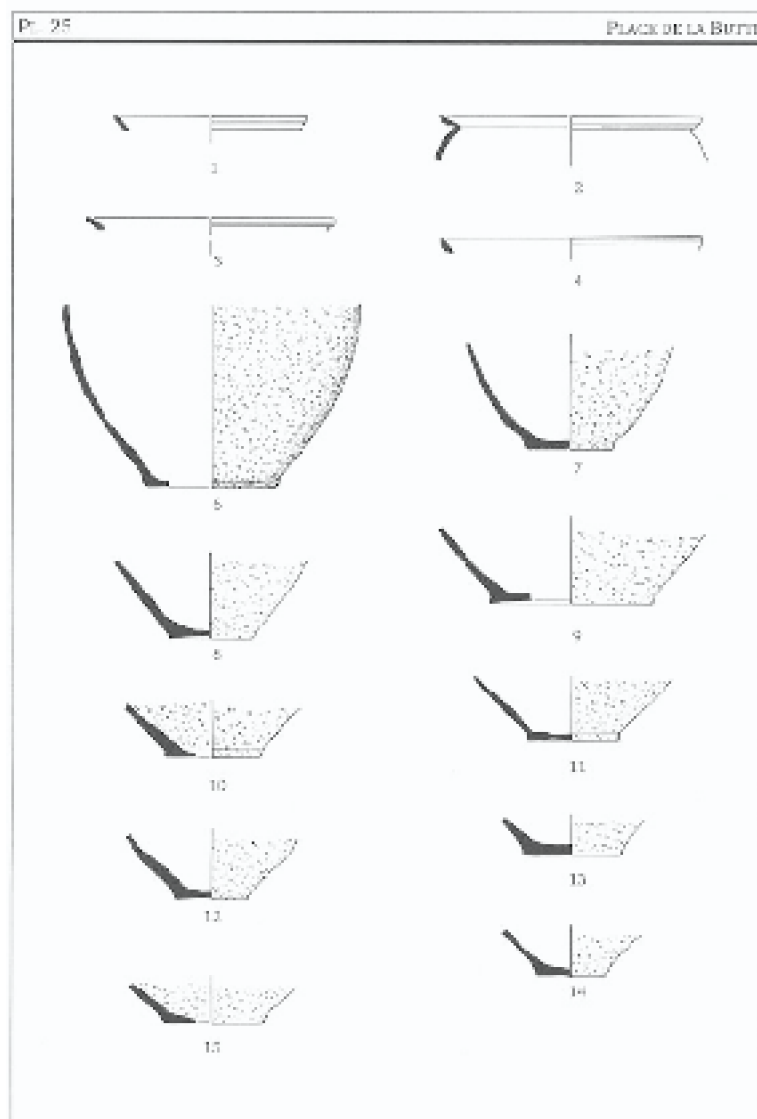


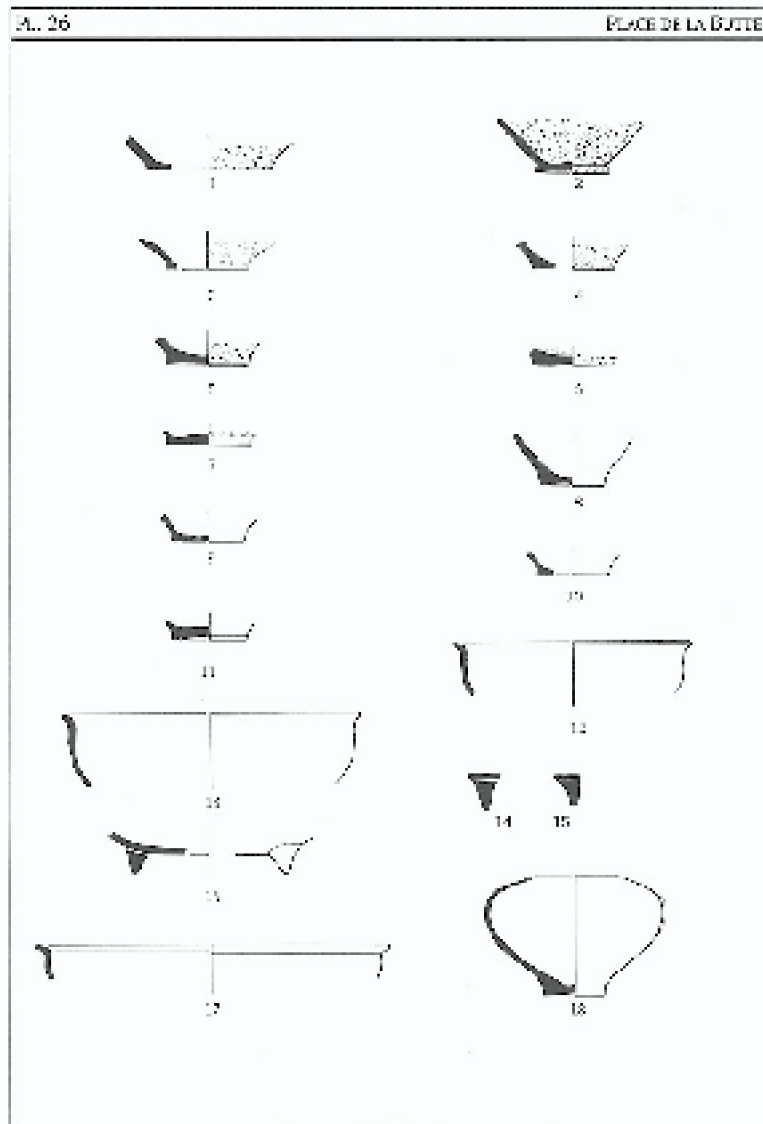


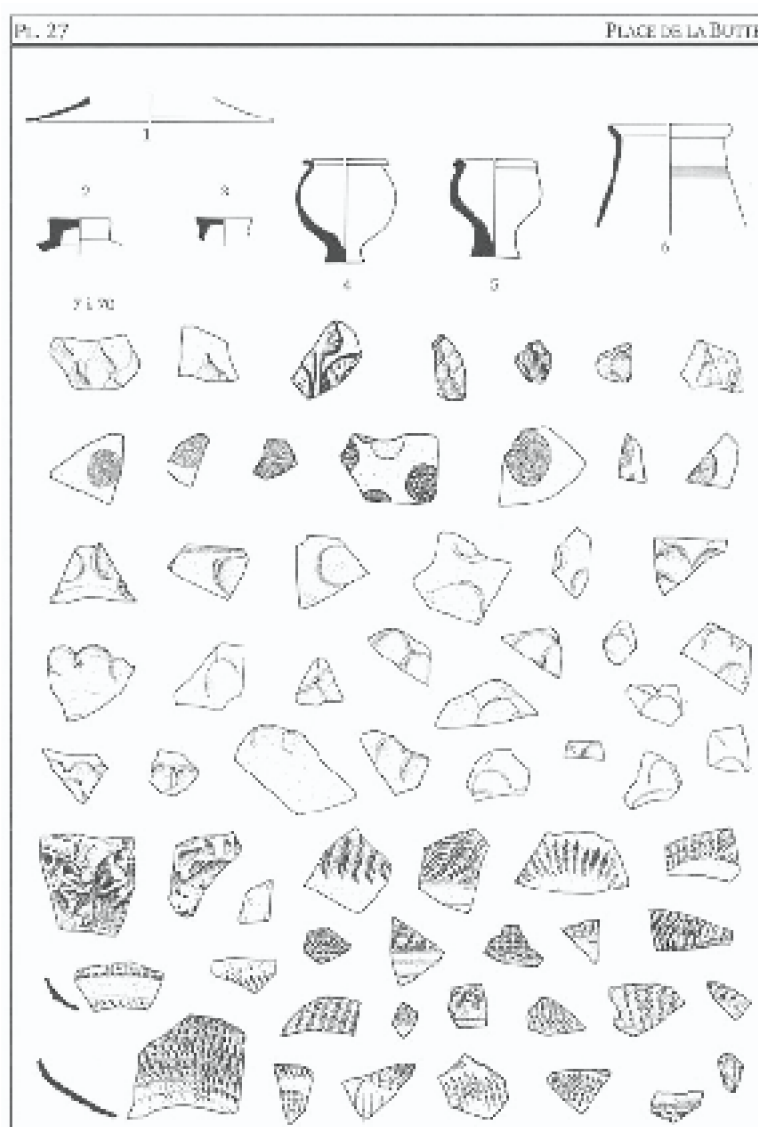




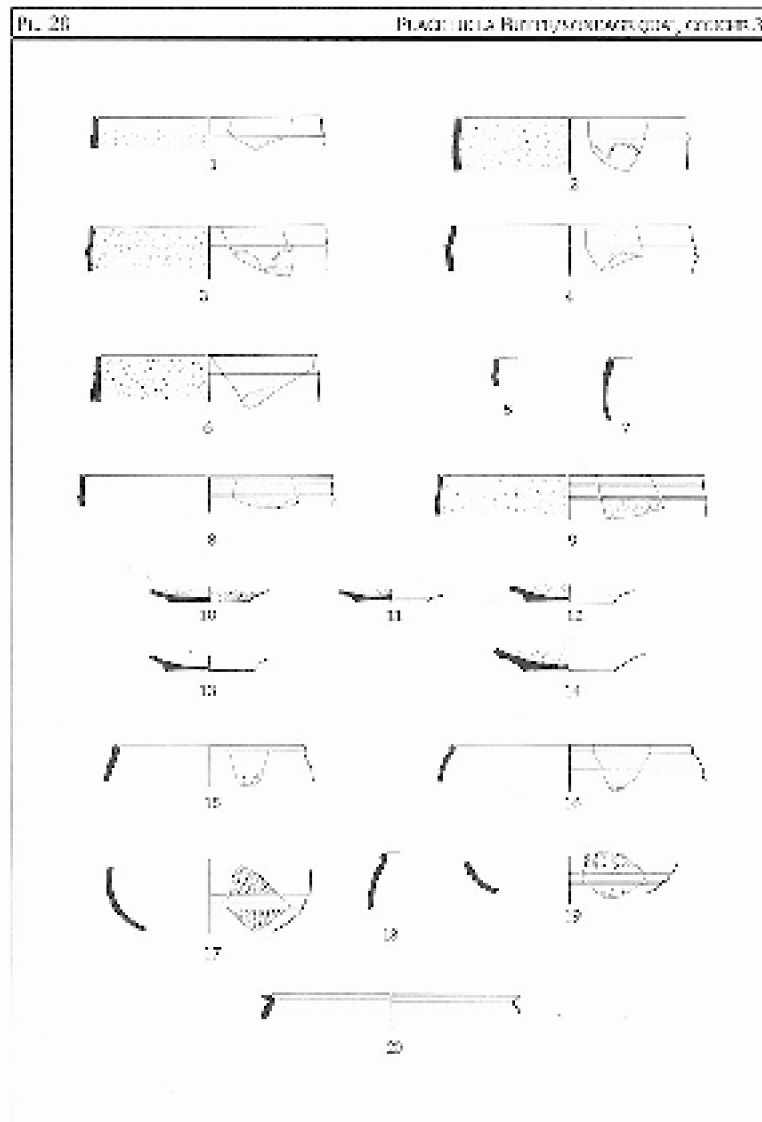


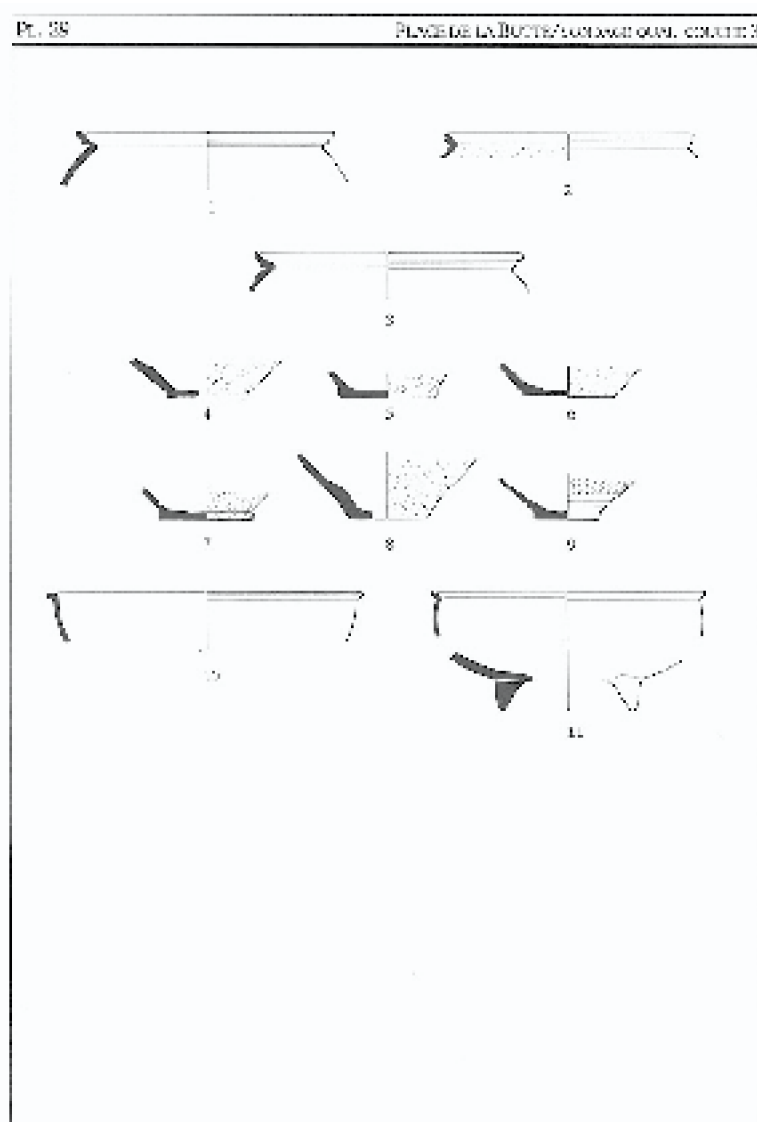


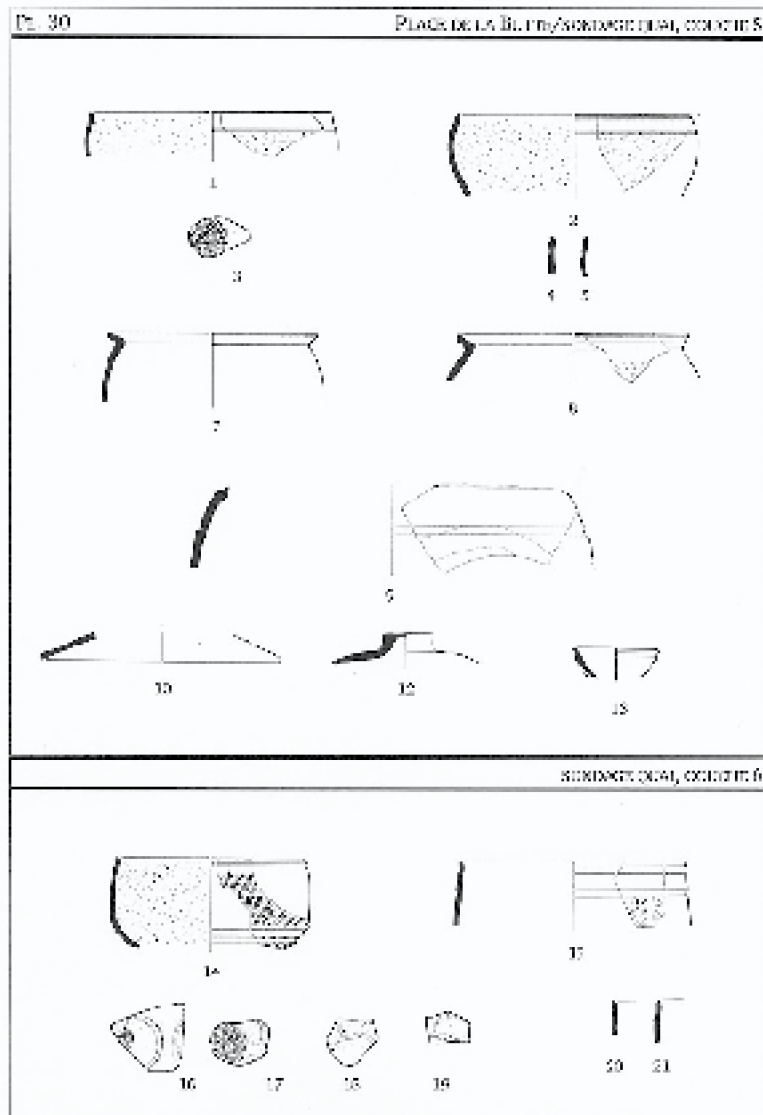


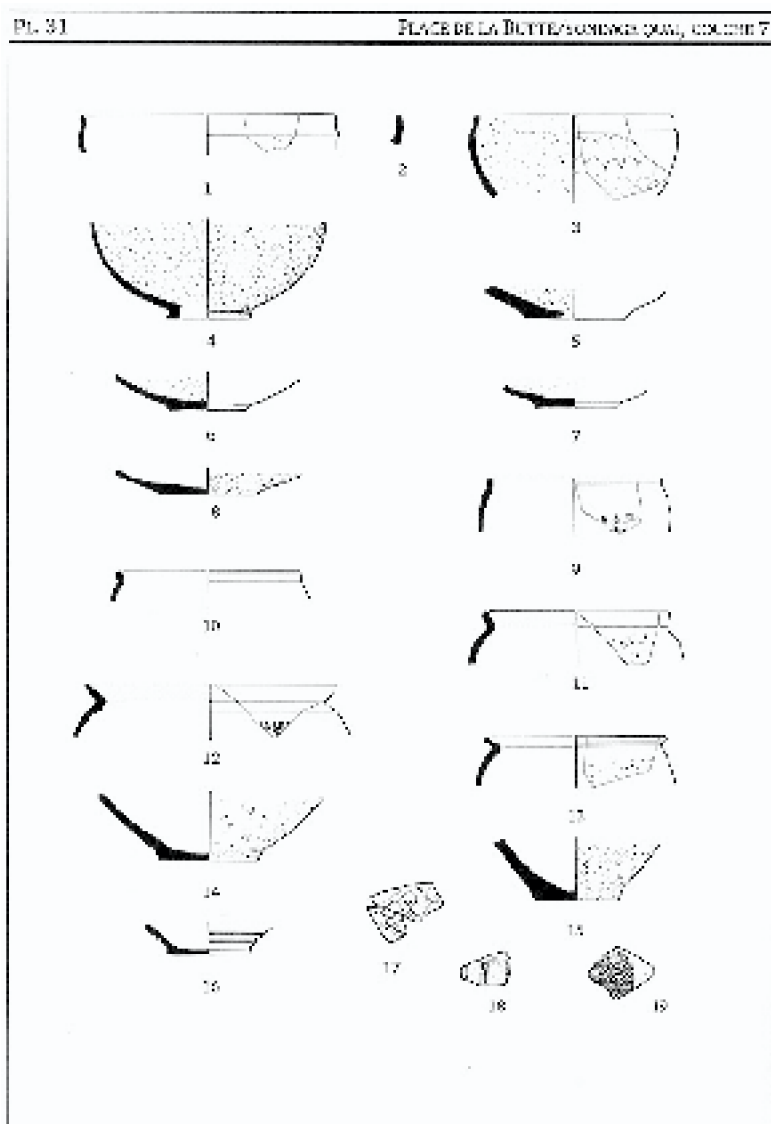


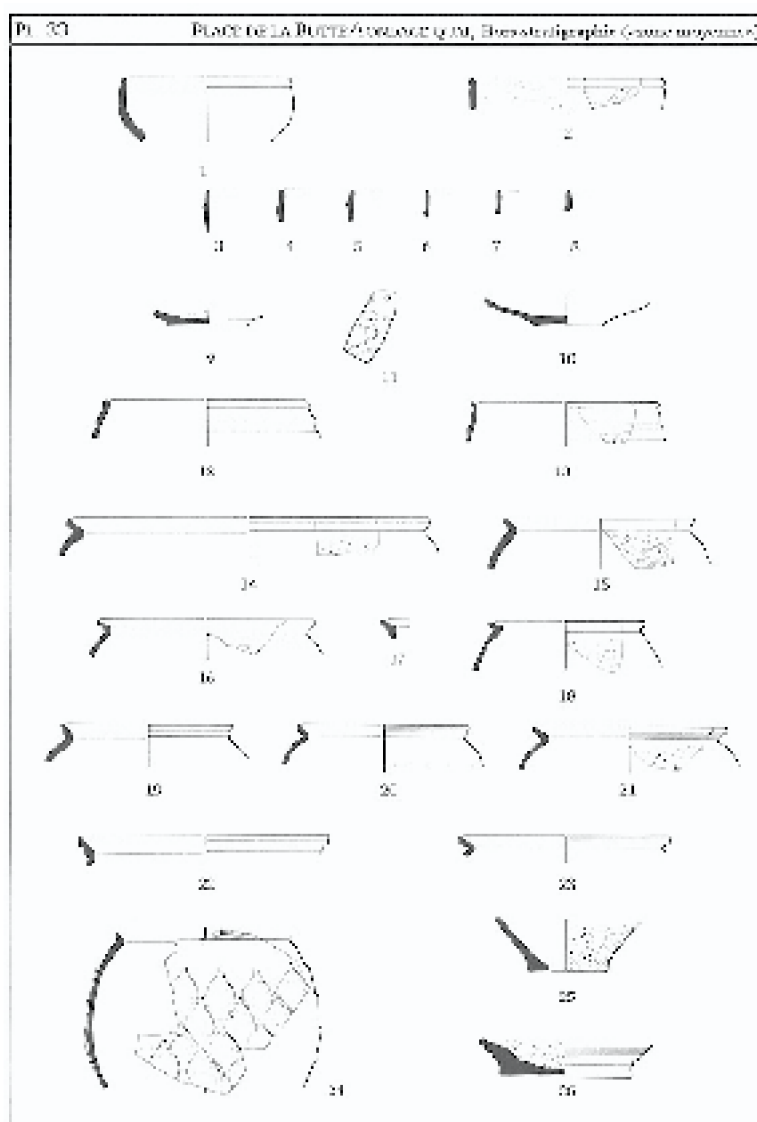
Sondage du quai St-Vincent



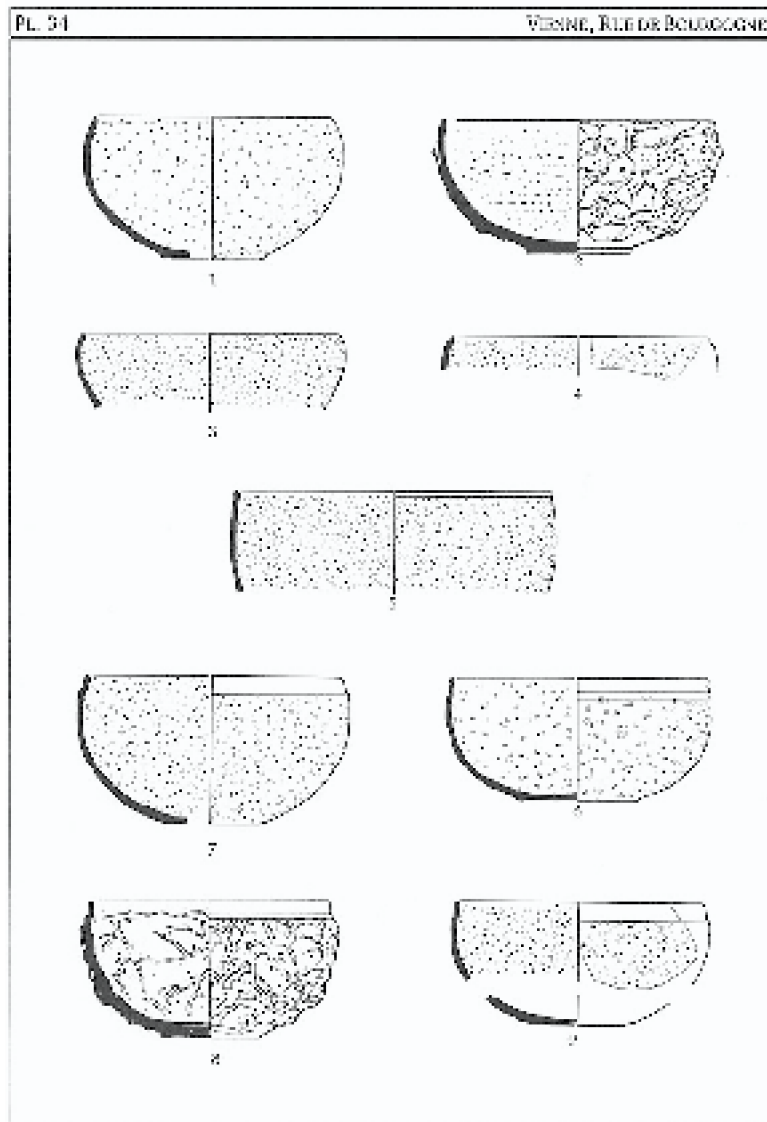


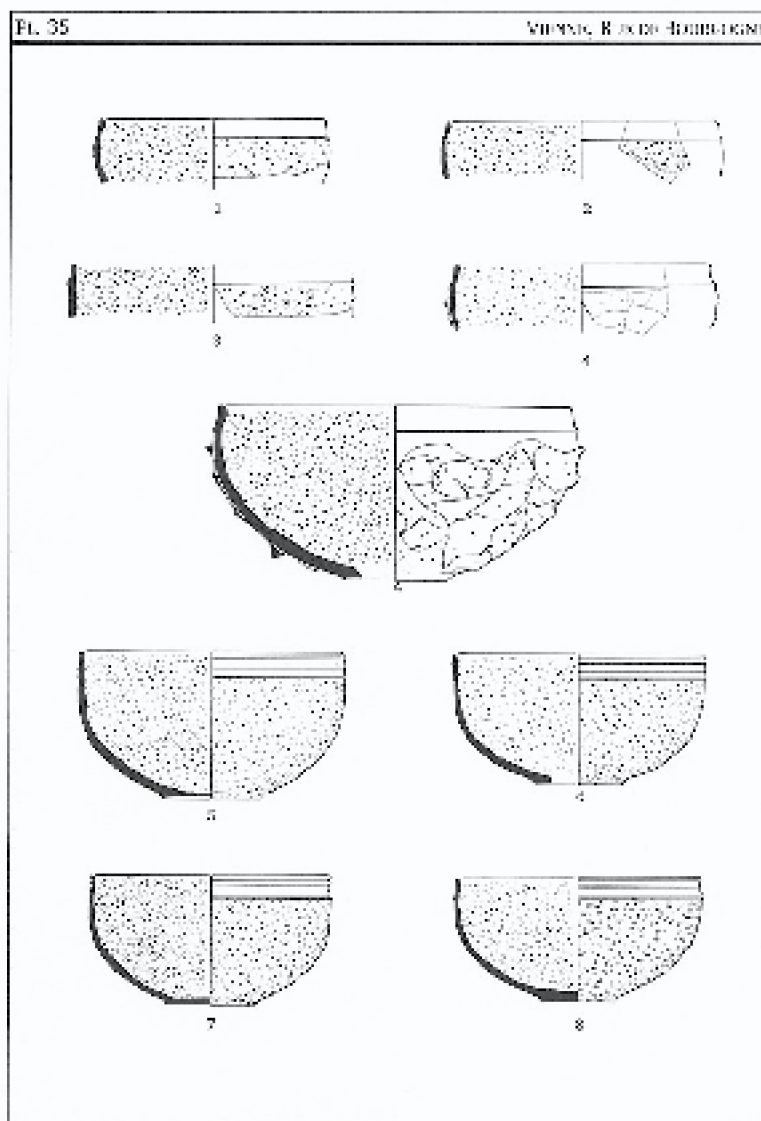


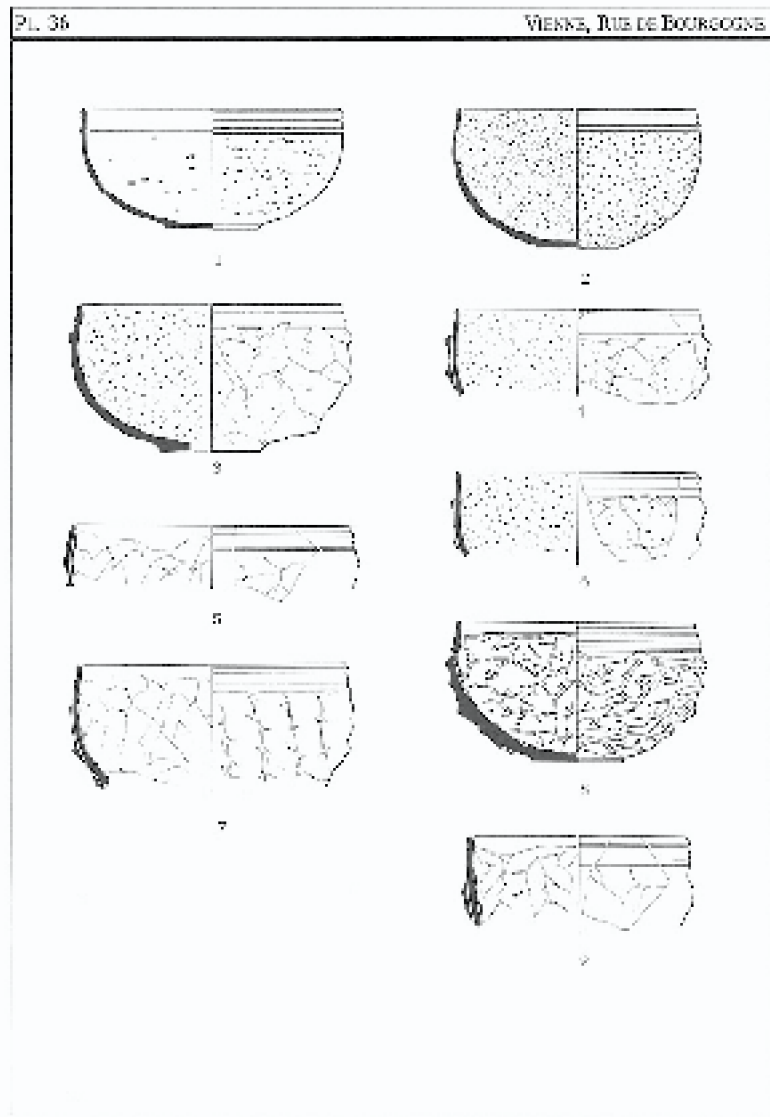


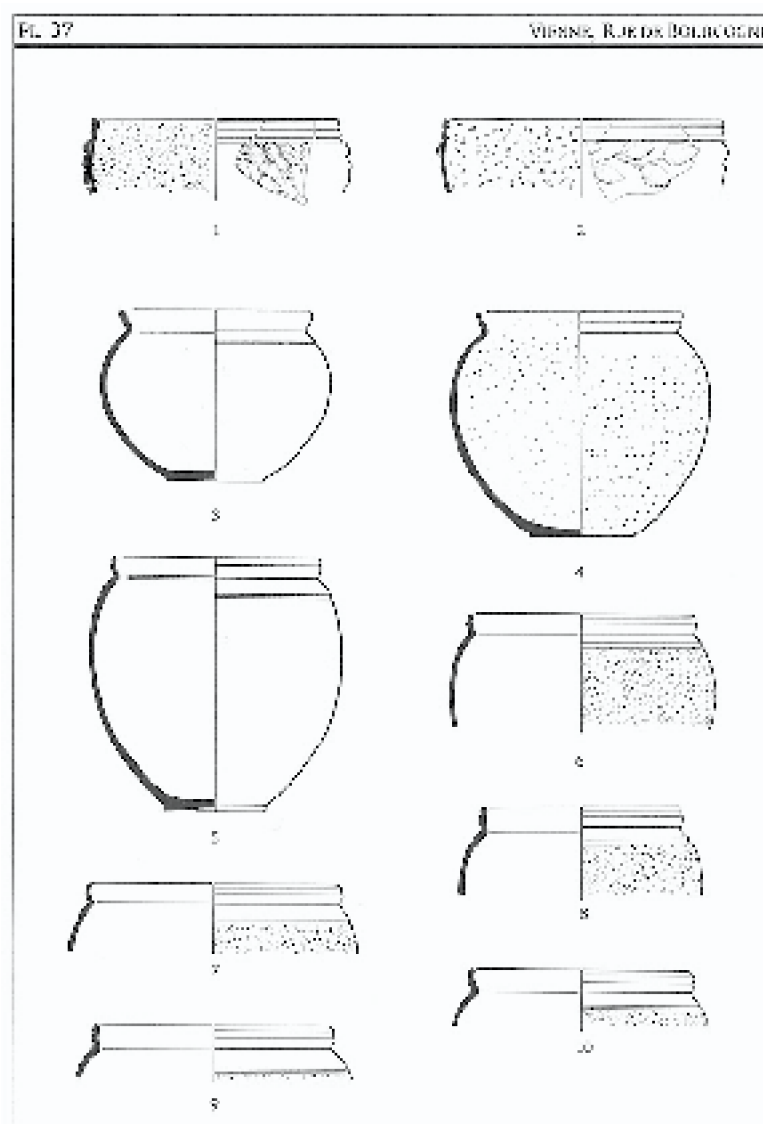


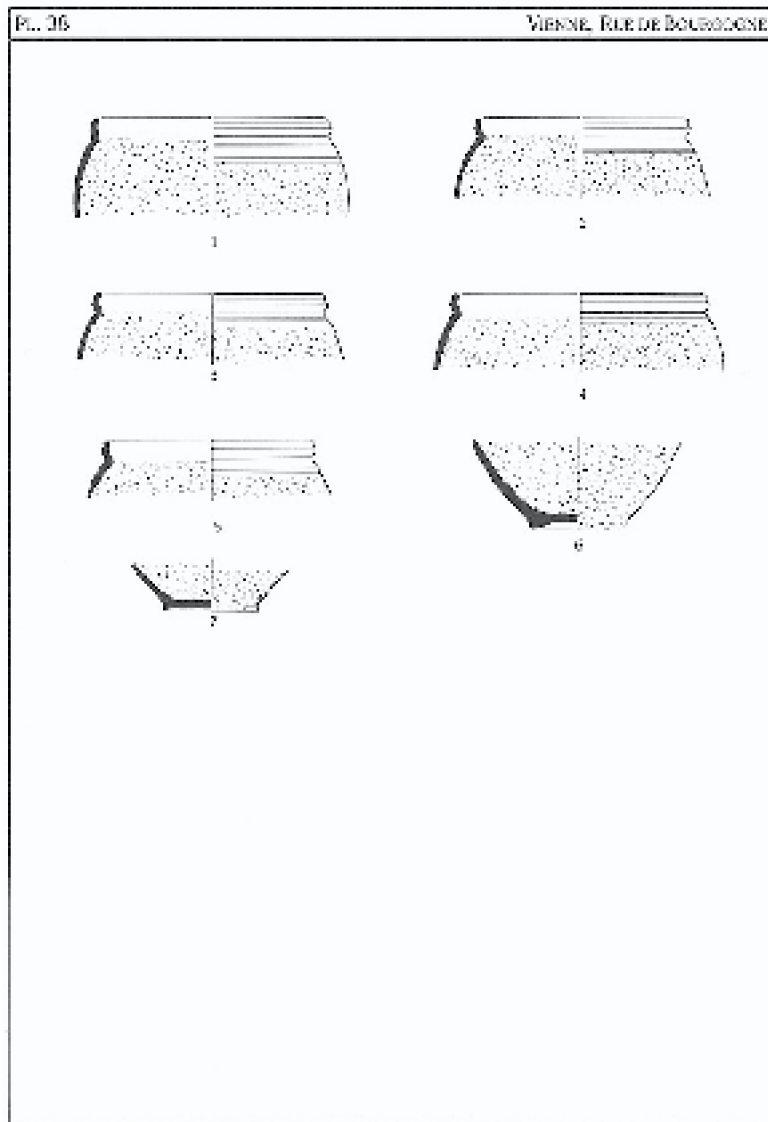
Vienne, boutique de la rue de Bourgogne



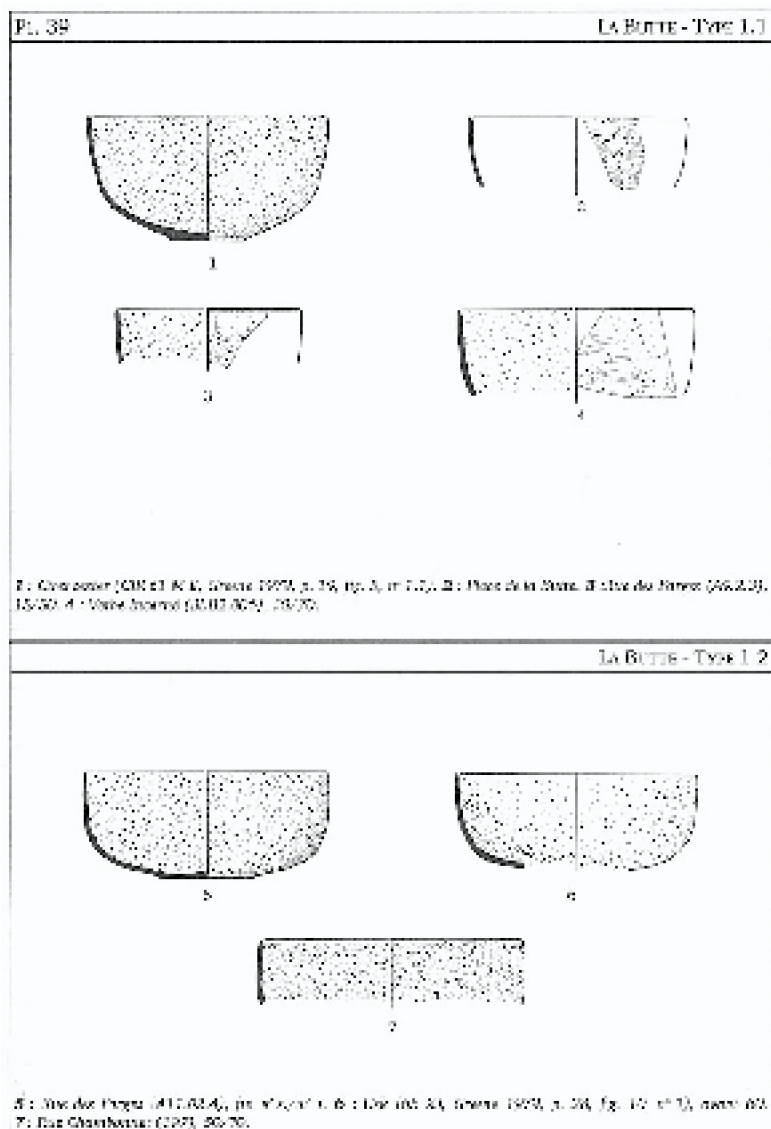


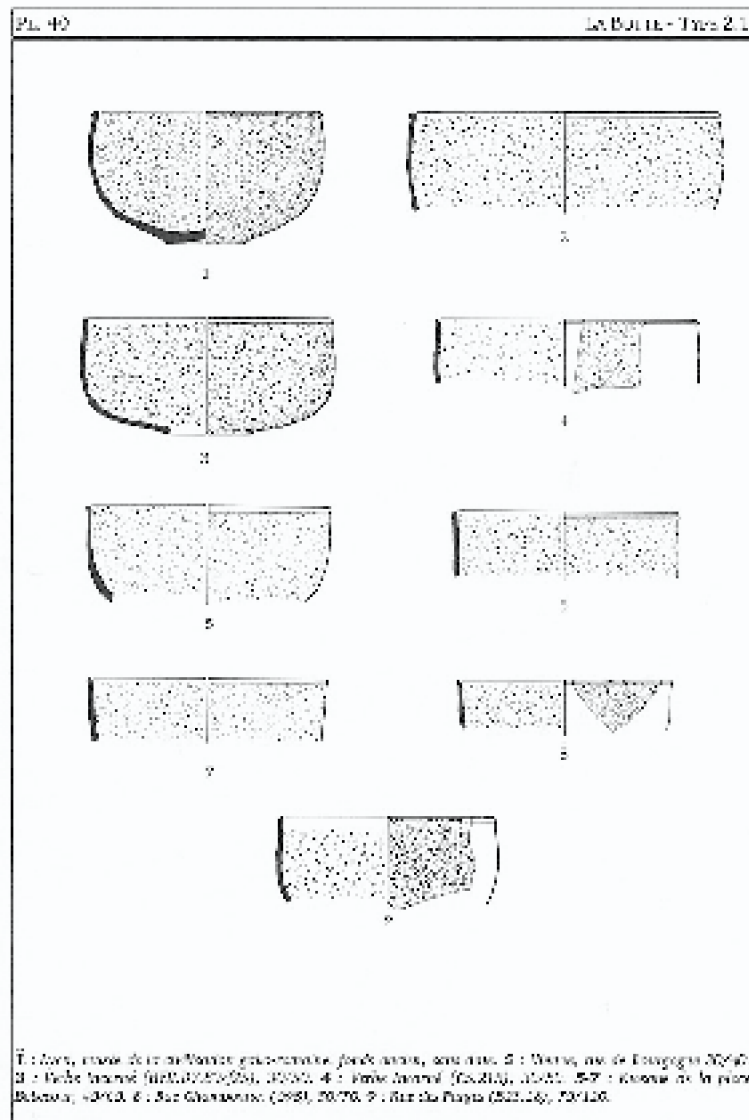


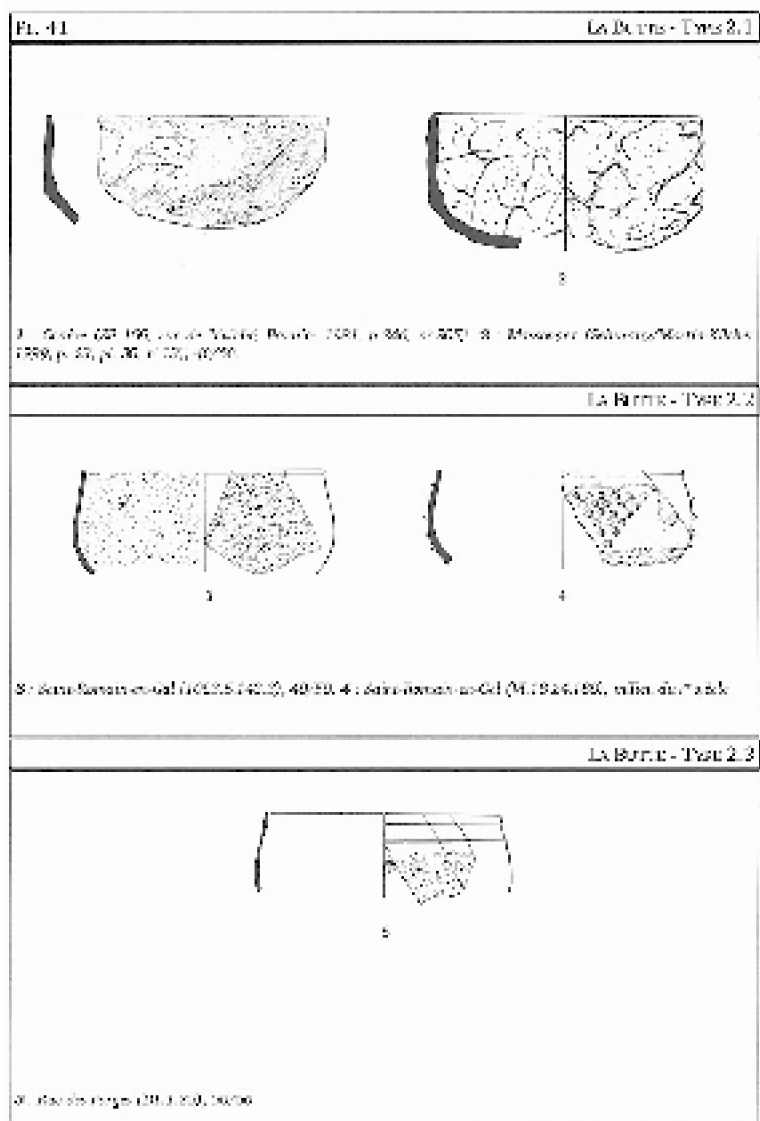




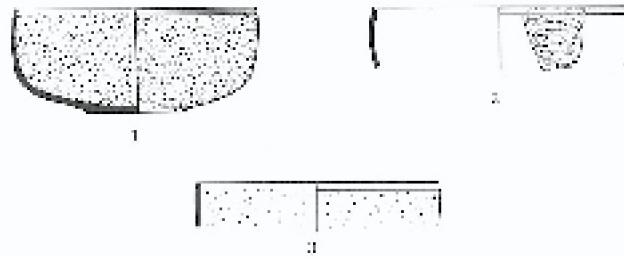
Typologie





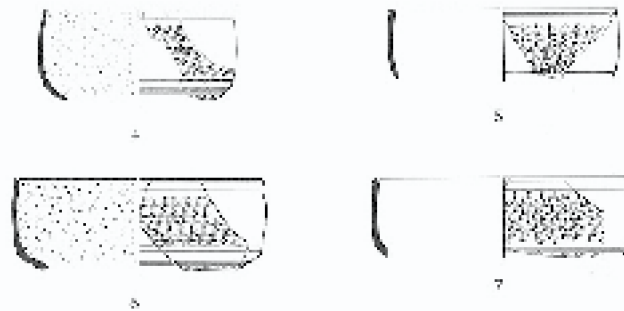


Pl. 42 Le Burnes - Type 2.4



1 : DAI 241 15, Gesta 1979, p. 13, fig. 3, n. 1. 21, 40-70. 2 : Geste Basileuse 64 (71.16.26.3), musée de
 Paris. 3 : Geste 1977/1978, Gesta 1978, p. 145, fig. 10, n. 10, 10/40.

Le Burnes - Type 2.5



4 : Base de la fonderie de la zone 62, 30/50. 5 : Base de St-Denis fonderie 11, creusé, 71, 80/120.
 6 : Base de la fonderie de la zone 62, 30/50, fonderie 11, creusé, 71, 80/120.
 7 : Base de la fonderie de la zone 62, 30/50, fonderie 11, creusé, 71, 80/120.

Pl. 43

LA BUTTE - Type 2.6



1

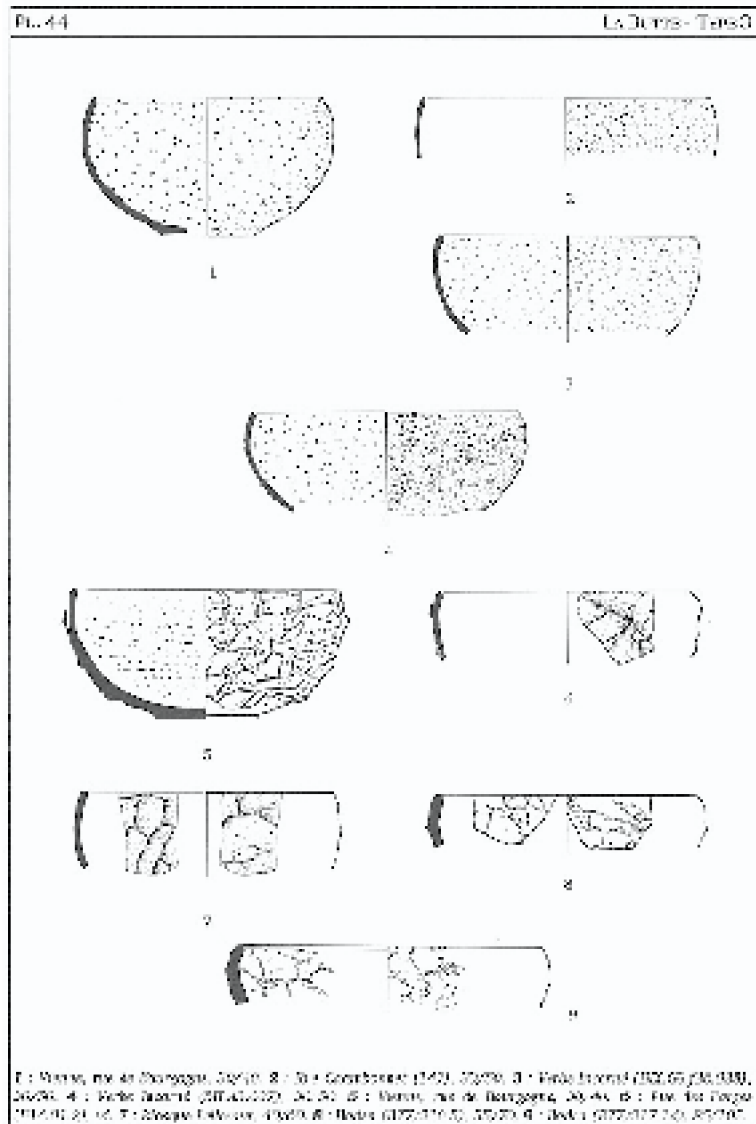
1 : 004 0043, Guesb 1976, p. 29, fig. 5, n° 151, 1979.

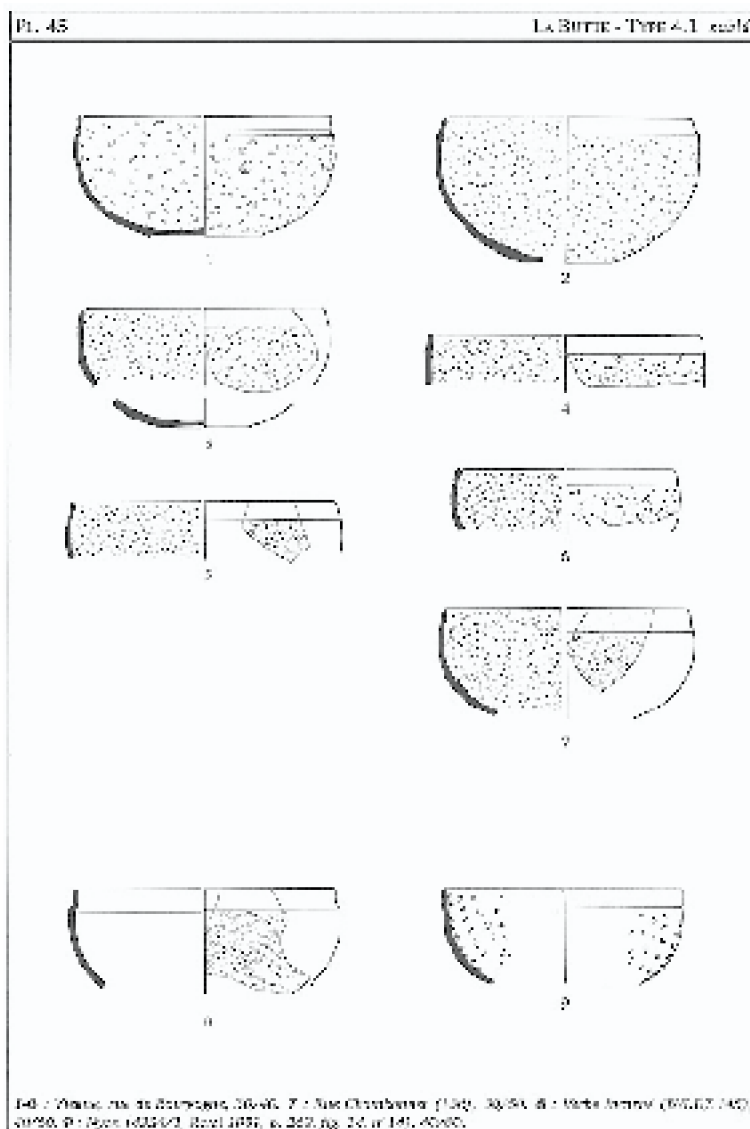
LA BUTTE - Type 2.7

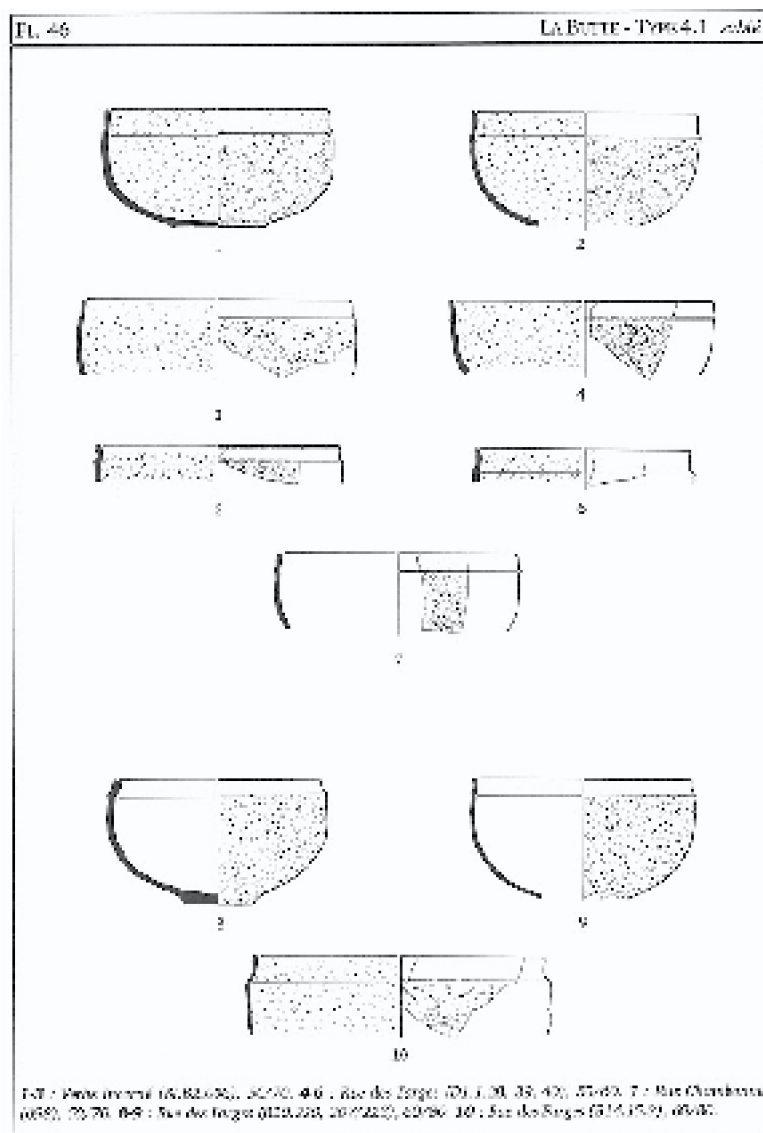


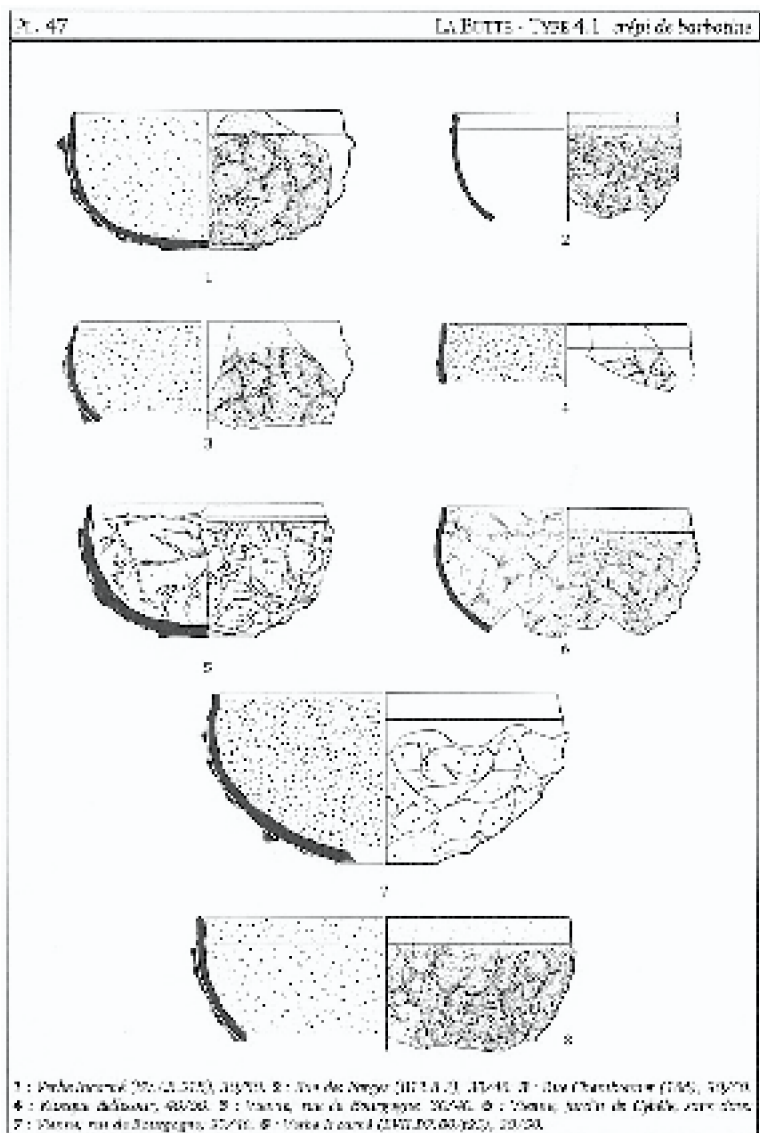
2

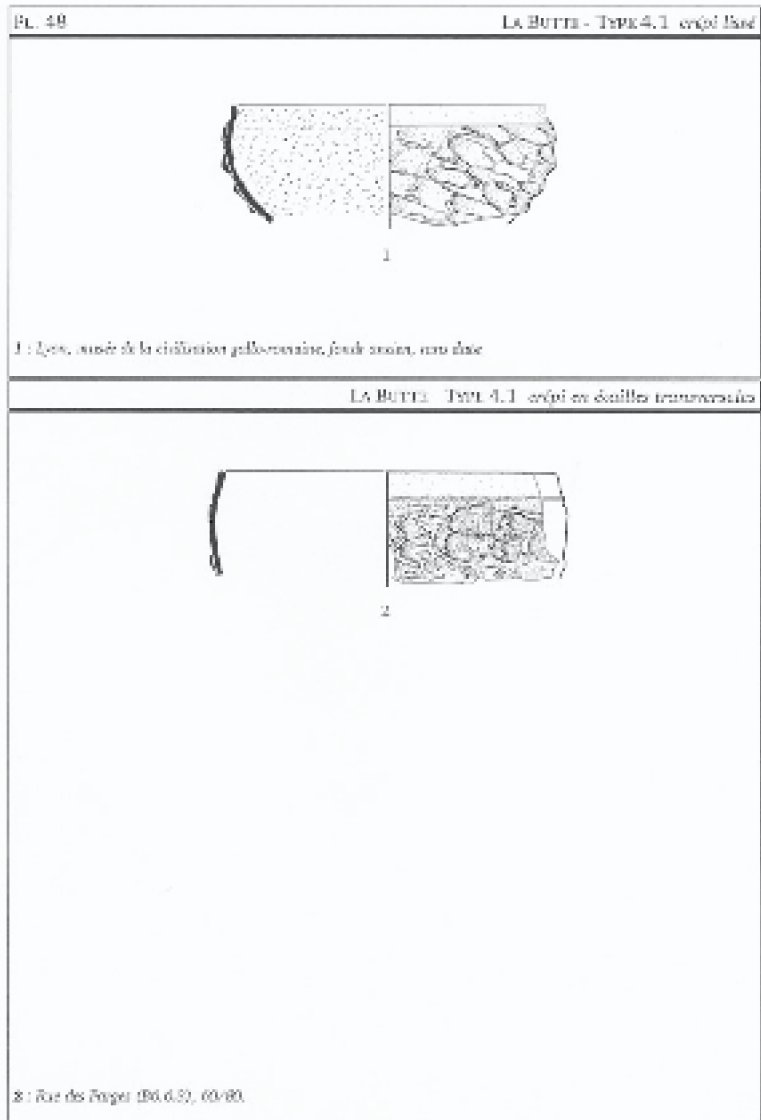
2 : 002 0014, Guesb 1976, p. 29, fig. 7, n° 161, 1979.

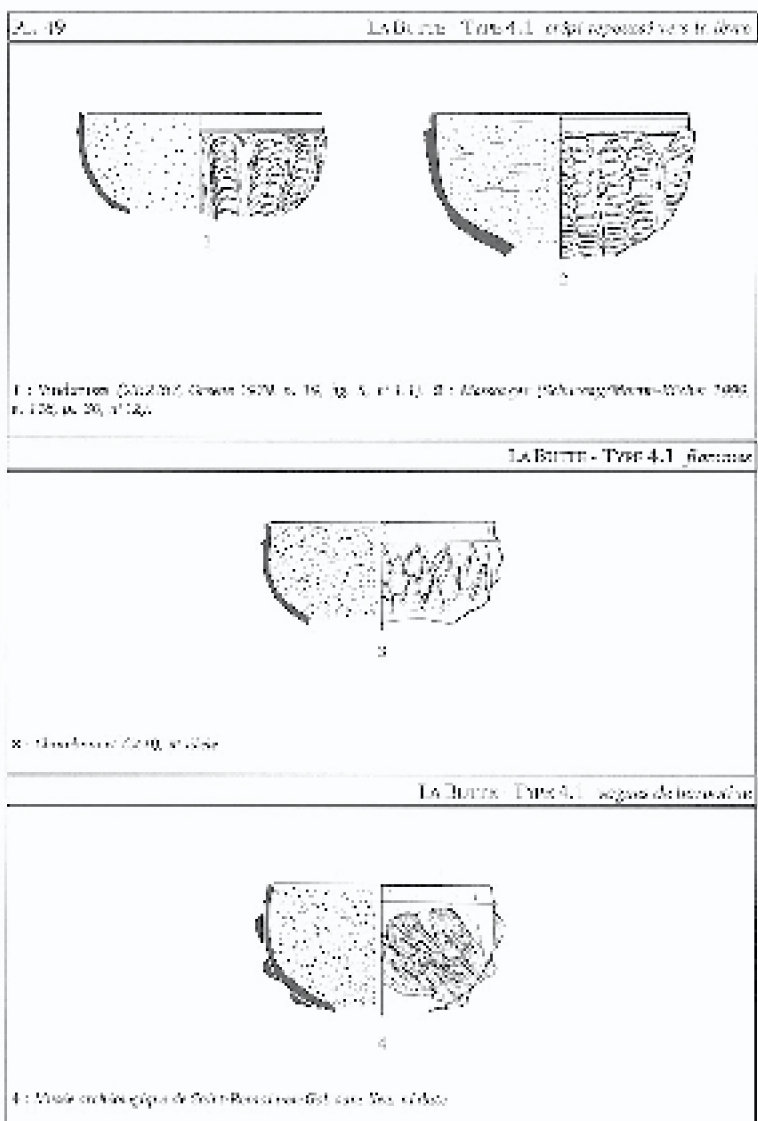


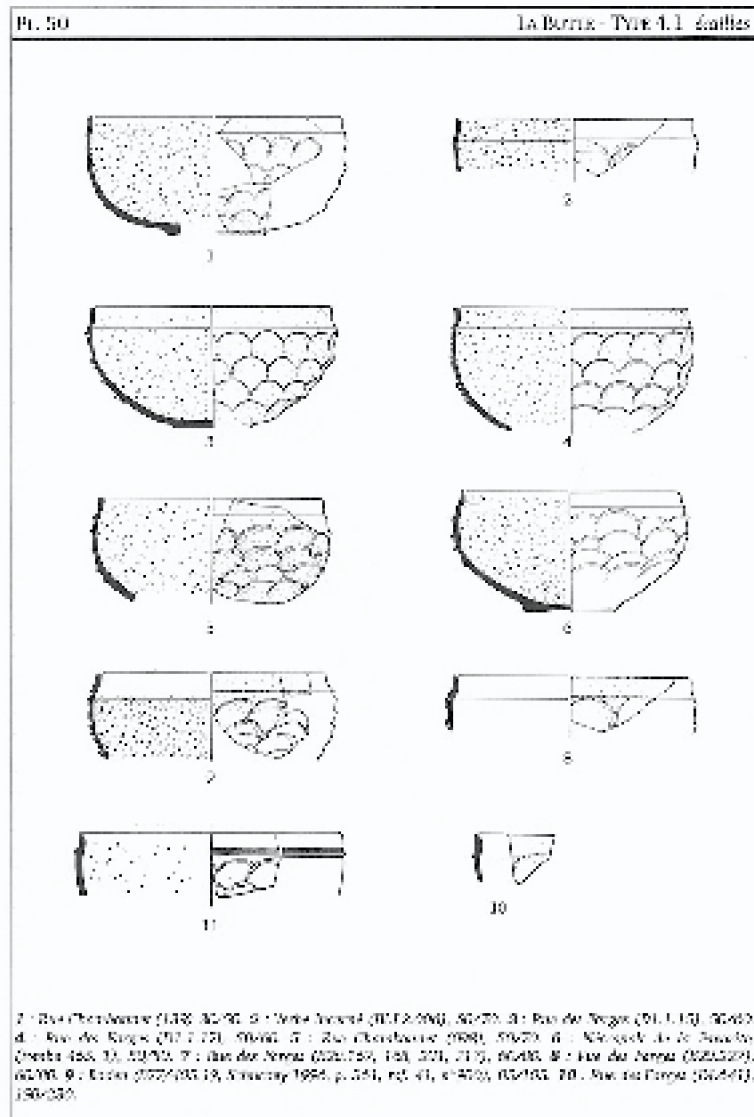




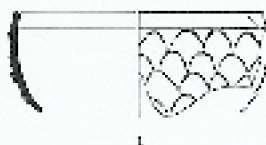






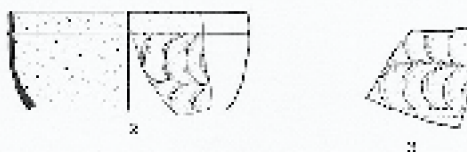


Pl. 51 LA BUTTE - TYPE 4.1. *écuelles paraébouques*

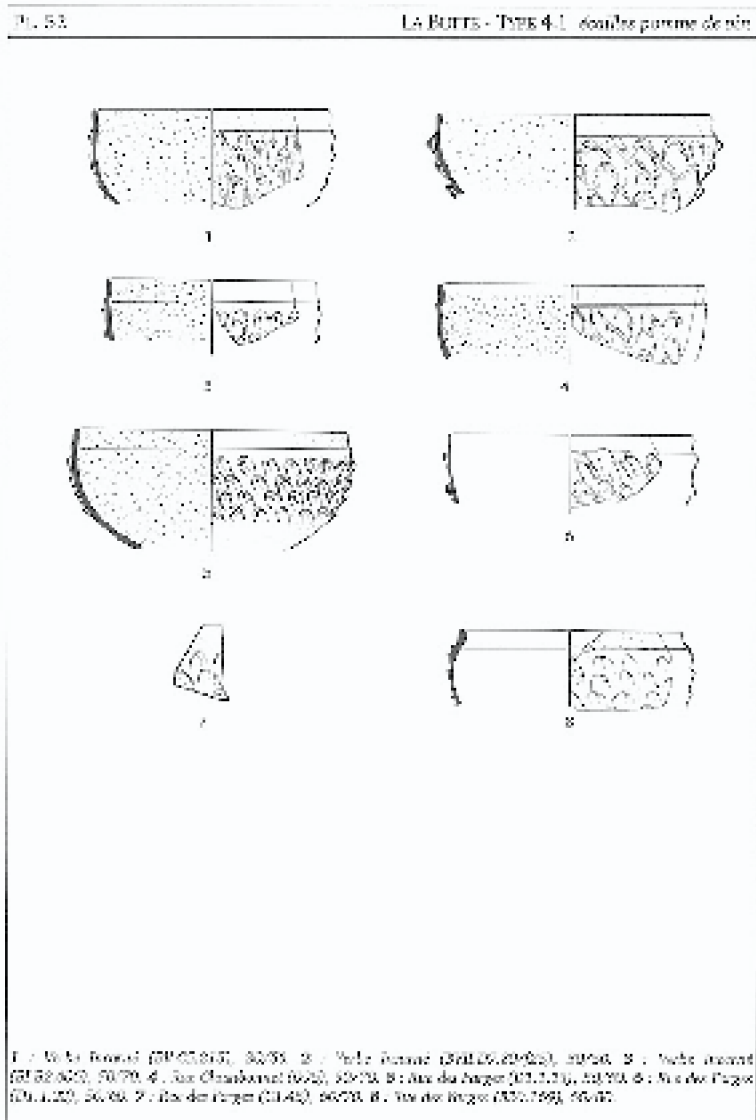


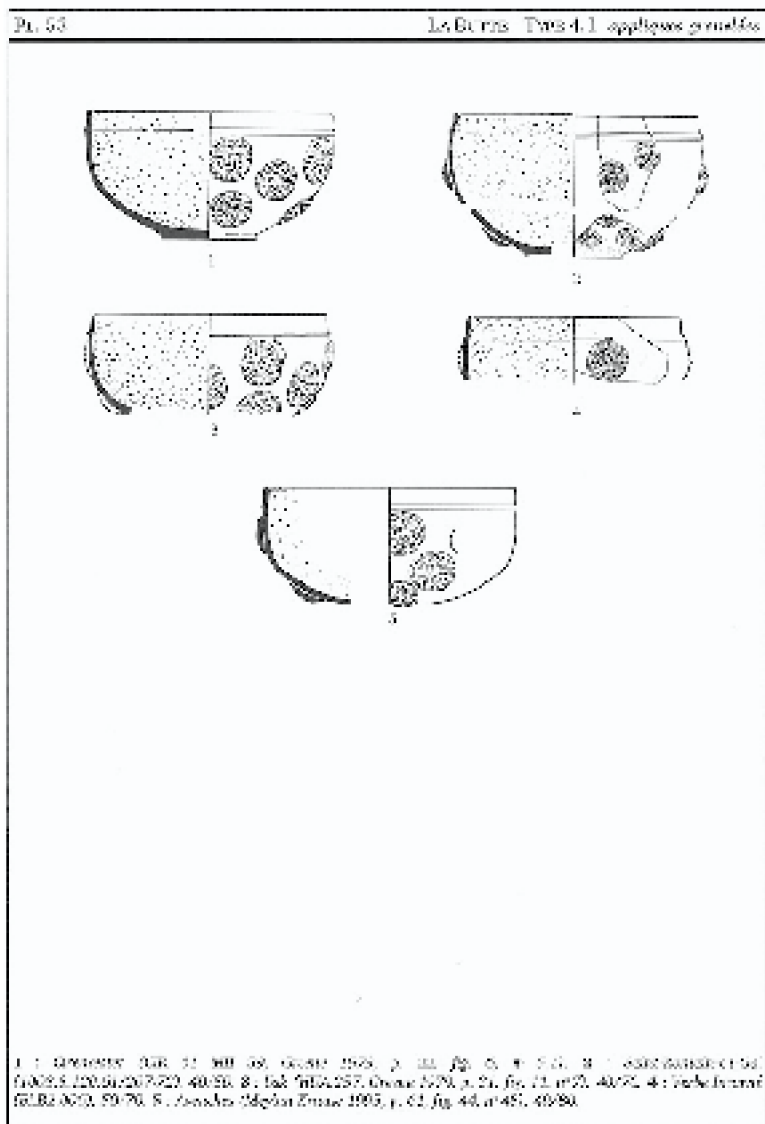
1 : Musée d'Orange (G17.1), 530000

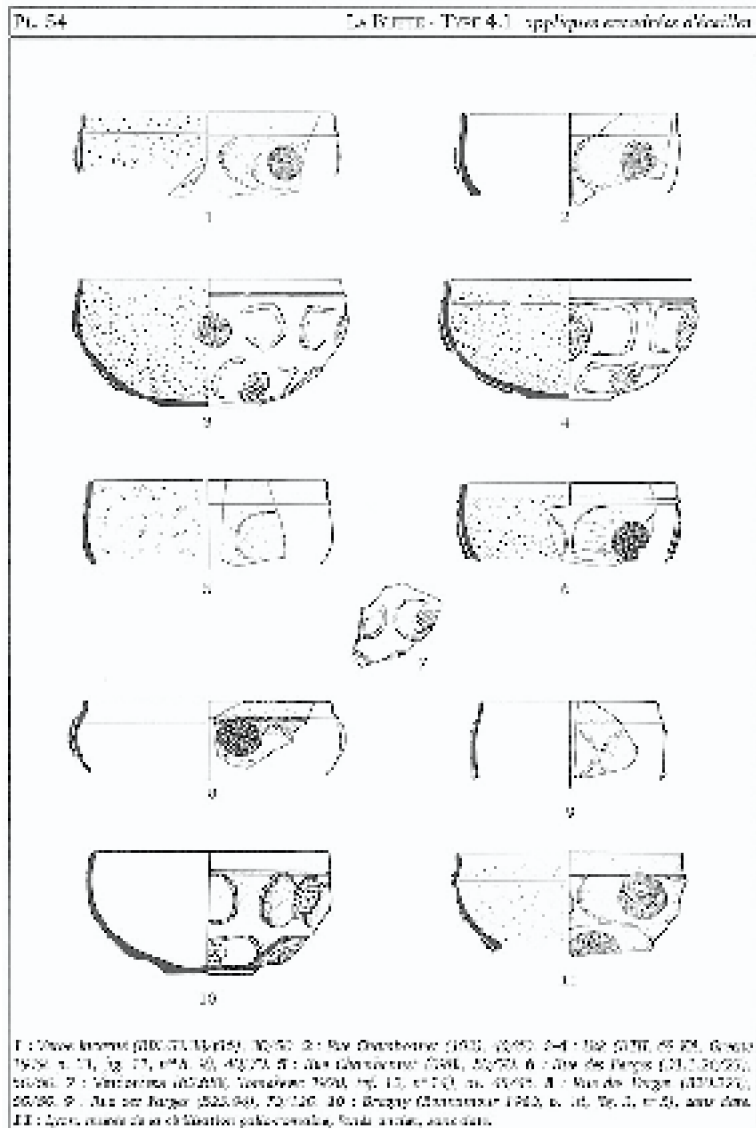
LA BUTTE - TYPE 4.1. *écuelles transversales*

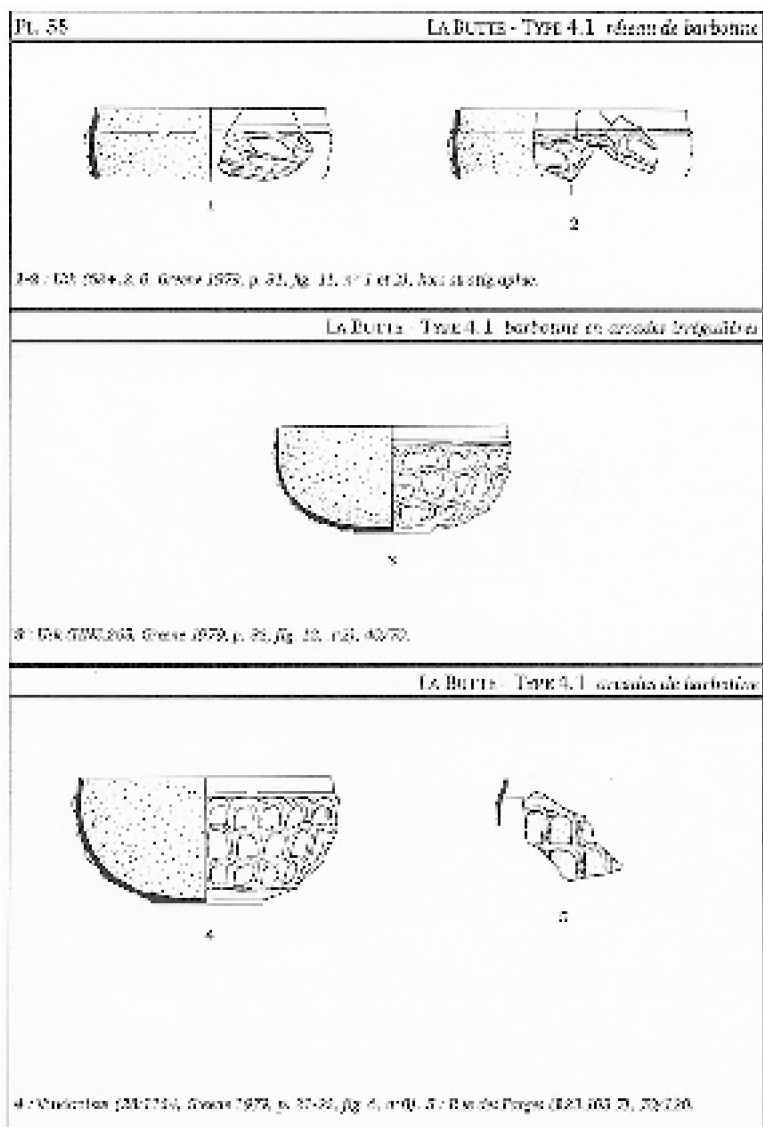


2 : Musée d'Orange (G17.10), 530000 - 8 : Écouleuse de la circulation gauloise, sans assise, sans date.

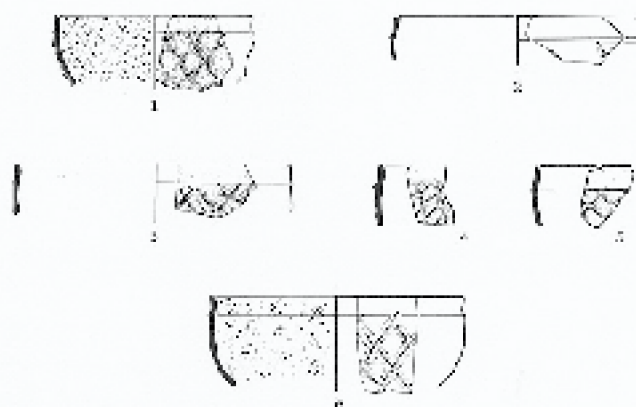








Pl. 57 LA BUTTE - TYPE 4.1 - barbotine colorée

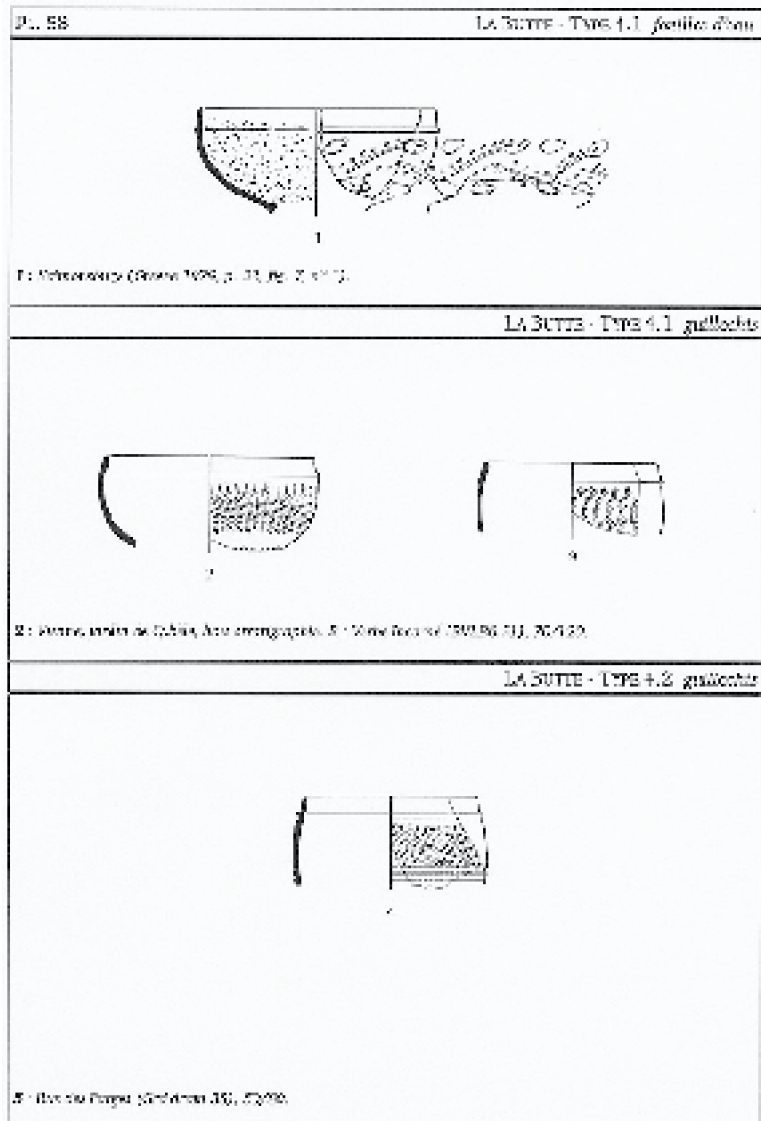


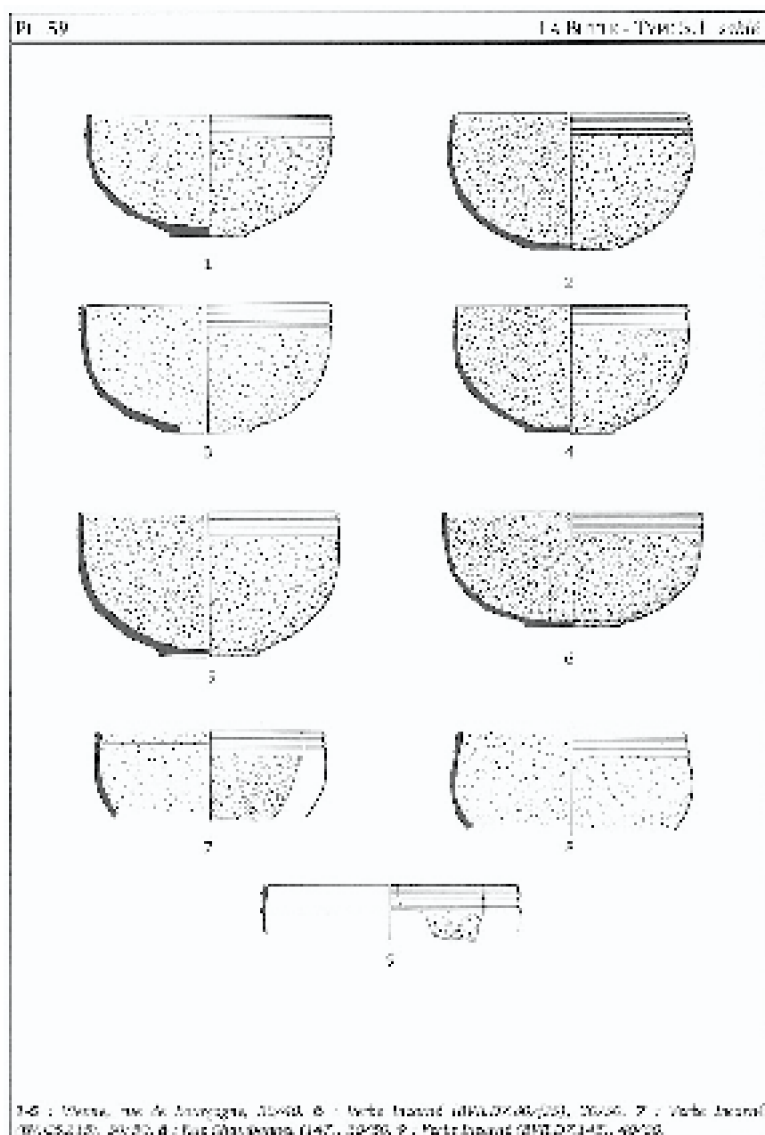
1 : Atelier de la Butte. 2 : Type d'abord (M 246), M 200. 3 : Galles-Gesvres-Gal (M 27, 28, 29), après 70. 4 : Auvergne (M 2, 3), 1^{er} siècle. 5 : Auvergne (M 13 1), 1^{er} siècle. 6 : Type, atelier de la fabrication gallo-romaine, 1^{er} ou 2^{ème} siècle.

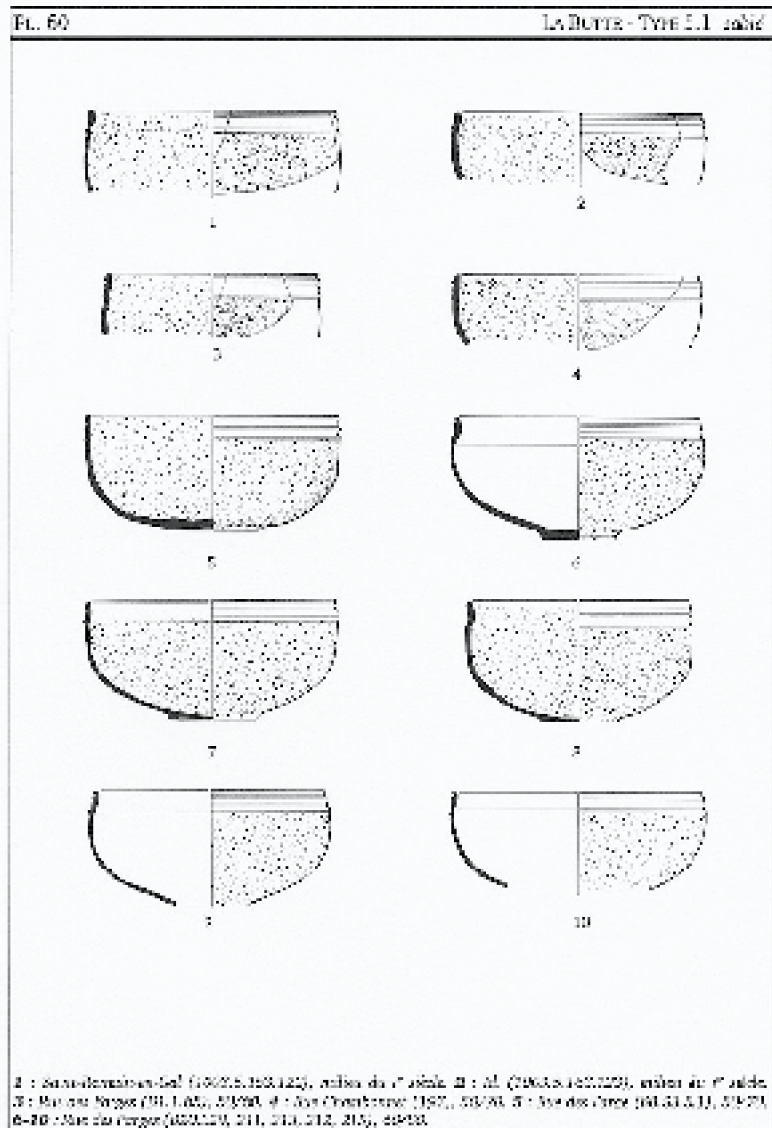
LA BUTTE - TYPE 4.1 - barbotine blanche colorée

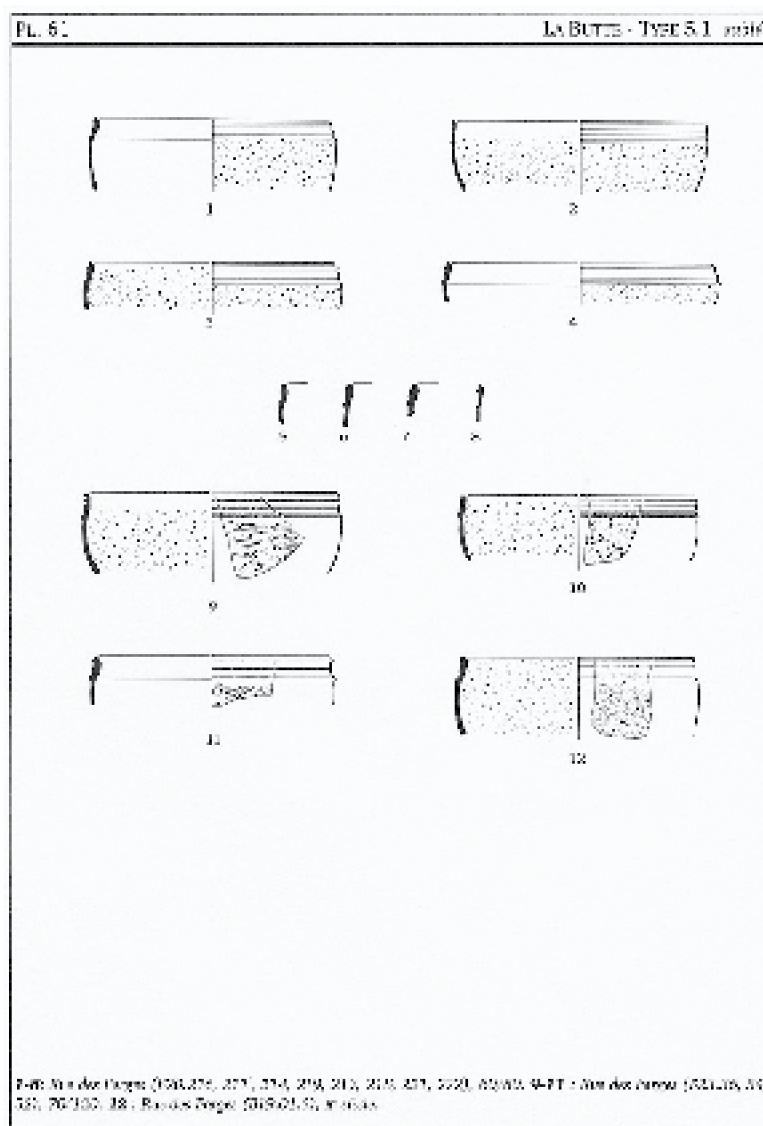


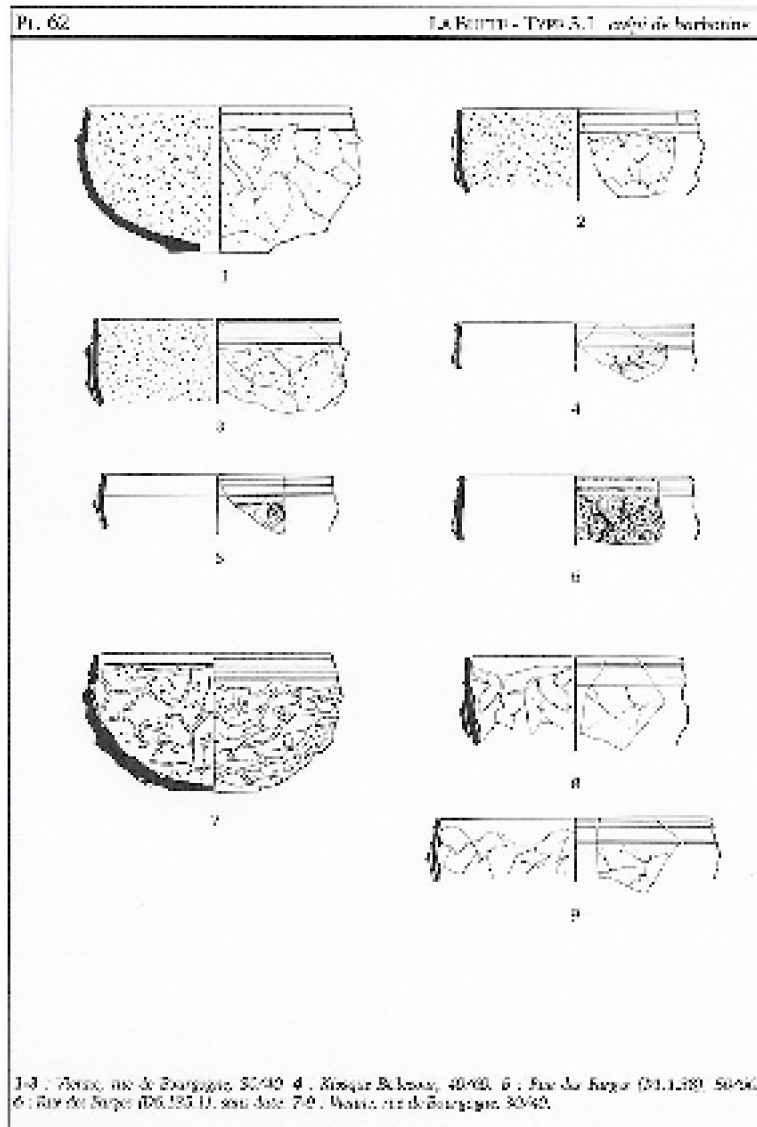
7 : Type, atelier de fabrication gallo-romaine, 1^{er} ou 2^{ème} siècle.









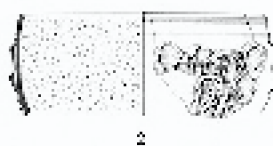


Pl. 53 LA BUTTE - TYPE S.1 crêpi/composition digitale verticale



1. Mairie, rue de Bourgogne, 30/40.

LA BUTTE - TYPE S.1 crêpi de barbotine en feuilles

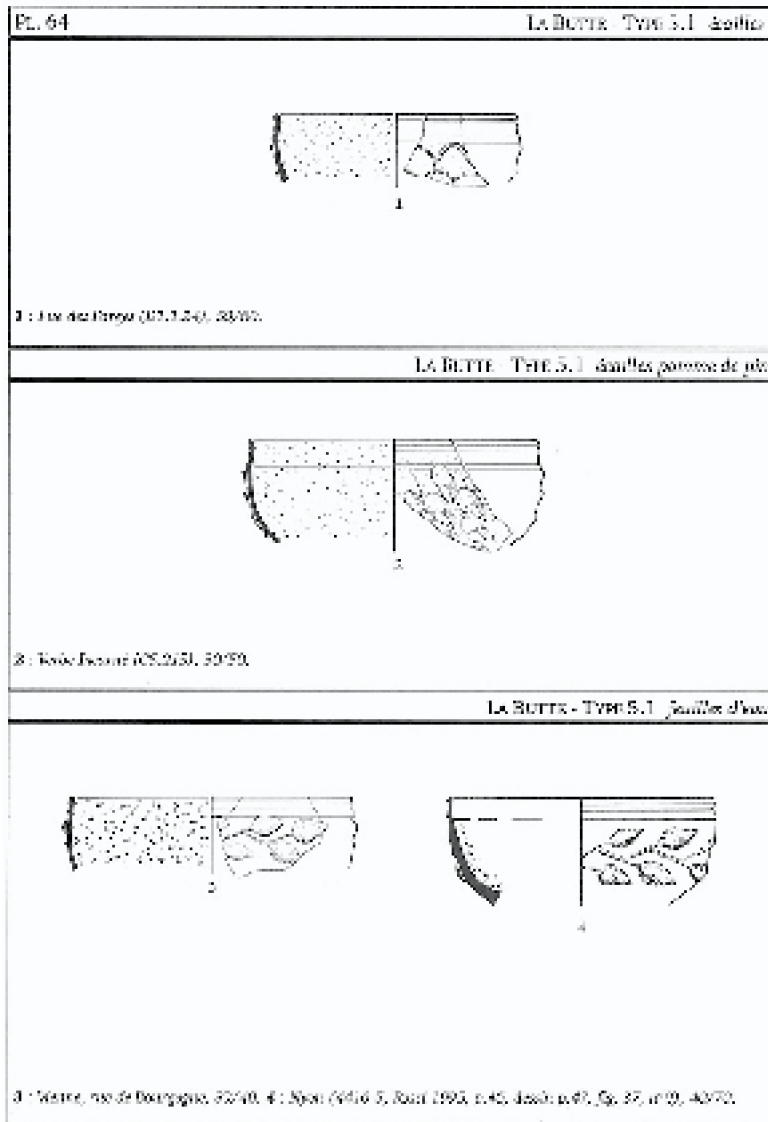


2. Rousselbuisson, 40/60.

LA BUTTE - TYPE S.1 vagues de barbotine



3. Mairie, rue de Bourgogne, 30/40.



Pl. 65 LA BUTTE - TYPE 5.1 appliques et godichets



1 : *Archéologie* (1976), *Revue* (1977), p. 42, fig. 6, n° 20.

LA BUTTE - TYPE 5.2 appliques et écailles



2

2 : *Muséum* (1988), *Revue* (1989), p. 26, fig. 6, n° 21.

LA BUTTE - TYPE 5.2 appliques granifées

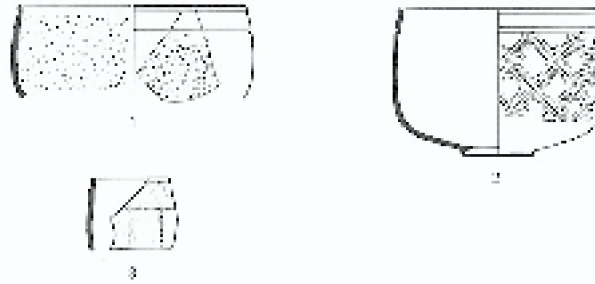


3

3 : *Leptis*, musée de la méditerranée gallo-romaine, fondation Jean de la Roche.

P. 66

La Butte - Type 6



1 : Mus. Greville (1876), 40/56. 2 : Type (Grenier 1926, p. 23, fig. 7 et 14). 3 : Type, musée de la Vallée de l'Artois, jadis musée, Lens (1918).

La Butte - Type 7.1

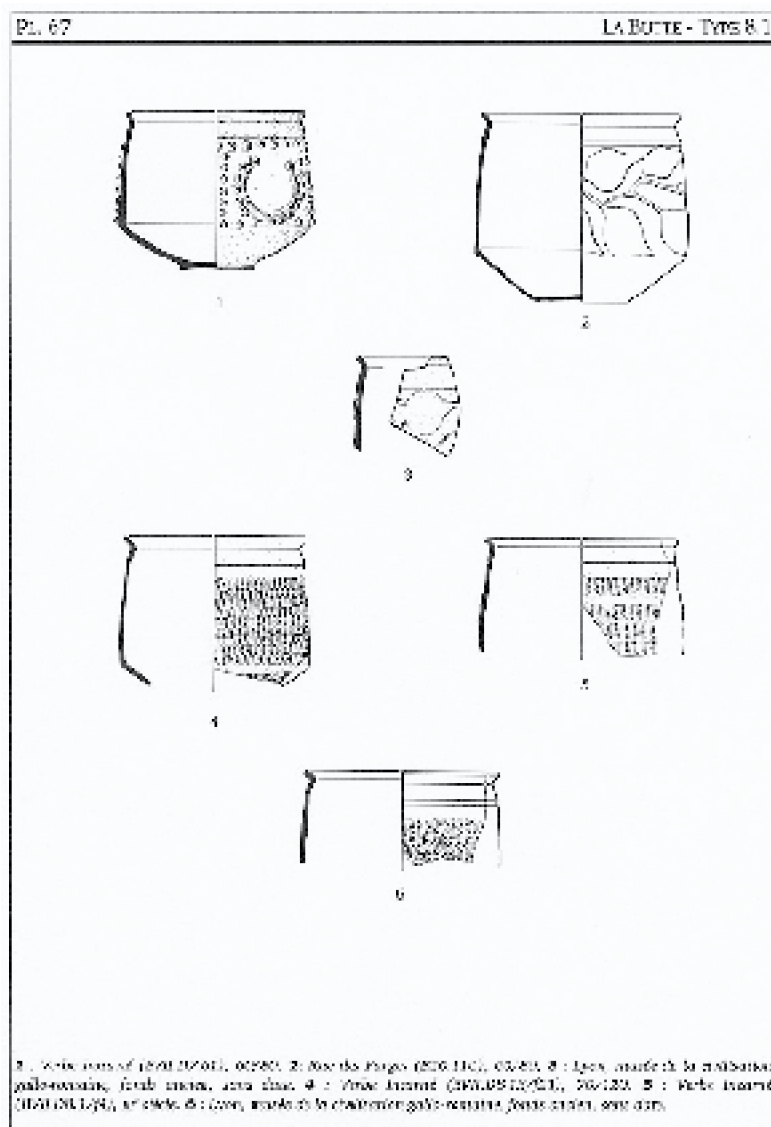


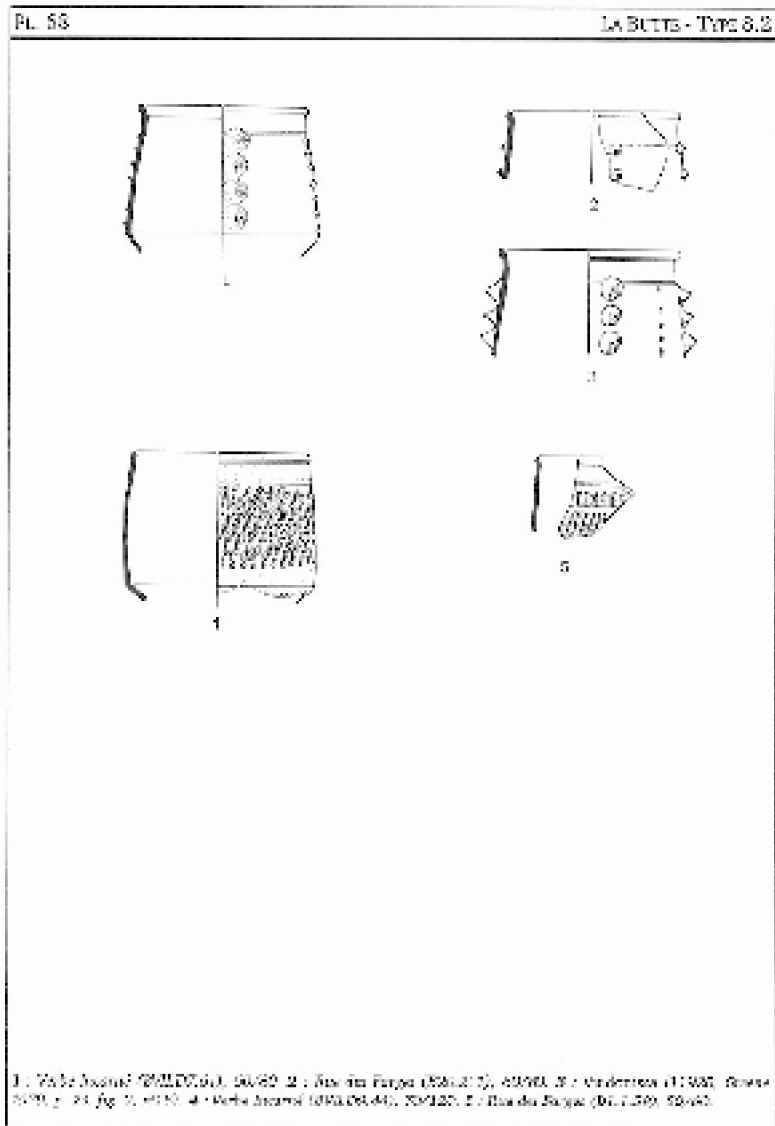
4 : Mus. Greville (1876), 50/76.

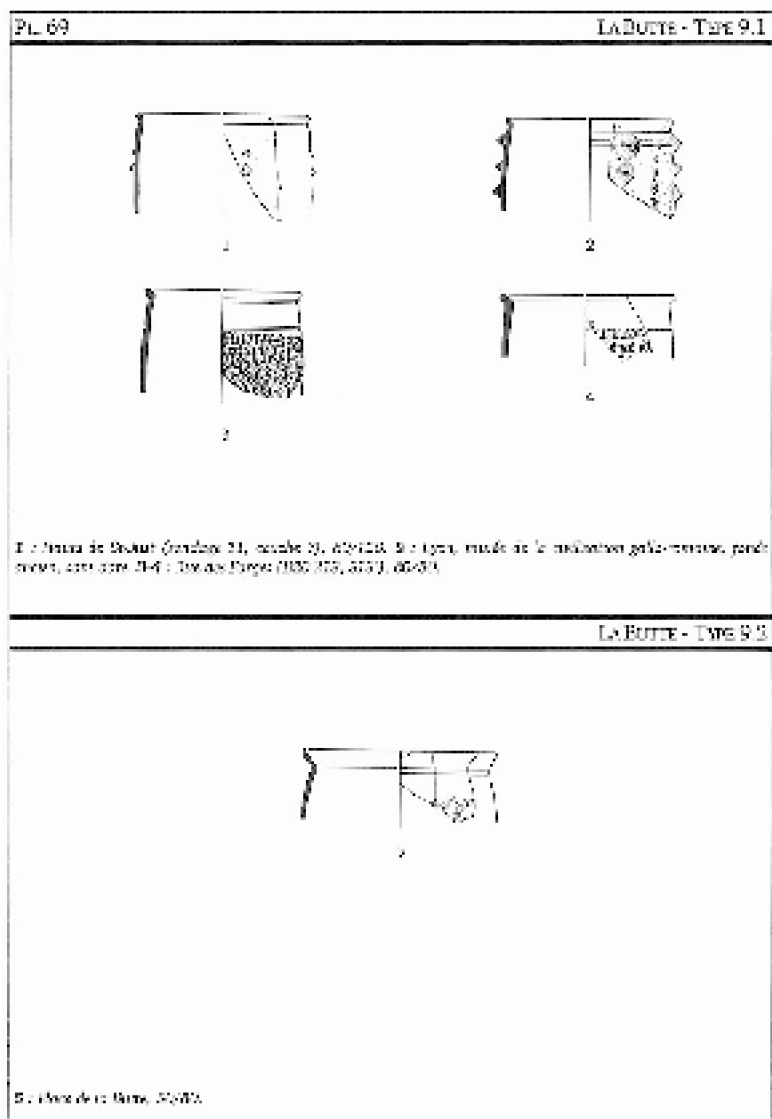
La Butte - Type 7.2

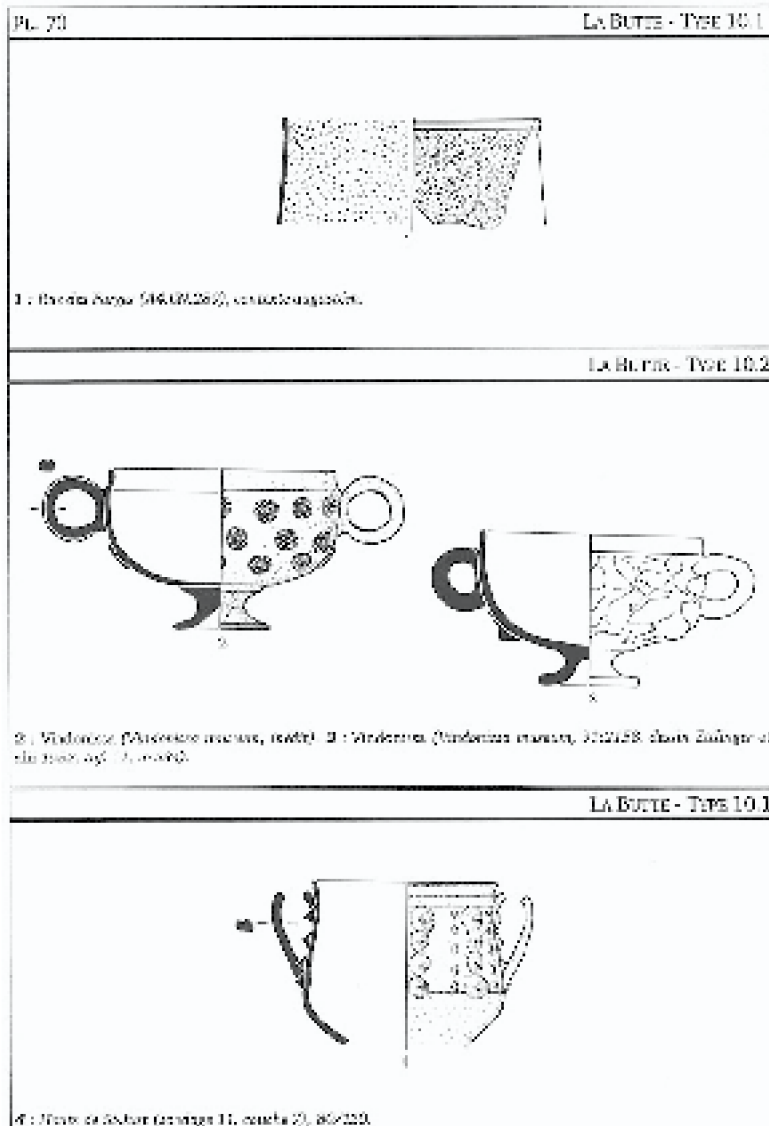


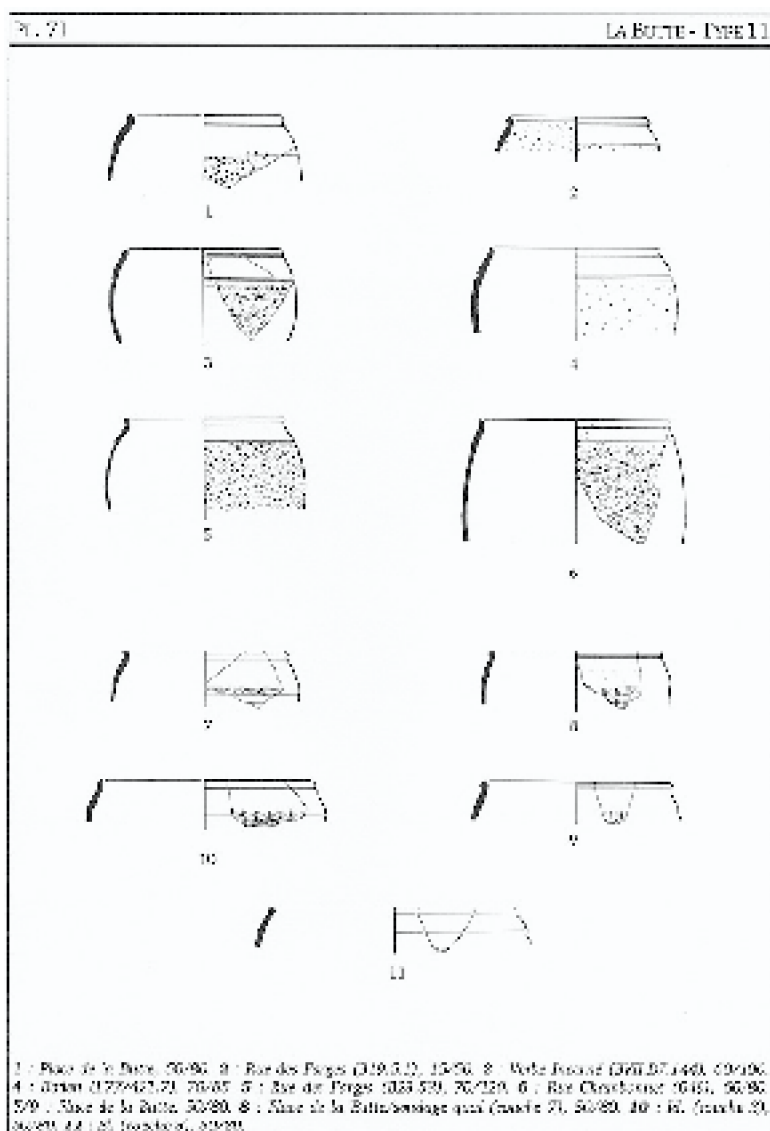
6 : Mus. Greville (1876), 50/83.

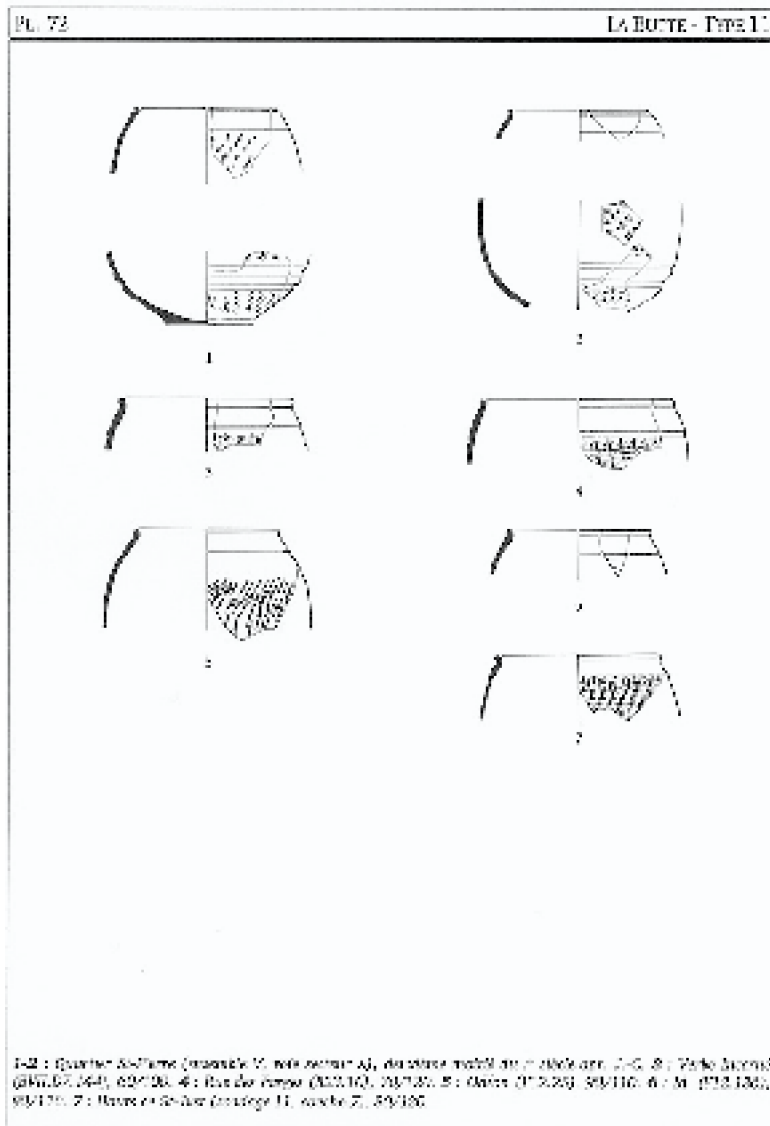


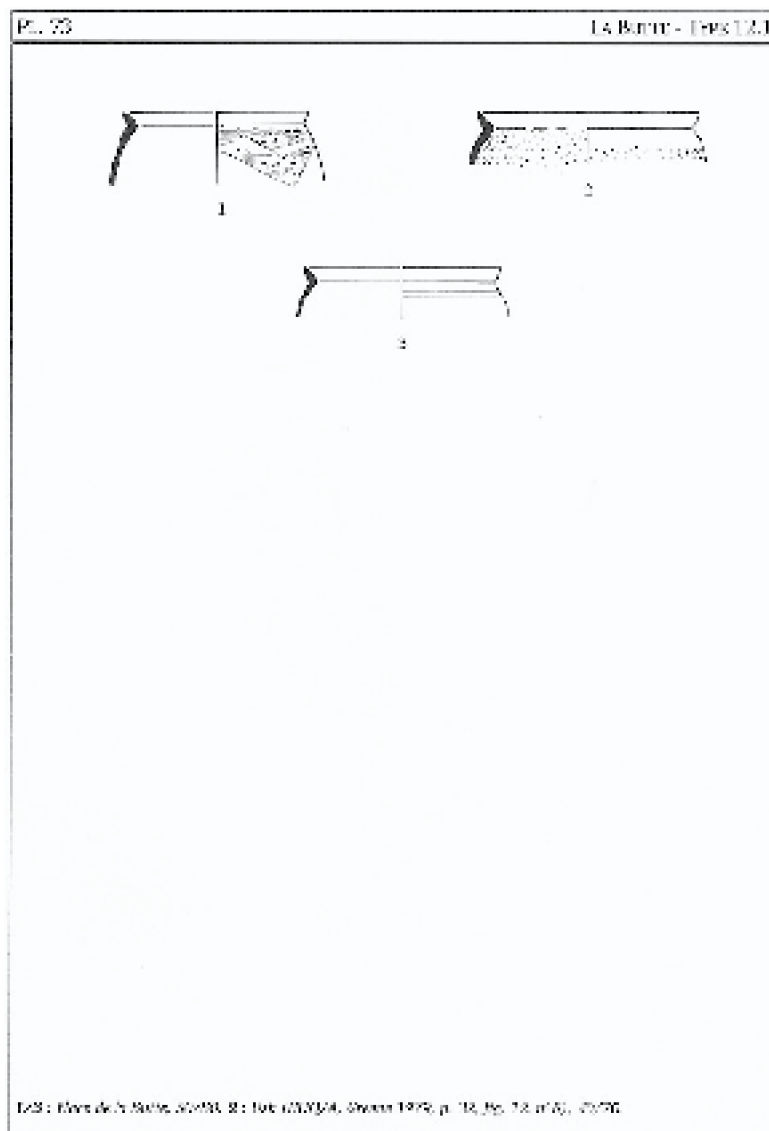


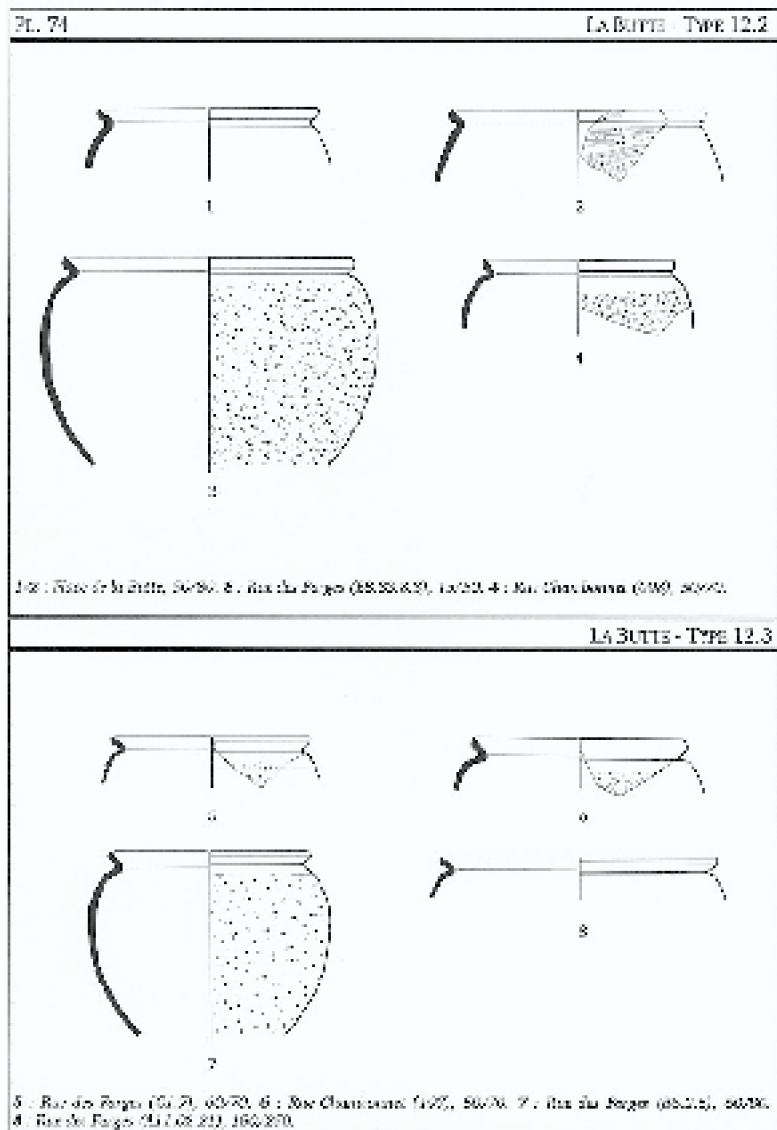


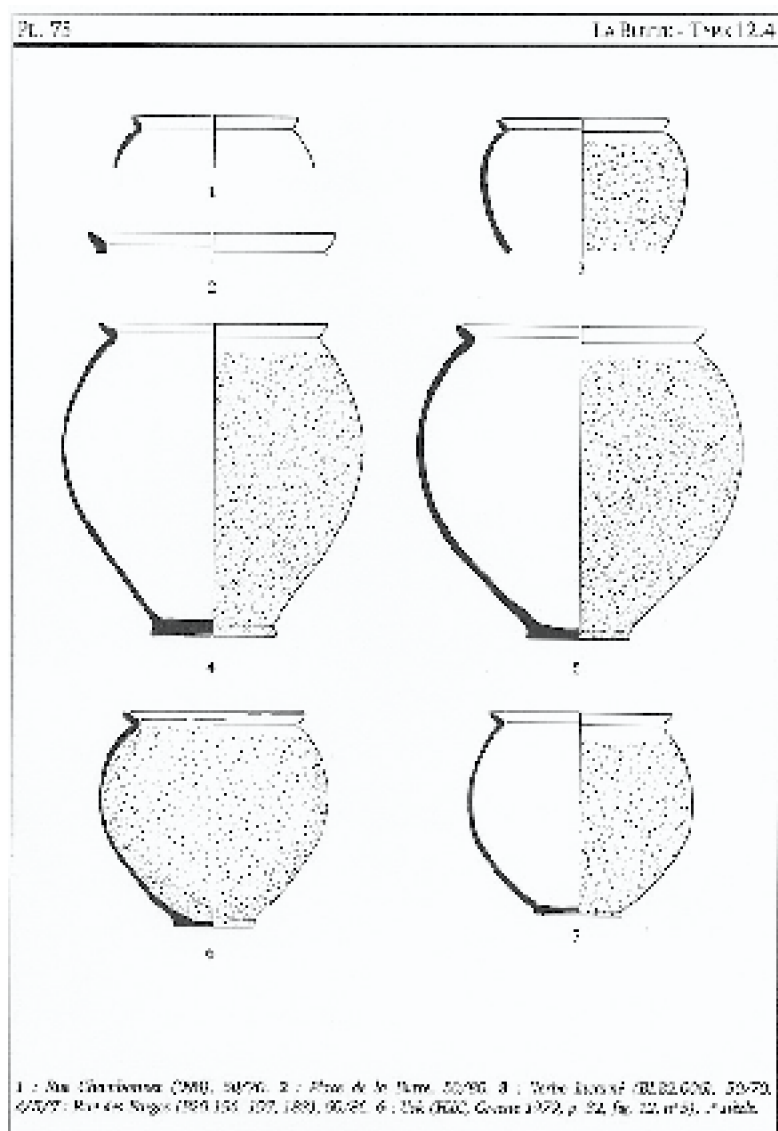


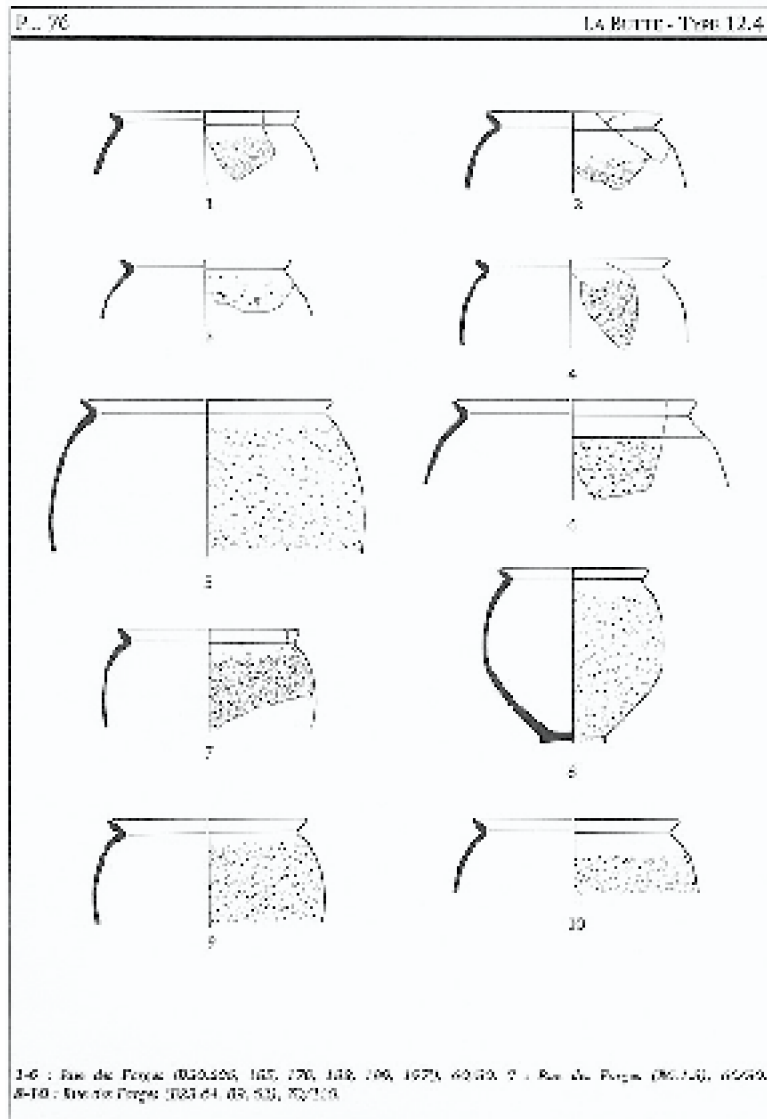


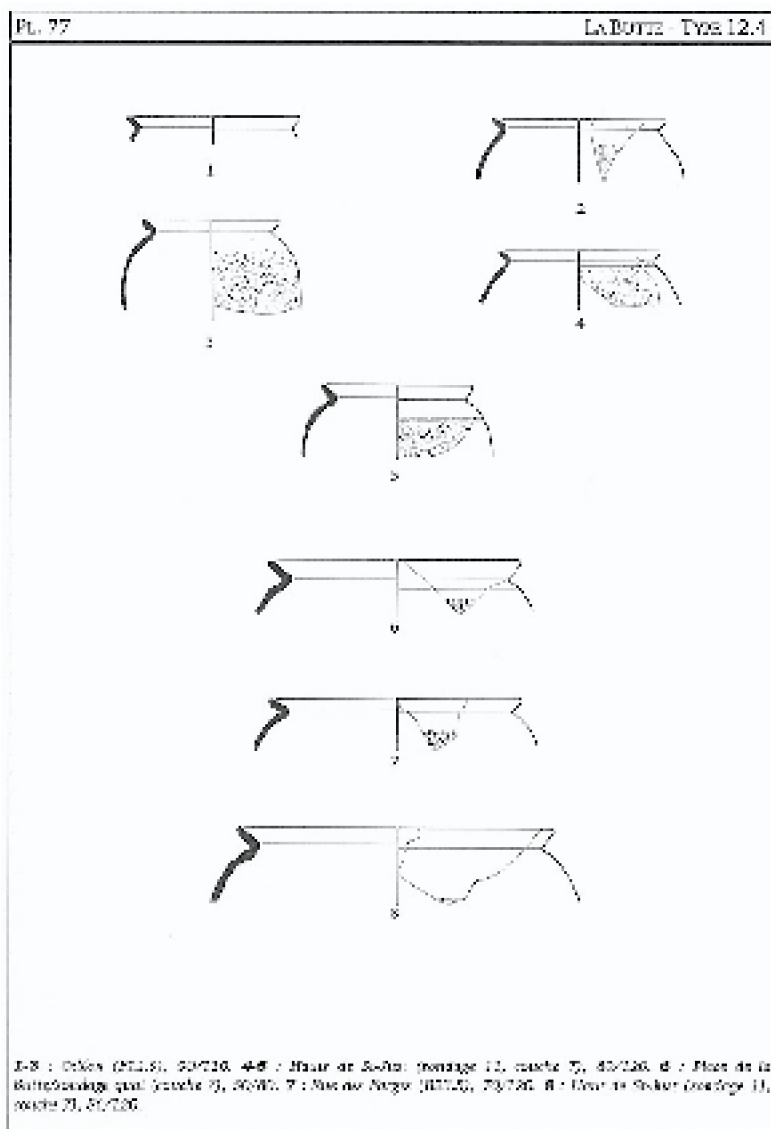


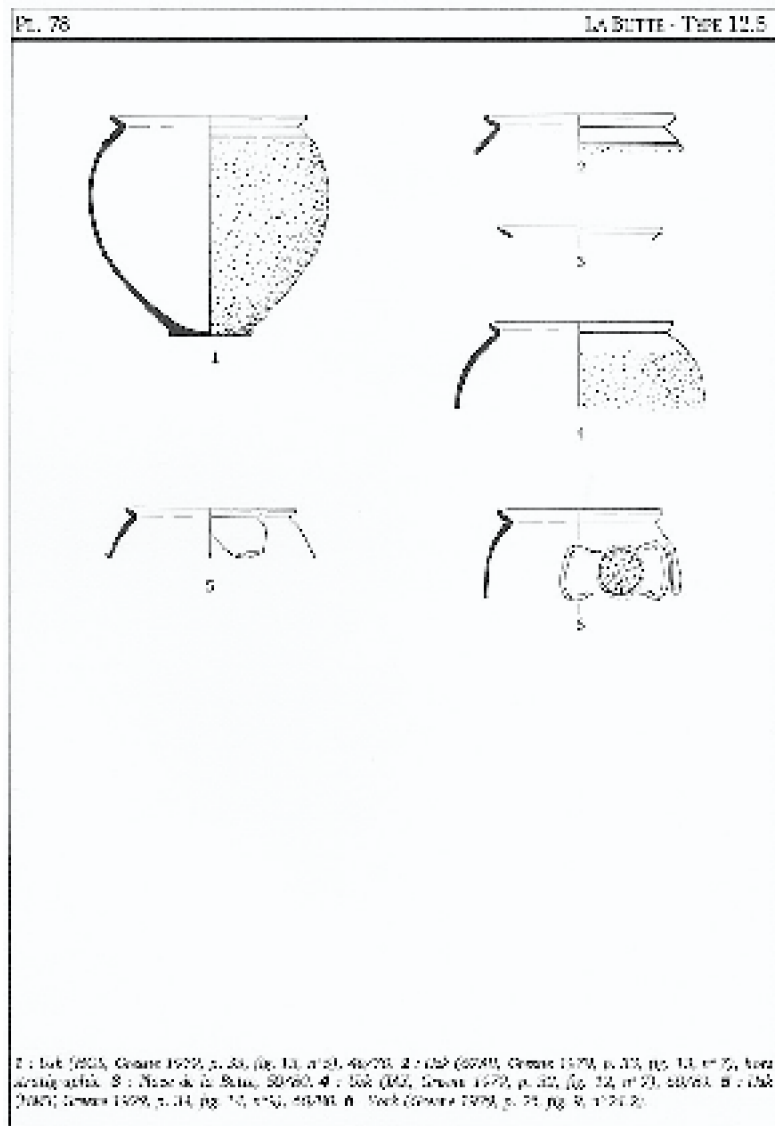


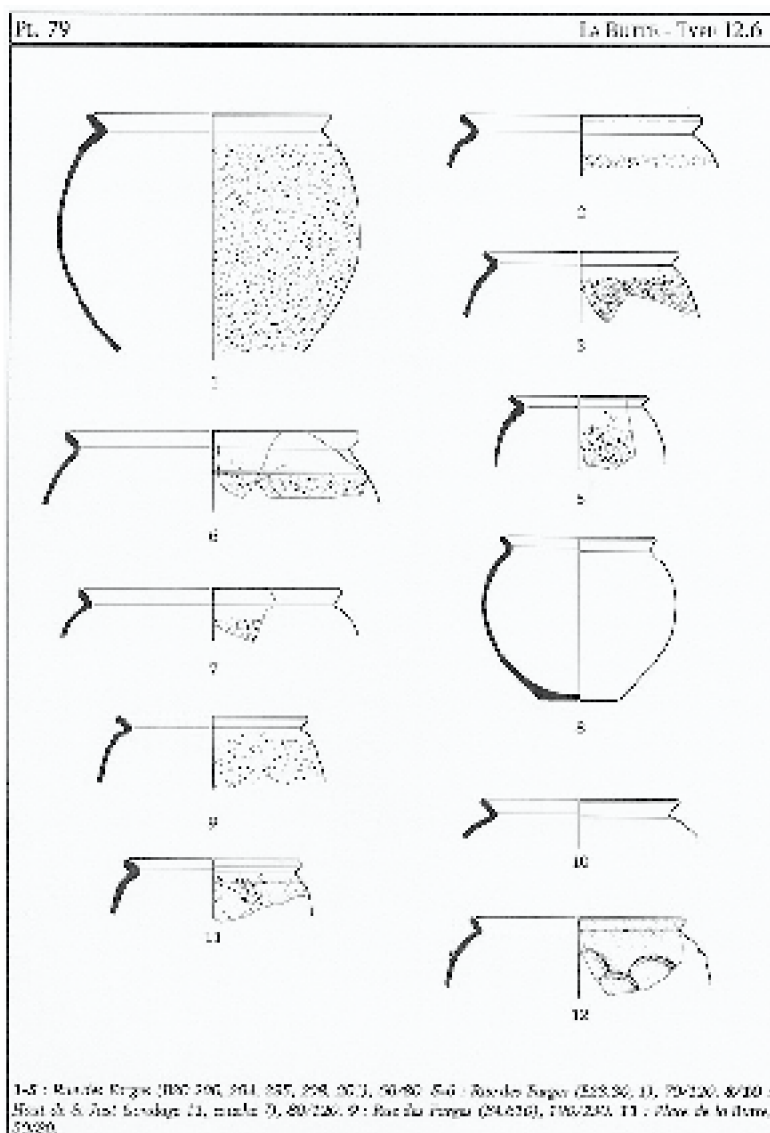


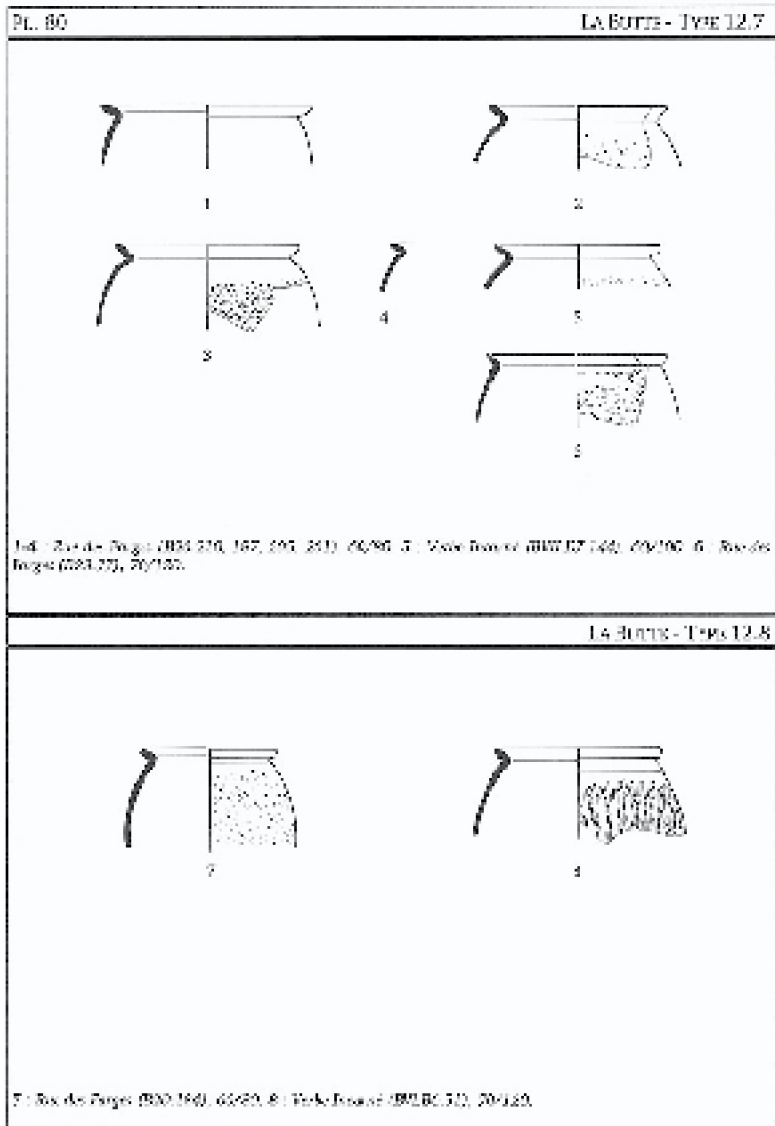


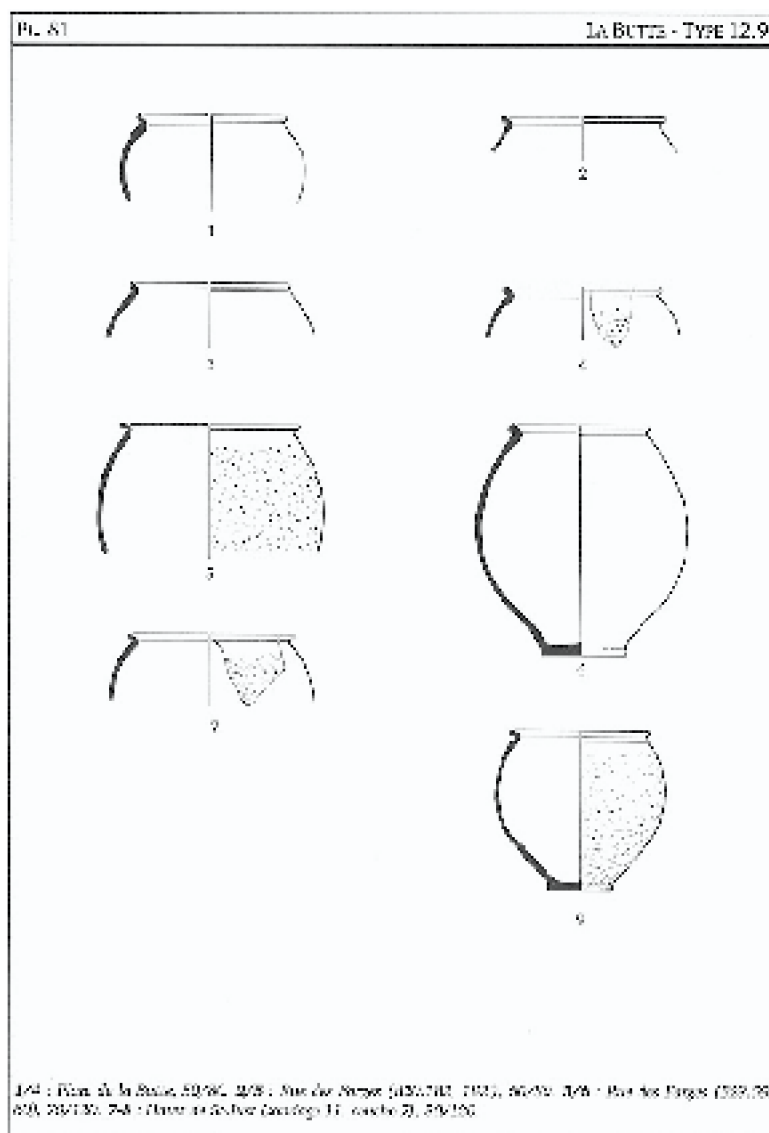


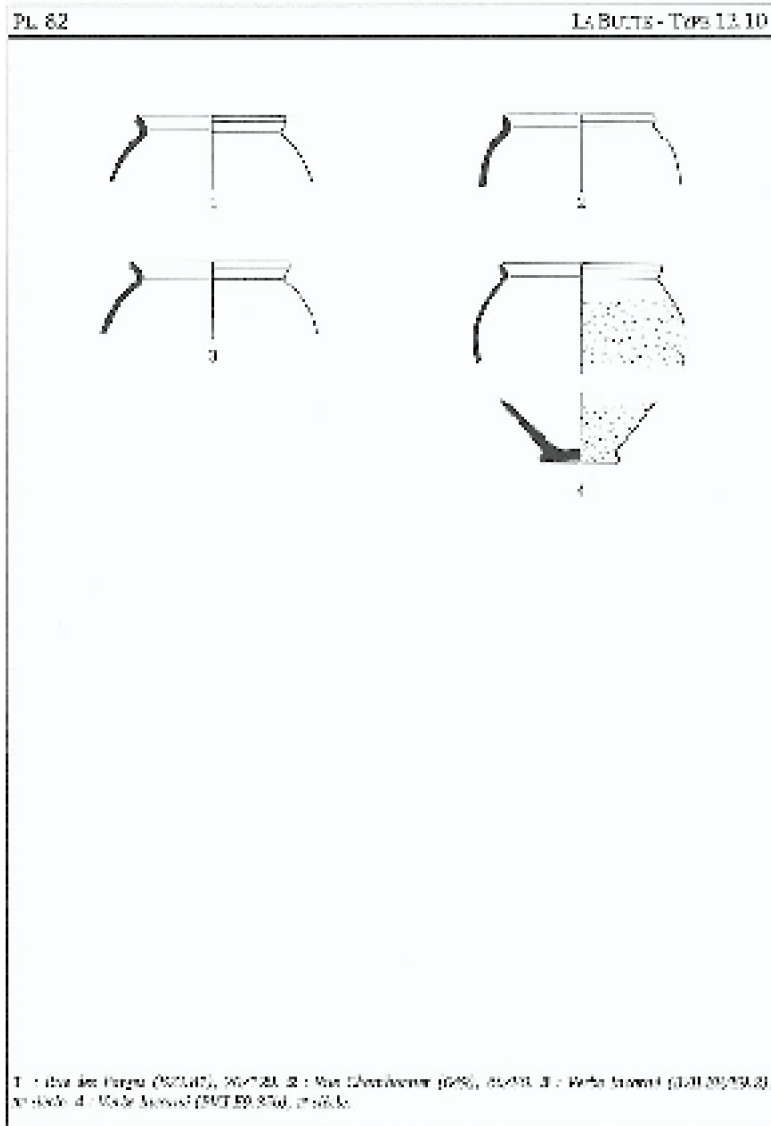




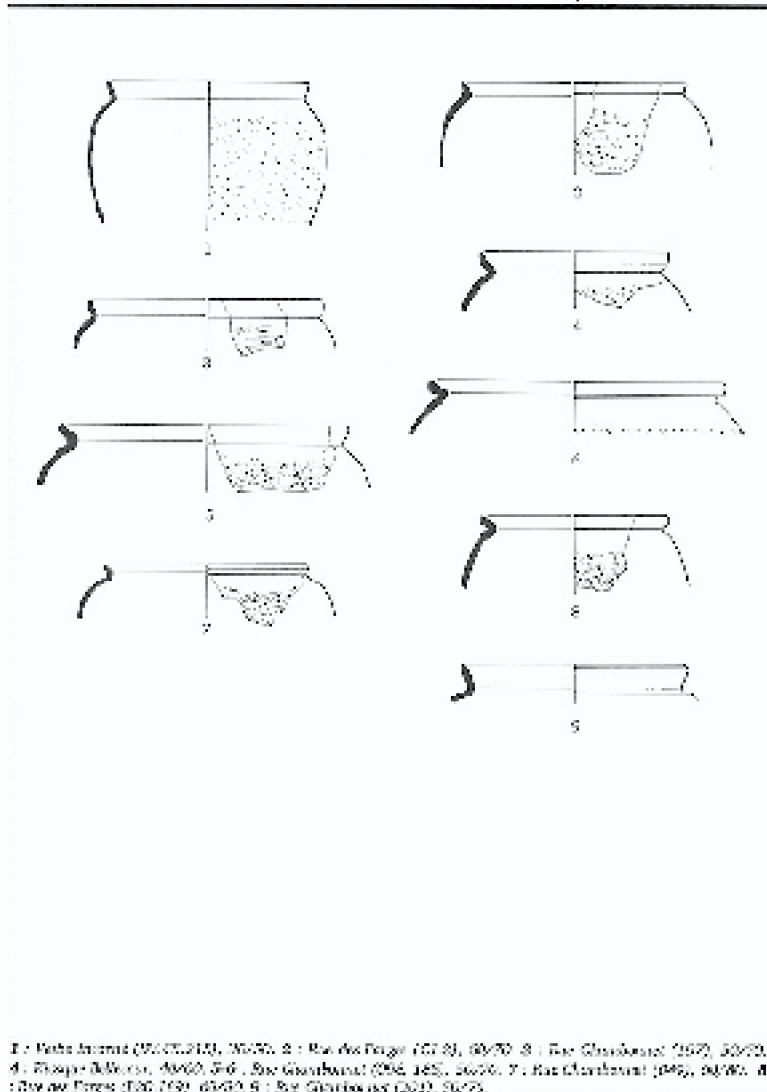


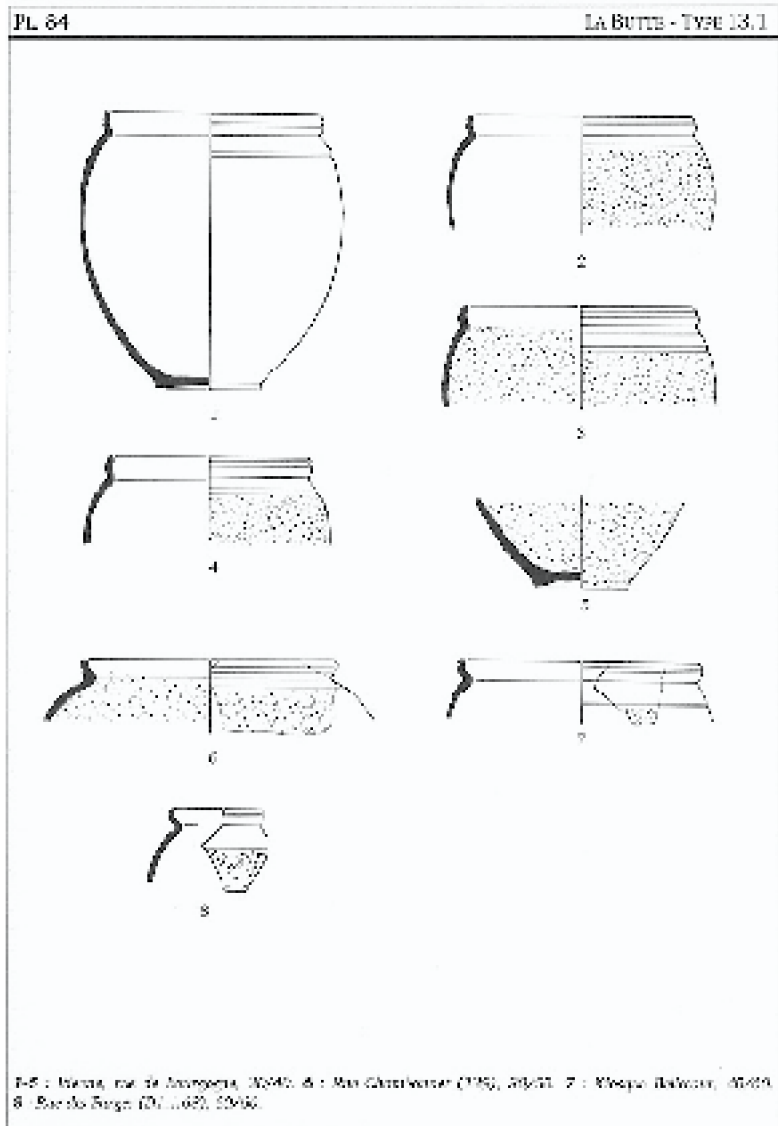


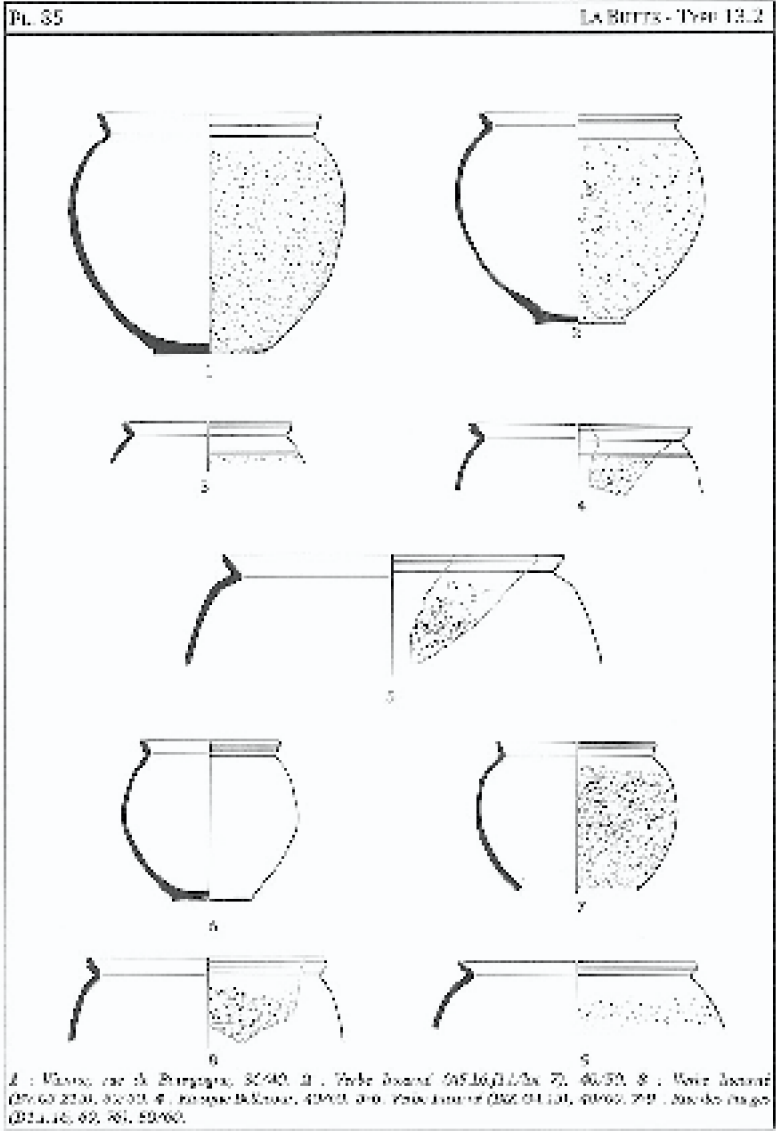


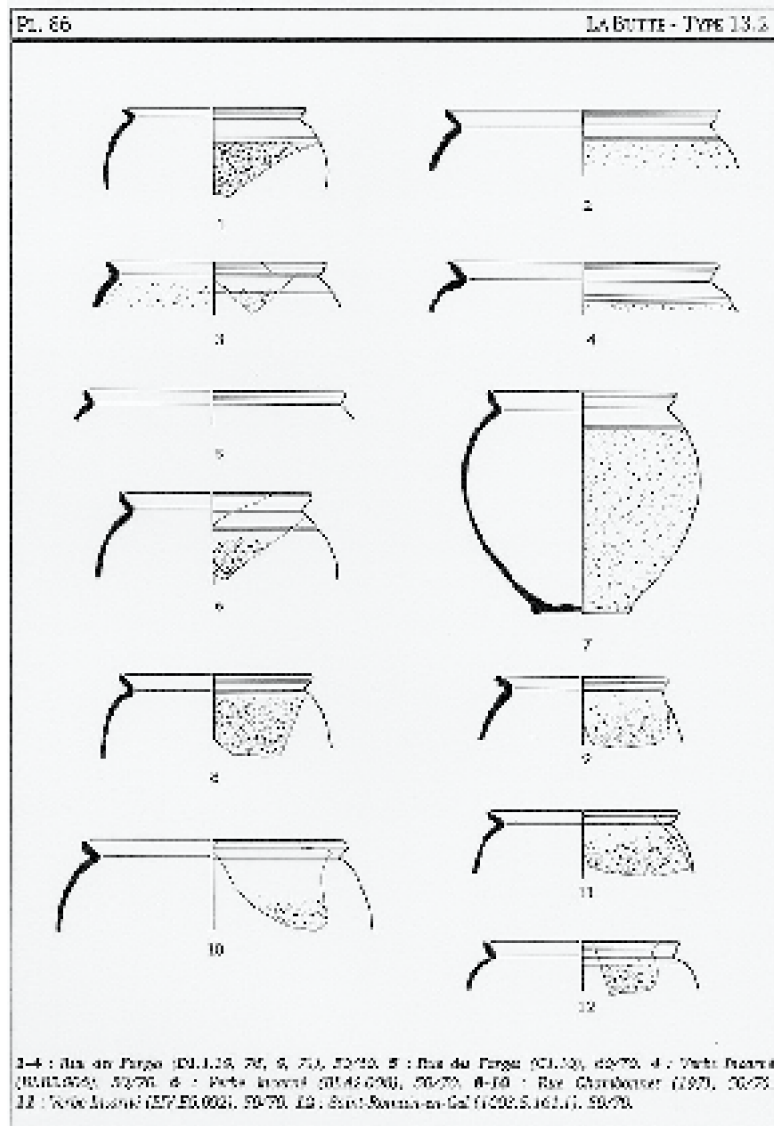


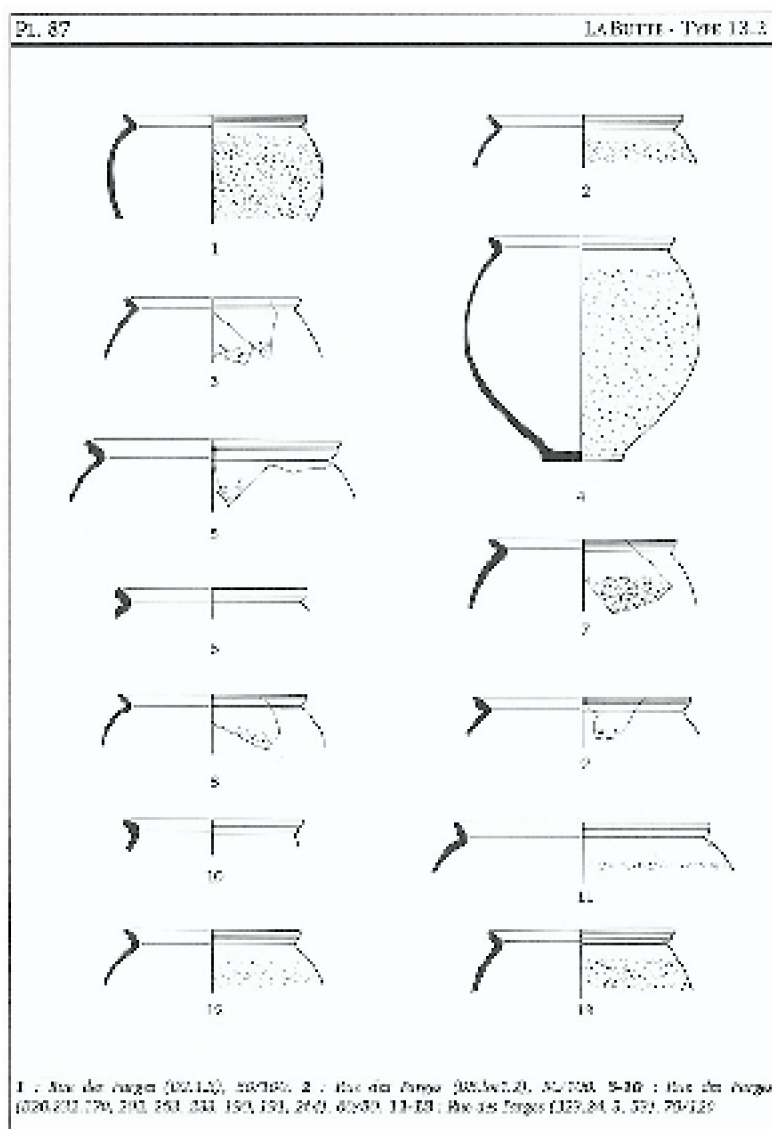
Pl. 63 La Butte - Type 12, formes variées

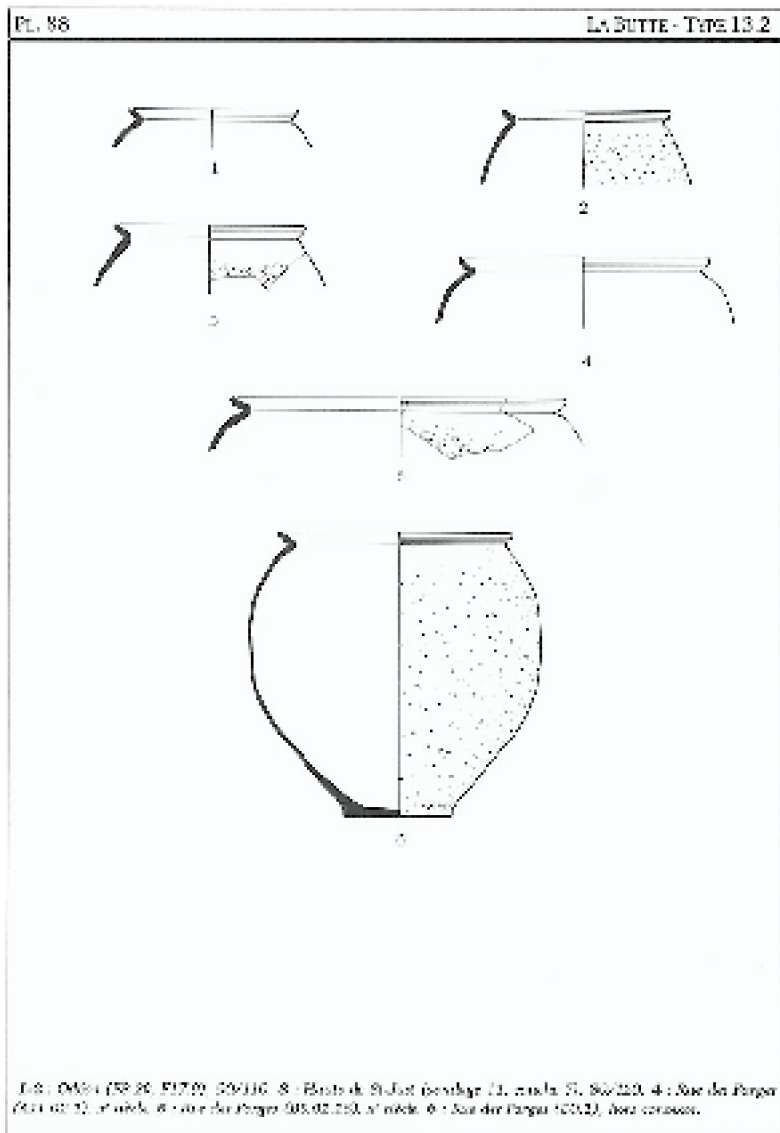


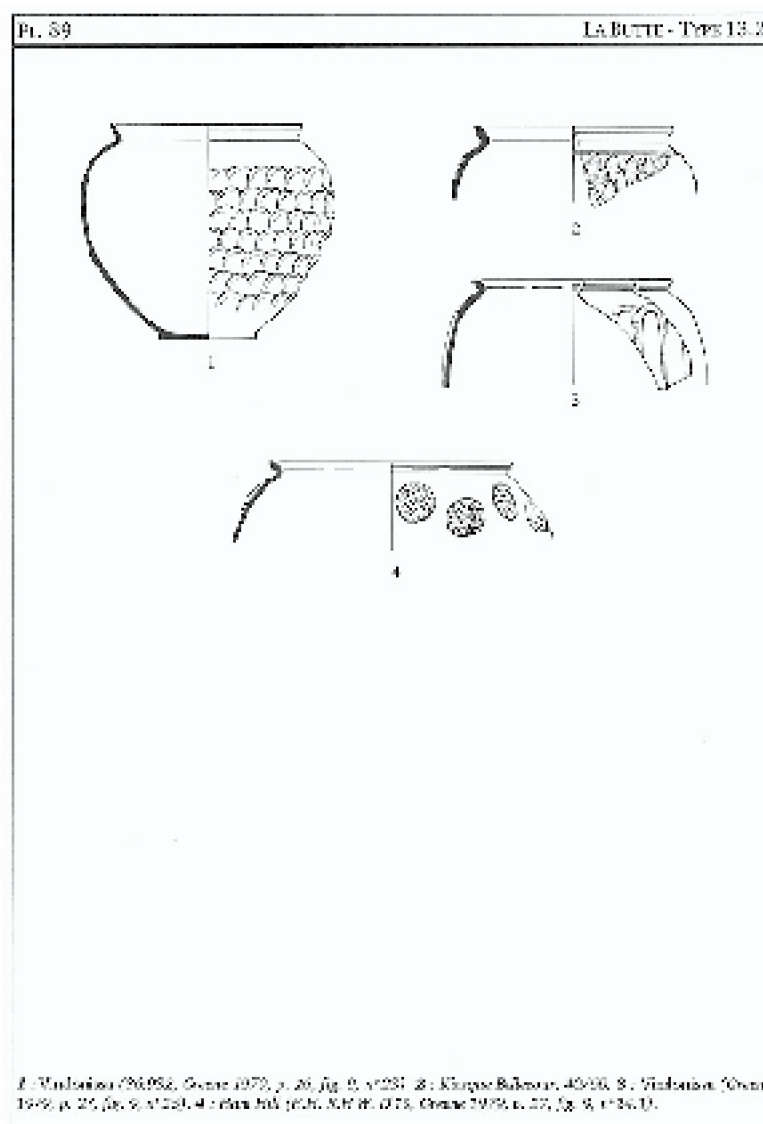


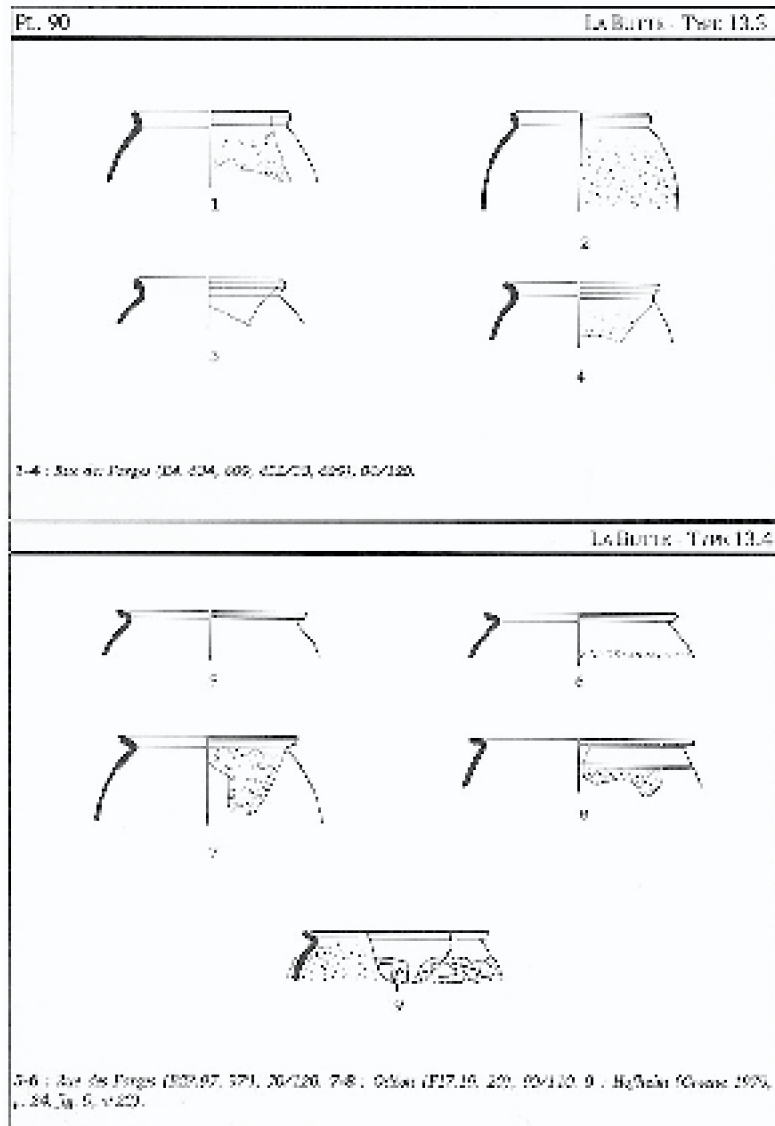


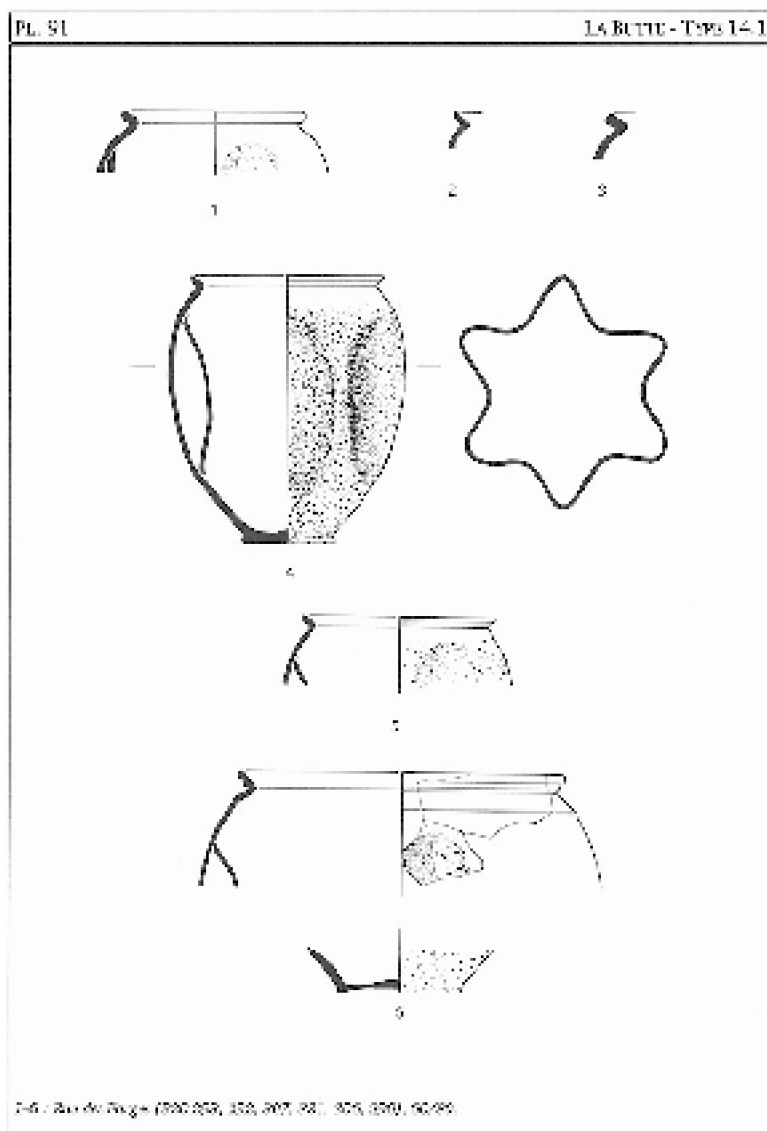


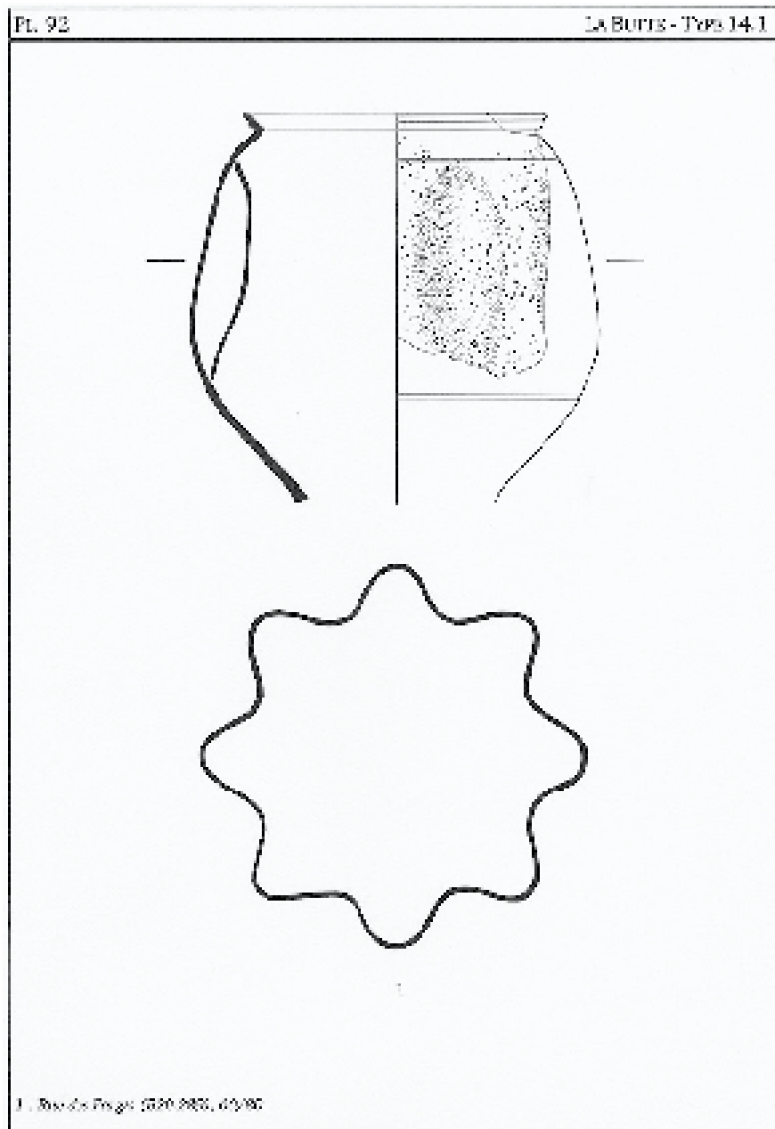


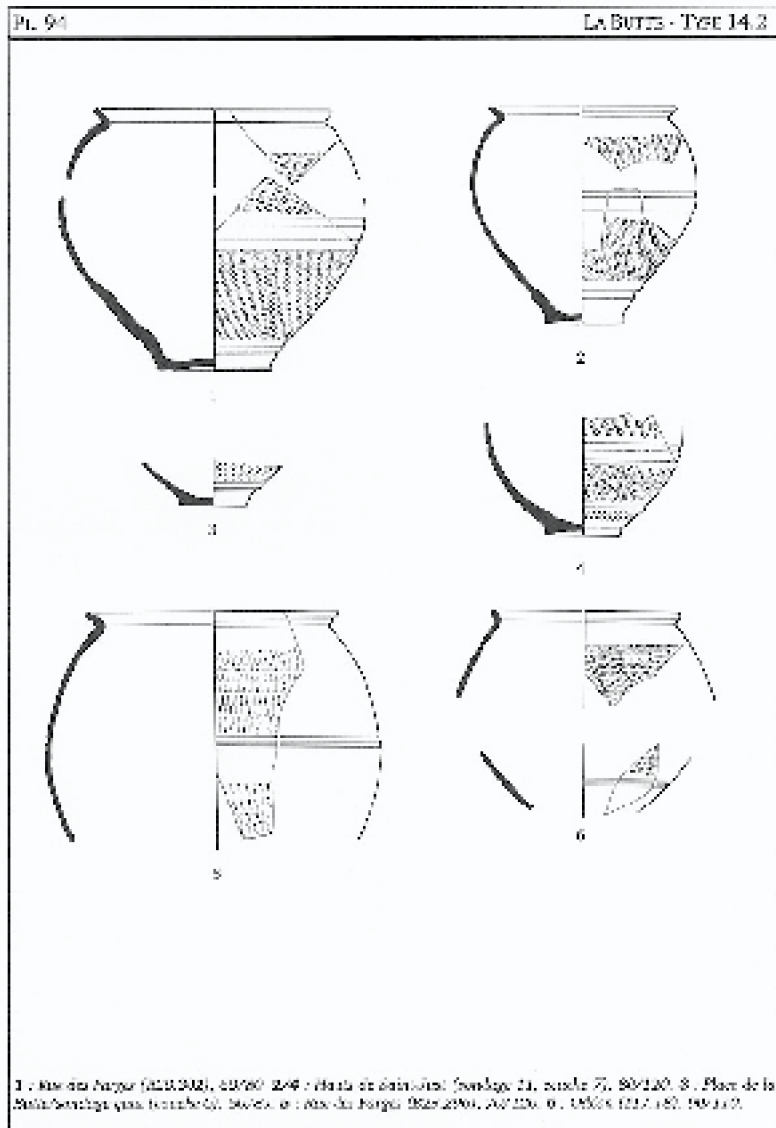


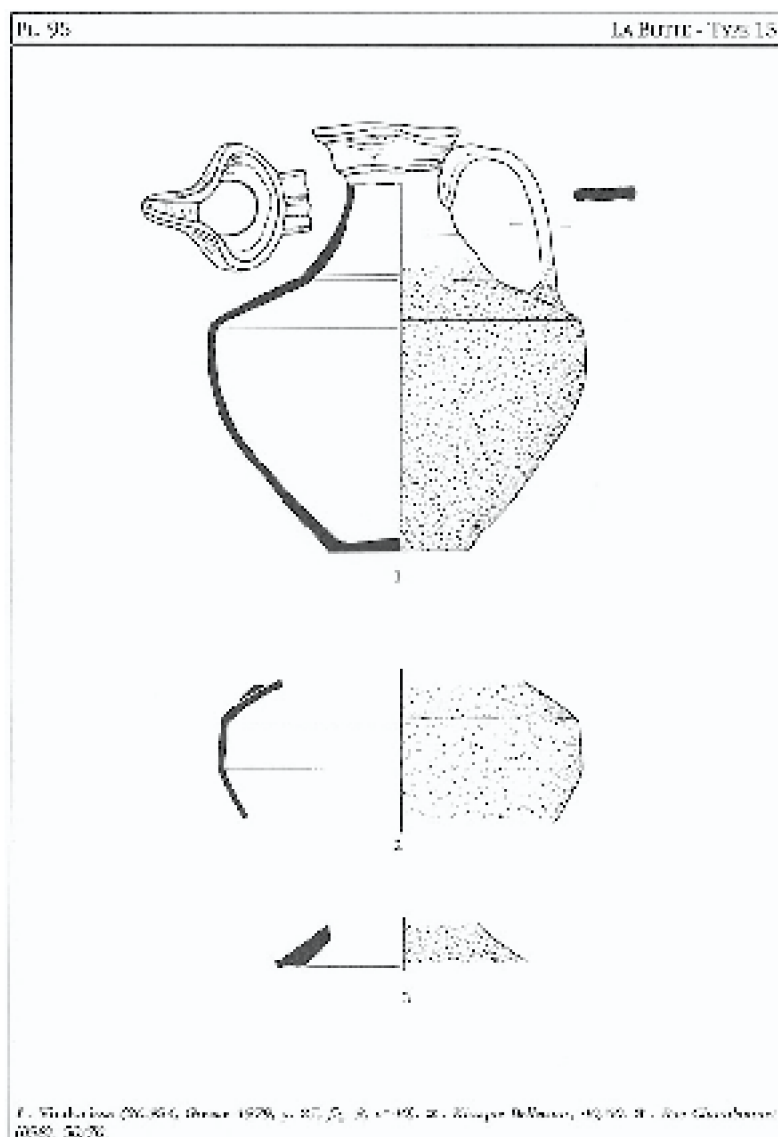


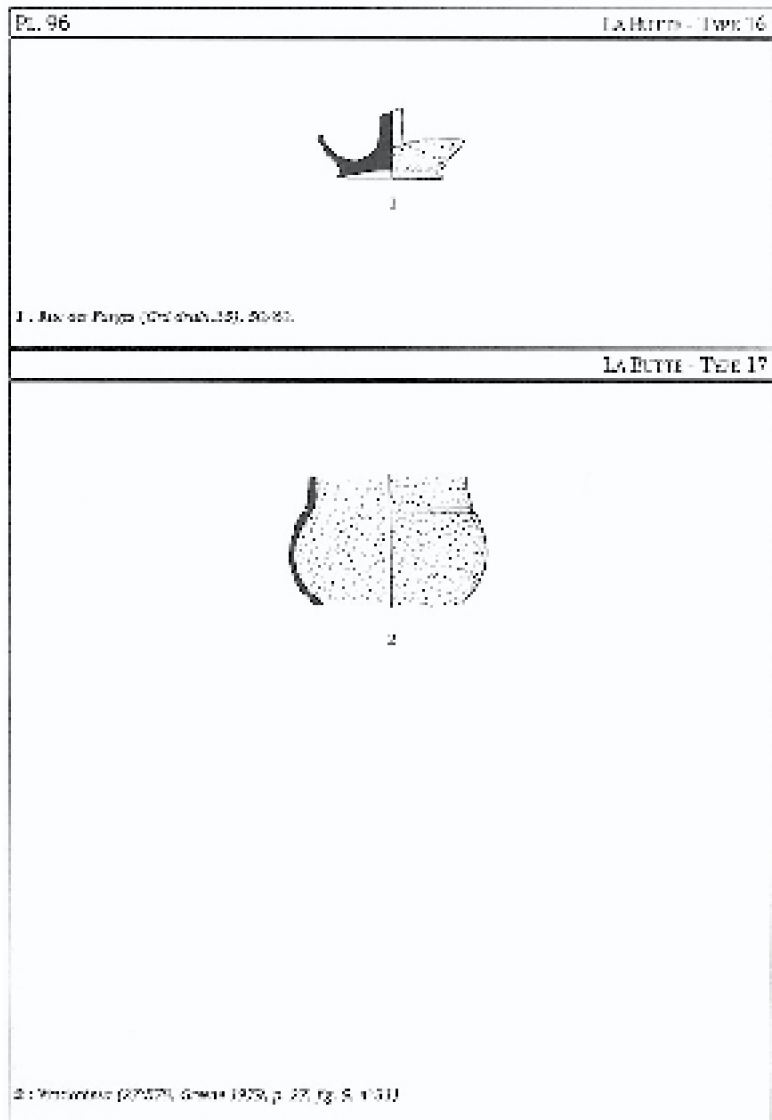


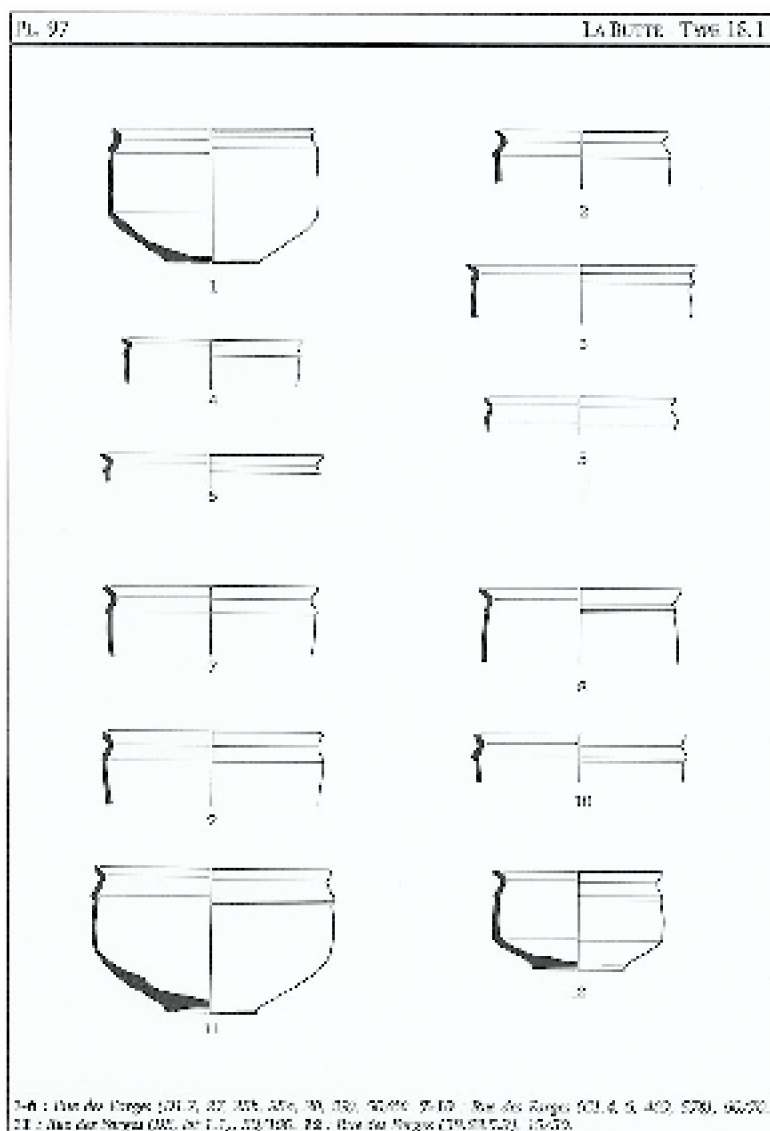


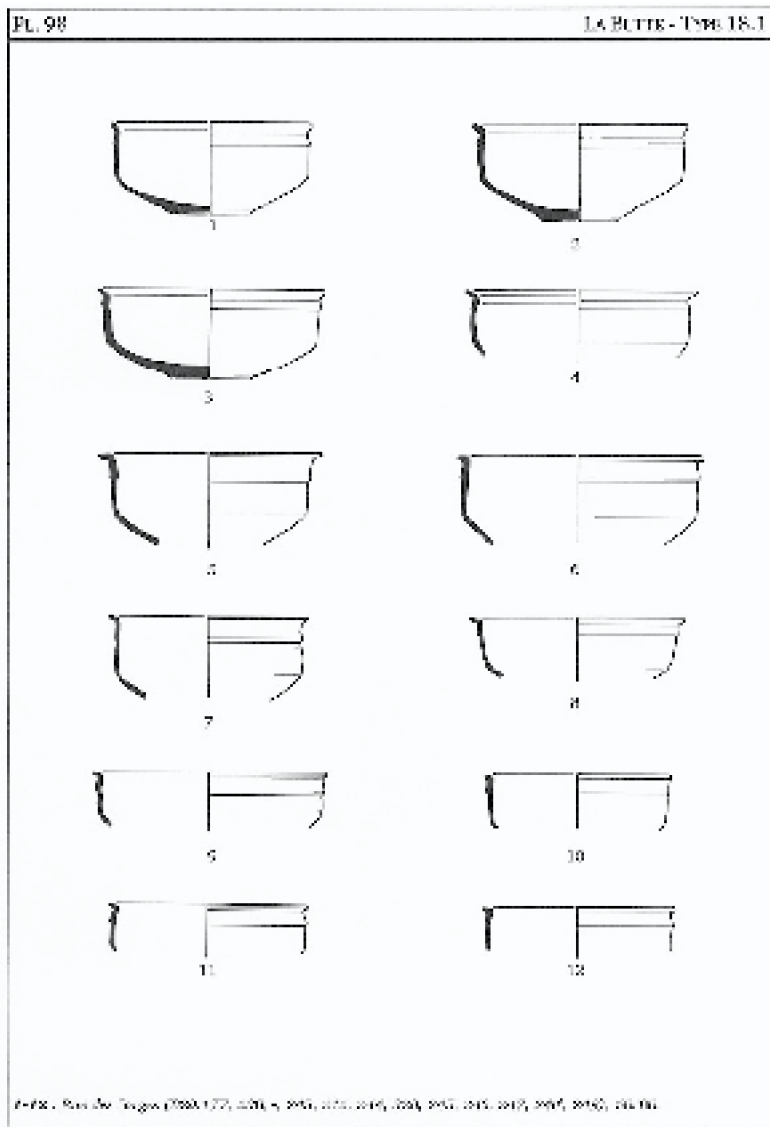


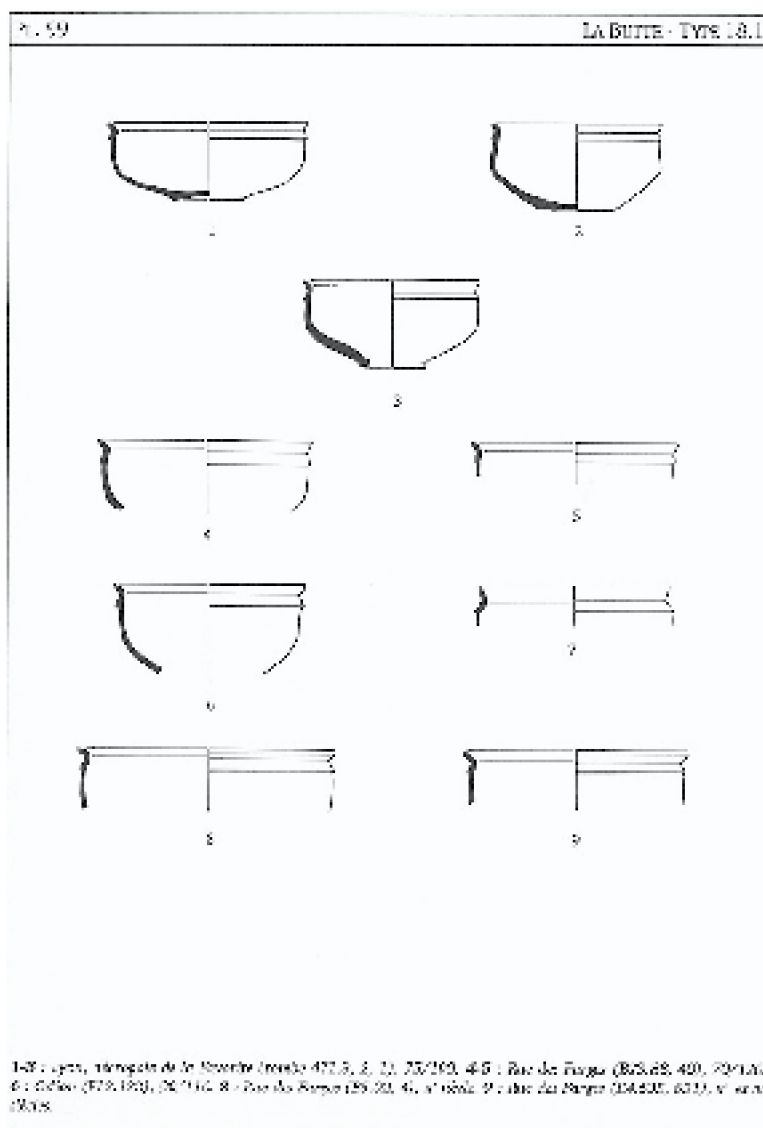


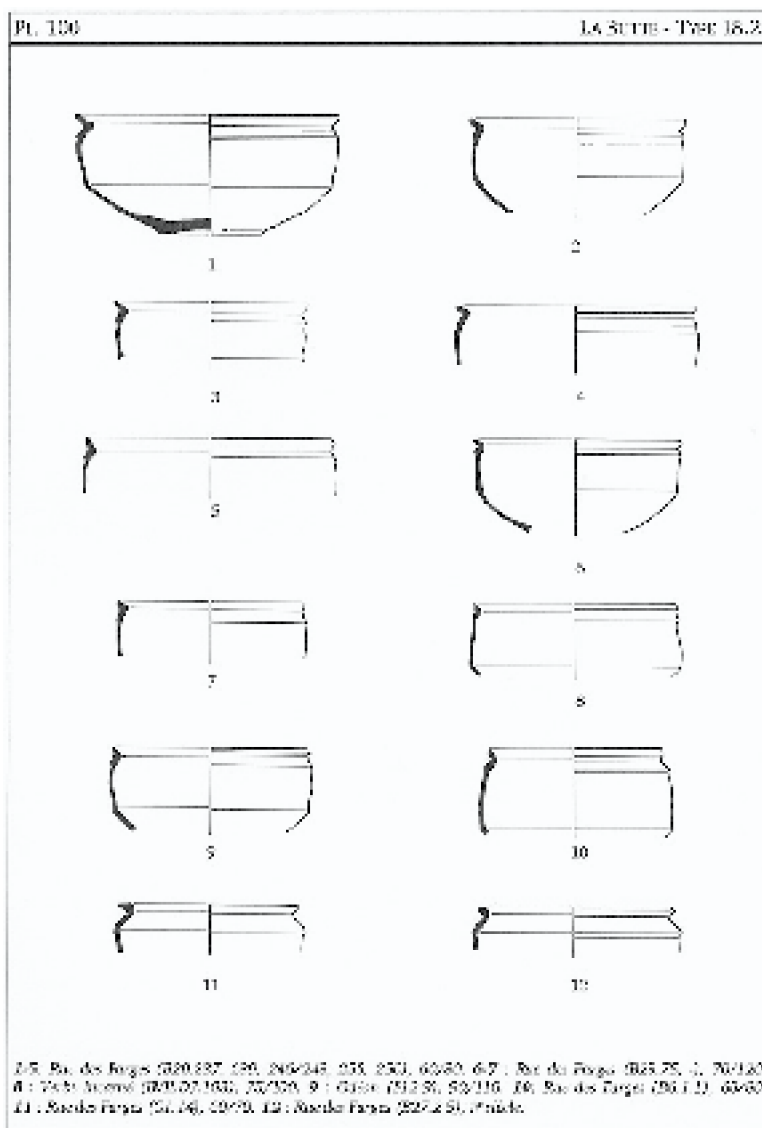


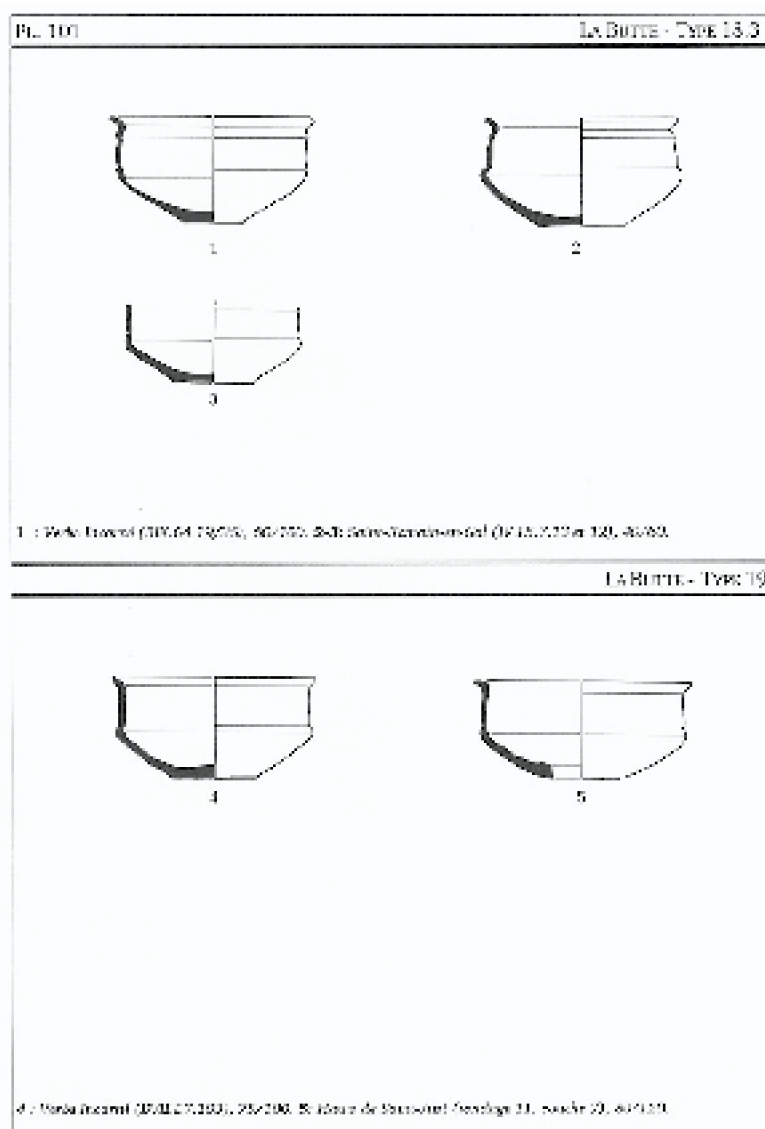


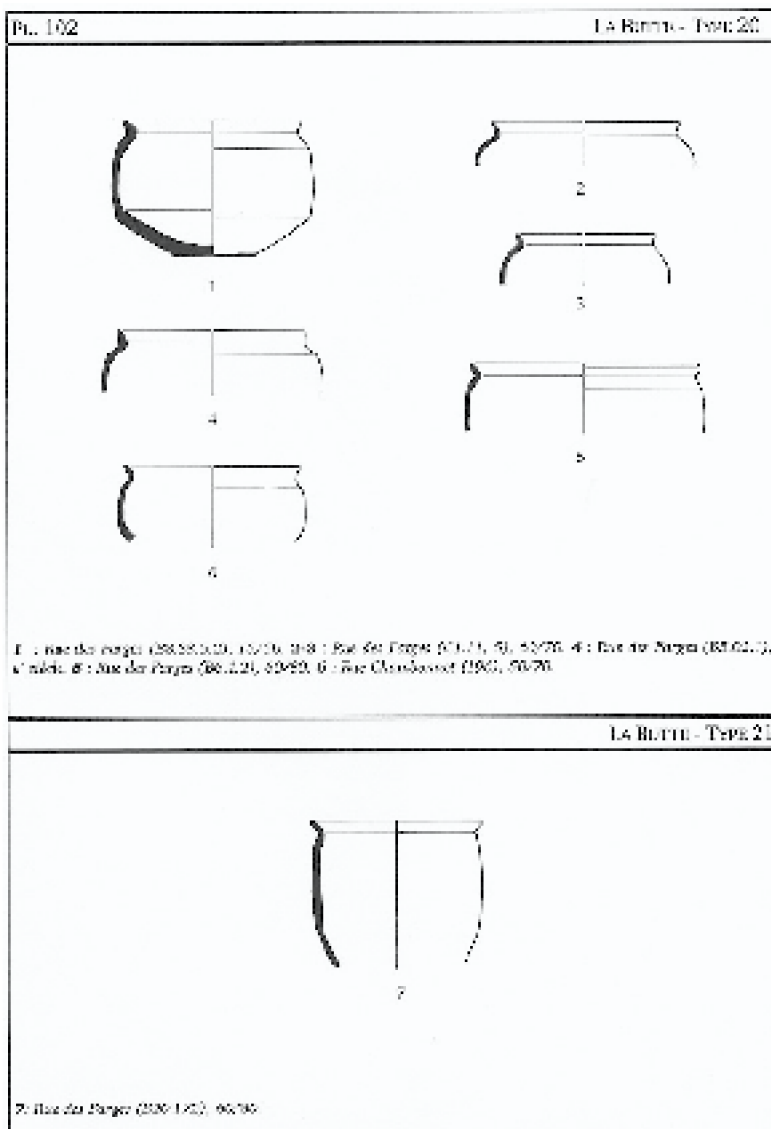


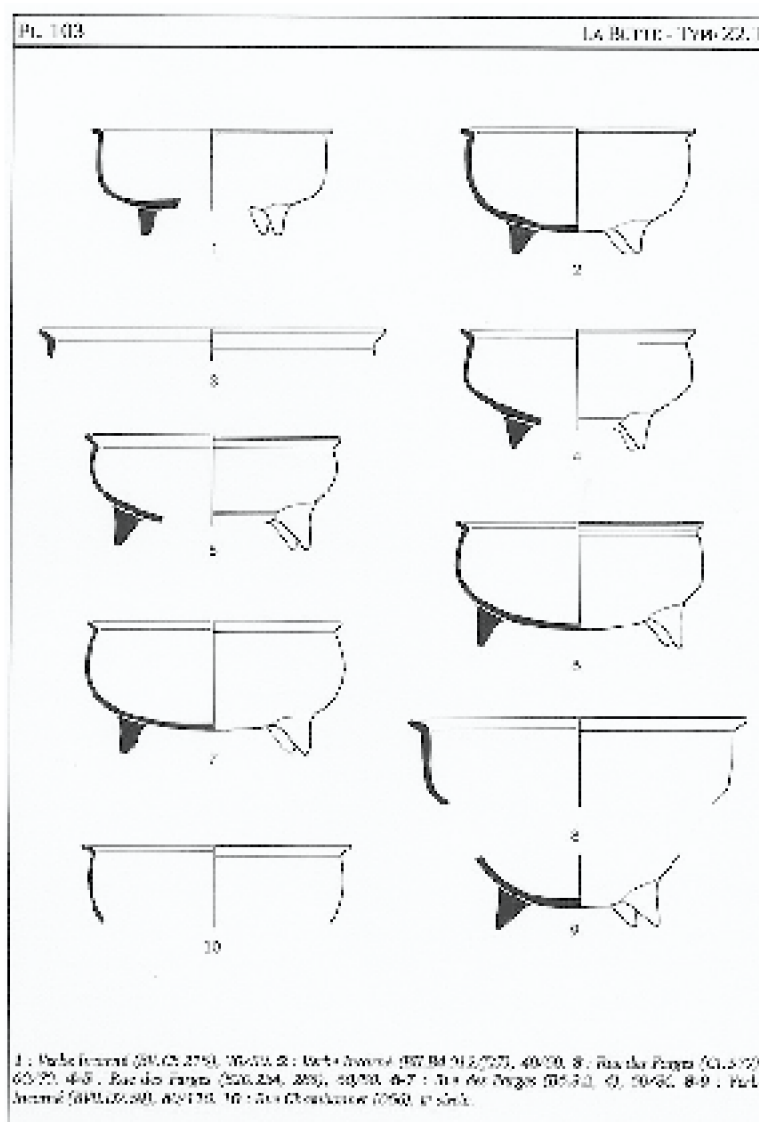






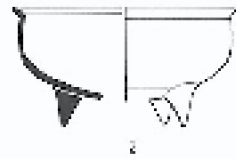
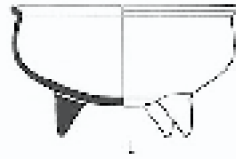






Pl. 104

LA BUTTE - Type 32.1

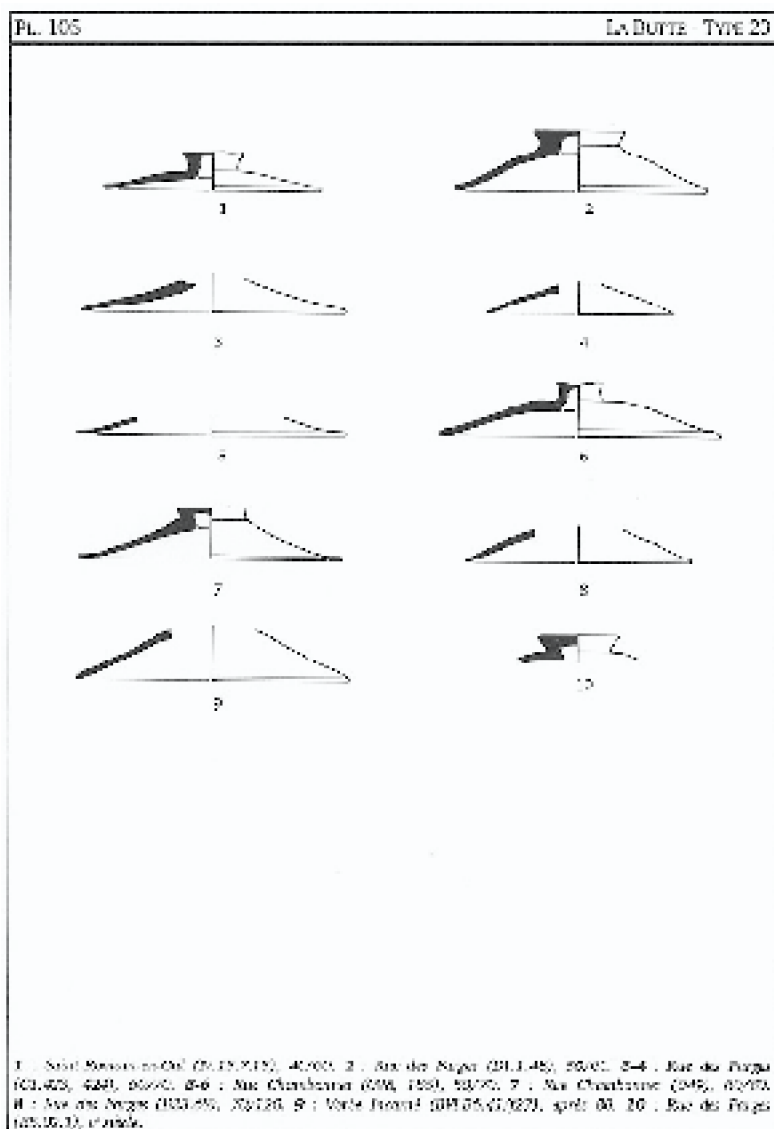


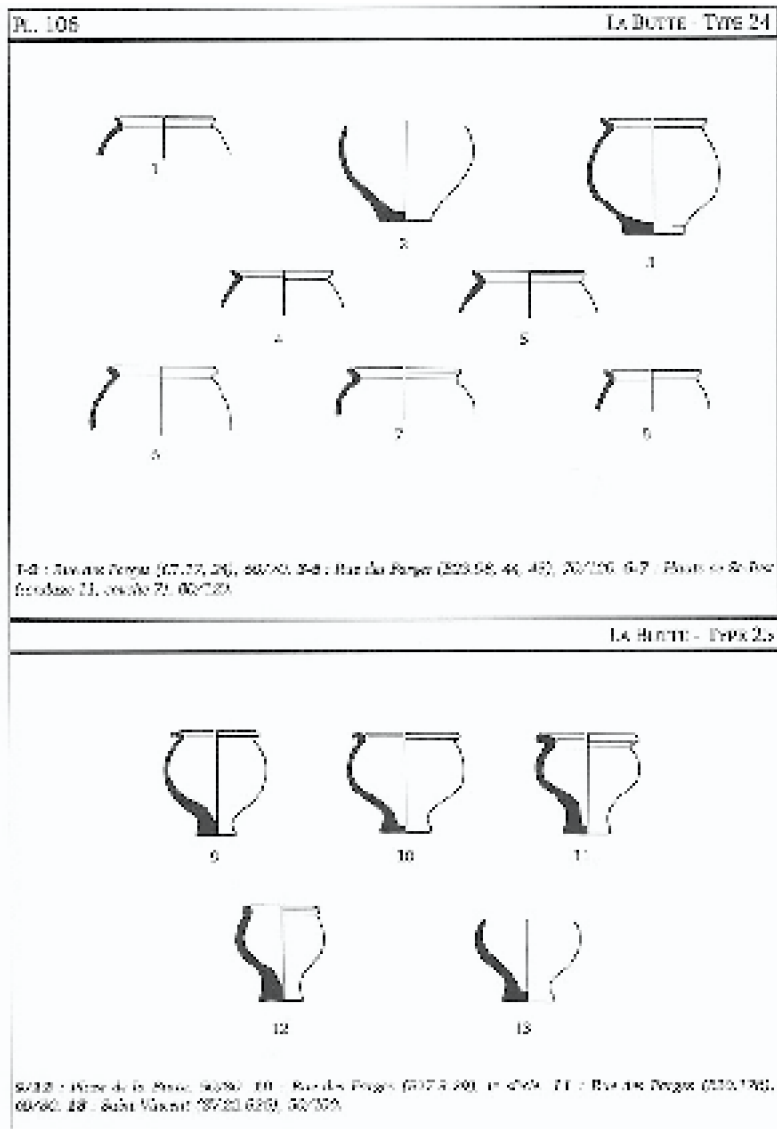
T-2 : type, assise de la butte en fait gâté convexe, pied creux, sans anses.

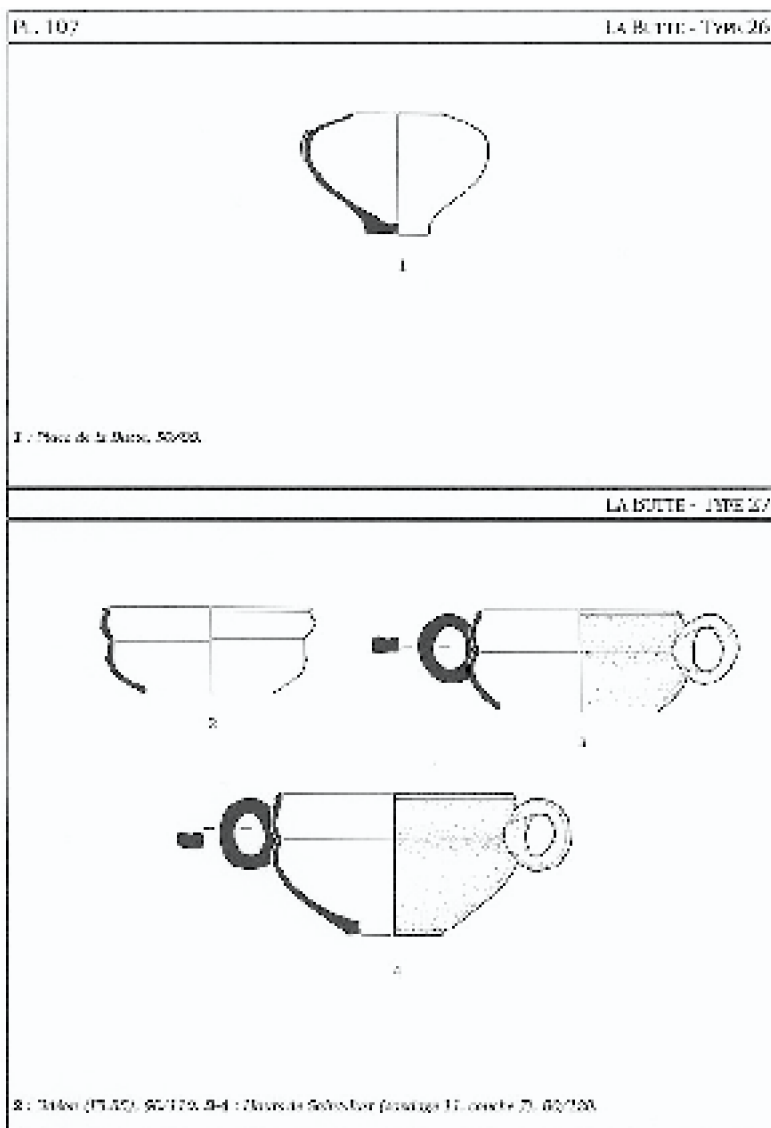
LA BUTTE - Type 32.2

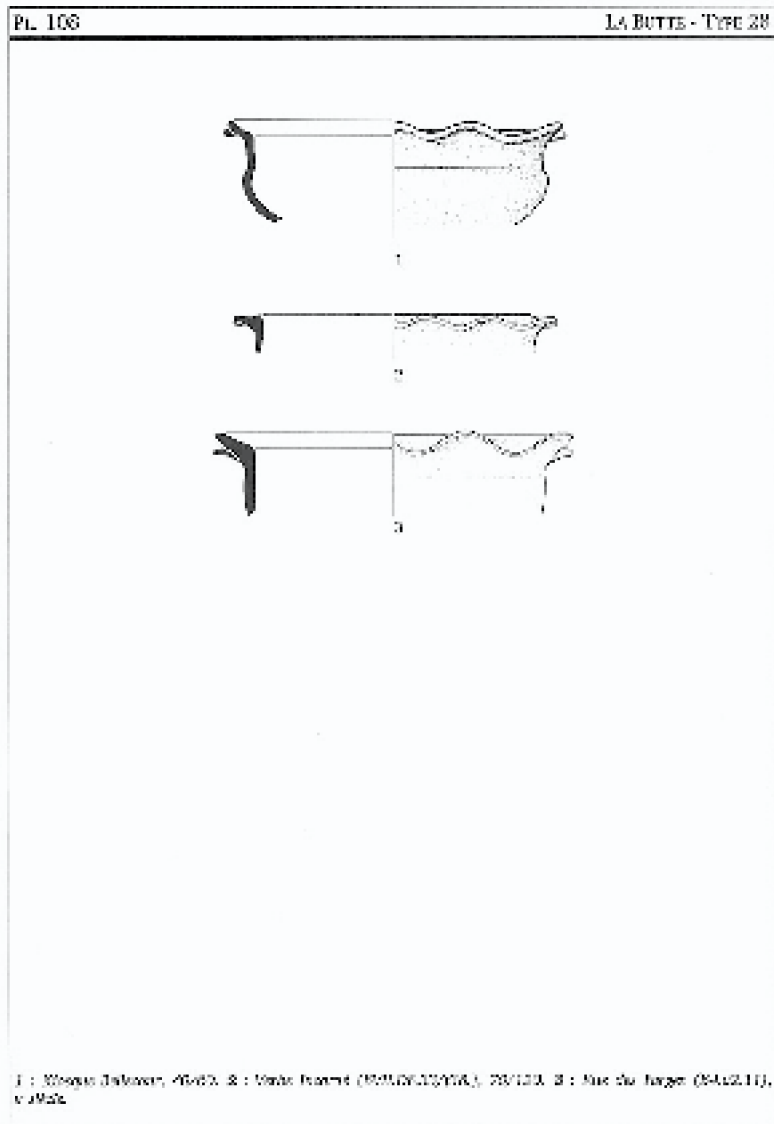


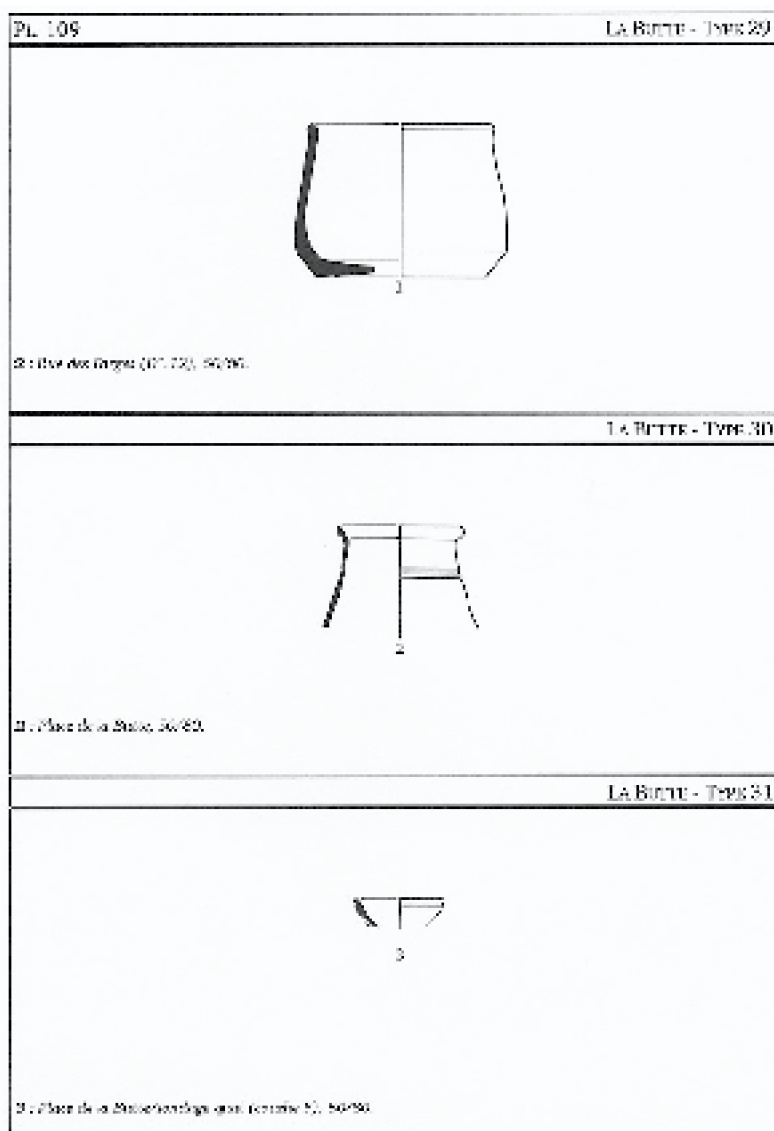
N = 000 000 000 (000 000 000), 01000



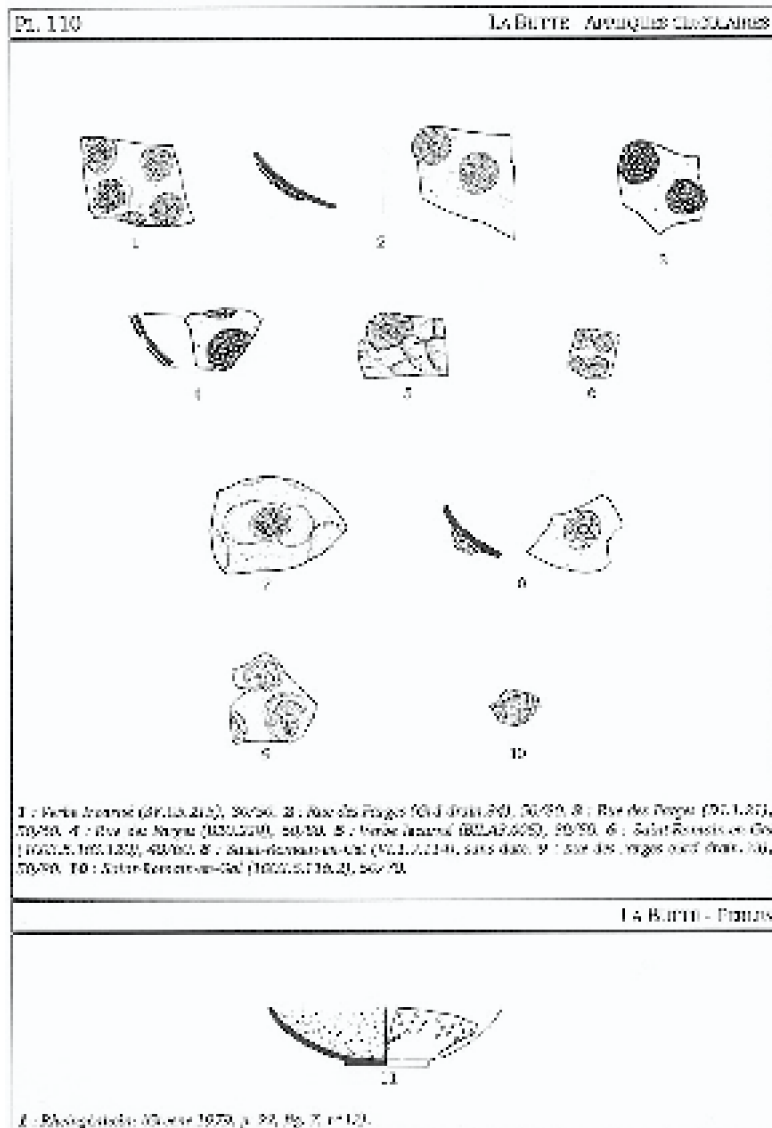


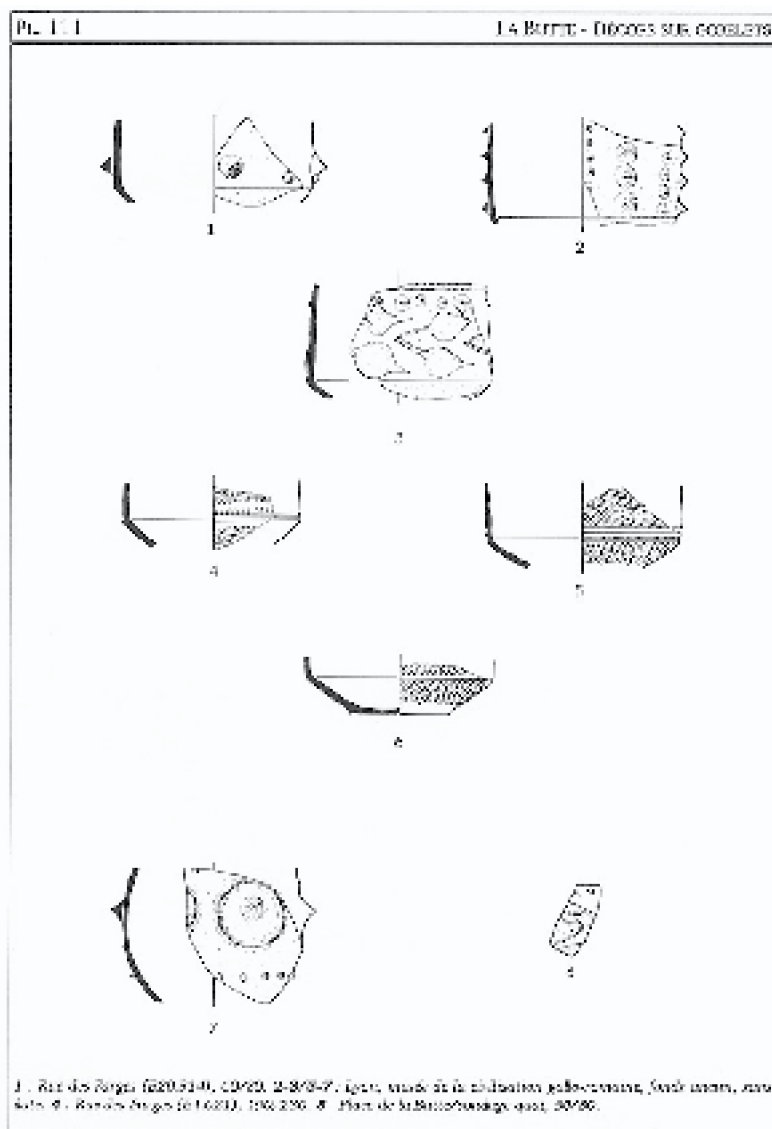


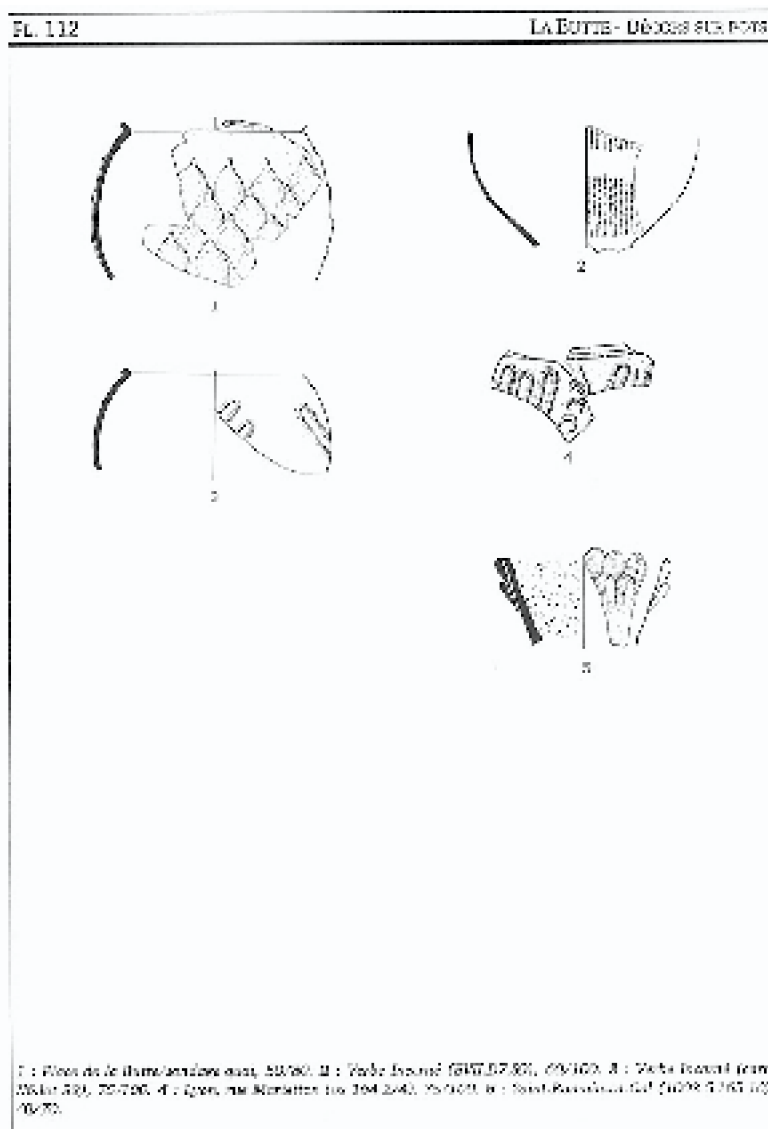




Décors isolés

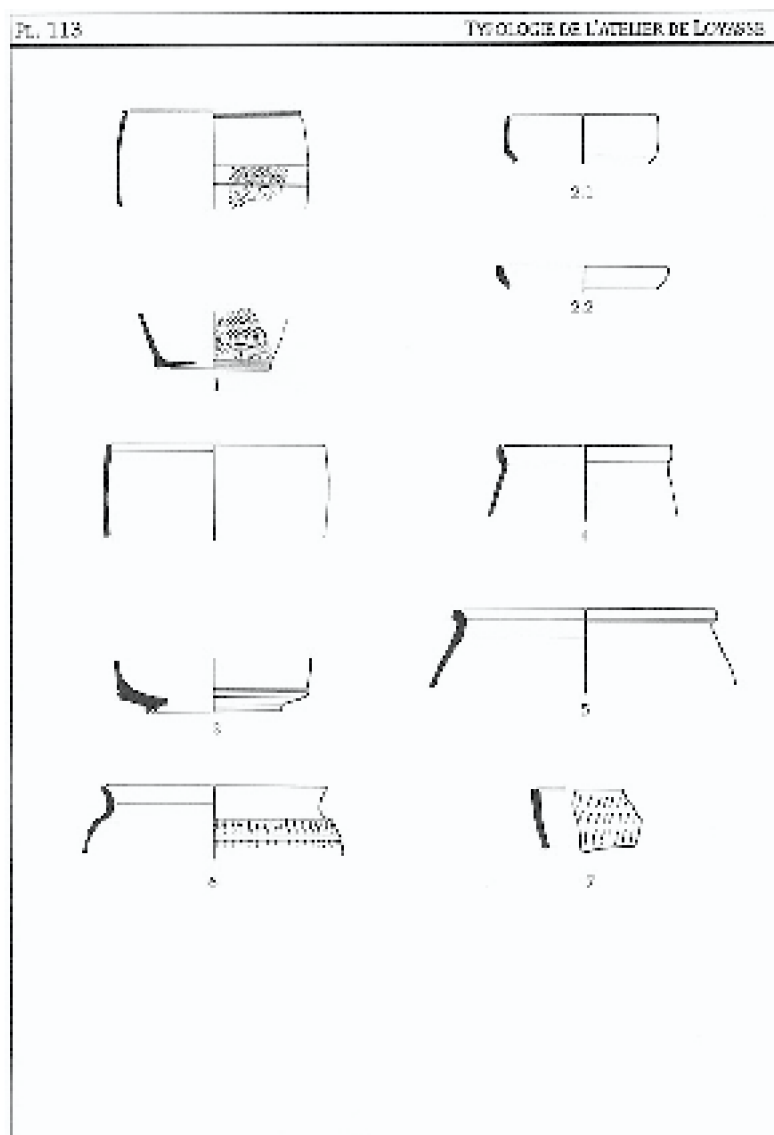




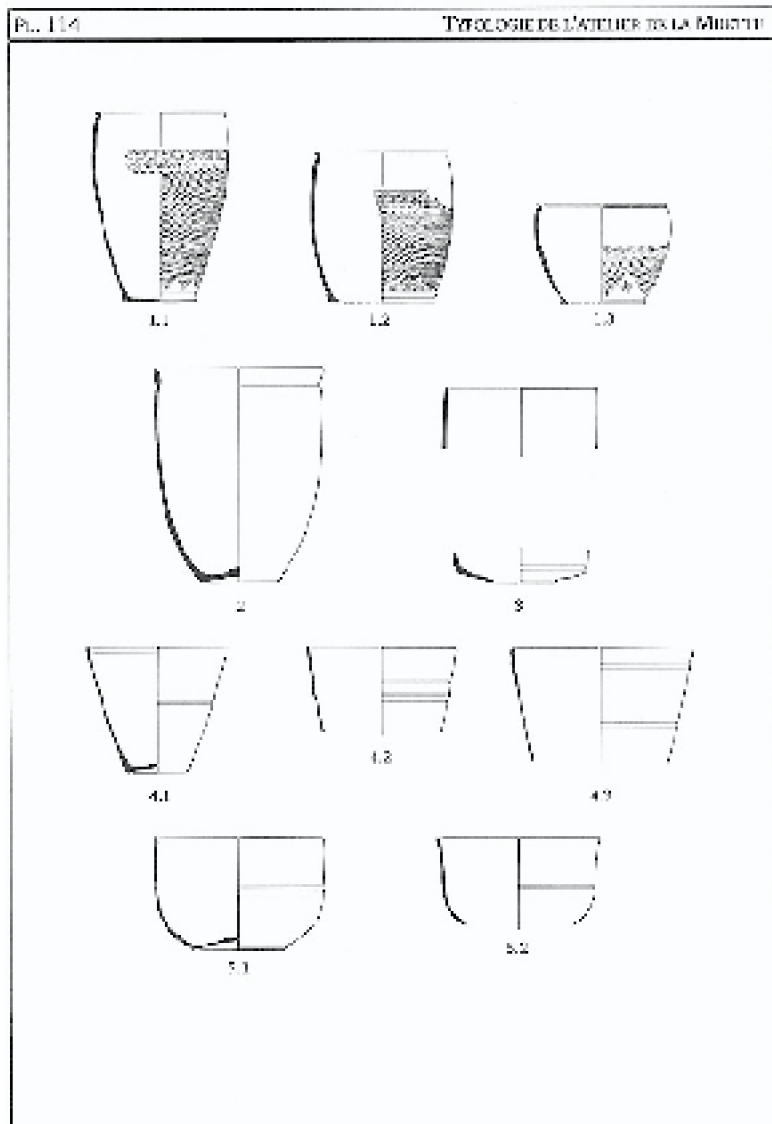


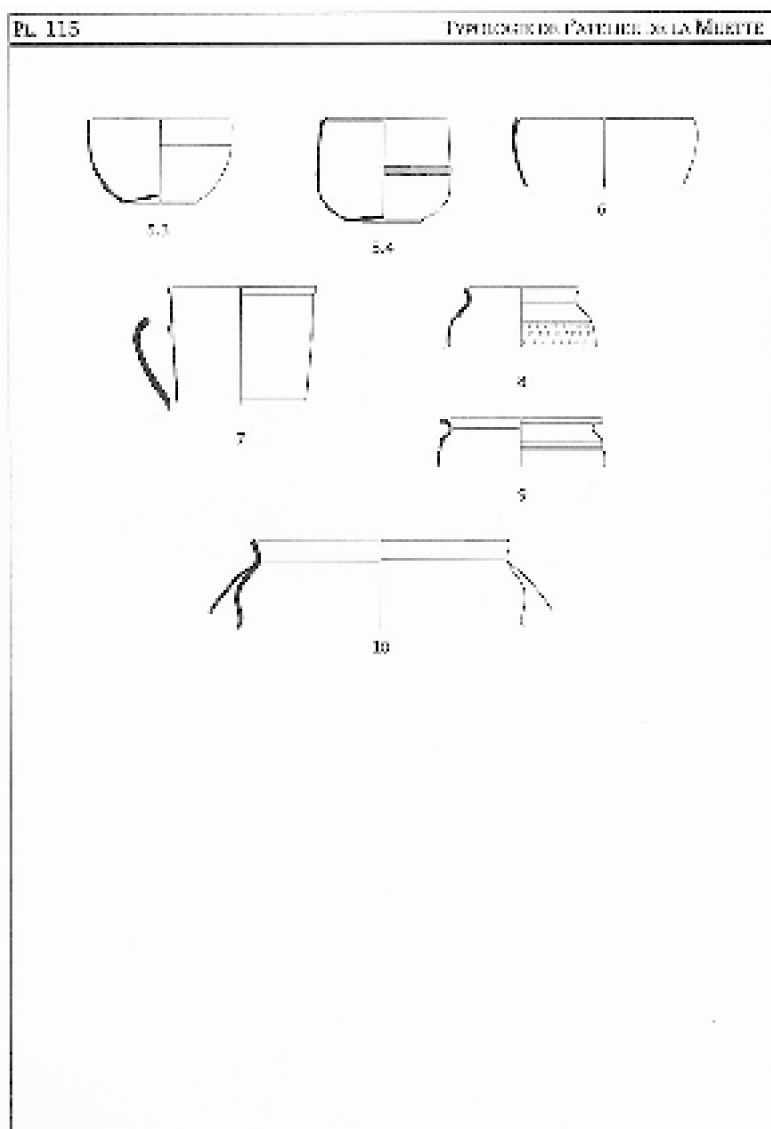
Tables récapitulatives de la typologie

Typologie de l'atelier de Loyasse

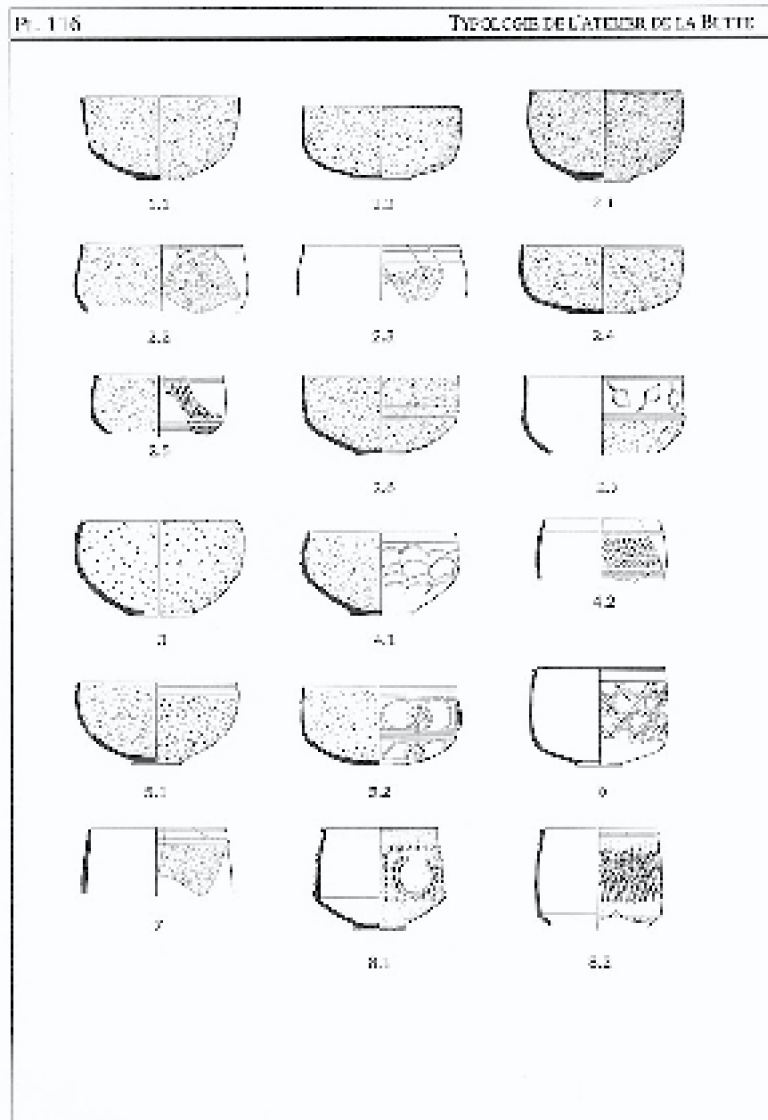


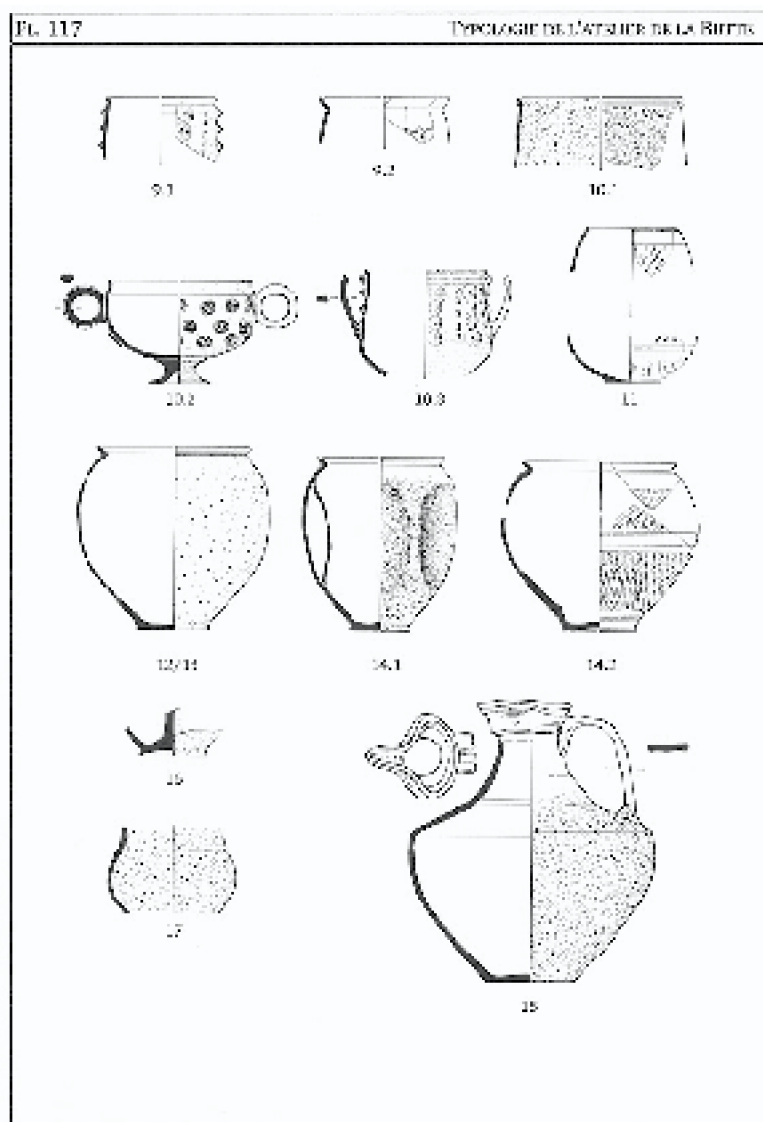
Typologie de l'atelier de la Muette

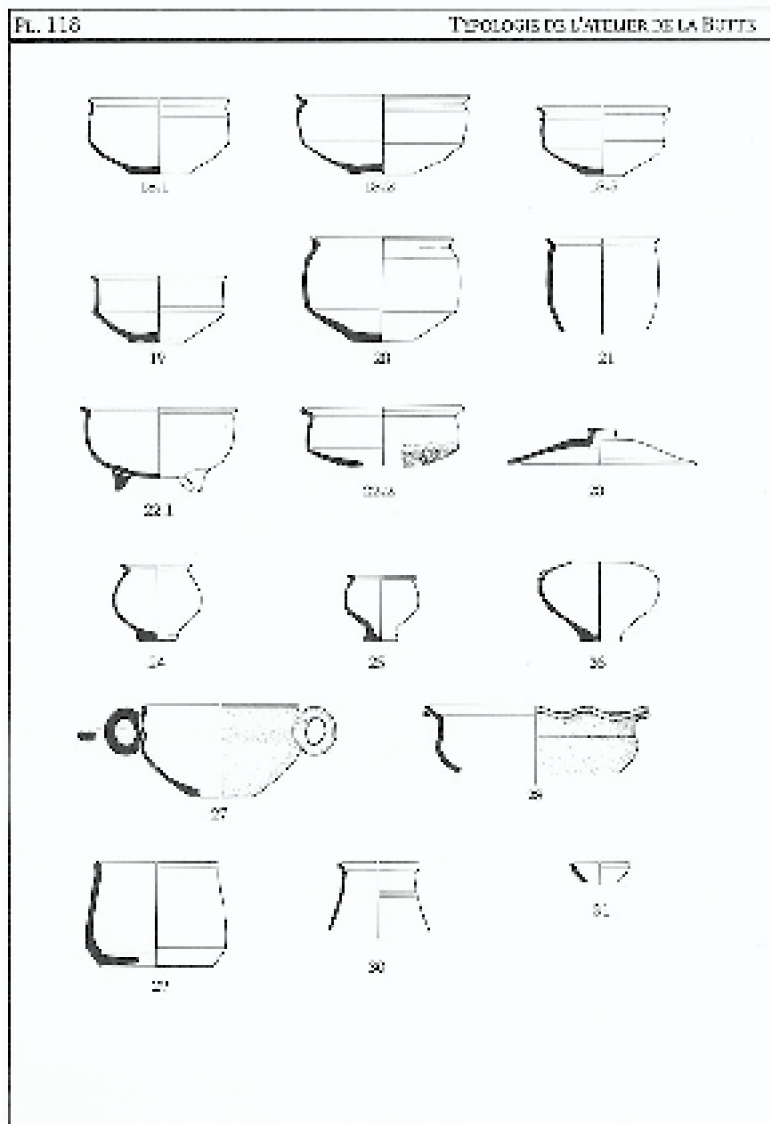




Typologie de l'atelier de la Butte







Dossier photographique, atelier de la Butte



Figure : Bol du type 5.1 sablé (cf. pl. 60, n°5).



Figure : Bol du type 18.1 (cf. pl. 98, n°3).



Figure : Bol du type 20 (cf. pl. 102, n°1).



Figure : Coupe du type 22.1 (cf. pl. 103, n°4).



Figure : Pot du type 12.4 sablé (cf. pl. 75, n°5).



Figure : Pot à dépressions du type 14.1 (cf. pl. 93, n°4).



Figure : Décors d'écailles circulaires ou allongées.



Figure : Décors d'appliques grenelées.



Figure : Crépis de barbotine.



Figure : Guillochis



Figure : Gobelet du type 8.1 à décor de mamelons (cf. pl. 67, n°1).



Figure : Décors de mamelons et feuilles d'eau.



Figure : Décor de feuilles d'eau sur un pot (cf. pl. 112, n°1).



Figure : Couronne de feuilles d'eau sur un bol de type 5.1 (cf. pl. 64, n°3).



Figure : Crépi sablé sur la face interne d'un bol.



Figure : Filets de barbotine blanche en réseau réticulé sur un bol du type 4.1 (cf. pl. 57, n°7).



Figure : Appliques circulaires à poinçon figuré (cf. pl. 110, n°9).



Figure : Appliques grenelées à six clous (cf. pl. 110, n°6).



Figure : Applique épigraphique (cf. pl. 110, n°10).



Figure : Applique avec cloutage compartimenté (cf. pl. 110, n°8).